

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the entire page.

Halo Cryptum

Bear, Greg

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Une nouvelle trilogie passionnante dans l'univers best-seller
sur la liste du *New York Times* basé sur les jeux Xbox™

HALO

CRYPTUM

LA SAGA FORERUNNER



GREG BEAR

AUTEUR RÉCOMPENSÉ PAR LES PRIX HUGO ET NEBULA

Greg Bear

HALO CRYPTUM

La Saga Forerunner – 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cédric Degottex



Milady

Milady est un label des éditions Bragelonne

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes, lieux ou événements existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Titre original : *Halo : Cryptum*

© 2011 by Microsoft Corporation

Tous droits réservés

© 2010 Microsoft Corporation. All Rights Reserved.

Microsoft, Halo, the Halo logo, Xbox, the Xbox logo, 343 Industries logo are trademarks of the Microsoft group of companies.

© Bragelonne 2011, pour la présente édition

Illustration de couverture :

Sparth

ISBN : 978-2-8112-0647-5

Bragelonne – Milady

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

Remerciements

Greg Bear tient à remercier l'excellente équipe de 343, et plus particulièrement Frank O'Connor et Kevin Grace pour leur créativité, leur patience et leur disponibilité 24/24 h et 7/7 j depuis les balbutiements de cette odyssée monumentale au cœur des origines de l'univers *Halo*. Il remercie son fils, Erik Bear, de lui avoir permis de découvrir Halo et de l'avoir inspiré et conseillé, en fan passionné qu'il est, tout au long de ce périple. Enfin, il remercie Erik Raab qui a su veiller sur chacun durant cette aventure.

343 Industries tient à remercier Bungie Studios, Greg Bear, Scott Dell'Osso, Nick Dimitrov, David Figatner, Nancy Figatner, Josh Kerwin, Bryan Koski, Matt McCloskey, Corrinne Robinson, Bonnie Ross-Ziegler, Phil Spencer et Caria Woo. Sans oublier toute l'équipe de Tor Books, et notamment Tom Doherty, Karl Gold, Justin Golenbock, Seth Lerner, Jane Liddle, Heather Saunders, Eric Raab, Whitney Ross et Nathan Weaver. Bien entendu, rien de tout cela n'aurait été possible sans les efforts herculéens de l'équipe Microsoft, et notamment de Jacob Benton, Nicolas « Hache Danoise » Bouvier, Alicia Brattin, Kevin Grâce, Tyler Jeffers, Frank O'Connor, Ryan Payton, Jeremy Patenaude, Chris Schlerf, Kenneth Scott et Kiki Wolfkill.

« Le pacifiste livre une guerre au monde autant qu'à lui-même. »

— *Le Manteau,*
Cinquième Permutation du Nombre du Didacte

L'histoire des Forerunners, l'histoire de mes pairs, a été contée si souvent, magnifiée chaque fois un peu plus, que je peine aujourd'hui à la reconnaître.

Toutes ces louanges n'en sont pas fausses pour autant. Nous autres, Forerunners, avons atteint un niveau d'évolution inégalé dans l'univers entier. Notre puissance défiait l'entendement. Notre écoumène s'étendait sur trois millions de mondes fertiles. Nous avons gravi les sommets les plus élevés de la technologie et des sciences physiques, des sommets que seuls les Précurseurs – ces êtres qui, disait-on, nous avaient créés à leur image avant de nous animer de leur souffle – avaient atteints avant nous.

Le voyage, l'aventure et le destin sont les principaux motifs du premier des trois pans de mon récit.

Une nuit, ma destinée croisa celles de deux Humains et la ligne d'univers d'un illustre dirigeant militaire... Cette fameuse nuit, Forerunner inconscient, je déclenchai la chaîne d'événements qui allait provoquer l'ultime déferlante des abjects Floods.

Qu'aujourd'hui cette histoire soit contée. Et que la vérité soit dite.

Chapitre premier

SYSTÈME SOLAIRE – D'EDOM À ERDÉ-TYRÈNE

L'équipage du bateau éteignit les feux, arrêta le moteur à vapeur et leva l'orgue à vapeur. Quelques secondes de cliquetis barbotant et de lamentations venteuses, et le chant mécanique s'essouffla. Cela n'avait jamais bien fonctionné.

À vingt kilomètres de là, le piton central du cratère de Djamonkin transperçait une brume bleu-gris, tandis que les derniers rayons du couchant habillaient son sommet de leurs dorures cuivrées. Solitaire et froide, une lune étincelante se levait, haut perchée, en poupe du navire. Le lac intérieur du cratère frisait autour de la coque. Jamais je n'avais vu d'eau si délicatement bercée par les caresses du vent et des marées. Sous la houle et les remous, pailletées par les chatoiements des astres à la surface de Fonde, des merses, pâles, ondoyaient. Elles me rappelaient les nénuphars qui voguaient sur l'étang de ma mère. Arrimés aux hauts-fonds, ces nénuphars-ci, cependant, tenaient plus de krakens endormis que de plantes indolentes : des dents noires de la taille de mon avant-bras garnissaient leurs tiges musculeuses et épaisses de dix mètres de haut.

Nous voguions au-dessus d'un jardin d'abominations farouches capables de se démultiplier à l'infini.

Les terres submergées du cratère en étaient recouvertes. Elles rôdaient sous la surface, prêtes à défendre impitoyablement leur territoire. Il n'existait qu'un moyen pour les navires de traverser ces eaux sans subir leur colère : jouer l'une des mélopées lénifiantes quelles ramageaient inlassablement pour faire régner la paix entre elles. Malheureusement pour nous, la mélodie que nous avions entonnée m'avait tout l'air d'être obsolète...

Les doigts crispés sur les bords de son chapeau en feuilles de palmier, le jeune Humain que je connaissais sous le nom de Chakas traversa le pont en agitant la tête. L'un à côté de l'autre, nous lançâmes un regard sévère par-dessus le bastingage aux merses qui se tortillaient nerveusement. Chakas – le teint hâlé, quasi imberbe, il ne ressemblait en rien à la description bestiale des Humains que mes tuteurs avaient imposée à ma raison – secoua de nouveau la tête, désabusé.

— L'équipage m'a pourtant juré utiliser les chants les plus récents... Tant qu'ils n'auront pas trouvé la bonne mélodie, mieux vaudrait immobiliser le bateau.

Je jetai un coup d'œil aux marins engagés dans une étrange dispute silencieuse à la proue du navire.

— Tu m'as assuré qu'il n'y avait pas plus compétents que ces hommes, lui rappelai-je.

Il posa sur moi des yeux semblables à deux onyx et balaya de sa main la tignasse de chaume noir taillée au carré qui tombait sur sa nuque.

— Mon père connaissait leurs pères.

— Et tu te fies à son jugement ?

— Bien sûr. Tu ne te fies pas à celui du tien ?

— Je n'ai pas vu mon père naturel depuis trois ans.

— Ça te rend triste ? s'enquit le jeune Humain.

— Il m'a envoyé *là-bas*. (Je lui désignai un point brun-roux au milieu du ciel d'encre.) Pour que j'apprenne le sens du mot « discipline ».

— Chut ! Chuuut !

Le Florian – une variété d'Humains moitié moins grande que celle dont Chakas était issu – trottina pieds nus jusqu'à nous depuis la poupe. Jamais je n'avais connu d'espèce dont les variétés, pourtant incroyablement nombreuses, partageaient un niveau d'intelligence aussi sensiblement égal. Sa voix était douce, plaisante, et ses doigts dessinaient dans l'air du crépuscule des signes délicats. Son excitation le faisait parler si vite que son discours m'était totalement inintelligible.

Chakas se fit l'interprète du petit homme.

— Il dit que tu devrais ôter ton armure. Elle irrite les mers.

La suggestion fut bien loin d'emporter mon adhésion. Tout Forerunner, quelle que soit sa caste, conserve son armure domotique quasi jusqu'à sa mort. Elle nous protège aussi bien des chocs physiques que des agressions biologiques. En cas d'urgence, elle peut nous maintenir en vie jusqu'à l'arrivée de renforts, voire nous fournir de quoi nous nourrir pendant quelque temps. Elle permet aux Forerunners adultes de se connecter au Domaine, ce lieu mythique où est entreposé l'entier savoir de notre espèce. C'est à elle, en partie, que nous devons notre remarquable longévité. Elle est notre gardienne et notre amie. Notre conseillère la plus avisée.

Je consultai mon auxilia, l'intelligence et la mémoire désincarnée de mon armure. Une petite silhouette bleutée nichée derrière ma raison.

— C'était à prévoir, me dit-elle. Les champs magnétiques et électriques autres que ceux générés par la dynamique naturelle de la

planète rendent ces créatures frénétiques. C'est la raison pour laquelle le bateau est propulsé de façon archaïque par un simple moteur à vapeur.

Elle m'assura que mon équipement n'avait pas la moindre valeur aux yeux des Humains et que, dans le pire des cas, elle pourrait en empêcher toute utilisation si quiconque avait dans l'intention d'en faire mauvais usage. Le reste de l'équipage assistait à la scène avec attention. Ce qui ne me plaisait guère. Bien entendu, l'armure se désactiverait sitôt ôtée. Dans notre intérêt à tous, j'allais devoir continuer ma route nu comme un ver ou quasi... et je parvins presque à me convaincre que cela ne ferait que pimenter un peu plus l'aventure.

Le Florian se mit au travail et me confectionna une paire de sandales à partir de quelques-uns des bouts de roseau que nous utilisions pour colmater les brèches de l'embarcation.

De tous les enfants de mon père, je fus le plus incorrigible. En soi, cet état de fait n'était ni un défaut, ni particulièrement inhabituel : les Manipuleurs prometteurs faisaient souvent montre très tôt de velléités de révolte. La rébellion était un poinçon sur le métal brut à partir duquel la discipline des adultes était forgée.

Malgré tout, je parvins à épuiser la patience proverbiale de mon père. Je refusais d'apprendre et m'appliquais à ne suivre en rien la voie qui menait tout Forerunner au zénith de la maturité : apprentissage intensif, respect de ma caste, mutation vers une nouvelle forme et enfin, intronisation au sein d'une néotriade.

Rien de tout cela ne m'attirait. J'étais bien plus fasciné par l'aventure et les trésors du passé. La gloire des temps anciens brillait d'un éclat si excitant à mes yeux que le présent n'avait pour moi aucune saveur.

Ainsi, au sortir de ma sixième année, excédé par mon obstination, mon père me confia à une autre famille dans un autre secteur de la galaxie, loin de notre complexe natal d'Orion.

Ces trois dernières années, le système constitué de huit planètes orbitant autour d'une jeune étoile jaune est devenu mon foyer. Plus particulièrement la quatrième planète : un monde désertique, rouge et sec baptisé Edom. Certains y verraient un exil. À mes yeux, il s'agissait d'une libération. Je savais que mon destin m'attendait loin des miens.

À mon arrivée sur Edom, fidèle à la tradition, mon père adoptif intégra à mon armure l'une de ses propres auxilias, afin quelle m'éduque selon les principes de ma nouvelle famille. Au départ, je pensais que cette auxilia serait le symbole ostentatoire de mon endoctrinement ; une chaîne de plus à ma cheville. Dure et froide. Pourtant, elle montra très vite un tout autre visage, bien loin de celui

qu’avaient affiché mes précédentes auxilias.

Durant mon long apprentissage théorique doublé d’exercices physiques d’une rigueur toute militaire, elle m’encouragea à m’exprimer librement, à exhumer l’origine de mon insoumission. Dans le même temps, elle m’apprit à juger mon nouvel univers et ma nouvelle famille sans *a priori*.

« Vous êtes un Bâtitteur exilé parmi les Mineurs. Les Mineurs forment une caste inférieure à celle des Bâtitteurs, mais ils sont honorables, perspicaces et robustes. Ils connaissent les voies intimes, les entrailles, du monde. Respectez-les, et ils vous traiteront avec bienveillance, vous enseigneront ce qu’ils savent, puis vous rendront à votre famille fort de la discipline et des compétences nécessaires à la juste évolution d’un Manipuleur. »

Après deux ans de service irréprochable, celle qui avait orchestré ma rééducation – et dont la subtile ironie avait bien souvent soulagé mon abrutissante existence – identifia la constante qui sous-tendait toutes mes interrogations. Sa réaction fut pour le moins inattendue.

Le premier signe de l’attention singulière que me portait mon auxilia survint le jour où elle mit à ma disposition les archives de ma famille d’accueil. Les auxilias ont pour tâche d’ordonner et de conserver l’intégralité des annales d’une famille, aussi anciens et hermétiques en soient les extraits, afin que ses membres puissent y avoir rapidement accès en cas de besoin.

« Comme vous le savez, les Mineurs creusent profondément. Ces choses, celles que vous appelez “trésors”, parsèment leur chemin. Ils collectent, enregistrent, discutent des protocoles idoines avec les autorités compétentes... puis passent à autre chose. Ils sont tout sauf curieux... au contraire de certains éléments compilés dans leurs archives. » Je pris un véritable plaisir à étudier ces archives des heures durant ; à en apprendre davantage sur les vestiges des Précurseurs et sur l’histoire de l’architecture forerunner.

C’est durant cette période que je découvris bon nombre d’informations dissimulées de manière malhabile, ou tout bonnement oubliées. Parfois, les données étaient évidentes, parfois, je les déduisais de telle ou telle étrangeté. L’année suivante, mon auxilia m’évalua. Puis rendit son jugement.

Un jour sec et poussiéreux, tandis que je gravissais le versant légèrement pentu du plus grand volcan d’Edom – m’imaginant que l’immense caldera recélait un secret caché qui me rachèterait aux yeux de ma famille et donnerait un sens à mon existence ; la cause récurrente de mes fugues –, elle enfrenait aussi subitement que gravement le code de conduite des auxilias.

Elle m’avoua que, mille ans auparavant, elle faisait partie de la suite de la Bibliothécaire. Il va sans dire que je connaissais la plus

grande Biotechnicienne de notre Histoire. Je n'étais pas à ce point ignorant. Les Biotechniciens – spécialistes des créatures vivantes et de la médecine – constituaient une caste inférieure à celles des Bâtisseurs et des Mineurs, mais immédiatement supérieure à celle des Combattants. Le plus haut rang que pouvait atteindre un Biotechnicien était celui de Biocréateur, et seuls trois Biotechniciens parvinrent jamais à recevoir cet honneur. La Bibliothécaire comptait parmi ces illustres élus.

En théorie, la zone mémorielle de l'auxilia sur laquelle étaient stockés les souvenirs de sa cohabitation avec la Bibliothécaire aurait dû être formatée lorsque la fondation de cette dernière l'offrit à ma famille de substitution dans le cadre d'un important échange culturel. Mais ce jour, sa mémoire éveillée, elle semblait prête à conspirer avec moi.

« Il existe un monde, me dit-elle, à quelques jours d'Edom, sur lequel vous devriez trouver ce que vous cherchez. Il y a de cela neuf mille ans, la Bibliothécaire établit une station de recherche dans ce système. C'est encore aujourd'hui un sujet de discussion récurrent parmi les Mineurs, tant ils désapprouvent son existence. La vie est tellement plus insaisissable, dans tous les sens du terme, que la rocaïlle et les gaz. »

La station se trouvait sur la troisième planète du système baptisée Erdé-Tyrène : un monde abandonné, étrange, isolé, qui se trouvait être le berceau et la tombe des derniers spécimens d'une race dégénérée. Les Humains.

Les objectifs de mon auxilia semblaient encore plus retors que les miens. Régulièrement, à quelques mois d'intervalle, un astronef quittait Edom à destination d'Erdé-Tyrène, les cales remplies de fret. Elle ne me révéla pas ce que j'étais censé trouver sur cette planète, mais j'en avais déduit d'une poignée d'allusions et d'indices que ce voyage se révélerait pour moi capital.

Avec son aide, je traversai le dédale de tunnels et d'allées qui menait au quai d'embarquement, montai illégalement à bord de la navette exigüe, réinitialisai les codes afin de dissimuler au système ma masse corporelle suspecte... et filai droit sur Erdé-Tyrène.

J'étais devenu bien plus qu'un simple Manipuleur revêche. Dès lors, j'étais un pirate, un hors-la-loi... Et je fus surpris de combien cela m'avait été facile ! Trop facile, peut-être...

Malgré tout, il me paraissait impossible qu'une auxilia puisse se jouer d'un Forerunner. C'était contraire aux motivations de leur conception, à leur programmation, bref, à tout ce qui faisait leur nature même. Les auxilias étaient conçues pour servir leur maître indéfectiblement.

Ce que je n'avais pas compris, alors, c'est que je n'étais pas son maître. Et que je ne l'avais jamais été.

Je retirai mon armure avec réticence, déroulant la spirale qui ceignait mon torse avant d'ôter les pièces qui protégeaient mes épaules, mes membres et mes pieds.

Le fin duvet pâle qui recouvrait mes bras et mes jambes se dressa sous la brise. Mon cou et mes oreilles se mirent soudain à me gratter puis, très vite, les démangeaisons gagnèrent mon corps entier. Je me forçai à ne pas y prêter attention.

Échouée sur le sol, mon armure avait vaguement gardé la forme de mon corps. Je me demandai si l'auxilia allait se mettre en veille ou si, dans une telle situation, sa programmation assurerait son autonomie. C'était la première fois en trois ans que je me retrouvais libre de sa tutelle.

— Bien, acquiesça Chakas. L'équipage en prendra soin pour vous.

— Je n'en doute pas...

Chakas et le petit Florien – un *Chamanune* et un *Hamanune*, respectivement et dans leur propre langage – rejoignirent en hâte les cinq hommes d'équipage massés à la proue du navire, et tous commencèrent se quereller à voix basse. Quelques décibels de plus et les merses auraient pu prendre le navire d'assaut, que ce dernier chante ou non la mélodie adéquate. Les merses tenaient de nombreuses choses en horreur, mais rien plus que le bruit excessif. Après un orage, rien ne pouvait les apaiser pendant plusieurs jours, si bien qu'aucune embarcation ne pouvait plus s'aventurer sur la mer intérieure.

Chakas revint vers moi en secouant une énième fois la tête.

— Ils vont essayer de jouer des chants vieux de trois lunes. Les merses inventent rarement de nouvelles mélodies. C'est plus ou moins toujours le même cycle.

Tout à coup, le bateau tangua violemment et pivota sur l'axe de son mât. Je me laissai tomber sur le pont et m'allongeai près de mon armure. J'avais offert une belle somme aux Humains : Chakas avait entendu d'étranges légendes à propos d'antiques zones interdites et de constructions secrètes situées à l'intérieur du cratère de Djamonkin.

L'étude des archives des Mineurs m'avait convaincu qu'Erdé-Tyrène recélait bel et bien un trésor ; peut-être le plus convoité de tous : l'Organon. Le dispositif capable de réactiver la totalité des artefacts des Précurseurs. Tous les éléments s'étaient si bien imbriqués jusqu'à maintenant. Où avais-je commis une erreur ?

Après une excursion de soixante années-lumière suivie d'un voyage de cent millions de kilomètres, je n'avais jamais été aussi proche de mon ultime objectif.

Les merses jaillirent hors de l'eau à tribord, déployant vers la coque des dais végétaux gris-prune suintants de desquamations

aqueuses.

J'entendis leurs longs crocs noirs ronger la coque de bois.

Le voyage d'Edom à Erdé-Tyrène dura quarante-huit interminables heures, l'entrée dans le Sous-espace ayant été jugée inutile pour une simple course, qui plus est aussi courte.

La première fois que je vis la planète, à travers le hublot de l'astronef de ravitaillement, je découvris un orbe aux innombrables nuances de vert, de brun et de bleu profond. Elle brillait comme une perle. La majeure partie de l'hémisphère nord se perdait dans les nuages et les glaces. Alors en pleine période d'intense glaciation, la troisième planète du système se laissait peu à peu envahir par la banquise. Comparée à Edom dont les meilleurs éons n'étaient plus même des souvenirs, Erdé-Tyrène m'apparaissait comme un paradis à l'abandon.

Un paradis que les Humains n'avaient jamais mérité. Lorsque j'interrogeai mon auxilia sur leur véritable origine, elle me répondit que les recherches les plus abouties des Forerunners avaient permis de conclure qu'Erdé-Tyrène avait bel et bien été leur planète natale, et qu'ils l'avaient apparemment quittée il y avait cinquante mille ans pour fuir l'hégémonie forerunner naissante. Leur civilisation interstellaire avait alors migré plus loin le long du bras galactique. Cependant, les annales de cette époque antique étaient trop lacunaires pour que les spécialistes se permettent d'être catégoriques.

L'astronef se posa au niveau de la station de recherche située au nord de Marontik, la plus grande colonie humaine de la planète. À l'exception d'une famille de lémuriens qui avait élu domicile dans des baraquements abandonnés depuis des années, la station, entièrement automatisée, était déserte. L'endroit semblait avoir tout entier fui la mémoire du reste de la civilisation. J'étais, en outre, le seul Forerunner présent sur cette planète, et cela me convenait parfaitement.

Je m'engageai sur la dernière portion de plaine verdoyante et, aux alentours de midi, arrivai en périphérie de la ville. L'endroit couvert d'ordures m'apparut comme un vaste dépotoir.

Située au confluent de deux cours d'eau importants, Marontik n'avait, selon les canons forerunners, rien d'une ville. Des cases de bois et des huttes d'adobe comptant parfois trois ou quatre étages avaient été construites maladroitement de part et d'autre d'allées connectées anarchiquement à d'autres allées à l'agencement chaotique. Cette nébuleuse de taudis primitifs surpeuplés s'étendait sur des dizaines de kilomètres carrés. S'il aurait été facile à un jeune Forerunner de s'y perdre, mon auxilia me guida dans ce dédale, forte d'une remarquable assurance et d'une parfaite exactitude.

J'arpentai les rues sans attirer plus que cela l'attention des citadins. Au bout de plusieurs heures, je franchis un seuil qui ouvrait sur une série de passages souterrains à l'odeur infecte. Des gosses en haillons déferlèrent bientôt sur moi et se mirent à hurler.

« Y a des endroits d'Marontik qu'attendent que vos yeux, majesté ! Les galeries des morts ! D'anciens rois et reines conservés dans du rhum et du miel ! Y vous attendent depuis des siècles ! »

Malgré mon léger malaise, je fis abstraction des gamins, qui finirent par décamper sans jamais s'être montrés menaçants. Apparemment, ces créatures errantes, sales et pauvrement vêtues connaissaient aussi bien les Forerunners qu'elles ignoraient tout de la notion de respect. Cela n'interpella pas spécialement mon auxilia. Ici, m'avait-elle dit, la Bibliothécaire avait génétiquement induit en ces créatures une docilité totale envers les Forerunners, de la méfiance vis-à-vis des étrangers et une prudence de tous les instants.

De primitifs aéronefs de toutes tailles et de tous coloris parsemaient le ciel de Marontik. Certains, d'une esthétique particulièrement douteuse, étaient prétentieusement reliés par des cordages à des grappes d'innombrables ballons sustentateurs rouges, verts et bleus. De ces montgolfières pendaient de vastes plates-formes de massettes tissées, fourmillant de marchands, de voyageurs, d'observateurs et de créatures inférieures destinées, je pense, à servir de nourriture. Les Humains mangeaient de la chair.

Les plates-formes aériennes vertigineuses servaient traditionnellement aux Humains de moyens de transport. Aussi, mon auxilia m'incita-t-elle à m'acquitter du prix d'un trajet jusqu'en centre-ville. Lorsque je lui fis remarquer que je n'avais pas le moindre crédit, elle me guida jusqu'à une cache dissimulée dans un transformateur électrique vieux de plusieurs siècles. Les Humains ne l'avaient jamais trouvée.

Je patientai sur une plate-forme surélevée et réglai les frais de transport à un agent pour le moins sceptique qui posa sur mes crédits d'un autre temps un regard suspicieux. Un grand chapeau de fourrure cylindrique assombrissait son visage émacié dont les orbites abritaient deux yeux au regard aussi incisif qu'antipathique. Ce n'est qu'après s'être entretenu avec l'un de ses collègues tapi dans une cabine d'osier qu'il accepta mon règlement et m'autorisa l'accès au prochain aéronef grinçant et brinquebalant.

Le trajet dura une heure. La plate-forme aérienne arriva en centre-ville à la tombée de la nuit. Des lanternes éclairaient les rues tortueuses, projetant çà et là des ombres menaçantes. Partout, l'odeur rance des humanoïdes me prenait à la gorge.

Mon auxilia m'informa que le plus grand marché de Marontik abritait autrefois un rassemblement de guides humains dont certains

étaient susceptibles de connaître le moyen d'accéder aux lieux légendaires de la région. Nous devons nous dépêcher : bientôt, tous les Humains seraient endormis ; une singularité métabolique qui m'était pour le moins étrangère.

— *Si c'est l'aventure que vous cherchez*, m'avait lancé mon auxilia, *c'est ici que vous avez le plus de chances de la trouver... et d'en sortir vivant.*

Perdu dans un nœud de ruelles crasseuses qui faisaient à la fois office de chaussées et de caniveaux, je découvris la devanture en galets de l'enseigne où exerçait la matriarche des guides. À demi dissimulée dans l'ombre, éclairée par une bougie suspendue au clayonnage par un simple crochet, une femelle anormalement grasse, vêtue d'une ample robe blanche d'une légèreté incommodante, me lança un regard ouvertement méfiant. Après m'avoir suggéré quelques propositions particulièrement déplacées – au nombre desquelles la visite de catacombes remplies d'ossements humains –, elle prit mon dernier crédit et me guida sous une arche de loques pendantes puis jusqu'à un jeune membre de la guilde qui, selon ses dires, allait assurément pouvoir m'aider.

— Comme vous l'aurez sans nul doute conclu de vos minutieuses recherches, termina la matriarche d'une mélodieuse voix grave, Erdé-Tyrène recèle *bel et bien* de précieux trésors, jeune Forerunner. Et j'ai *justement* le jeune homme qu'il vous faut pour les trouver...

C'est ici, dans l'obscurité d'une hutte de bambou humide, que je rencontrai Chakas. Au premier abord, l'Humain basané à demi nu dont les cheveux tombaient dans le dos en mélasse noirâtre me fit mauvaise impression. Il m'observa longuement, comme si nous nous étions déjà rencontrés. À moins, pensai-je, qu'il étudiât mon armure, à la recherche d'un défaut.

— Élucider les mystères du monde et partir à la recherche de trésors oubliés est ma passion à moi aussi ! Nous allons être amis, tous les deux... Tu ne crois pas ?

Je n'ignorais pas que les Humains, comme toutes les créatures primitives, étaient aussi sournois que fourbes, mais je n'avais pas le choix. La réussite de mon entreprise dépendait en grande partie de leur compétence. Quelques heures plus tard, Chakas me guidait le long de rues ténébreuses jusque dans un autre quartier empli d'*Hamanush*. Là, il me présenta son collègue, un Florian au museau gris. Entouré d'une troupe d'Humains minuscules visiblement plus jeunes et de deux femelles – me sembla-t-il – bossues et d'un âge avancé, il se remplissait les bajoues des restes d'un dîner composé de fruits et d'informes morceaux de viande crue.

Il m'apprit que ses ancêtres se rendaient régulièrement sur une île en forme d'anneau située au centre d'un vaste cratère inondé qu'ils

appelaient le Djamonkin Augh, l'Eau du Grand Homme. Là, selon eux, un lieu fabuleux recélait encore de nombreuses reliques antiques.

— Des reliques des Précurseurs ?

— Qui être les Précurseurs ?

— Les maîtres incontestés du passé. Ils dominaient l'univers avant les Forerunners.

— Alors, peut-être. Reliques très, très vieilles.

Le Florien m'avait regardé avec un petit sourire, puis s'était tapoté les lèvres du dos velu de sa main.

— L'Organon ?

Ni Chakas ni le Florien ne connaissaient ce mot, mais ils n'exclurent pas cette possibilité.

Les membres d'équipage démontèrent, puis soulevèrent le panneau sous lequel se trouvait l'orgue à vapeur. L'*Hamanune*, qui m'arrivait à peine à la taille, agita ses mains levées. De ses minuscules doigts agiles, il inséra une nouvelle plaquette de bois munie de minuscules chevilles en corne, réinitialisa le mécanisme qui commandait l'inclinaison et le pincement des épaisses cordes de l'instrument, immergea le cor qui diffusait la musique dans l'eau, considéra le tuyau de vapeur et tendit le ressort qui permettait au système de fonctionner.

Chakas recula, toujours préoccupé.

— La musique apaise les fleurs sauvages, dit-il, un doigt calleux posé sur les lèvres. Nous n'avons pas grand-chose d'autre à faire qu'attendre. Nous verrons bien ce qui se passera...

Le Florien vint s'accroupir derrière nous et saisit la cheville nue de son ami. Même si la boîte crânienne du petit homme ne faisait pas le tiers de celle du jeune Chakas, il m'était difficile d'estimer lequel des deux était le plus intelligent. Ou tout du moins, le plus fiable.

Pour servir au mieux mes intérêts de chasseur de trésors, j'avais principalement étudié d'anciens documents forerunners. Le peu que j'y avais appris concernant l'Histoire humaine ne me semblait pas être un sujet de discussion bien judicieux si je voulais rester en bons termes avec mes compagnons.

Il y avait de cela dix mille ans, Humains et Forerunners s'étaient affrontés lors d'un violent conflit. L'Humanité défaite avait vu ses principales colonies détruites. Ses membres, quant à eux, régressèrent et se divisèrent en de nombreuses sous-espèces. Si certains y virent une punition divine, la cause la plus probable de cette subdivision fut probablement la propension naturelle des Humains à la violence et aux conflits.

Pour une raison qui m'était alors obscure, la Bibliothécaire avait

pris position en faveur des Humains. Plus tard, j'ignore si ce fut à sa demande ou pour qu'elle fasse pénitence – les archives n'étaient pas claires sur ce point –, on lui confia Erdé-Tyrène, planète sur laquelle elle fit migrer les derniers spécimens de l'espèce. Sous son égide, certains d'entre eux seraient parvenus – une fois encore, obstinées que sont ces créatures – à évoluer. Était-ce vrai ? Il m'aurait été bien difficile de le dire. À mes yeux, ils avaient tous l'air aussi dégénérés.

Quoi qu'il en soit, de ce cheptel de base, en neuf mille ans, plus de vingt variétés d'Humains migrèrent et s'établirent aux quatre coins de ce monde inondé. Survivants au cœur du gel et de l'ombre, protégés du froid par d'épaisses peaux de bêtes, les robustes *K'tamanune* à la peau ocre brun arpentaient les étendues glacées des latitudes septentrionales. Non loin du cratère et de sa mer intérieure, de l'autre côté d'une imposante dorsale, les frêles et vifs *B'ashamanune* caracolaient au travers de prairies équatoriales, fuyant les prédateurs en bondissant à l'abri d'arbres épineux. Certains bâtissaient des villes primitives comme s'ils tentaient, pathétiquement et sans jamais y parvenir, de retrouver leur gloire passée.

La similarité marquée entre nos structures génétiques suggéra à certains de nos érudits que Forerunners et Humains provenaient peut-être de la même souche. Que ces derniers avaient également été conçus et animés par les Précurseurs... Il n'était pas impossible que la Bibliothécaire ait eu comme objectif d'éprouver ces théories.

Quoi qu'il en soit, que ces spécimens aient été évolués ou non, d'ici à quelques minutes, la collection de la Bibliothécaire compterait peut-être sept Humains de moins.

Et un Forerunner.

Nous nous assîmes à même le pont, non loin de l'endroit le plus large, à bonne distance du dangereux bastingage. Chakas forma une sorte de berceau avec ses doigts et se lança dans un exercice de dextérité qu'il se refusa catégoriquement à m'enseigner. Son sourire moqueur me troublait tant il ressemblait à ceux des enfants forerunners. Le petit Florian, lui, nous observait d'un air amusé.

Les merses émirent un sifflement triste et étouffé et projetèrent çà et là des arcs d'eau puante exhalant une odeur rance d'algues putréfiées. De loin, les créatures qui encerclaient notre bateau semblaient ridiculement primitives, guère plus évoluées que les cténophores qui se mouvaient dans les aquamurs du palais de mon deuxième père, quelque part à la surface de ce lumignon brun-roux familier perché à cent millions de kilomètres de nous. Mais les merses chantaient. Elles échangeaient, de longues nuits durant, leurs murmures mélodieux, puis baignaient en silence, comme endormies, dès que les premiers rayons du soleil piquetaient le voile de l'aube.

En de rares occasions, de brèves guerres végétales agitaient les

eaux du cratère et, pendant plusieurs semaines, des lambeaux de chair trouble venaient s'échouer sur des plages lointaines...

Peut-être un Manipuleur n'était-il pas à même d'apprécier toutes les richesses qu'avaient à offrir ces krakens aveugles. La Bibliothécaire était probablement responsable, en partie tout du moins, de leur introduction sur Erdé-Tyrène et de leur invasion des eaux du cratère de Djamonkin. Nul doute qu'elles devaient d'une façon ou d'une autre servir ses fins. Peut-être leurs étranges chants génétiques l'aidaient-ils à résoudre quelque énigme biologique...

J'ignorais alors si c'était ou non le fruit de mon imagination, mais j'eus soudain l'impression que les grincements sur la coque et les remous dans l'eau s'estompaient.

La lune se leva, les étoiles peuplèrent fugacement le ciel nocturne, puis la brume roula lentement sur l'onde jusqu'à ce qu'elle ait fini de noyer le cratère.

Chakas annonça avoir entendu le clapotis des vagues sur une plage.

— Je crois que les merses sont apaisées, ajouta-t-il comme pour se rassurer.

Je me levai pour récupérer mon armure, mais un Humain massif se mit en travers de mon chemin. Chakas secoua la tête.

L'équipage décida qu'il était temps de baisser l'hélice et de relancer le moteur. Nous allions enfin pouvoir reprendre notre progression. Par-delà le bastingage, le brouillard ne me laissait guère apercevoir que quelques crépitements de lueur phosphorescente. L'eau, tout du moins le peu que j'en apercevais, semblait calme.

Chakas et le Florian prièrent à voix basse, jusqu'à ce que le petit Humain entame une mélodie aussi douce que brève, semblable à un chant d'oiseau. Si j'avais été fidèle à ma bonne éducation, j'aurais moi-même murmuré béatement les commandements du Manteau, répétant les Douze Lois de la Composition et du Mouvement, laissant mes muscles tanguer au rythme de ces prières jusqu'à ce que mon corps tout entier ondoie comme une jeune pousse sous le vent.

La réalité était plus abrupte. J'étais là, poursuivant des espoirs incertains, flanqué d'Humains aussi misérables qu'indignes de confiance. Mon corps chétif allait peut-être bientôt baigner dans une mer de crocs, déchiqueté par une horde de monstres furieux.

Au mieux, j'allais me retrouver à arpenter la plage déserte d'une île sacrée perdue au cœur d'un cratère météorique inondé depuis des millénaires par une eau glaciale si pure qu'elle s'évaporerait sans laisser le moindre résidu.

Mais qu'importe. Épreuve, mystère, extrême péril, beauté. Tout cela valait mille fois la honte – pourtant bien légitime – que je pouvais ressentir.

N'étant encore qu'un Manipuleur, je ressemblais plus à Chakas qu'à mon propre père. J'aurais pu en rire, mais cette réalité me blessait. J'avais beau la constater chaque fois que je posais les yeux sur lui, je ne pouvais m'empêcher de m'imaginer plus grand, plus charpenté, plus fort ; tout ce qu'était mon père avec son long visage pâle, sa couronne de cheveux, sa nuque couverte d'un duvet teint en blanc à la racine de lilas, et ses mains assez larges pour enserrer un melon de Shrop... et assez puissantes pour l'écraser jusqu'à la pulpe.

Là résidait mon entière contradiction : je cultivais une défiance totale envers ma famille et mes pairs, mais je rêvais tout de même d'adopter ma seconde forme. Un adulte libre d'agir comme un enfant. Voilà ce que j'aspirais à devenir. Bien entendu, ce ne fut jamais le cas.

Le pilote se hâta en poupe, mû par une assurance nouvelle.

— Les merses nous prennent pour une des leurs. Nous atteindrons sûrement l'île dans moins d'une flamme.

Pour mesurer le temps, les Humains utilisaient des mèches de cire nouées à intervalles réguliers ; dès qu'une flamme ascendante touchait l'un des nœuds, ce dernier s'enflammait. Primitif. D'ailleurs, au même instant, deux des membres d'équipage allumaient des falots à l'aide de simples bouts de bois enflammés.

Dissimulée par la brume, une imposante masse molle percuta la proue, manquant de me faire trébucher. La poupe engagée dans une ample et lente embardée, je luttai pour conserver mon équilibre. Chakas, lui, se releva d'un bond, souriant jusqu'aux oreilles.

— Voilà notre plage !

Les marins firent glisser une planche jusque sur le sable noir. Le Florian descendit le premier, trotinant, puis se mit à danser sur la plage en claquant des doigts.

— Silence ! l'admonesta aussitôt Chakas.

Je tentai encore de récupérer mon armure, mais le gorille s'interposa encore. Deux autres Humains s'approchèrent lentement, les mains en avant, et me guidèrent jusqu'à Chakas. Ma mine contrariée ne lui inspira qu'un léger haussement d'épaules.

— Ils ont peur qu'elle irrite les merses. Même depuis la plage.

Je n'avais guère le choix. Mieux valait tenter de survivre sur l'île que de mourir ici des mains de ces brutes. Chakas et moi traversâmes la passerelle noyée par le brouillard, tandis que l'équipage restait sur le navire. Avec mon armure. Dès que nous eûmes débarqué, le navire vogua à reculons, pivota et nous abandonna aux ténèbres et à la bruine sans rien d'autre que trois petits sacs de provisions. La nourriture était humaine, mais mangeable si je retenais ma respiration.

— Ils seront de retour dans trois jours, lança Chakas. Cela nous

laisse tout le temps qu'il faut pour explorer l'île.

Lorsque le bateau se fut éloigné, que nous n'entendîmes plus le « teuf-teuf » cadencé de son chant, le Florian se remit à danser. Fouler de nouveau le sol de l'île annulaire du Djamonkin Augh l'emplissait manifestement d'une vivifiante euphorie.

— Île pleine de mystères, oui ! (Il pépia un rire trépidant, puis montra Chakas du doigt.) Jeunot rien connaître ! Si toi chercher trésors, toi mourir ! Sauf si toi me suivre...

Le Florian retroussa ses expressives lèvres roses et leva les mains au-dessus de sa tête, formant un cercle avec son pouce et son index.

Chakas ne sembla pas irrité par les propos de l'*Hamanune*.

— Il a raison. Cet endroit m'est totalement inconnu.

Pour ma part, le soulagement d'avoir échappé aux merses était trop grand pour que je relève la provocation du petit homme. De plus, si je savais depuis longtemps que les Humains étaient indignes de confiance – mais quelle espèce aussi dégénérée aurait pu ne pas l'être ? –, cette plage, cette île tout entière, éveillait en moi un sentiment étrange... Mes espoirs, telles des sangsues avides, refusaient de lâcher prise.

Nous fîmes quelques pas en direction de l'intérieur de l'île puis, transis de froid et d'humidité, nous nous installâmes sur un rocher.

— Commence par nous dire ce que tu es vraiment venu faire ici, lança Chakas. Parle-nous des Forerunners et des Précurseurs.

L'obscurité dissimulait tout ce qui pouvait surplomber les palmiers. Sur la rive, je n'apercevais que les faites reflets lunaires renvoyés par les vaguelettes qui venaient s'échouer sur la grève.

— Les Précurseurs possédaient une puissance sans pareille. Ils ont sillonné d'innombrables cieux. D'aucuns affirment que, autrefois, ils créèrent les Forerunners à leur image.

Même le nom que nous nous étions donné, Forerunners^[1], laissait supposer que nous n'étions qu'une espèce éphémère, temporelle, flottant sur la trame du Manteau. Que nous avions accepté notre condition d'êtres fugaces dans l'absolu de l'Existence. Que d'autres viendraient après nous. Différents. Meilleurs encore.

— Et nous ? demanda le Florian. *Hamanune* et *Chamanune* ?

Je secouai la tête, refusant de colporter la dérangeante théorie – pourtant la plus probable – émise sur le sujet. Voire simplement d'y croire.

— Je suis ici pour comprendre. Comprendre pourquoi les Précurseurs sont partis. Comprendre ce que nous avons pu faire pour les offenser et, pourquoi pas, trouver la source de leur pouvoir. De leur puissance. De leur intelligence.

— Oh... (Chakas souriait malicieusement.) Serais-tu ici pour trouver un présent sans pareil afin de satisfaire ton père ?

— Je suis ici pour apprendre.

— Un présent qui lui prouvera que tu n'es pas un idiot. Hmm.

Chakas ouvrit l'un des sacs et nous tendit de petits boudins de pain noir dont la mie, dense, exhalait une forte odeur d'huile de poisson. Je les mangeai sans plaisir. Toute ma vie, on m'avait traité d'idiot, mais qu'un animal primitif en arrive à la même conclusion piqua mon amour-propre.

Je lançai d'une chiquenaude un caillou dans l'obscurité.

— Quand commencerons-nous les recherches ?

— Trop sombre. D'abord, du feu, déclara le Florian, catégorique.

Nous rassemblâmes des branches et des morceaux de palmiers à demi décomposés et allumâmes un feu. Alors que Chakas semblait s'être assoupi, il ouvrit les yeux et me sourit. Il bâilla, s'étira, puis posa son regard sur l'horizon.

— Les Forerunners ne dorment jamais, observa-t-il.

De fait. Tant que nous portons notre armure.

— Les nuits être longues pour vous, non ? demanda le Florian.

Il avait modelé une multitude de petites boules de pain à l'huile et les avait disposées en ligne sur la surface lisse d'un rocher noir. Il les saisissait une à une, les jetant chacune à leur tour dans sa bouche en faisant claquer ses lèvres charnues.

— C'est meilleur comme ça ?

Il m'adressa une grimace.

— Le pain au poisson puer. Pain aux fruits bien meilleur, oui !

Le brouillard s'était levé, mais un léger tapis de brume recouvrait encore le cratère tout entier. L'aube venait tout juste de blêmir. Je m'allongeai et plongeai le regard dans le ciel grisonnant, apaisé comme je ne l'avais pas été depuis des années. J'étais un idiot, oui. Un inconscient qui avait trahi son Manipule. Mais au moins, étais-je en paix. J'accomplissais ce que j'avais toujours rêvé d'accomplir.

— *Daowa-maad*, lâchai-je.

Les deux Humains haussèrent les sourcils. Deux frères n'auraient pas été plus ressemblants. *Daowa-maad* était une expression humaine renvoyant au chaos intemporel de l'univers. Dans la langue des Bâtisseurs forerunners, elle se traduisait assez subtilement ainsi : « Celui que les efforts fauchent tombe ».

— Tu connais cette expression ? demanda Chakas.

— Mon auxilia me l'a apprise.

Chakas se tourna vers le Florian, l'air savant.

— La voix cachée dans ses habits. Une femelle.

— Jolie ? m'interrogea le Florian.

— Je doute que ce soit ton genre.

Le petit Humain ingurgita sa dernière boule de pain au poisson. Son visage afficha l'une de ces mimiques captivantes qu'il adoptait

parfois. Son expressivité me fascinait.

— *Daowa-maad*. Nous chasser, nous grandir, nous vivre. La vie être simple. Nous aussi ! (Il tapota d'un doigt l'épaule de Chakas.) Forerunner beaucoup me plaire. Chakas lui dire tous mes noms.

Chakas prit une profonde inspiration.

— L'*Hamanune* assis à tes côtés, celui dont l'haleine refoule l'huile de poisson et le pain rassis, appartient à la famille Pistejour. Il se prénomme Traqueur de l'Aube. Son nom complet est Traqueur de l'Aube Ouvre-voies Pistejour. Un nom bien long pour une si petite chose. C'est peut-être pour cela qu'il préfère qu'on l'appelle Traqueur. Voilà. Tout est dit.

— Parfait ! Oui ! (Le Florian semblait satisfait.) Grands-parents de Traqueur avoir construit murs sur l'île pour nous protéger ! Nous guider aussi ! Toi, voir après lever du soleil. Maintenant, trop sombre. Mais parfait pour apprendre nos noms, oui ! Toi nous dire ton vrai nom, jeune Forerunner.

Les Forerunners ne révélaient leur nom d'usage à personne en dehors du Manipule, et voilà que des Humains me le demandaient... Délicieux. Un pied de nez absolu à ma famille.

— Novelastre. Novelastre Faiseur d'Éternité, forme zéro, Manipuleur apprenti.

— Farfelu, farfelu ! (Traqueur écarquilla les yeux, se pencha vers moi et, le visage fendu par ses lèvres retroussées, me gratifia de ce sourire moqueur qui exprimait chez lui un grand amusement.) Mais bien sonner, oui, oui ! Bien sonner !

Je me redressai, satisfait de me faire de plus en plus à son parler rapide et flûté.

— Ma mère m'appelle Novel.

— Court, bien mieux ! Novel être parfait !

— Le jour se lève, intervint Chakas. Il fera vite plus chaud et lumineux. Effaçons nos traces. Je n'aimerais pas qu'on nous suive.

Personnellement, je doutais fort que camoufler nos traces empêche quelque traqueur d'Edom ou veilleur de la Bibliothèque – ces derniers équipés d'aéronefs, de drones, et même de matériel orbital de détection – de me trouver, mais je n'en dis rien à mes compagnons. Durant mon court séjour sur Erdé-Tyrène, j'avais assimilé une vérité capitale : chez les miséreux, les opprimés et les désespérés, la témérité était un mets particulièrement prisé. Je faisais preuve d'une inconscience remarquable, mais mes deux compagnons, eux, semblaient déceler en moi les semis d'un certain courage.

Nous couvrîmes nos traces à l'aide d'une feuille de palmier trouvée dans la végétation du littoral.

— Nous sommes loin du centre de l'île ?

— Jambes plus longues, trajet plus court ! me répondit Traqueur.

Fruits sur le trajet. Pas manger, non ! Filer la chiasse. Vous tout laisser pour moi.

— Pas d'inquiétude, me confia Chakas. Pas de chiasse à l'horizon. Prie surtout pour qu'il t'en laisse quelques-uns...

— Pas passer par les montagnes. (Traqueur s'enfonça en plein cœur de la végétation.) Pas besoin passer par lac du milieu. Labyrinthe, brouillard, une spirale et un ou deux sauts, oui ! Mon grand-père vivre ici avant l'eau.

Cet Humain m'apparaissait décidément de plus en plus mystérieux. Je savais de source sûre – mon auxilia, bien entendu – que le cratère avait été inondé et le lac semé de merses près d'un siècle auparavant. Je levai les yeux vers Traqueur.

— Quel âge as-tu ?

— Deux cents ans.

— Pour un *Hamanune*, ce n'est qu'un gosse, me confia Chakas. (Il émit un claquement étrange avec sa langue et ses joues.) Les petites choses vivent plus longtemps. Leurs souvenirs sont plus nombreux.

Le Florien hennit.

— Famille de Traqueur vivre sur beaucoup d'îles. Partout ! Nous construire des murs. Ma mère venir d'ici. Quand elle rencontrer mon père, elle lui dire, et lui me dire à moi, claque-chant et longs sifflements. Secret du labyrinthe...

— Claque-chant ?

— Quel privilégié ! s'étonna Chakas. Il est rare que les *Hamanune* révèlent leurs secrets aux étrangers.

— Encore faudrait-il qu'ils soient honnêtes...

Ma remarque ne sembla contrarier ni l'un ni l'autre de mes deux guides. À dire vrai, aucun des Humains que j'avais rencontrés jusqu'alors ne semblait particulièrement susceptible. D'après moi, ils n'avaient que peu de considération pour les propos d'un Forerunner sur un monde qu'ils estimaient leur.

Le jour se leva enfin. Presque brusquement. Le ciel passa d'un orange satiné au rose, puis au bleu en quelques minutes. Aucun bruit ne montait de la jungle proche. Pas même le bruissement des feuilles.

Je n'avais visité que peu d'îles durant ma courte existence, mais aucune de celles dont je me souvenais n'était aussi silencieuse qu'un tombeau...

Chapitre 2

Je suivais le pas rapide du petit Humain à travers les broussailles, longeant les troncs nus et squameux d'innombrables palmiers couronnés de frondaisons hirsutes. La végétation, à défaut d'être dense, était régulière. Bien trop pour que je puisse m'y repérer.

Chakas nous suivait de quelques mètres. Un sourire guilleret greffé sur le visage, il semblait se tenir prêt à dégainer l'une de ses agaçantes moqueries à la moindre occasion. Cela dit, décoder les expressions humaines m'était encore difficile. Ce sourire pouvait aussi bien témoigner d'un léger amusement que laisser présager une attaque.

L'air était moite, le soleil haut, et l'eau – que nous transportions dans des tubes d'herbe épaisse –, en plus d'être chaude, commençait à manquer. L'*Hamanune* fit passer l'un des derniers tubes de main en main. Les Forerunners ont beau être immunisés contre les maladies humaines – et contre toutes les autres, lorsqu'ils portent leur armure –, je ne bus qu'à contrecœur.

Ma bonne humeur s'étiola soudain. Quelque chose d'anormal, d'inattendu, se préparait... Délesté de mon armure, je redécouvrais des instincts oubliés. Des instincts étrangement fiables. Une sensibilité, des aptitudes naturelles étouffées jusqu'alors par la technologie.

Nous nous arrê tâmes. Le Florian me sentait nerveux.

— Tisser chapeau, lança-t-il à l'attention de Chakas en agitant les doigts. Cheveux de Forerunner pas protéger. Soleil brûler sa tête.

Chakas leva la face en se couvrant les yeux, puis acquiesça. Il me jaugea, estimant la taille de mon crâne, avant de se lancer dans l'escalade hasardeuse d'un tronc à la partie inférieure dépourvue de ramure. Arrivé à mi-chemin, il arracha une branche séchée et la laissa tomber à terre.

Le petit Humain haletait.

Chakas, se contorsionnant comme une chenille, achevait son ascension. Parvenu au sommet, il dégagea un couteau de la corde qui ceignait sa taille et coupa une branche verte qu'il lâcha également. Il redescendit ensuite péniblement une moitié du tronc, puis sauta, atterrissant les bras écartés dans un mouvement des plus théâtraux. Pour célébrer sa réussite, il porta ses mains à sa bouche et émit un sifflement éraillé étrangement musical.

Nous profitâmes de ce qu'il confectionnait mon chapeau pour faire une pause à l'ombre de l'arbre. Les Forerunners apprécient particulièrement les couvre-chefs. À tel point, d'ailleurs, que les membres de chaque forme, de chaque rang et de chaque Manipule possèdent leur propre chapeau cérémoniel destiné aux grands événements. Il n'y a guère que lors de la Saison de la grande étoile que, un jour durant, tous, nous portons la même coiffe. Quoi qu'il en soit, si nos chapeaux dégageaient plus de classe et d'élégance que celui que finit par me tendre Chakas, j'estimai, après avoir posé celui-ci sur ma tête, qu'il me seyait plutôt bien.

Chakas porta de nouveau les mains à sa bouche, puis m'étudia attentivement.

— Parfait, finit-il par déclarer.

Nous reprîmes notre route et, au bout d'interminables heures, découvrîmes, qui filait entre les arbres, un muret de roches volcaniques taillées avec une précision remarquable. Vu du ciel, il devait donner l'impression d'un serpent de pierre rampant à travers la jungle.

Traqueur s'assit en tailleur sur le muret, mâchonnant l'une des chutes végétales de mon chapeau. Il tourna lentement la tête, ses grands iris bruns passant rapidement de droite à gauche. Il lança ses lèvres en avant. Les *Hamanune* n'avaient pas de menton, contrairement aux *Chamanune* dont l'os mandibulaire saillant accentuait la ressemblance troublante entre Chakas et moi-même. Ses lèvres, d'une déroutante bien qu'élégante mobilité, compensaient cependant sans mal cette singularité morphologique.

— Mur être construit par très anciens. Plus anciens que grand-père, dit-il en tapotant la pierre. (Il jeta au loin sa chique improvisée, puis se releva en écartant les bras, cherchant son équilibre.) Tous les deux me suivre, mais seul *Hamanune* marcher sur mur.

Traqueur se mit à courir sur le muret. Chakas et moi le suivions de part et d'autre, fauchant les broussailles, vigilants : au sol, des crustacés terrestres nous menaçaient de leurs pinces puissantes, bien décidés à ne céder leur place à personne. Si je ne m'étais pas soudain souvenu que je ne portais plus d'armure, j'y aurais probablement laissé un orteil. Comme j'étais vulnérable ! La griserie de l'aventure s'estompait de plus en plus. Les Humains ne s'étaient encore jamais montrés menaçants, mais combien de temps encore cela allait-il durer ?

Suivre le Florien se révéla pour le moins physique.

Quelques centaines de mètres plus loin, le muret se divisait en deux. Traqueur fit une halte à l'embranchement, évalua la situation, puis tendit un bras vers la droite. Notre course effrénée reprit. J'aperçus le rivage intérieur au travers de bosquets d'arbres désormais

plus massifs. Nous avons enfin traversé l'anneau. Plus loin devant, encerclée par le lac intérieur de l'île, se dessinait la silhouette du piton central. Cette topographie singulière donnait au cratère un air de cible d'archerie.

Je me demandai si le lac était lui aussi peuplé de merses, puis laissai vagabonder mon esprit...

Je m'imaginai qu'un antique astronef précurseur s'était écrasé là, et que le piton central du cratère n'était autre que le reliquat – solidifié quelques millièmes de seconde à peine après l'impact – du geyser de roche volcanique en fusion propulsé vers le ciel par l'accident. Je me pris à regretter de ne pas avoir écouté plus attentivement les récits de mon père adoptif concernant la formation et l'évolution des planètes ; de fait, je n'avais jamais partagé sa fascination de Mineur pour la tectonique, à l'exception des rares cas où elle dissimulait ou révélait quelque trésor.

Certains artefacts précurseurs avaient une durée de vie telle qu'ils pouvaient être utilisés incessamment des centaines de millions d'années durant. Ensevelis sous d'innombrables strates géologiques, ils pouvaient encore être réactivés, puis fuir puissamment leur prison géognosique au travers d'océans de lave en fusion. Indestructibles. Fascinants... Mais pour l'heure, tout ce qu'il y avait pour moi de plus inutiles.

Chakas fut assez zélé pour me tapoter l'épaule. Je m'écartai vivement.

— Il est des choses que tu ne te permettras pas si j'avais encore mon armure...

Il exhiba une denture parfaite. Devenait-il plus agressif ou était-ce un moyen de me témoigner une affection naissante ? Impossible de le savoir.

— Par ici ! cria Traqueur qui nous avait déjà devancés de plusieurs mètres.

Nous traversâmes une sylvie particulièrement dense, boisée d'arbres rachitiques au feuillage vert et à l'écorce écarlate. Le Florien nous attendait, perché à l'endroit exact où le long muret se terminait abruptement. Devant lui s'étendaient d'un côté une vaste étendue blanche – le lac intérieur dont la rive dessinait une sombre frontière anthracite –, et de l'autre la jungle. Une fois encore, le piton central s'élevait là, vierge de toute végétation, tel un doigt cadavérique perçant le centre turquoise d'une cible.

— Voilà, jeune Forerunner, me dit Chakas en s'approchant dans mon dos.

Je me retournai vivement, craignant qu'il ne s'apprête à me poignarder. Au lieu de cela, l'Humain à la peau tannée se contenta de me présenter la plaine immaculée d'un revers de main.

— Tu voulais venir ici, nous t'y avons mené, ajouta-t-il. À partir de maintenant, nous ne sommes plus responsables de rien. Ne l'oublie pas.

— Il n'y a rien ici, lançai-je en scrutant la désolation.

Des vagues de chaleur agitaient la ligne d'horizon de frissons délicats.

— Encore regarder, me suggéra Traqueur.

Examinant plus attentivement les trémulations lointaines, je me rendis compte que ce que j'avais d'abord pris pour de l'eau n'était en fait qu'un simple reflet de rayons du soleil. Plus loin, au-delà des ondoiemens, je crus distinguer une rangée de singes gigantesques. Colossaux et blancs. Sans nul doute possible, ces créatures devaient compter parmi les spécimens les plus primitifs de la collection de la Bibliothèque. Les silhouettes simiesques dansèrent au gré du mirage, puis se figèrent : les géants semblaient avoir été sculptés dans la roche et abandonnés sur la plaine comme les pions d'un jeu d'enfant.

Une brise soufflant depuis le piton ébène vint balayer la chaleur naissante. Les silhouettes simiesques disparurent.

Peut-être n'était-ce pas un mirage, après tout ? Peut-être avions-nous affaire à quelque chose de plus trompeur encore ?

Je me penchai et ramassai une poignée du sédiment qui recouvrait le sol : un mélange de sable corallien blanc et de fine cendre volcanique solidifiée. La zone entière exhalait une odeur légèrement fumée.

Sans un mot, je posai mon regard sur la plaine, entre les deux Humains qui me servaient de guides.

— Avancer maintenant, suggéra Traqueur.

Si la marche jusqu'au centre du désert blanc fut plus longue que ce à quoi je m'étais attendu, je me doutai très vite que nous traversions un parasiteur – un lieu protégé par des distorsions géométriques – ou, à tout le moins, un brouilleur. Un générateur d'illusions.

De toute évidence, un Forerunner avait décidé, il y avait peut-être des millénaires de cela, de dissimuler ce désert aux indiscrets. Je me couvris les yeux et levai la tête vers le ciel bleu qui coiffait la désolation. Si tel était le cas, il y avait fort à parier qu'observé depuis les cieux, l'endroit était également invisible.

Nous marchions depuis une heure déjà. Impossible d'évoluer en ligne droite : nous tournions en rond. J'en étais convaincu... Néanmoins, nous continuâmes. Mes pieds, embarrassés de ces sandales humaines handicapantes, étaient pétris de crampes. Transperçant mes semelles trop fines, les grains de sable aiguisés irritaient mes orteils.

Les deux Humains se montrèrent extrêmement patients. Pas une seule fois, ils ne se plaignirent. Lorsqu'il devint évident que les pieds

nus de l'*Hamanune* souffraient au-delà du supportable de la chaleur du sable, Chakas le prit sur ses épaules.

Notre dernier tube d'eau rendit l'âme. Traqueur poussa un gémissement résigné, jeta le récipient au loin, puis se tourna vers moi, se couvrant et se découvrant en alternance les yeux de la paume de la main. Je pensai d'abord qu'il tentait d'exprimer un quelconque embarras, mais il recommença avant de me jeter un regard sévère. Chakas traduisit.

— Il te conseille de te couvrir les yeux. Cela aide...

Je lui obéis.

— Continue à avancer, me dit Chakas. Si tu t'arrêtes, nous risquons de te perdre.

Je ne pus m'empêcher de relever ma main pour regarder où nous allions.

— Non ! insista Traqueur. Avancer sans regarder.

— Nous tournons en rond, répliquai-je.

— Oh oui ! En rond, oui ! s'extasia Traqueur.

La chaleur commençait à les affecter. J'avais l'impression d'être responsable de deux Humains victimes d'un coup de chaleur.

— À gauche ! hurla Chakas. À gauche ! *Maintenant !*

J'hésitai, levai les mains et vis mes deux guides – alors à quelques pas devant moi – disparaître soudain, comme happés par le vide. Ils venaient de m'abandonner en plein désert avec rien d'autre autour de moi que le sable blanc et la jungle lointaine.

Loin sur ma droite s'élevait un flou grumeleux qui pouvait bien être le piton central. Je me préparai au pire. Sans armure ni eau, je n'allais pas survivre plus de quelques jours.

Chakas reparut sur ma gauche. Il saisit mon bras – que je dégageai aussitôt de son emprise –, puis recula, silhouette plate aux contours vagues et tressaillants. Je clignai des yeux, mais l'apparition persista.

— À toi de choisir, lâcha-t-il : tourne à gauche ou rebrousse chemin... si seulement tu as la moindre idée de l'itinéraire à emprunter.

Il disparut de nouveau.

Je me tournai sur ma gauche et fis un pas en avant...

Des frissons parcoururent mon corps entier. Je me trouvais à présent sur un étroit sentier noir flanqué de sable blanc, filant sur ma droite avant de repiquer brusquement vers la gauche. Nous avions donc bel et bien eu affaire à un parasiteur et non à un brouilleur. Un Forerunner avait camouflé cet endroit il y avait des siècles à l'aide d'une technologie primitive, comme s'il avait voulu que seuls les plus intelligents et déterminés des Humains parviennent à en percer les mystères.

Devant nous, clairement visibles désormais, douze armures de combat forerunner – ce que j’avais pris plus tôt pour de grands singes – formaient un ovale d’une centaine de mètres de long. Par le passé, j’avais assidûment étudié les armes et les astronefs antiques afin de savoir aisément les distinguer de trouvailles plus précieuses. Je ravalai ma déception : nous nous tenions en fait à proximité de simples sphinx de guerre ; des mechas autrefois manœuvres par les Serviteurs-Combattants sur les champs de bataille. Rien de plus à présent que de vulgaires pièces de musée ; des antiquités qui, même si elles devaient toujours être fonctionnelles et puissantes, ne m’étaient alors d’aucune utilité.

— C’est pour ces vieilleries que j’ai fait tout ce chemin ? demandai-je indigné.

Chakas et Traqueur se tenaient en retrait, posant en silence comme deux prieurs révérencieux. Vénéraient-ils ces armes archaïques ? Étrange.

J’observai de nouveau la formation de mechas. Chacun des sphinx mesurait dix mètres de haut pour vingt de long ; bien plus que les armures forerunners contemporaines remplissant les mêmes fonctions. Une queue allongée qui permettait de contrôler la poussée puissante des machines reposait au sol derrière leur torse trapu et bombé. Élégamment intégrée au dessin curviligne de l’engin, la cabine de pilotage sculptait au sphinx un visage impérieux et opiniâtre.

Je fis un pas en arrière, hésitant encore à parcourir le peu de distance qui me séparait des colosses blancs disposés au centre du désert.

Chakas soupira.

— Traqueur, ces monstres sont là depuis combien de temps ?

— Longtemps. Avant que grand-père partir polir la Lune.

— Plus de mille ans, interpréta Chakas. (Il se retourna vers moi.) Sais-tu lire l’ancien forerunner ?

— J’ai quelques notions...

— Cet endroit pas aimer Humains, lança Traqueur. (Il retroussa ses lèvres et secoua vigoureusement la tête.) Mais grand-père mettre abeilles dans un panier...

— Tu lui révéles notre secret ? lâcha Chakas consterné.

— Oui. Forerunner pas être futé, mais bon garçon.

— Qu’est-ce que tu en sais ?

Traqueur montra les dents et secoua encore la tête.

— Grand-père mettre abeilles dans gros panier, oui. Quand bombiller fort, s’arrêter et agiter panier d’un côté, puis de l’autre. Si arrêter de bombiller, aller de ce côté, oui.

— Tu veux dire qu’il y a des signaux dans toute la zone ? lui demandai-je. Des signaux infrarouges ?

— Bien dire ! Oui, oui ! acquiesça-t-il en avançant les lèvres. Les abeilles savoir ! Si toi survivre, toi lâcher caillou pour les suivants... Aller comme ça le plus loin possible !

Maintenant que je savais quoi regarder, je distinguai effectivement, au travers du voile de paillettes lumineuses qui recouvrait le sol, des lignes de petits cailloux qui traçaient à la surface du sable blanc un itinéraire sinueux et discontinu.

Traqueur nous guida le long du sentier discontinu, s'arrêtant de temps à autre en pépiançant pour lui seul, jusqu'à ce que nous nous trouvions à quelques mètres du sphinx le plus proche. Je m'arrêtai à l'abri de son ombre, puis tendis le bras pour effleurer la haute surface blanche constellée d'antiques débris de bataille et de poussière d'étoile. Aucune réponse. Inerte.

Me dominant de toute sa hauteur, le mecha, bien qu'inactif, restait impressionnant.

— Ils sont morts, affirmai-je.

La voix de Traqueur se fit révérencieuse.

— Eux chanter. Grand-père avoir entendu.

Je retirai la main.

— Grand-père me dire que colosses être trophées de guerre, oui. Importants pour personne très vieille, oui ! Quelqu'un les avoir mises là pour protéger. Surveiller. Attendre.

— Des trophées ? Et de quelle guerre, exactement ? s'enquit Chakas en se tournant vers moi, s'attendant probablement que je le sache.

À dire vrai, c'était le cas. Tout du moins, je me doutais fortement de la réponse. L'âge supposé des sphinx correspondait à celui du conflit qui nous avait opposés aux Humains près de dix mille ans auparavant. Mais je ne me sentais pas encore suffisamment en confiance pour partager cette hypothèse-là avec mes guides.

Traqueur quitta l'étroit sentier et fit prudemment le tour de l'unité de combat. Je lui emboîtai le pas, les yeux rivés sur la queue fourchue de l'armure, d'une facture remarquable. Les galeries béantes qui s'ouvraient sur chacune des nombreuses fourches menaient sans nul doute à des moteurs-fusées. Je n'aperçus aucun système d'aiguillage. De l'autre côté, je distinguai les contours de manipulateurs rétractés et de boucliers abaissés.

— Désactivés depuis des milliers d'années. Je doute qu'ils puissent nous être d'une quelconque utilité.

— Inutiles à Traqueur, oui.

Le Florian retroussa les lèvres et leva les yeux vers son jeune ami. À côté du petit homme, Chakas passait pour un colosse.

— Alors à lui, peut-être, dit Chakas d'une voix douce. (Il pointa du doigt le centre de l'ovale ; un espace vide de sable flouté.) Ou à

elle.

— Lui ou elle ? demandai-je.

— Qui t'a choisi ? Qui t'a guidé jusqu'ici ? m'interrogea Chakas.

— Tu veux parler de la Bibliothécaire ?

— Elle vient à nous à la naissance. (Chakas m'adressa un regard sinistre où se mêlaient un soupçon d'indignation et une émotion que mon manque d'empathie à son égard ne me permit pas de cerner.) Elle veille sur nous toute notre vie. Elle nous regarde grandir, nous enseigne les voies du bien et du mal. Nos triomphes la comblent de joie autant que notre mort la chagrine. Nous ressentons tous sa présence.

— Tous, oui, confirma Traqueur. Nous avoir attendu le bon moment. Et le bon imprudent.

Il m'apparut évident que, sous la protection de la Bibliothécaire, ces Humains avaient développé une certaine arrogance ; voire de la suffisance. Malheureusement, je n'avais pas d'autre choix que de ne rien en faire. J'avais besoin d'eux.

— Elle est ici ? m'enquis-je en désignant le piton central.

— Nous ne la voyons jamais, répondit Chakas. Nous ignorons où elle se trouve. Mais c'est elle qui vous envoie, j'en suis sûr.

Mon auxilia. Les deux Humains ne pouvaient se douter à quel point ils avaient raison.

— De fait, sa puissance doit être remarquable, pour qu'elle ait réussi à planifier tout cela...

Ma voix manquait de conviction.

— Elle commande au hasard, dit Chakas.

Une fois encore, d'antiques Forerunners conspiraient à faire de moi leur pion.

Traqueur se pencha et agita une main au-dessus d'un empan de sable. Son mouvement envoya voler un léger voile de brume minérale, révélant un instant un beau morceau de lave noire solidifiée.

— Bonne pour les murs.

Nous enjambâmes la roche et rejoignîmes l'ovale central que jalonnaient les sphinx. Un frisson me parcourut. J'avais le sentiment de pénétrer sur la terre sacrée d'une civilisation bien plus puissante que celle des Humains. Nous approchions d'un être aussi redoutable qu'ancien ; un Forerunner, sans aucun doute, mais de quelle caste ? Les sphinx me laissaient supposer qu'il s'agissait d'un Serviteur-Combattant.

Mais de quelle époque ?

De celle des guerres qui nous avaient opposés aux Humains il y avait dix mille ans...

— Pas aimer cet endroit. Pas courageux comme grand-père. Toi avancer. Traqueur rester ici.

— Suis les cailloux et les pierres, m'avertit calmement Chakas. Là où il n'y en a pas, aucun Humain n'a jamais mis les pieds... sans dépasser. Ni moi ni Traqueur ne sommes capables d'aller plus loin.

Le jeune Humain transpirait, le regard absent.

Les démystifications d'impossibles se comptaient par milliers dans l'Histoire des Forerunners. Pragmatique, réaliste comme je l'étais, ces récits m'avaient toujours paru décevants, frustrants même, mais jamais effrayants. À ce moment précis, pourtant, je n'étais pas seulement frustré : j'étais terrifié. Bien plus terrifié que je l'avais été sur le bateau.

Mes craintes me paraissaient légitimes : lorsqu'un Forerunner meurt – généralement par accident ou, en de rares occasions, en temps de guerre –, des cérémonies complexes sont organisées avant que le corps du défunt ne soit incinéré au moyen d'appareillages technologiques emblématiques des activités de sa caste, comme des torches de fonte ou des découpe-planète.

Avant la cérémonie, les derniers souvenirs du Forerunner sont extraits de son armure, cette dernière permettant de préserver les structures mentales de son propriétaire quelques heures après son décès. Ce reliquat spirituel – une bribe spectrale de personnalité plutôt qu'un être entier et autonome – est ensuite placé en achrostase, après quoi le corps est immolé lors d'une cérémonie à laquelle ne sont conviés que les proches du défunt. Une petite quantité du plasma de l'incinération est enfin récupérée et placée également dans l'achrostase par le Maître du Manteau responsable des funérailles.

Après la cérémonie, l'achrostase est confiée à des proches de la famille du défunt, chargés de s'assurer que personne ne pourra jamais violer son intégrité. Une achrostase possède une demi-vie de plus d'un million d'années. Tous les Forerunners, de quelque famille ou caste que ce soit, tiennent les lieux de repos où elles sont placées sous haute protection. Les manuels de chasse au trésor dans lesquels je m'étais plongé ces dernières années ne manquaient d'ailleurs pas d'avertir leurs lecteurs qu'il était impératif de savoir distinguer les signes révélant la présence de ces sites et de s'en tenir rigoureusement éloigné. Approcher d'une achrostase était en effet considéré comme un grave sacrilège.

— Aucun Forerunner n'apprécierait d'être enterré sur un monde aussi vil, murmurai-je.

Chakas serra les dents et me jeta un regard furieux.

— C'est absurde, insistai-je. Aucun Forerunner de haut rang ne peut reposer ici. De plus, quelle sorte de trésor un tombeau pourrait-il bien receler ? (Je continuai, redoublant d'arrogance.) Et si vous n'avez jamais rencontré la Bibliothécaire, comment...

— J'ai su que tu étais celui que nous attendions dès notre

première rencontre, m'interrompt Chakas. Elle se présente à nous dès notre naissance...

— Tu te répètes.

— ... et nous révèle le but de notre existence.

— Comment aurait-elle pu savoir à quoi j'allais ressembler ?

Chakas ne tint pas compte de ma question.

— Tous, nous lui devons la vie.

Une Biotechnicienne aussi puissante que la Bibliothécaire devait sans aucun doute avoir les moyens d'inscrire des comportements précis dans le code génétique de générations entières de ses spécimens. Cette détermination génétique imposée porte le nom de génocode. Certains jeunes étudiants du Manteau vont jusqu'à émettre l'hypothèse que les Précurseurs auraient intégré un génocode dans le code génétique des Forerunners eux-mêmes...

Je commençai à regretter de plus en plus d'avoir abandonné mon armure sur le bateau. J'avais impérativement besoin de demander à mon auxilia comment il était possible que ces Humains m'aient ainsi attendu.

— Et que ferez-vous si je décide d'abandonner cette quête et de rentrer chez moi ?

J'entendis Traqueur grogner derrière nous. Chakas sourit. Son sourire ne reflétait ni humour ni agressivité. Du mépris, plutôt.

— Si nous sommes si pitoyables et notre monde à ce point insignifiant, de quoi as-tu si peur ?

— Des morts, répliqua Traqueur. Ceux des Forerunners. Nos morts à nous être bienveillants.

— Personnellement, le fait que mes ancêtres reposent sous terre me convient parfaitement, lui avoua Chakas.

Leurs paroles avaient piqué mon amour-propre. Mû par un soudain accès de confiance – et peut-être un brin d'arrogance –, je commençai à avancer en direction du centre de l'ovale, fauchant la brume à mes pieds, à la recherche des cailloux déposés sur le sol par des générations d'*Hamanune*. Je devais avoir l'air de danser sous les yeux inquisiteurs d'un jury de sphinx de guerre. Armes ancestrales rescapées de conflits ancestraux, les mechas portaient les cicatrices de batailles oubliées dont plus personne ne se souciait désormais.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. L'air de rien, Chakas était adossé contre la proue d'un sphinx. Le visage impassible de la machine luisait au-dessus de lui comme celui d'un prêtre désapproubateur.

Il en faut beaucoup pour que mon peuple décide d'entrer en guerre, mais une fois le conflit déclaré, nos Serviteurs-Combattants le mènent impitoyablement jusqu'à la destruction totale de nos adversaires. Les Forerunners n'assument que péniblement cette lente

et embarrassante ascension vers la fureur totale, à l'encontre des préceptes du Manteau que nous tâchons corps et âme de protéger. Mais après tout, défier les Forerunners, n'est-ce pas, en soi, s'opposer au Manteau ? C'était bien là notre seule justification...

D'ailleurs, peut-être était-ce de tout cela qu'il était question ici. Peut-être ces monuments du passé dissimulaient-ils notre passion honteuse pour la violence ? Peut-être étaient-ils les ombres, abandonnées là, d'un pan trop obscur de notre Histoire ?

À près de vingt mètres du centre de la formation, un andain avisé de mon pied sandalé me révéla un autre muret noir. Derrière lui, aucun caillou. Plus le moindre repère. Je m'agenouillai et pris une poignée de sable que je laissai ensuite filer entre mes doigts. Le sable coula en cascade jusque sur le sol, laissant au creux de ma paume un présent macabre.

Je le fis rouler entre mes phalanges.

Un fragment d'os.

Derrière moi, mes empreintes s'étaient effacées. Pas le moindre grain de sable n'adhérait à mes pieds ou mes sandales ; tous glissaient sur ma peau comme d'insaisissables gouttes d'eau : je me trouvais dans une sablière artificielle destinée à protéger les lieux des tempêtes autant que des intrusions. Un jalon inaltérable à l'épreuve des caprices du temps et de l'oubli, conçu pour éliminer tout importun ignorant ses rituels de passage d'une implacable rigueur. Quiconque, en somme, n'était pas ici le bienvenu.

Au-dessus de moi, une ombre vint obscurcir le ciel. J'étais à ce point absorbé dans mon observation du sable que je n'avais ni senti le sol vibrer, ni même entendu la discrète accélération de l'astronef avant que celui-ci me survole, m'incitant à lever les yeux vers lui.

Comme je l'avais craint jusqu'à présent, un des vaisseaux-Mineurs de mon père adoptif m'avait retrouvé. Anxieuse de devoir affronter l'opprobre pour avoir perdu sa pupille, ma famille de substitution avait lancé des expéditions de recherche dans tout le système.

Je m'immobilisai, attendant que le vaisseau amorce sa descente, me charge dans l'une de ses cales, puis quitte la planète avant même que j'aie pu comprendre ce que j'étais vraiment venu y faire. Je me retournai et observai les machines de guerre. Chakas et Traqueur avaient disparu. Peut-être s'étaient-ils cachés sous la nappe de brume ou bien avaient-ils rebroussé chemin, traversant le brouilleur pour aller se réfugier dans la jungle.

Il existait peu d'astronefs plus inesthétiques que les vaisseaux-Mineurs. Sombres et d'un aspect purement pratique, ils exhibaient sans pudeur leur abdomen mécanique garni d'innombrables outils : grappins, haveuses, forets et autres trépans. Si le pilote de cet engin l'avait voulu, ses machines auraient pu aisément changer le cratère de

Djamonkin en un enfer tourbillonnant de roches et de minerais, tamisant, extrayant, puis stockant dans le même temps tous les composants méritant d'être collectés.

Je haïssais ce qu'il représentait.

Je haïssais la société entière à laquelle il servait ici d'emblème.

Le vaisseau poursuivit son survol lent et impassible du cratère. Le sable ne s'affaissait pas sous la pression des propulseurs. Les cailloux ne bougeaient pas d'un pouce. Je n'entendais rien de plus qu'un léger souffle semblable à celui du vent dans des feuillages. Je baissai les épaules et m'agenouillai, ostensiblement soumis. Je n'avais guère d'autre choix que celui-là. J'aurais pu tenter de m'échapper encore, mais je doutais fortement de la réussite de l'entreprise.

Quelques instants plus tard, le contour opposé de l'ombre planante me dépassa, et la lumière du soleil reprit ses droits sur le désert. L'astronef d'une grâce pachydermique s'éleva lentement, accéléra et survola le piton central.

Il s'éloignait.

Je n'en crus pas mes yeux. Les illusions de l'île étaient-elles capables de dissimuler le site au sondage pourtant ultraperformant du vaisseau-mineur ?

Mon soulagement fut malheureusement de courte durée. Un chant plaintif retentit : Chakas et Traqueur venaient d'entonner une odieuse litanie. Ce fut à n'y rien comprendre. Le sable qui avait, il y avait quelques secondes à peine, résisté aux assauts pressurisés du vaisseau-mineur tournoyait maintenant à mes pieds, me forçant à pivoter. Les ondulations sableuses se changèrent bien vite en autant de vagues qui me fauchèrent et me firent tomber à la renverse. Une déferlante de sable m'envoya ensuite rouler jusqu'au muret de pierre dont j'agrippai de toutes mes forces la lave rugueuse.

L'agitation cessa, mais un cratère parfaitement hémisphérique se creusa en une fraction de seconde en face de moi. Seul subsista en son centre un cylindre blanc de cinquante mètres de haut coiffé d'un dais de roche noire.

Chakas et Traqueur cessèrent leur plainte et l'île, discrète, impartiale, sombra aussitôt dans le silence.

Le vaisseau-Mineur avait disparu derrière le piton central avant de virer plein nord. Quelques secondes encore, et il fusionnait avec la ligne d'horizon.

Mes compagnons reparurent, debout sur le tapis brumeux. Traqueur courut le long de la piste balisée, les bras en balancier, et vint se poster en surplomb sur le mur intérieur d'où il posa les yeux sur moi. Il s'accroupit, ses orteils recourbés contre les rebords du muret.

— Gros ! lâcha-t-il. Te rechercher ?

— Dissimuler quoi que ce soit aux censeurs d'un vaisseau-Mineur est loin d'être facile, révélaï-je. Leurs capteurs sont quasi infailibles.

— Endroit très spécial, ici, oui !

Chakas marchait vers nous à grands pas, se curant encore une fois les dents avec un long morceau de fibre de palmier. Il semblait penser que ce geste ridicule l'auréolait d'une certaine prestance.

— Ça a marché, dit-il en se couvrant les yeux.

— C'est votre chant qui l'a fait fuir ?

— Nous pas chanter.

Les deux Humains échangèrent un regard, puis haussèrent les épaules.

Je me retournai pour examiner la colonne plantée au centre du renforcement. L'édifice, forerunner sans nul doute possible, était trop imposant pour une achrostase. Sa couleur et sa forme rappelaient celles des balises disposées à l'extérieur des mémoriaux militaires et censées exprimer la peine et l'éternel chagrin des survivants. Qui plus est, l'hypothèse du monument militaire me semblait avisée, compte tenu de la présence des sphinx.

J'approchai du renforcement et me tins un instant au bord, envisageant les possibilités qui s'offraient désormais à moi...

L'île avait été régulièrement explorée par les *Hamanune* : ils l'avaient parcourue de long en large, y avaient bâti leurs murets, ouvert des voies et déjoué plus d'une fois le brouilleur.

Je fis rouler le fragment d'os entre mes doigts.

Plus tard, comme s'ils avaient renoncé à comprendre, ils avaient quitté l'île, la laissant couvrir ses propres mystères. Dernièrement, cependant, des visiteurs – majoritairement floriens, supposai-je –, fidèles à leurs génocodes, avaient de nouveau traversé le lac surpeuplé de merses, comme s'ils avaient pressenti un changement.

Un éveil. De toute évidence, la Bibliothèque avait programmé ces spécimens pour qu'ils accomplissent une tâche particulièrement précise, capitale et ardue.

Et ce jour-là...

Les chants, encore.

Nous étions tous trois pris au piège. Je le sentais. Mais pour quelle raison ?

Mes deux guides observaient attentivement l'édifice depuis le mur intérieur.

— Que faisons-nous, maintenant ? lança Chakas.

— Avancer ! suggéra Traqueur en secouant les doigts. Grande colonne t'attendre.

— Qu'est-ce que tu en sais ? répondit le jeune Humain.

— Traqueur savoir, insista le Florian. Descendre et toucher colonne.

Si les mythes et les trésors des Précurseurs m'avaient entièrement absorbé durant mes longues heures d'étude, il n'en avait jamais été de même concernant l'Histoire de mon propre peuple. Ainsi, je luttai pour me souvenir d'anciens récits, entendus dans ma jeunesse, concernant les pratiques étranges de Serviteurs-Combattants d'élite, les Prométhéens ; des pratiques archaïques et rarissimes du temps de ma famille, au nombre desquelles comptait une forme particulière de séquestre et d'exil volontaire.

Dans les archives des chasseurs de trésors, ces récits étaient systématiquement suivis de mises en garde. Quiconque se retrouvait face à un Cryptum – autrement appelé « Stase de Combattant » – devait s'en éloigner et l'oublier. Profaner un Cryptum, quelle qu'en puisse être la nature exacte, ne pouvait avoir que de terribles conséquences, la plus regrettable étant de s'attirer le courroux de la caste rageusement protectionniste des Serviteurs-Combattants.

En y repensant, peut-être était-ce la raison pour laquelle le vaisseau-Mineur avait quitté les lieux.

Quoi qu'il en soit, ce fut sans doute la première fois de ma vie que je décidai de préférer la réflexion à l'action : je me retournai, rejoignis les Humains près du mur et m'assis à côté de Chakas. Il souleva son chapeau en feuilles de palmier et s'essuya le front.

— Tu ne fonds pas, avec cette chaleur ? me demanda-t-il.

— Vos gémissements... Vos chants. Qui vous les a enseignés ?

— Nous pas chanter, répéta Traqueur visiblement perplexe.

— Que savez-vous d'autre sur la Bibliothécaire ? Elle vous protège, vous marque à la naissance... Comment, d'ailleurs ?

— Qui a parlé de marque ? rectifia Chakas. Elle nous rend visite. Elle nous révèle notre identité et ce pourquoi nous sommes ici. Ces vérités n'ont rien de secret, d'ailleurs, c'est juste... difficile de s'en souvenir.

— Combien de Forerunners crédules avez-vous guidés jusqu'ici avant moi ?

Un rictus anxieux crispa le visage de Chakas.

— Aucun, répondit-il, reculant comme s'il craignait soudain que je le frappe.

— C'est la Bibliothécaire qui vous a ordonné de mener un Forerunner jusqu'ici, n'est-ce pas ?

— Elle veiller sur nous tous, lâcha Traqueur en claquant des lèvres. Avant, nous être forts et nombreux, oui. Aujourd'hui, être faibles et clairsemés. Sans elle, nous être morts.

— Traqueur, intervint Chakas, depuis combien de temps ta famille connaît-elle cette île ? Mille ans, peut-être ?

— Plus, oui.

— Neuf mille ans ?

— Peut-être.

Depuis qu'Erdé-Tyrène avait été confiée à la Bibliothécaire. Depuis que les Humains avaient été avilis, puis exilés sur la planète.

Une Stase de Combattant – si c'était bien de cela qu'il s'agissait –, dissimulée sur une planète d'exilés. Si je comprenais que tout cela était en rapport avec la politique de mon peuple et notre guerre contre les Humains, je ne parvenais pas à saisir de quoi il retournait exactement. Ces sujets m'avaient toujours été pour le moins étrangers. Mon auxilia me manquait plus que jamais : il lui aurait suffi de quelques secondes pour me fournir les informations dont j'avais besoin.

Le soleil filait doucement vers l'ouest. Bientôt, il se cacherait derrière le piton central, laissant les ombres noyer peu à peu la désolation. Assis sur le muret noir, je commençais à me sentir mal à l'aise : la chaleur, bien que le soleil eût fui son zénith depuis quelque temps déjà, n'aurait pu être plus intense, et l'aveuglant sable blanc, ce sable pensé pour survivre à l'infini des siècles, s'étalait tout autour à perte de vue.

Quand j'eus repris mes esprits, je me levai et m'éloignai de la dépression et du pilier.

— Ramenez-moi à la plage et rappelez le bateau.

Les Humains semblaient nerveux.

— Il ne reviendra pas avant plusieurs jours, me rappela Chakas.

Mes deux guides auraient dû jubiler à l'idée de laisser derrière eux le Forerunner crédule que j'étais, puis de rentrer à Marontik, sa précieuse armure en poche. Qu'ils restent coincés ici avec leur victime infortunée n'avait aucun sens.

Je plissai les yeux, aveuglé par l'intense lumière solaire.

— Vous n'aviez pas la moindre idée de ce qui allait se passer, n'est-ce pas ?

Traqueur secoua la tête. Chakas agita son chapeau pour se rafraîchir.

— Nous pensions que tu allais faire quelque chose de surprenant. D'unique.

— Nous attendre encore, continua Traqueur.

— Il n'y a pas plus ennuyeux que l'endroit où nous vivons, renchérit Chakas. Là-haut... (Il désigna la vaste étendue bleutée au-dessus, dans la chaleur du jour.) Peut-être que toi et moi, nous ne serions pas si différents. Peut-être que toi et moi, nous ne pensons pas si différemment.

Je sentis une tension dans la nuque, ma tête me fit souffrir, mais cette fois, le regard assommant du soleil n'y était pour rien. Je pouvais sentir les deux Humains qui se tenaient à mes côtés, assis calmement sur le mur de pierre, patients, las... insouciant face au danger.

Mes reflets.

Mes troublants reflets.

À certains instants précis de l'existence, il arrive subitement que tout change. Radicalement. Ces moments clés, les anciens textes sophistiqués les désignent sous le terme « synchrones ». Les synchrones tisseraient des liens subits entre les puissances fondamentales qui structurent l'espace-temps et les individus remarquables. Aussi imprévisibles qu'inéluctables, imperceptibles pour la plupart, ils sont comme des nœuds glissant fatalement le long de votre ligne de vie jusqu'à ce que vous fusionniez avec l'univers... et partagiez sa destinée.

— Ce cratère tout entier est un mystère pour moi, avoua Chakas. J'ai beau en avoir rêvé toute ma vie, il suffirait que je pénètre dans ce cercle ou que je dévie d'une semelle des tracés sécurisés du dédale pour qu'il me tue. Quelle que soit sa véritable nature, il hait les Humains. D'ordinaire, le sable nous étouffe pour ne quitter nos gorges qu'une fois notre dernier souffle rendu. Et aujourd'hui, tu es là avec nous... et tout change. Cet endroit sait qui tu es. Il t'attendait.

— Cela ne m'explique pas pourquoi quelque chose de valeur, ou tout du moins digne d'intérêt, aurait été dissimulé ici, sur un monde peuplé de... d'Humains.

— Alors, toi lui demander, me répondit Traqueur en désignant la colonne. Que toi mourir ou toi vivre... ou autre chose, nous raconter ton histoire au marché.

Le crépuscule nous avait enveloppés, mais l'air brûlait encore, impassible. Je savais que je devais m'approcher du pilier. Si je n'étais pas capable de faire face à un Cryptum, mon courage m'abandonnerait à coup sûr le jour où je me retrouverais nez à nez avec quelque chose de plus ancien et de plus étrange encore.

Je me détachai du mur, fis un pas en avant, puis me retournai pour jeter un coup d'œil aux deux Humains.

— Vous le sentez, vous aussi ?

Traqueur forma un rond du pouce et de l'index et agita la main. « Oui. » Sans aucune hésitation.

— Quoi donc ? demanda Chakas.

— Le lien qui nous unit.

— Si tu le sens, alors, c'est qu'il existe, répondit Chakas.

Mensonges. Tromperie. De vulgaires spécimens tout juste bons à être étudiés, voilà ce qu'ils étaient. Bien sûr que le sable allait les étouffer. L'un après l'autre.

Mais pas moi.

Chapitre 3

Je franchis le bord de la dépression et commençai à descendre. Premier pas. Plutôt que de s'affaisser sous mon poids, le sable me maintint bien droit, comme s'il se changeait sous mes pieds en marches solides. Deuxième pas. Toujours aussi stable.

En quelques secondes à peine, je me retrouvai près de la colonne et de son imposant dais noir. Les ténèbres tropicales qui baignaient l'île étaient profondes, mais les nuages avaient fui, laissant une ceinture d'étoiles scintillantes illuminer le sable, la dépression et le pilier. Je m'agenouillai. La base de l'édifice était ceinte d'une ligne d'antiques et amples caractères digons. Les Serviteurs-Combattants – et au cours de l'Histoire récente, leur classe la plus puissante, les Prométhéens – se trouvaient être les seuls, ou presque, à utiliser cette écriture. J'étais bien loin alors de ma famille, de ma caste et de ma classe, mais ce que je compris de ce message n'aurait pu définir avec plus d'exactitude ma façon d'envisager la vie :

« Oser, c'est être. »

Tout devint limpide. Ces mots confirmaient ce que j'avais pressenti jusqu'ici. Sur ordre de la Bibliothécaire, son auxilia avait habilement recruté un jeune Forerunner, un simple Manipuleur naïf, et s'était assurée qu'il soit guidé jusqu'à l'île annulaire du cratère de Djamonkin, puis au travers d'un désert d'albâtre protégé par une escouade de sphinx impassibles. Ses guides l'avaient ensuite incité à emprunter un chemin meurtrier et stérile de sable et de rocaille, avant d'entonner malgré eux des chants inconnus intégrés à leur code génétique. Alors, pour la première fois en mille ans, l'endroit avait changé, réagi... répondit.

« Oser, c'est être. »

Je baignais en plein synchrone. Les fourmillements qui parcoururent soudain mon dos et mon cou me firent comprendre, ressentir plutôt, qu'un nœud de lignes d'univers venait de se tisser pour des années, pour toujours peut-être, entre moi et les deux Humains qui attendaient dans l'ombre, au cercle de pierres. Je me demandai s'ils l'avaient eux aussi ressenti.

Je tendis la main et la posai sur la surface lisse de la colonne. La pierre froide sembla frissonner sous mes doigts, puis une voix vibra le long des os de mon bras jusque dans ma mâchoire.

— *Qui es-tu, toi qui rappelles le Didacte de son pèlerinage méditatif ?*

Je me figeai, abasourdi, l'esprit assailli par une déferlante de panique et d'émerveillement mêlés. Les échos d'histoires vieilles de plusieurs milliers d'années résonnaient en moi... Le Didacte ! Ici... Abandonné au beau milieu de la dernière réserve d'Humains de la galaxie... Incroyable ; même pour un jeune Manipuleur aussi naïf que je l'étais alors. Je n'avais pas la moindre idée de ce que j'étais censé faire ou dire, à présent. Les Humains, eux, dissimulés par la pénombre, reprirent leur étrange lamentation. Leur mélodie sembla apaiser la voix qui émanait du pilier.

— *Un message de la Bibliothécaire en personne. Porté de façon bien singulière, mais son contenu est correct. Le moment est-il venu de rappeler le Didacte vers ce plan d'existence ? La réponse d'un Forerunner est attendue.*

Il n'existait guère qu'une unique réponse sensée à cette question :
« *Non. Navré. Laissez-le en paix ! Nous partons...* »

Mais *oser*, c'est être, et j'avais alors la chance de rencontrer cet illustre héros, le fléau de l'Humanité entière... Seul le Forerunner le plus immature et inconscient aurait osé le libérer...

En cela, j'avais été judicieusement choisi.

— Ra... rappeler le Didacte..., bégayai-je. Vous voulez dire... le ramener à la conscience ?

— « *Rappeler le Didacte.* » L'ordre émane d'un Forerunner. Éloignez-vous, jeune messager. Cette stase est close par un sceau millénaire protégé par la sagesse d'Harbou et renforcé par la puissance de Lang. La puissance générée par son ouverture sera considérable.

Chapitre 4

Partout à mes pieds, des spirales de sable sourdaient hors du sol de la dépression, pas assez puissantes cependant pour que j'en perde l'équilibre. Le pilier semblait fondre devant moi, absorbé peu à peu par le désert. À mesure que le sol se désagrégeait en volutes sableuses, la dépression s'affaissait jusqu'à révéler bientôt une cuve ovoïde enterrée à plusieurs mètres sous la surface. Craignant d'être emporté par le glissement de terrain, je reculai.

Les deux Humains et moi nous retrouvâmes de nouveau à attendre sur le muret, esquivant au mieux les hélices de sable qui, en retombant, formaient tout autour de nous un champ de cônes parfaits.

La dépression se changeait sous nos yeux en aven vertigineux.

L'imposante cuve de cuivre et d'acier devait bien mesurer dix mètres de haut et presque autant de large. Elle étincelait comme à sa première heure.

Traqueur pépiait pour lui seul, priant sans nul doute des divinités aussi minuscules que lui ; à moins que les *Hamanune* ne se soient inventé des dieux massifs, cyclopéens, pour compenser leur petitesse. Chakas, lui, ne faisait rien d'autre qu'observer et se fendre d'un pas chassé quand nécessaire.

Je craignais déjà la contrariété du Didacte lorsqu'il se rendrait compte que son Cryptum avait été ouvert par un Forerunner d'une autre caste. Mais si cette cuve abritait bel et bien le légendaire Prométhéen, je n'osais imaginer sa réaction lorsqu'il découvrirait que ce même Forerunner insouciant se trouvait flanqué de descendants directs de ses anciens ennemis.

La voix fit de nouveau vibrer les os de mon crâne.

— *Distance minimum de sécurité : cinquante mètres. Éloignez-vous. Le sceau millénaire se brisera dans cinq... quatre... trois... deux...*

— Ne regardez pas ! lançai-je aux deux Humains.

Nous tournâmes tous trois la tête en nous couvrant les yeux.

Un grondement hurla à nos oreilles, et un flash bleu transchronique illumina mes paumes, révélant les os de ma main. Je le sentis jusque dans mes viscères. Il me donnait l'impression d'être si vieux que j'allais bientôt partir en poussière. Il me sembla être parcouru par les souvenirs puissants de tous ceux qui aient jamais choisi d'être mis en Cryptum et se soient trouvés encore en pleine

transcendance méditative. Tous ces frères et sœurs réunis en *xankara*, à l'abri du temps.

Un nouveau flash illumina la nuit, d'un blanc aveuglant et strié d'arcs de flammes émeraude. Derrière nous, la jungle était agitée par la transe frénétique des palmiers sous le souffle rageur des vents changeants. Je m'appliquai à détourner le regard de la cuve.

Et puis, tout fut terminé. L'aven devint silencieux. Des images différées dansèrent dans les ténèbres avant de disparaître. Au loin poignaient les premières stries de l'aube. Tout cela ne semblait avoir duré que quelques secondes à peine, mais le matin était déjà là. Très vite, le soleil reprit ses droits sur la désolation, et nous pûmes voir clairement ce que nous avions fait.

La moitié supérieure de la cuve ovoïde s'était séparée en trois sections distinctes, révélant son locataire comme un calice aurait découvert sa fleur. Mais l'illustre personnage ainsi dévoilé ne partageait en rien la beauté pure d'une corolle florale. Replié sur lui-même tel un monstrueux embryon, il m'apparut comme un immense cadavre fripé par le temps. Momifié.

À Marontik, la matriarche des guides m'avait proposé une visite de catacombes peuplées de cadavres humains. J'avais jugé la pratique malsaine, mais attendue de la part d'une espèce aussi dégénérée. Et si ce genre de spectacles morbides n'avaient jamais stimulé mon intérêt, à cet instant précis, devant la dépouille pitoyable d'un Prométhéen, je ne pus m'empêcher de m'interroger. Que se passait-il à l'intérieur d'un Cryptum ? Comment un Forerunner d'une telle renommée, d'un tel rang, avait-il pu choisir l'exil ? Ni la pénitence, ni même la folie ne le justifiaient à mes yeux...

Je n'entendis pas immédiatement les sphinx approcher. Trois des armures de guerre avaient déployé leurs gigantesques jambes incurvées et abandonné leur immobilisme millénaire pour s'approcher des murets de pierres noires. Une vive lueur bleue étincelait et fluait entre leurs jambes et leurs crampons désormais animés. Le plus proche des sphinx déploya quatre bras de sous sa cabine de contrôle vide et s'en servit pour façonner un grand filet de cordes métalliques. Arrivé à notre hauteur, il nous enjamba et descendit dans la dépression. De l'autre côté du cercle sablonneux, un autre sphinx amorçait lui aussi sa descente. Il tendit les bras jusque dans le Cryptum et récupéra délicatement le corps parcheminé du Didacte.

Avec une infinie patience, les machines enveloppèrent le corps dans le filet, puis se retirèrent lentement, leur légendaire et improbable butin se balançant entre eux au rythme régulier de leur marche robotique. Je profitai de ce qu'elles se dirigeaient dans notre direction pour observer le corps ridé du Didacte, un pagne sommaire dissimulant ses hanches squelettiques. Je ne pus voir ni son visage ni

sa tête, mais me souvins des Serviteurs-Combattants qui avaient rendu visite à ma famille d'Orion... Musculeux, d'une beauté sauvage, ils furent, durant mes douces et jeunes années, les avatars incontestés de la puissance et – plus horifique pour un Manipuleur candide – de la destruction. Serviteur-Combattant, qui plus est Prométhéen de haut rang, le Didacte, réanimé et redressé, mesurerait probablement plus de deux fois ma taille, pour une masse quatre à cinq fois supérieure. Avant son entrée dans le Cryptum, j'aurais probablement eu du mal à embrasser ses épaules tant elles devaient être larges. Mais ce jour-là, sans armure, ni vivant, ni mort, il paraissait aussi hideux et vulnérable qu'un oisillon prématuré.

D'une démarche aussi rapide que déférente, je suivis les machines, bondissant par-dessus les murets sans me soucier de l'itinéraire sécurisé. Chakas me suivait sans rien dire. Traqueur, empruntant religieusement la voie tracée par ses ancêtres, prit malgré lui quelque retard.

— C'est ça que tu appelles un trésor ? me demanda Chakas, dubitatif.

— Cela n'a rien d'un trésor, non, répondis-je. C'est une catastrophe. Tout Forerunner qui ose troubler la quiétude du résident d'un Cryptum s'expose à de terribles sanctions. Et à l'opprobre.

— Un « Cryptum » ?

— Une forteresse intemporelle. Qu'il soit en quête de sagesse ou qu'il tente d'échapper à un quelconque châtiment, un Forerunner d'âge mûr peut choisir la voie de la paix éternelle. Cela n'est possible que pour les plus puissants de mes pairs. Ceux dont les conséquences d'une éventuelle sanction risqueraient de se révéler dangereuses pour nos institutions hiérarchiques.

— Tu savais tout cela... mais tu l'as tout de même ouvert ? Les Humains souffriront-ils de ton acte, eux aussi ?

Je n'avais ni argument à lui opposer, ni excuse. Je me sentais aussi embarrassé qu'affligé.

— Je ne l'ai pas ouvert tout seul. C'est vous qui avez entonné les lamentations qui l'ont activé. C'est vous que le Cryptum a entendus.

— Cela te soulage de partager le fardeau, n'est-ce pas ?

Courant sur les murets les bras en balancier, Traqueur finit par nous rattraper.

— Nous pas chanter, répéta le petit Humain.

Chakas haussa les épaules et détourna les yeux.

Je gageai de leur actuelle témérité qu'un peu plus tôt ils n'avaient peut-être pas disparu dans la jungle. Les sphinx gagnèrent l'ovale formé par leurs compagnons immobiles et, sans ralentir, les dépassèrent, avant de se frayer un chemin tonitruant à travers la jungle.

Deux autres des douze armures de combat s'éveillèrent alors et, debout sur leurs jambes aux articulations lumineuses nimbées d'une lueur bleue scintillante, suivirent les porteurs du Didacte sur la piste d'arbres déchiquetés.

— Et que faisons-nous, maintenant ? me demanda Chakas alors que nous tentions de suivre maladroitement le rythme des machines parmi les dépouilles de palmiers.

— Nous attendons la sanction...

— Nous aussi ? Tu es sérieux, alors ?

Je les considérai avec pitié. Ces sphinx de guerre avaient probablement tué des milliers d'ancêtres de Chakas... Quel ignoble péché envers le Manteau les Humains avaient-ils pu commettre pour avoir mérité une si terrible destinée ?

Chapitre 5

Les sphinx longèrent la côte est de l'île annulaire, s'éloignant peu à peu de la rive intérieure. Louvoyant tant bien que mal dans leur sillage, nous finîmes par rallier la plage opposée. De l'autre côté du large lac extérieur se dessinait le rebord lointain du cratère.

Les machines transportèrent leur précieuse charge jusqu'à un bâtiment plat et peu élevé. Son acier nu, gris et anguleux tranchait avec le décor naturel de l'île. Pour autant, l'édifice ne possédait ni les enlacements ni les projecteurs qui ornaient traditionnellement les bâtiments forerunners. Vue du ciel, la bâtisse devait avoir l'air d'un simple entrepôt abandonné ; et depuis le lac, cachée par les palmiers massifs, elle était tout bonnement invisible. Tout cela devenait de plus en plus mystérieux.

Deux à deux, les quatre sphinx approchèrent. Le binôme qui portait le Didacte s'arrêta un instant devant une longue rampe qui plongeait à l'intérieur du bâtiment. L'entrée. J'entendis plus bas s'ouvrir deux immenses portes, et les machines s'engagèrent prudemment le long de la pente.

Les deux autres sphinx s'ancrèrent au sol à l'extérieur de la bâtisse, puis replièrent leurs bras et leurs jambes dans un bourdonnement feutré. La lueur bleutée qui habillait leurs articulations faiblit pour finalement s'éteindre.

Nerveux, nous dépassâmes discrètement les deux sphinx immobiles. Ces puissants protecteurs s'étaient-ils de nouveau changés en monuments immuables et marmoréens ? Courageusement, Traqueur tapota la surface grêlée du colosse le plus proche.

— Non ! intervint Chakas, paniqué. Ils vont nous réduire en cendres !

— Nous pas savoir, répondit Traqueur.

Ses yeux plissés, ses oreilles redressées et ses lèvres tendues devaient traduire chez lui un immense accès de courage. Quoi qu'il en soit, il avait probablement raison : les sphinx semblaient plus apathiques que jamais. Quelques mètres derrière eux, de profondes empreintes marquaient la pente sableuse qui ouvrait sur de profondes ténèbres.

Les portes étaient encore ouvertes. « *Oser, c'est être.* »

— Reste ici, lançai-je à Chakas avant de faire un pas en direction

de la rampe.

Il tendit le bras et me saisit l'épaule.

— Je fais encore ce que je veux, répondit-il, comme si ma sécurité lui importait.

Je repoussai doucement sa main. Étonnamment, le contact de sa chair ne fut pas aussi répugnant que ce à quoi je m'étais attendu. À vrai dire, elle n'était pas si différente que cela de celle d'un jeune Forerunner. De la mienne, en l'occurrence...

De toute évidence, nous étions trop dissemblables pour être apparentés, mais que nous ayons tous deux été façonnés par les Précurseurs ne me sembla plus si absurde...

— La Bibliothécaire devait vouloir que nous nous retrouvions ici tous les trois.

Ma peur venait de fusionner avec mon intrépidité – et quelque autre qualité que j'avais prise par erreur pour du courage – pour me doter d'une témérité dangereusement déterminée. J'étais comme un phalène se ruant vers une flamme, certain qu'elle lui promettait, si ce n'était des réponses et le salut, une aventure épiphanique.

— Quelqu'un a insidieusement intégré des instructions dans vos cerveaux avant même votre naissance. Ce même quelqu'un vous a indirectement ordonné d'appâter un Forerunner. Il ne vous restait plus qu'à chanter les codes attendus pour que le Cryptum s'ouvre.

Dos à la rampe, Chakas forma un « O » approximatif avec ses lèvres, puis s'agenouilla, les bras levés au-dessus de sa tête. Traqueur se joignit à lui, non sans m'avoir au préalable jeté un regard furtif, comme s'il doutait de la convenance du rituel de Chakas.

— La Bibliothécaire nous révèle le but de notre existence, lâcha Chakas.

Et ils prièrent tous deux à voix basse.

Je repris ma descente jusque dans les ténèbres. La première chambre était vaste, froide et humide. Quatre fois plus haute que moi, elle accueillait tout juste les colosses mécaniques. Une bouffée d'air doux tourbillonna au-dessus de ma taille et bientôt une chaleur bienvenue envahit la pièce entière. Une faible lumière verte perça l'obscurité, et je pus distinguer les silhouettes des sphinx se tenant l'un en face de l'autre devant une large fosse remplie d'un liquide argenté. Le filet dans lequel le Didacte était enveloppé pendait tel un hamac entre les deux colosses, à quelques centimètres de la surface du bassin. Accroupi, je m'approchai aussi près du bord que mon courage me le permit.

Pendant plusieurs minutes, la pièce et la représentation à laquelle j'assistais se figèrent autour de moi.

Puis la voix discordante m'interpella de nouveau.

— *Forerunner, te fais-tu le témoin de ce réveil ?*

Je tentai soudain de fuir, mais une lumière éclatante jaillit dans ma direction depuis le plafond et m'immobilisa. Elle scintilla, et mon ardent désir de fuite disparut aussitôt.

— *Te fais-tu le témoin de ce réveil ?*

— Je... m'en fais le témoin..., bafouillai-je d'une voix faible et tremblante.

— *Te fais-tu le héraut de celui qui sera bientôt rappelé à cette réalité ?*

— Je... je n'en sais rien, je...

— *Te fais-tu le héraut de celui qui sera bientôt rappelé à cette réalité ?*

— Je... je serai son héraut, oui, je...

— *Plaides-tu pour le réveil du Didacte de son intemporelle et paisible porteur ?*

À mes yeux, le corps parcheminé qui pendait entre les deux sphinx était mort. La voix m'annonçait-elle que le Didacte allait être ressuscité ? Je pensais pourtant cela impossible. Si je n'avais pas la moindre idée de ce qui se tramait ici, j'avais cependant compris que rien ne m'arracherait à mon destin...

— Je plaide pour son réveil...

Du plafond de la chambre, descendirent lentement quatre sections d'une armure personnalisée assez grande pour un Prométhéen du plus haut rang. Les pièces se maintinrent dans les airs de chaque côté du filet, puis déployèrent de longs tentacules transparents comme du verre, qui s'emplirent rapidement de trois liquides colorés : les électrolytes et les nutriments indispensables à tout long voyage. La plupart des armures forerunners étaient conçues pour maintenir leur porteur en vie pendant des années sans apport extérieur.

— *Approche, commanda la voix. Le Didacte n'a pas encore conscience qu'il a rejoint cette réalité. Administre-lui les fluides vitaux.*

Je tremblais de tout mon corps, mais j'entrai tout de même dans le bassin, puis pataugeai péniblement dans le liquide argenté. Mes jambes se réchauffèrent. Les tentacules spiralèrent jusqu'à moi, moins agressifs qu'en offrande, puis patientèrent.

Les sphinx portaient le filet de telle manière qu'il s'ouvrait par le haut, laissant apparaître la momie recroquevillée du Didacte. Pour la première fois, je pus voir son visage ; un visage qui, malgré une peau tendue sur des muscles et des os desséchés, suscita en moi une incroyable impression de puissance.

— *Injecte les électrolytes, m'ordonna la voix.*

Le tentacule empli de liquide rouge avança docilement vers moi. Je le saisis.

— Je dois... le mettre dans sa bouche ?

— *Enfonce-le entre ses lèvres. Cela inversera le processus de déshydratation. Par suite, la rigidité musculaire disparaîtra.*

Je me penchai, essayant de ne pas entrer en contact avec les bras

fripés de la momie. En vain. Sa peau était étrangement chaude...

Le Didacte était encore en vie.

Je plaquai le bout du tentacule – un robinet étroit – contre les lèvres racornies du Didacte. J'ouvris ensuite sa bouche déshydratée, découvrant de larges dents d'un blanc grisâtre. Le robinet se mit aussitôt à déverser un flot de liquide rouge entre les mâchoires crispées.

La majeure partie de la substance nutritive coulait le long des joues parcheminées du Prométhéen et cascadaït jusque dans le bassin.

Je lui administrai ensuite deux liquides, chacun d'un bleu différent. Un crissement. L'immense corps s'étirait sous mes yeux. Les sections d'armure s'agitèrent au-dessus du Didacte, comme prises d'une envie irrépessible de l'envelopper et de le protéger.

— *L'intemporalité est insondable. Ils éveille, mais lentement. Lève, puis étire son bras, m'ordonna la voix. Doucement.*

Si le bras n'avait pas été déshydraté, je n'aurais probablement pas réussi à le soulever. Je m'exécutai. Je contournai les sphinx, levai, puis fis pivoter l'autre bras, avant d'étirer et de faire jouer les muscles des jambes aussi durs que du bois. Bientôt, la peau patinée prit une coloration nouvelle et retrouva un semblant de souplesse.

Je suivis toutes les instructions que me donnait la voix qui résonnait jusque dans mes mâchoires, massant et toiletant le Didacte à grand renfort de liquide argenté, tandis que le Prométhéen ingurgitait toujours plus de fluides régénérants. Quatre heures durant, j'aidai laborieusement l'illustre Forerunner momifié à s'éveiller de son sommeil millénaire ; de cet exil méditatif qui n'était guère qu'une antique légende parmi les Forerunners de mon âge.

J'aidai... à l'arracher à une intemporalité paisible et douce.

Ses paupières chassieuses s'ouvrirent, et deux lentilles de protection tombèrent dans le bassin. Il cligna des yeux, puis leva la tête pour me dévisager d'un air menaçant. Terrifiant.

— Je te maudis..., murmura-t-il. (Sa voix grinçait comme des rochers raclant des grands fonds.) Combien de temps... ai-je passé ici ?

Je ne répondis pas. Je n'en avais pas la moindre idée.

Il commença à se débattre, mais le filet le retint. Il devait être encore trop fébrile pour que les sphinx soient autorisés à le libérer. Un malaise s'installa quelques instants, puis le Didacte se laissa choir en arrière, visiblement épuisé. Des fluides coulèrent par son nez et sa bouche. Il essaya à grand-peine de parler, ne parvenant à articuler qu'une unique question.

— Ont-ils fini par activer leur foutue machine ?

La voix résonna de nouveau dans les os de mon crâne.

— *Le Didacte est de retour. Tu peux partir.*

Je me hissai hors du bassin et quittai la pièce. Les Humains m'attendaient, mais j'étais trop troublé, trop terrifié, pour leur dire quoi que ce soit.

Chapitre 6

Sur l'île annulaire, le temps semblait avoir interrompu sa course. Quelque chose dans le liquide argenté, dans les éclaboussures des fluides revigorants, dans l'aura de paix troublée qui nimbait le Didacte, m'avait profondément ébranlé. C'était comme si j'avais fusionné avec l'Histoire. Avec le Temps lui-même.

Des soleils que je ne reconnaissais plus se levaient, puis se couchaient inlassablement. Le ciel nocturne, lui aussi, m'apparaissait différent. Ma réalité tout entière n'était plus la même. Les deux Humains demeuraient près de moi comme deux chiots anxieux. Nous nous assoupîmes. Leur contact ne m'était plus si répugnant. Ils me tenaient chaud. Des années ne m'auraient pas suffi à comprendre les Humains, mais je commençais à ressentir pour eux une certaine affection. Je sombrai dans le sommeil pour la première fois depuis mon enfance, ce qui me confirma que c'était bel et bien leurs armures qui exemptaient les Forerunners de ce besoin naturel.

Dix jours s'étaient écoulés lorsque le Didacte s'aventura hors de la pièce pour éprouver ses capacités physiques. Sa peau avait presque entièrement perdu son aspect parcheminé et s'était teintée d'un gris-rose plus naturel. Il ne portait toujours pas d'armure. Sans doute devait-il au préalable recouvrer seul son plein potentiel.

Taciturne, le regard sombre, il voulait de toute évidence qu'on ne l'importunât pas. Nous nous appliquâmes sans trop de regrets à l'éviter, mais je constatai tout de même les changements que son retour avait imprimés à l'endroit.

Tous les sphinx de guerre s'activaient désormais. Ils parcouraient l'île méthodiquement, usant de leurs flammes dévastatrices pour ouvrir çà et là de nouveaux couloirs à travers la jungle. D'une précision extrême, ils épargnaient chaque fois la riche et verdoyante canopée. J'en déduisis qu'ils établissaient différents points de perspective et autres lignes de communication entre diverses positions défensives. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces préparatifs me semblèrent quelque peu archaïques et assurément insolites. Peut-être son exil avait-il coûté au Didacte sa légendaire sagacité.

Un jour, nous vîmes deux sphinx se combiner en une machine plus colossale encore. Comme les autres gardiens, elle arborait cette même expression sévère et réprobatrice.

Un jour que Chakas et moi dégustions près de la rampe un repas improvisé de fruits et de noix de coco, nous vîmes le Didacte revenir par l'ouest d'une marche qu'il avait entamée par l'est. Il venait de traverser l'île en empruntant les voies ouvertes par les machines.

— Que fait-il ? me demanda Chakas la bouche pleine.

— Il est parti en reconnaissance. Il doit probablement se préparer à se défendre.

— Se défendre ? Contre qui ? continua Chakas, incrédule.

Je me demandai si ces Humains saisissaient à quel point ils étaient chanceux de ne pas avoir encore été broyés entre ses mains ou jetés en pâture aux sphinx.

Le Didacte descendit le long de la rampe, nous accordant aussi peu d'attention qu'à des broussailles balayées par le vent ou à une bête volée d'oiseaux.

— Que fait-on ici, au juste ? m'interrogea Chakas à voix basse. Que lui veut la Bibliothécaire ?

— Si j'en crois de vieilles légendes forerunners... ils sont mariés.

Chakas parut choqué. Puis dégoûté.

— Les Forerunners... se marient ?

À dire vrai, j'étais aussi dubitatif que lui. Essentiellement parce que je ne comprenais pas comment un lien si intime avait pu se forger entre le fléau de l'espèce humaine et leur ultime et plus dévouée protectrice.

Las de ne rien faire de plus qu'attendre, j'instruisis Chakas quant aux mœurs forerunners.

— Les Forerunners se marient pour diverses raisons. Au sein des sphères les plus basses, il semblerait que soient célébrés plus de mariages d'amour que parmi nos élites. Parfois, cela donne des couples quelque peu insolites. Des associations incompréhensibles pour des Humains ; vos coutumes sont bien trop primitives pour cela.

Dire que Chakas prit mal ma remarque serait un doux euphémisme : il jura entre ses dents et disparut dans la jungle. Je trouvai sa réaction tristement pathétique. Pourquoi refuser avec si peu d'humilité d'assumer la place dévolue à l'Humanité sur ce plan d'existence ?

Traqueur nous quittait régulièrement pour se rendre dans la jungle cueillir davantage de fruits dont quelques noix de coco. Il semblait ne pas se soucier le moins du monde des conséquences à venir du réveil du Didacte.

Ce soir-là, le Prométhéen resta dans le bâtiment, tandis que je parcourais la jungle avec mes Humains (il me semblait plus pertinent de me considérer comme leur propriétaire plutôt que comme un lointain cousin). Nous nous installâmes tous trois sur la plage intérieure, à la clarté scintillante des étoiles. Mon appréhension et

mon hébétude s'étaient peu à peu dissipées, faisant place – et cela devenait chez moi une fâcheuse habitude – à un ennui profond.

Nous avons fait ce que l'on attendait de nous. Il devenait clair que nous ne servions plus ni à rien, ni à personne. Nos vies n'avaient jamais été menacées, notre liberté non plus, et le Didacte ne nous avait jamais gratifiés de quoi que ce soit d'autre que d'une profonde indifférence. Peut-être pouvions-nous simplement rejoindre la côte extérieure et trouver une embarcation ?

Mais Chakas n'était pas de cet avis. Il nous fit remarquer que la silhouette du piton central avait changé.

— Cela se discerne facilement depuis la rive. Aucun bateau n'osera approcher.

Je n'avais pas fait l'effort d'observer avec autant d'acuité. Habituellement, nos armures détectaient jusqu'aux détails les plus insignifiants de notre quotidien, nous permettant de nous consacrer pleinement à des sujets plus importants.

— En quoi est-ce qu'il a changé ? demandai-je, vexé. Il est sombre, des arbres poussent à sa base, et la pierre est nue jusqu'au sommet.

— À mon avis, les machines traversent l'eau pour aller y accomplir je ne sais quelle tâche... De toute façon, quelque chose déplace des pierres, là-bas.

— Les sphinx sont des machines de guerre, pas des excavatrices.

— Et s'il y avait d'autres machines ?

— Nous n'en avons jamais vu d'autres, et je n'ai jamais entendu que les sphinx.

— Demain, lâcha mystérieusement Traqueur avant de disparaître parmi les arbres.

Plusieurs heures plus tard, ne voyant pas revenir le Florian, Chakas et moi partîmes pour la côte extérieure.

La nuit suivante, nous tentâmes de suivre Traqueur durant l'une de ses excursions. Si le petit Humain semblait autorisé à déambuler où bon lui semblait, un sphinx atterrit vivement devant nous et, planté sur ses jambes fléchies, nous barra le passage.

— Que se passe-t-il ? Nous sommes vos prisonniers, maintenant ? hurlai-je à l'attention du colosse de métal.

Pas de réponse.

Chakas secoua la tête en souriant.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? l'interrogeai-je alors que nous rebroussions chemin d'un pas lourd et las, le sphinx nous talonnant à quelques centimètres du sol. Traqueur nous dépassa en courant, transportant une petite brassée de noix.

Chakas, surpris, hurla sur le Florian, moins agacé qu'amusé.

— Les *Hamanush* sont libres d'aller et venir à leur guise, on dirait.

Si nous rentrons un jour chez nous, il ne manquera pas de s'en vanter, crois-moi. De nous trois, le maître ici, c'est lui.

— Pourtant, ton cerveau semble plus volumineux que le sien...

— Et le tien moins que celui du Didacte, m'est avis.

— Pour nous, ce n'est pas simple...

Je m'apprêtais à expliquer à Chakas le système de mutations qui menaient un jeune Manipuleur vers ses rangs et formes supérieures, mais au moment où nous arrivâmes à l'orée de la clairière au centre de laquelle s'enfonçait le bâtiment, ma gorge se noua.

Assis sur le mur longeant le côté gauche de la rampe, calme et pensif, le Didacte nous attendait. Pour la première fois, ses yeux ombragés par ses arcades puissantes nous suivirent du regard. Il admettait enfin notre existence. Mû par une agilité nouvelle, il se laissa tomber sur le sol en grognant.

— Manipuleur, que font ces Humains ici ?

Chakas et moi nous tenions devant le Prométhéen, figés par la stupéfaction et la crainte. L'heure du jugement et du châtement avait sonné.

— Pourquoi des *Humains* ? Parle.

— Ce monde nous appartient, osa Chakas singeant de façon étonnamment convaincante l'emphase et le ton du Didacte. Ne serait-ce pas plutôt à nous de vous demander ce que vous faites ici ?

J'aurais voulu plaquer ma main sur sa bouche pour le faire taire, puis le réprimander, mais le Didacte leva un bras puissant vers moi.

— Toi. Comment cela se peut-il ?

— L'Humain dit vrai. Cette planète leur a été allouée. Je suis venu ici en quête d'artefacts antiques, et ces Humains m'ont mené jusqu'à votre stase. Quelqu'un a intégré un génocode à leur...

— Les Cryptums sont conçus pour demeurer scellés. (Il leva les yeux au ciel.) L'un de vous a trouvé un moyen d'ouvrir le mien. Qui, et comment a-t-il fait ?

Sa tristesse couvrait comme un linceul la plage et la jungle alentour. Un Forerunner d'un rang aussi élevé... Une légende... J'avais l'impression que sa mélancolie saturait l'air ambiant.

— Les Humains ont entonné des chants et votre Cryptum s'est ouvert.

— Je ne connais guère qu'une personne capable d'une telle habileté dans la conduite de ses plans. (Sa voix s'adoucit.). Ou d'une telle intelligence. Tu étais sur le point de me parler de génocodes. Quelqu'un a donc intégré au génome de ces Humains des instructions dès leur plus jeune âge ? Peut-être même plus tôt ?

— Je le crois aussi.

— Combien de temps suis-je resté en stase ?

— Mille ans, peut-être. Un bien long sommeil.

— Cela n’a rien d’un sommeil. (Il marqua une pause.) J’ai intégré le Cryptum sur un autre monde. On m’a déplacé ici. Pourquoi ?

— Nous sommes les instruments de la Bibliothécaire, intervint Chakas. Ses serviteurs.

Le Didacte considéra l’Humain avec dégoût.

— Quelqu’un a aidé mes sphinx à me ramener à la vie.

— Oui. Moi, confirmai-je.

— Moi qui espérais m’éveiller en plein triomphe, acclamé par ceux-là mêmes qui ont motivé mon exil, me voici debout devant un jeune inconscient et le rejeton de mes anciens ennemis. Voilà qui est pire que la disgrâce. Je ne vois qu’une seule explication à tout cela... La Bibliothécaire ne m’aurait pas imposé une telle humiliation si elle ne s’y était pas sentie contrainte.

Il leva un bras et effectua un bref, mais précis mouvement de ses doigts puissants. Les pièces d’armure jaillirent hors de la chambre, et le Didacte se tint immobile, les bras en croix. Rubans métalliques d’une pâleur étrangement miroitante, les sections protectrices enveloppèrent ses membres, son torse, puis le haut de son crâne, flottant à quelques centimètres de sa peau. Je fus surpris par le caractère et la facture si humbles de son armure. Celle de mon père, bien quelle ne fût pas comme la sienne une armure de légende, était infiniment plus ouvragée. Telles étaient les lois somptuaires des Forerunners : même un illustre Prométhéen devait se vêtir avec moins de faste que le plus anonyme des Bâtisseurs.

— Si mon épouse n’est pas ici pour m’accueillir, il doit y avoir une raison, lâcha le Didacte une fois entièrement équipé.

Il leva un bras en direction des étoiles. Des rayons jaillirent de ses doigts, et il dessina sur le ciel nocturne différentes constellations, comme s’il ordonnait aux étoiles de se déplacer. Pour être tout à fait honnête, je fus surpris qu’elles ne le fissent pas.

Les rayons faiblirent, puis disparurent. Il serra les poings.

— Tu ne sais rien.

— Vous n’êtes pas le premier à me le faire remarquer.

— Tu n’es qu’un simple Manipuleur. Imprudent qui plus est. (Il montra Traqueur du doigt.) Petit Humain, je connais ton espèce. L’une des plus anciennes. J’ai demandé que vous soyez épargnés. Vous êtes pacifiques et avez fait preuve d’une certaine intelligence par le passé. De parfaits animaux de compagnie pour amuser notre jeunesse en plus de lui apprendre par l’exemple ce qu’un Forerunner doit s’efforcer de ne pas devenir. Mais toi... (Il désigna Chakas.) Tu ressembles par trop aux Humains qui ont manqué de détruire mes flottes et assassiné mes guerriers. Mon épouse a pris quelques libertés d’un goût douteux. Elle me provoque. (Il tendit les bras, et une aura éclatante nimba son armure entière.) Ta présence est une insulte.

Le visage de Chakas s'assombrit, mais il eut la sagesse de ne rien dire.

Le Didacte réprima sa colère. Il baissa les bras, et son armure se reconfigura automatiquement en mode défensif.

— Manipuleur. Où as-tu vu le jour ?

Je lui expliquai que ma vénérable famille de Bâtisseurs vivait de longue date à l'intérieur et en périphérie des systèmes du complexe d'Orion, près du cœur de l'Empire forerunner.

— Où est ton armure ?

— Des merses encerclent l'île. Les machines trop sophistiquées les irritent. Mon auxilia...

— Mon épouse élevait des merses sur les hauts-fonds de notre jardin. Personnellement, je ne les ai jamais supportées. Guide-moi jusqu'à elles.

Chapitre 7

Irrité, Chakas nous suivait, le Didacte, Traqueur et moi d'un pas traînant, tandis que nous empruntions l'une des voies ouvertes par les sphinx et qui longeait la côte extérieure. Le *Chamanune* avait vu juste : les machines, à l'étonnement du Prométhéen lui-même, servaient effectivement d'excavatrices. En fait, le Didacte sembla régulièrement déconcerté par nos découvertes. Trop pour être le maître d'œuvre de ce qui se tramait autour de nous.

Il n'avait, notamment, pas la moindre idée de ce qui avait pu causer la métamorphose du piton central.

— Je n'ai aucun repère, ici, dit-il alors que nous balayions du regard le lac extérieur du cratère de Djamonkin.

Il étudia les merses ballottantes puis, au bout de quelques instants, s'assit sur une pierre basse, adoptant cette posture contemplative qui semblait trahir chez lui un certain épuisement.

— Aucun d'entre vous n'est donc capable de me dire pourquoi j'ai dû quitter mon atemporelle sérénité ?

— Votre exil, lâchai-je.

Il me jeta un regard noir.

— En exil, oui. Forcé que j'ai été de me retirer pour avoir osé dire la vérité. Pour avoir osé opposer un jugement tactique et stratégique des plus lucides aux assertions effrontées du Maître-Bâtitseur... (Il marqua une pause.) Mais de tout cela, un Manipuleur n'a rien à savoir. Dis-moi... les armes, sont-elles terminées ? Ont-elles été utilisées ?

Je lui avouai ne pas savoir de quoi il parlait.

— Ton ignorance ne signifie rien. En tant que Manipuleur, tu n'as pas à connaître ce qui se trame dans les hautes sphères. Pourtant – malheureusement, plutôt –, tu sembles affectionner particulièrement ce qui a de la valeur. Les trésors. Les artefacts des Précurseurs. Tu cherches l'Organon, à n'en pas douter.

Ces mots venaient de me frapper en plein cœur. Et pas seulement parce que le Prométhéen disait vrai.

— Mes motivations n'ont rien de secret. Tout ce que j'ai toujours cherché, c'est l'évasion. Toute perspective d'aventure me rapproche de cet idéal. « Oser, c'est être. »

— *Aya*, murmura le Didacte en secouant sa tête massive. Je le lui

ai dit, jadis. Dès lors, elle n'a jamais manqué une traître occasion de me le rappeler à chaque hésitation...

Il posa son regard de l'autre côté du lac sur un lever de soleil d'une rare pureté. Une brise souffla depuis l'ouest jusque dans la vaste cuvette du cratère dont elle troubla les eaux lapis, arrachant aux mers agitées quelques cercles d'écume.

— Viles brutes. Ignobles brutes..., reprit le Didacte, sa rancœur apaisée. Quel rituel malvenu vous a autorisées à venir ici sans avoir été attaquées ?

Je lui parlai des Humains et de leurs bateaux en bois propulsés par de primitifs moteurs à vapeur, lui expliquai qu'il leur fallait connaître les chants aquatiques adéquats pour traverser ces eaux sans danger.

— Les Humains fabriquent des outils... Encore... (Il marqua une pause.) J'ai été savamment caché. Aucun autre Forerunner n'imaginera me trouver ici.

— Caché très longtemps, oui, confirma Traqueur.

Instinctivement, il était plus naturel que jamais auprès du Didacte, comme si sa place était aux côtés du Prométhéen. Il m'apparaissait évident, désormais, que les Floriens constituaient une espèce de serviteurs privilégiés du Serviteur-Combattant depuis des millénaires...

L'humeur massacrate de Chakas n'avait rien d'étonnant : ses propres instincts étaient soit inexistants – effacés par les siècles –, soit assombris par d'insoutenables souvenirs.

— Votre Cryptum a tué tous les Humains qui s'en approchaient, révélai-je au Didacte. Les plus stupides, en tout cas.

— La sélection naturelle, commenta le Didacte.

— Mais il existait un moyen d'y parvenir sans encombre. Quelqu'un a mis en place un puzzle destiné à stimuler l'intelligence des Humains. Ainsi, nombre d'entre eux, irrémédiablement attirés par l'île et ses mystères, sont venus s'y sacrifier. Les survivants, au fil du temps, y ont érigé des murs et semé des pierres afin de marquer les pistes sécurisées jusqu'au Cryptum. Quelqu'un voulait que l'on vous trouve. Le moment venu.

Mes mots semblèrent noyer le Didacte dans une mélancolie plus noire encore.

— Si tu dis vrai, ce monde touche à sa fin. Tout ce que nous avons entrepris en tant qu'héritiers du Manteau, tout sera bientôt bafoué, et la galaxie entière exterminée. Et tout cela parce qu'ils se refusent à comprendre. (Il laissa échapper un soupir rocailleux.) Pis encore ; je crains que tout ne soit déjà perdu. Joins-toi donc à tes amis humains dans leurs plaintes, Manipuleur, car le jour du jugement est arrivé. Et la seule chose que l'avenir nous réserve à tous, c'est la

mort.

— C'est tout ce que vous méritez, lança Chakas en jetant à terre un lambeau de palme.

Le Prométhéen ne lui accorda pas la moindre attention.

Chapitre 8

Cette nuit-là, plongée dans les ténèbres, la silhouette du piton central changea brusquement. Telle une nuée d'insectes foudroyants, des milliers de feux scintillants et de lueurs bleutées s'allumèrent autour de la gigantesque excroissance rocheuse, jusqu'à ce que les en chassent les premiers rayons dorés de l'aube.

Traqueur m'accompagna jusqu'à la côte intérieure, partageant généreusement avec moi quelques-uns des fruits acides qu'il affectionnait tant, et un peu de noix de coco. Il m'offrit également une pièce de viande crue provenant, je le supposai, d'un animal surpris dans l'obscurité par l'un de ses collets improvisés. Il va sans dire que je la refusai. Le Manteau interdisait strictement la consommation de la chair des créatures infortunées.

Chakas, quant à lui, avait disparu.

Le soleil naissant nous peignit une vision troublante du piton rocheux : un cercle de colonnes effilées s'élevait à près de mille mètres au-dessus de ce qui restait de la montagne, ceint d'un anneau de scories cascadantes. Jamais je n'avais vu une telle chose, à tel point que je me demandai si j'avais enfin sous les yeux un authentique artefact précurseur, fonctionnel et prêt à modeler notre destin.

Je n'aurais pu être plus décontenancé. Ma curiosité – que les récents événements avaient déjà suffi à rendre historique – avait été fortement émoustillée par les propos du Didacte... S'il était effectivement le Didacte, car je ne parvenais toujours pas à m'expliquer comment un tel combattant, un si illustre défenseur de la civilisation forerunner, un authentique Prométhéen, pouvait faire montre d'un tel abattement. D'un tel désespoir. Quelles passions, quelles péripéties avaient pu troubler à ce point l'existence de ce Serviteur-Combattant, d'un tel paragon de force et de triomphe, pour qu'il s'abaisse à choisir l'exil plutôt que la lutte ?

Je n'accordai pas grand crédit à l'hypothétique anéantissement de notre espèce dont il m'avait fait part. En toute honnêteté, l'idée que notre peuple puisse un jour disparaître ne m'avait jamais traversé l'esprit. Je la trouvais même particulièrement absurde. Et pourtant...

Le fait que nos Serviteurs-Combattants terrassent des civilisations entières – et je le pensais d'autant plus que j'avais désormais rencontré des Humains – me semblait aller à l'encontre de tous les préceptes du

Manteau. Ne nous avait-il pas confié l'entière domination de la galaxie pour que nous puissions éclairer et éduquer les espèces qui nous étaient inférieures ? À ce titre, même des créatures aussi viles que les Humains méritaient que nous les respections... Je dois avouer que j'avais appris beaucoup sur Chakas à force de l'observer, et que mon opinion sur sa bassesse supposée commençait à changer. Entre autres choses et à elle seule, la culpabilité du Didacte suffisait à justifier la morosité et la rancœur du Chamanune.

Depuis la côte intérieure, j'observai les colonnes nouvellement apparues et me demandai quelle pouvait être leur utilité, ainsi que ce qui pourrait se matérialiser sur, sous ou entre elles. S'élevaient-elles là à la seule attention du Didacte ? Constituaient-elles une sorte de balise annonçant son retour ? À moins qu'il se soit agi de l'ultime instrument destiné à le punir...

Je n'avais jamais rien compris à la politique forerunner. Si le sujet suscitait généralement l'intérêt des plus anciens, il n'avait jamais fait naître en moi qu'un profond dédain. Ce jour-là, mon ignorance en la matière me fit me sentir plus impuissant que jamais. Ce qui fit voler le plus violemment en éclats ma juvénile naïveté fut ma prise de conscience que notre civilisation – cette civilisation à la hiérarchie sociale et à la discipline séculaires, cette civilisation de paix et d'ordre affichés face au chaos du reste de l'univers – pourrait finalement ne pas être éternelle. Qu'évoluer, passer forme après forme de Manipuleur à Bâtitteur ou à tout autre destin que j'avais fui allègrement, ne...

Bientôt, ces choix ne t'appartiendront plus.

Ce matin-là, je venais pour la première fois de ressentir pleinement ma mortalité et, au-delà d'elle, la mortalité de toute chose temporelle. Je comprenais enfin le symbole ancestral que nous utilisions pour représenter le temps : un éclair zébrant l'espace entre deux mains massives qui déployaient dix doigts tendus figurant l'inextricable toile du destin.

La main de Chakas posée sur mon épaule me ramena à la réalité. Je tournai la tête et le vis, debout derrière moi. Il contemplait les lointaines colonnes avec effroi. Un effroi venu du fond des siècles.

— Ils arrivent par l'est.

— Par le lac ? Au-dessus des merses ?

— Non. Le ciel se peuple de vaisseaux. La Bibliothécaire ne nous protège plus.

— Le Didacte est au courant ?

— Je m'en contrefiche. Ce n'est qu'un monstre.

— C'est un héros de légende.

— Tu n'es qu'un crétin, me lança Chakas avant de fuir à l'abri des arbres.

Chapitre 9

Les astronefs se déplaçaient lentement en une courbe grise et noire s'étirant d'est en ouest. On eût dit qu'un ruban d'acier et d'adamantium tranchait le ciel en deux. Ils étaient innombrables... Jamais je n'avais vu une flotte aussi vaste réunie en un même endroit ! Même lors des cérémonies annuelles organisées sur le monde natal familial... Ce déluge de puissance m'était inexplicable. Pourquoi mobiliser autant de vaisseaux pour la capture et l'incarcération d'un Serviteur-Combattant vieillissant ?

Même un Prométhéen, me semblait-il, ne méritait pas un tel déploiement militaire.

Cela étant, tous ceux qui m'entouraient estimaient que je ne comptais pas parmi les plus éclairés ; voire me prenaient ouvertement pour un crétin, dans le plus blessant des cas.

Je restai sur la plage intérieure, couché sur le sable, observant les astronefs former de denses spirales tourbillonnant jusque dans le cratère de Djamonkin. Au-dessus des vortex, un titanesque vaisseau-Bâtitseur – jamais je n'en avais vu d'aussi imposant – et un gigantesque vaisseau-Mineur surpassant en tout le plus puissant des engins de ma famille de substitution se tenaient tous deux statiques au centre d'un nuage d'énergie tampon. Asséché par la pression combinée d'aussi nombreux spatonefs flottant à si basse altitude, l'air ambiant commençait à se faire particulièrement étouffant.

Une ombre plus proche, plus sombre, me balaya le visage. En tournant la tête, j'aperçus à quelques mètres de moi un sphinx de guerre perché sur ses jambes incurvées.

— Le Didacte sollicite votre présence.

— Pourquoi ? Le crépuscule de cette galaxie approche à grands pas. Il n'a pas besoin d'un rebut tout juste bon à finir sa vie dans des latrines humaines.

Le Sphinx fit un pas de plus vers moi, déployant des bras garnis d'une multitude de grappins. Ses articulations se mirent à briller d'un bleu luminescent.

— Je n'ai pas vraiment le choix, n'est-ce pas ? ironisai-je en me relevant. Dois-je le rejoindre à pied ou comptez-vous me faire grâce de la course ?

— L'insolence est une impasse, Manipuleur, débita le sphinx.

Faites-vous une raison. Vous allez vous rendre utile.

Pour la première fois, j'eus l'impression qu'il y avait peut-être plus qu'une intelligence purement mécanique sous cette peau de métal grêlé.

— Il me veut comme témoin de son arrestation, n'est-ce pas ?

Les grappins fusèrent tels les doigts agiles d'un maître de *pan guth*.

— Ces vaisseaux ne sont pas ici pour arrêter le Didacte, m'informa le sphinx. Ils sont venus lui demander son aide. Bien entendu, il compte refuser.

N'ayant rien trouvé à répondre au sphinx, je le suivis calmement entre les arbres, jusqu'à la plage intérieure. Comme il semblait avoir pour nouvelle mission de m'informer de la situation présente, je l'interrogeai de nouveau.

— La montagne, pourquoi est-ce que vous l'avez détruite ?

— Ainsi l'exigeait la Bibliothécaire.

— Oh...

Si sa réponse ne m'aidait en rien à comprendre ce qui se passait ici, elle n'en demeurait pas moins intrigante. Une chose était sûre, cependant : un événement décisif était imminent. Sans mon armure, je n'étais guère en mesure de soutenir une entrevue avec un Forerunner adulte – voire avec un autre Manipuleur –, mais que le Didacte ne m'ait pas totalement oublié et, en outre, désire s'entretenir avec moi avait piqué ma curiosité.

Je parcourus la côte intérieure du regard, jusqu'à ce qu'un reflet attire mon regard. Je levai les yeux vers la base de la montagne, les posai sur les colonnes qui perçaient les nuages, et vis les autres sphinx de guerre traverser le lac, s'envolant en quelques secondes à plusieurs centaines de mètres.

Je scrutai autour de moi : la côte intérieure était déserte.

— Où sont-ils tous passés ? demandai-je au colosse de métal.

La trappe d'accès de sa cabine de contrôle coulisssa sur le côté dans un délicat souffle d'air.

— Je vous conduis jusqu'au Didacte. Montez.

J'en savais suffisamment sur le protocole des Combattants et de leurs machines pour comprendre que je n'étais pas enrôlé dans un glorieux mais vain combat de résistance. Il me vint subitement à l'esprit qu'il était fort probable que les Humains, eux aussi, soient escortés jusqu'au Didacte à bord des sphinx.

Pourquoi étions-nous si importants ?

Je tentai d'escalader tant bien que mal l'antique structure grêlée de la machine. Les grappins s'enroulèrent autour de moi, assistant mon ascension. J'entrai dans le sphinx par la trappe arrière qui se referma aussitôt derrière moi. La cabine – suffisamment vaste pour

accueillir un Serviteur-Combattant adulte tout juste moins imposant que le Didacte – m’offrait suffisamment d’espace, mais bien peu de confort. De fait, rien n’avait été pensé pour accommoder un Manipuleur infiniment plus frêle qu’un guerrier et, de surcroît, nu comme un ver.

Un siège vide m’attendait, entouré d’une nuée d’écrans sans âge et de tubes de commande conçus pour s’intégrer directement à l’armure du pilote. Je pris place et observai l’extérieur au travers des hublots antérieurs obliques qui donnaient aux visages des sphinx cet air si dédaigneux et méprisant.

Une secousse presque imperceptible plus tard, nous volions, nous joignant à la migration générale des sphinx vers la montagne détruite et ses mystérieuses colonnes. Au-dessus de l’île, la spirale de vaisseaux tint position sans entreprendre quoi que ce fût. Peut-être les équipages ne s’entendaient-ils pas sur la marche à suivre...

J’eus soudain le sentiment que, où que puisse se trouver le Didacte, les ennuis affluaient. Je n’osai imaginer la puissance qui devait être la sienne autrefois pour qu’après un millier d’années des légions entières de Forerunners recouvrent les cieux de l’île d’astronefs de combat pour quémander son aide.

La traversée du lac nous prit quelques minutes. Une allure étonnamment lente pour un engin capable de descendre en piqué depuis l’espace, puis de survoler des continents entiers en rasant totalement leurs cités.

Selon moi, la seule chose qui manquait à ces machines antiques était un accès immédiat au Sous-espace. Cela dit, je n’étais pas si sûr qu’ils en soient dépourvus.

Les sphinx contournèrent les parties inférieures des colonnes, filèrent entre elles, puis amorcèrent leur descente en direction d’une plate-forme octogonale qui occupait le centre du site. Là, ils adoptèrent la formation défensive ellipsoïde dans laquelle je les avais trouvés dans le désert quelques jours auparavant.

La trappe s’ouvrit. Je m’extirpai du sphinx et me laissai glisser jusqu’au sol depuis la cambrure de son bassin. Traqueur jaillit d’une autre machine, pour le moins nerveux. Probablement qu’il était trop petit pour avoir pu distinguer par l’un des hublots où le colosse le menait.

Le Florian me rejoignit en courant, puis se colla presque à moi. Il tremblait et se tordait les mains.

— Quelque chose avec moi dans machine ! bredouilla-t-il. (Il leva la tête, affichant un sourire crispé, et s’essuya le front d’un revers de main.) Pas vivant. Contrarié. Très dangereux !

Le colossal double sphinx arriva en dernier et se posa au centre de l’ellipse. Comme si elle avait été activée à son contact, la plate-

forme vibra sous mes pieds et commença à pivoter. Autour de moi, les colonnes, la base de la montagne et les vaisseaux en formation au-dessus semblèrent tourner également. La spirale d'astronefs avait quelque chose d'hypnotique, de fascinant.

Bien que le mouvement soit totalement imperceptible, Traqueur ne put s'empêcher de grogner son inquiétude.

Le Didacte descendit du double sphinx, posa au sol les puissants troncs qui lui servaient de jambes, puis nous rejoignit.

— À partir de maintenant, tu es mon prisonnier, jeune Manipuleur, grommela-t-il alors que les colonnes accéléraient leur rotation. Les Humains doivent me suivre, eux aussi. Mes excuses à chacun d'entre vous.

Je baissai les yeux pour chasser la sensation de vertige imposée par la danse – pourtant toujours aussi imperceptible – des colonnes.

— Des excuses ? Pour cela ou pour tout le reste ?

Le Didacte, impassible, ne releva pas mon insubordination ; l'insolence d'un Manipuleur cabot sans le moindre égard pour les milliers d'années de vie et d'expérience d'un Prométhéen de légende. Il se contenta de regarder au-delà de l'ellipse en fronçant les sourcils, puis de me demander :

— Où se trouve le deuxième Humain ?

— Caché, répondit Traqueur. Lui malade.

Chakas choisit cet instant précis pour s'extirper de la cabine du sphinx qui l'avait transporté jusqu'à la plate-forme. Il avait l'air pour le moins nauséeux. Il se laissa mollement glisser le long du dos recourbé de la machine, atterrit en titubant, puis s'écroula sur le côté et vomit.

— Ciel agité, lâcha Traqueur, stoïque.

Le Didacte réagit autant à cette démonstration de faiblesse typiquement humaine qu'à ma précédente pique.

— Dans quelques heures, toute trace de mon passage ici aura disparu. Personne ne pourra prouver que j'ai un jour séjourné sur cette planète.

— Les capteurs vaisseaux ne peuvent pas nous voir ?

— Pas encore. Mais ils ont décelé quelque chose, c'est évident.

— Pourquoi sont-ils aussi nombreux ?

— Ils sont venus demander mon aide. À moins qu'ils soient là pour m'arrêter encore... Je penche pour la première hypothèse, et je crois savoir pourquoi. Quoi qu'il en soit, je ne dois en aucun cas leur venir en aide. De plus, je suis déjà resté ici trop longtemps. L'heure est venue pour moi de quitter cette planète. Et vous tous, vous venez avec moi.

— Où donc ? Et comment allons-nous partir d'ici ?

À peine eus-je le temps de finir ma phrase que j'avais déjà ma

réponse. La plate-forme continuait son ascension. Des colonnes tourbillonnantes surgirent coffrages, longerons et étais... Tous les éléments nécessaires à la construction d'un vaisseau s'agitaient autour de nous, si vite que je peinais à les distinguer. Bientôt, les colonnes fusionnaient avec une entière structure de métal, le ciel et la spirale d'aéronefs avaient disparu, et nous étions totalement à couvert.

Chakas tituba jusqu'à moi, puis se posta à mes côtés, à l'opposé de Traqueur. Nul doute qu'il allait vomir encore. Personnellement, j'avais du mal à saisir l'intérêt de cette pratique écœurante...

Me tournant le dos, le Didacte tendait les bras comme pour intimer à l'astronef l'ordre de se construire lui-même. Je n'aurais d'ailleurs pas été surpris que ses gesticulations soient à l'origine du spectacle qui s'offrait à nos yeux.

— Ne risquent-ils pas de nous repérer, avec toute cette agitation ?

— De là où ils se trouvent, ils ne voient rien d'autre qu'une île paisible et les eaux de son lac, me répondit le Didacte. Une fois que le vaisseau sera terminé, il décollera... Là, ils nous verront. Les machinations de la Bibliothécaire ne se cantonnaient pas à sa station. Elle a toujours été une stratège hors pair.

— Elle a conçu l'installation spécialement pour vous ?

— Pour servir notre cause serait plus juste. Nous sommes les serviteurs du Manteau et de sa grandeur infinie.

Le Didacte me fit face, tandis que la pièce dans laquelle nous nous trouvions achevait de se construire. Elle apparaissait maintenant comme une vaste salle des commandes entièrement équipée. Mon père lui-même n'aurait pu dresser les plans d'un engin aussi évolué. J'imaginai sans peine la coque extérieure : ovale, grise, luisante et élancée, de quelque mille mètres de long. Je n'osai supputer la puissance de l'astronef et le coût que sa conception avait dû engendrer. Plutôt que de dissimuler un vaisseau entier, la Bibliothécaire avait dû – une nouvelle preuve de sa grande intelligence – cacher un germe de vaisseau-Bâtisseur sous le piton central, qu'elle avait ensuite amélioré progressivement à chaque nouvelle découverte technique, la technologie forerunner, même après des millions d'années de développement, continuant d'évoluer par saccades.

Sans nul doute possible, cette installation avait dû lui coûter plus que de l'argent...

La salle des commandes fut soudain constellée d'écrans nous renvoyant d'innombrables perspectives du rivage de l'île, des lointains murets du cratère et, au-dessus – je dus courber la nuque à m'en tordre le cou pour les voir –, de la flotte de vaisseaux à la recherche du Didacte.

Une étoile éclatante, unique, brilla à l'extérieur du cercle formé

par les engins qui flottaient au centre de la spirale d'astronefs. Cette étoile marquait le point de partance idéal calculé par notre vaisseau. Aux premiers temps du Sous-espace, nous n'aurions pas survécu à la traversée d'une masse solide aussi imposante qu'un autre vaisseau.

Nous décollâmes de l'île. Seuls les visuels renvoyés par la salle des commandes trahirent le déplacement du vaisseau : nous ne ressentîmes pas le moindre recul. Je craignis qu'à présent nous ne puissions plus échapper aux capteurs des vaisseaux de recherche : qu'un astronef aussi massif que le nôtre ne laisse pas la moindre trace de son passage était proprement impensable.

Je ressentis une brève sensation d'apaisement qui donnait l'impression que l'Histoire et la mémoire se brisaient avant de reprendre forme minutieusement, tandis que chaque particule de notre vaisseau et de nos corps, ramenée à cette réalité par les deux mains du Temps, partait en quête de nouveaux scalaires, de nouvelles destinées. Loin. Très loin.

— *Aya*, lâcha le Prométhéen. Nous sommes en route. Les dés sont jetés.

Les visuels retransmettaient infailliblement les images de notre voyage. Nous quitions le système en longeant le gigantesque bras spiralé qui englobait le complexe d'Orion et Erdé-Tyrène, soit une course fugitive de dix mille années-lumière.

Nos corps n'allaient pas vieillir de plus de quelques heures.

Si j'avais pu savoir alors où notre fuite nous menait et ce que nous allions y trouver... crachant sur le plus haut et le plus précieux commandement du Manteau, j'aurais mis fin à mes jours sur-le-champ.

Chapitre 10

J'en avais suffisamment appris sur les voyages interstellaires pour savoir qu'au même titre que notre âge, les blocs de temps et les destins de référence s'ajustaient eux aussi. Le Sous-espace ne pouvait provoquer ni paradoxe, ni boucle temporelle, ni retour dans le temps. Les secrets régissant les interactions infiniment complexes entre les particules et les ondes façonnant les atomes sont innombrables. De ces secrets fondamentaux, les Forerunners ont appris à générer assez de puissance pour modeler des mondes entiers, déplacer des étoiles et même modifier l'axe de rotation de galaxies entières. Nous avons exploré d'autres réalités, d'autres espaces : le Sous-espace, bien sûr, ainsi que les espaces dégéographique, ostracique, géodétique complexe, le néovacuum et l'espace exclusivement photonique baptisé la Lueur.

Cela dit, l'immensité séparant les étoiles est saisissante et mystérieuse d'une tout autre façon. Nous traversons ces distances mineures sans plus de conscience que de curiosité, à tel point que leurs merveilles nous sont désormais parfaitement étrangères. Je doute que la mémoire d'un seul Forerunner – voire les mémoires combinées de tous les Forerunners ayant jamais vu le jour – soit suffisante pour se souvenir, seconde par seconde, de chacun des fabuleux détails d'une simple virée entre deux étoiles voisines, aussi loin sur le bras galactique.

Nous traversons, survolons ces espaces sans jamais vraiment les parcourir. Les observer. Les vivre. Pourtant, ce trajet spécifique, à bord de ce vaisseau, me sembla durer une éternité. Je ressentais cet infini sur ma peau privée d'armure, dans ma chair et jusque dans mes os. Pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression que l'espace entier enveloppait mon corps nu.

Et je détestai cela.

Nous arrivâmes enfin à destination. Je sais à présent que j'aurais préféré que le voyage continuât longtemps...

Un vaste paysage désolé, grisé par la rocaille s'offrait à nous. Ce monde stérile et brûlé avait dû, il y avait peu, abriter la vie, car il disposait encore d'une atmosphère respirable, si ce n'était pour nos Humains, du moins pour les Forerunners équipés d'armure.

Chakas et Traqueur musardaient dans un coin de la salle des commandes. Le Florian, plongé dans un demi-sommeil, s'agitait. Chakas nous jeta un regard empli d'aigreur et de terreur mêlées. Il savait pertinemment que son foyer était loin, désormais. Sûrement pressentait-il qu'il ne le reverrait jamais. Il ne devait rien aux Forerunners. Au Didacte, encore moins.

À ma grande surprise, son état me peinait.

— Ce monde était autrefois un des centres névralgiques de la civilisation forerunner, me révéla le Didacte. Des bâtiments immenses, extraordinaires, pour la plupart en parfait état, recouvraient sa surface. C'était impressionnant.

Je baissai les yeux, m'apprêtant à être soufflé par le spectacle. Jamais je n'avais entendu un Forerunner parler d'une planète avec une telle lueur dans le regard. Au fond, cela ne me surprenait pas que nos aînés aient tu l'existence de tels trésors.

La voix du Didacte se fit plus grave.

— Mais elle a changé depuis ma dernière visite.

— Comment ça ? demandai-je.

Le Didacte ouvrant la marche, nous parcourûmes la salle des commandes, passant devant les Humains tout en étudiant les centaines d'agrandissements récoltés lors de notre première orbite.

— Les arches orbitales ont disparu. Elles se sont probablement écrasées à la surface. Regarde ces longs impacts rectilignes... La rouille a envahi la planète. Je peine à reconnaître la moindre infrastructure. L'Arène, la Route, l'Armurerie du Titan... Méconnaissables. Comme tout le reste.

— Comment est-ce possible ? Les artefacts précurseurs sont indestructibles. Ils demeurent toujours parmi nous afin que nous ne puissions oublier la modicité de notre condition.

— Apparemment, non, assena le Didacte comme s'il formulait une nouvelle théorie.

Il claqua des mains – chair et métal s'entrechoquèrent puissamment –, puis leva un bras. La salle des commandes obéit, commençant ses recherches, puis agrandit une très large portion du ciel qui drapait la planète.

— Es-tu familier des principes élémentaires régissant la technologie des Précurseurs ? Du moins, du peu que nous en savons ?

— Du peu que nous croyons savoir, plutôt. Personne n'a jamais vu un artefact précurseur fonctionner.

— Si, me répondit le Didacte, les yeux plissés. Moi. (Il me lança un regard en coin.) Une fois. Dis-moi tout ce que tu sais à propos des Précurseurs, ce que nous avons appris de nouveau sur eux ces mille dernières années, et j'estimerai si tu peux ou non m'être d'une quelconque utilité.

— D'aucuns affirment que la pierre angulaire de leur technologie est la physique médullaire, répondis-je. Les Précurseurs avaient... ressenti que le Manteau recouvrait l'univers entier : l'énergie comme la matière, les créatures vivantes également. L'univers vit, d'une certaine façon. Une façon bien différente de la nôtre.

— D'aucuns affirment..., répéta le Prométhéen. Depuis mon exil, est-on parvenu à comprendre leur technologie ? À faire nôtre leur savoir ?

— Non. C'est la raison pour laquelle je recherche l'Organon.

— Navré de te décevoir, Manipuleur, mais l'Organon n'existe pas. Du moins, pas tel que tu l'imagines.

Je sentis une nouvelle chape de déception peser sur mon esprit.

— Je crois qu'au fond de moi... je m'en doutais. Mais la complétude est dans la quête plus que dans la découverte.

— Aya, Manipuleur. Toujours. La quête, la lutte, mais jamais ni la découverte, ni la victoire.

Surpris, je levai les yeux vers le Didacte.

Les capteurs du vaisseau détectèrent la chaleur et les autres signatures de rayonnement présentes dans le ciel, ainsi que les hésitations décelables dans les trames des rayons cosmiques, de l'intérieur de la galaxie jusqu'aux régions les plus lointaines du bras spiralé.

— Nos Humains devraient se sentir chez eux ici, lâcha le Didacte. Autrefois, ils connaissaient ces mondes mieux que les Forerunners. Ils y ont combattu et trépassé, au milieu des infrastructures en ruine des Précurseurs. (Il se tourna lentement, les écrans précédant de conserve, puis désigna un vide dans le flux magnétique du système.) Il y a peu et à cet endroit précis, à seulement trois cents millions de kilomètres, se trouvait une construction de très grande taille.

— Un artefact précurseur ?

— Non, forerunner, mais d'une envergure assez considérable pour que la méprise soit justifiée. Sa taille et sa masse étaient telles qu'elles ont créé une distorsion persistante dans le champ magnétique du système. Regarde. On distingue même la trace qu'elle a imprimée aux vents stellaires.

— Qu'entendez-vous par « il y a peu » ?

— À en juger par la diffusion de son ombre magnétique, je dirais quarante ou cinquante ans. La technologie des portails a beau s'être considérablement développée, déplacer un tel objet a dû ralentir tout trafic dans la galaxie entière.

D'un geste presque artistique, il fit descendre à son niveau divers graphiques, diagrammes et simulations virtuelles élaborés après analyse des données récoltées par les capteurs. Tous révélaient un vide circulaire dans l'espace intersidéral, ainsi qu'une longue boucle dans le

vaste champ magnétique légèrement oscillant de l'étoile. La fresque astrophysique rayonnait sur des centaines de millions de kilomètres.

— Cette planète a récemment été utilisée comme site témoin, conclut le Didacte. Et je devine sans peine l'identité des responsables.

— Un site témoin ? Pour quel genre de test ?

— Ils ont acheminé une arme d'une puissance aussi inimaginable que destructrice jusque dans ce système... et l'ont utilisée. Après quoi, ils sont partis, l'emportant avec eux. Les Bâtisseurs mettent leur plan à exécution : ils planifient une destruction médullaire totale. Lorsque je me suis exilé, les plans de cette arme n'étaient pas encore terminés. Visiblement, cela a changé. Cette fois, ils ne l'ont utilisée qu'à petite échelle... et malheureusement pour eux, le test a eu un effet collatéral que, je l'espère, ils n'avaient pas anticipé. Nous devons agir vite.

Les écrans virtuels vacillèrent, puis disparurent.

— La Bibliothécaire a dû avoir vent de ce test. Sachant qu'elle essaierait de me prévenir, les Bâtisseurs l'ont mise sous surveillance. Ne pouvant venir elle-même me libérer, elle a réfléchi à un moyen détourné d'y parvenir. Pour ce faire, elle a utilisé des pions chers à son cœur... nos cousins ô combien controversés. (Il jeta un coup d'œil furtif aux Humains.) Finalement, c'est grâce à eux si je n'ai pas été capturé. Quoi qu'il en soit, qu'ils le sachent ou non, ils sont ses serviteurs.

— Ils le savent.

— Et que cela me plaise ou non, elle savait qu'ils devaient devenir mes alliés. Toi aussi, Manipuleur. Nous descendons sur la planète... Tous. Vous aurez besoin d'armures. Le vaisseau va vous en fournir.

Chapitre 11

Il fallut une heure à l'armure pour prendre forme autour de moi. Minuscules ou plus grandes, de multiples unités technogéniques échappées des cloisons s'affairaient, ajustant, connectant, puis activant les différentes sections matérielles, avant de me rendre enfin ma liberté.

Les Humains refusèrent catégoriquement de se plier à l'exercice, mais après avoir été coursés aux quatre coins du vaisseau par d'innombrables rubans de métal tourbillonnants, puis finalement acculés, ils n'eurent pas d'autre choix que de se soumettre. Chakas se montra moins réticent que Traqueur. Curieux presque. Le pauvre Florian, mortifié, grognait, agité de tremblements. Le Didacte tenta de le rassurer en lui tapotant la joue. Traqueur le mordit.

Le Prométhéen retira la main, puis attendit patiemment.

Comme je n'avais pas eu grand-chose d'autre à faire que de grimacer à quelques pincements plus agaçants que douloureux, j'avais observé mon ravisseur prométhéen avec – je l'espérais tout du moins – plus de discernement et de finesse. Ces derniers jours à ses côtés m'avaient permis de le cerner un peu mieux.

Jamais je n'avais rencontré quelqu'un comme le Didacte.

Traditionnellement, les Serviteurs-Combattants ne se mêlaient pas aux autres Forerunners, si ce n'est pour recevoir leurs ordres de hauts dirigeants. Des Bâtisseurs, le plus souvent. Une poignée de Combattants, au nombre desquels certains Prométhéens, avaient autrefois assisté à divers aréopages, mais jamais autrement que comme conseillers. Même si les Forerunners l'estimaient parfois nécessaire, l'art de la guerre était honteusement contradictoire avec les commandements essentiels du Manteau. Pourtant, nous avions fait appel à nos Combattants plus d'une fois et ne comptions pas de sitôt nous passer de leur embarrassante compétence.

À ce propos, mon père adoptif aimait à dire que l'hypocrisie était une mine qui, tôt ou tard, s'effondrait sous son propre poids...

Le Didacte me tourna autour, frappa du poing les rubans qui ceignaient mes épaules et mon torse, inséra un doigt entièrement armuré dans l'interstice de mon encolure, puis soumit mon armure à une série d'autres tests vigoureux, selon moi tout aussi superflus. Mon armure – s'affichant en délicates courbes d'argent cernées de blanc et

de vert qui coulaient à revers de mon visage jusque dans mon dos – était déjà suffisamment fonctionnelle pour me donner accès aux dispositifs de contrôle ordinairement autorisés aux Manipuleurs. Mais là, sur le vaisseau, j'avais visiblement plus de latitude encore. Comme s'il m'était possible d'aller puiser directement dans les réserves de connaissances du Didacte.

Puis, tout à coup, une voix familière résonna à l'arrière de mon crâne : la petite silhouette bleutée venait de reparaître. Je sentis des vrilles établir doucement les connexions nécessaires aux interactions entre l'entité virtuelle, ma mémoire et mon esprit. Mon auxilia...

— *Me voici, Manipuleur. Impossible de me connecter à votre précédente auxilia. D'ici à ce que j'y parvienne, puis-je vous servir au mieux de mes capacités ?*

— Tu appartiens à la suite de la Bibliothécaire.

— *Il semble que ce soit le cas, oui.*

— Tout comme l'auxilia qui m'a entraîné dans ce borborygme. Es-tu à mon service ou à celui de la Bibliothécaire ?

— *La situation actuelle vous déplaît-elle ?*

La réponse me prit de court. En parcourant la salle des commandes du regard, je vis que les Humains s'habituèrent gauchement à leur nouvelle tenue. Dans son armure, Traqueur était bien plus grand qu'à l'accoutumée. Désormais droit sur ses jambes, il était presque aussi imposant que Chakas.

De son côté, le Didacte étudiait attentivement l'empreinte laissée par le système dans la Lueur, l'espace photonique, espérant découvrir d'autres indices révélateurs de ce qui avait pu se passer ici.

— Je commence à en avoir plus qu'assez ! lançai-je à l'attention de mon auxilia. Je n'apprécie que moyennement d'être dupé, embarqué contre mon gré, puis trimballé ainsi à l'autre bout de la galaxie. Quand bien même cela te semblerait être une juste punition pour qui se montre aussi irresponsable que moi.

— *Vous estimez-vous irresponsable ?* m'interrogea la voix.

Chakas approcha.

— Moi aussi, j'ai une femme dans mes vêtements, grimaça-t-il. Elle dit qu'elle veut m'aider. Elle est... *bleue*. Où est-ce qu'elle est, exactement ?

— Elle n'existe nulle part ailleurs qu'à l'intérieur de ton armure, de ton esprit... et de quelque endroit où elle glane les informations quelle partage avec toi. Le vaisseau, peut-être.

— Je peux partager ses nuits ? L'épouser ?

— J'aimerais te voir essayer...

Chakas ne sembla pas saisir l'ironie de ma réponse. Il renchérit.

— Et comment est-ce que je dois m'y prendre, exactement ?

Traqueur, lui, déambulait çà et là, de plus en plus sûr de lui. Il

finit par nous rejoindre. Son regard vif et concentré donnait l'impression qu'il observait des choses que lui seul pouvait voir.

— Pas gratter, ici. Joli, mais pas pouvoir voir ma famille. Juste *elle*. Ressembler *Hamanush*, mais pas de ma famille.

Intéressant. L'*auxilia* avait calqué son apparence sur les caractéristiques physiques de Traqueur.

Chakas se tourna vers moi.

— Les ancêtres des *Hamanush* les accompagnent leur vie durant. Ils apparaissent dans leur esprit. Ce n'est pas le cas chez les *Chamanush*.

— Elle répondra à toutes vos questions, à tous les deux. Si bien sûr, vous avez une quelconque idée de ce que vous voulez lui demander.

Traqueur acquiesça.

— Peut-être *elle* ancêtre de quelqu'un ? suggéra-t-il avant de fermer les yeux.

Le Didacte interrompt ses analyses et nous rejoignit.

— Ils ont l'air ridicules, lâcha-t-il en regardant les Humains. Quant à toi... Tu as l'air contrarié. Qu'y a-t-il ?

— Mon *auxilia* a été programmée par la Bibliothécaire.

— La mienne aussi. C'est pour mettre son plan à exécution que nous sommes ici. Pour accomplir un objectif que nous nous sommes fixé il y a mille ans. Je dois avouer que nous ne commençons pas cette mission sous les meilleurs auspices.

— Je ne me sens pas libre d'interroger cette *auxilia* comme je le voudrais, ni d'étudier ce que j'aimerais étudier.

— Si tu parles de la liberté d'agir en Manipuleur égoïste, alors non, pour sûr, tu n'es pas libre.

— En d'autres termes, je n'ai plus qu'à me faire une raison, n'est-ce pas ?

— Tout juste. (Il fit descendre devant nous de nouvelles données virtuelles.) Impossible d'étudier correctement la situation depuis l'espace. Nous descendons sur la planète. Tous.

— Les Humains ne sont que des animaux... Ils ne sont pas préparés à de telles excursions.

— J'ai combattu ces « animaux » par le passé, Manipuleur. Crois-moi, ils te surprendront plus d'une fois. L'atterrissage risque d'être chaotique. Fais en sorte qu'ils soient prêts.

Je délivrai le message aux Humains. Mépris et lassitude se mêlaient sur le visage de Chakas.

— Nous orbitons autour d'une planète stérile. Et nous allons nous y poser.

— Lui plus que tout autre, pourquoi aurait-il besoin de nous ? demanda Chakas.

— Si moi pouvoir, moi le troquer contre sac de fruits..., intervint Traqueur.

L'affinité que je ressentis fugacement pour ces deux créatures inférieures me désarçonna quelque peu. Peut-être étaient-ils effectivement des animaux... mais des imbéciles, certainement pas. Quelle excuse avais-je, alors, pour les traiter ainsi ?

L'atmosphère de la planète siffla contre la coque. Le vaisseau frissonnait, tandis que sa structure jeune d'à peine quelques heures était de nouveau mise à l'épreuve. Sans test préalable, qui aurait pu dire si elle allait résister à un atterrissage d'une telle intensité ?

— La Bibliothécaire veille sur vous, mais elle veille également sur lui. Un événement terriblement important s'est déroulé sur cette planète... Tellement important que d'autres Forerunners ont tenté de le dissimuler.

J'allai retrouver le Didacte perdu dans ses recherches. Son armure puisait dans le vaisseau tout entier une somme vertigineuse d'informations. À ma grande surprise, mon auxilia se synchronisa avec la sienne et me permit d'accéder à un tableau complexe et intégralement annoté inventoriant les innombrables liens familiaux et sociaux du Prométhéen.

Il voulait manifestement que j'en apprenne davantage sur lui.

Et sur ce qui s'était passé il y avait dix mille ans...

La Bibliothécaire et le Didacte se sont rencontrés sur Charum Hakkor, le centre névralgique du système politique de l'Empire humano-san'shyuum. L'ultime bataille, celle de Charum Hakkor, sonna le glas de l'alliance entre les deux peuples et vit s'écrouler les derniers bastions de la résistance humaine. La célèbre bataille fut l'une de nos plus glorieuses victoires. Selon les commandements du Manteau, ce fut surtout la plus ignominieuse.

Le Didacte n'avait pas tiré la moindre fierté de ce triomphe.

L'embranchement de la planète grise et morte s'étirait devant nous. Notre vaisseau prit une forme plus aérodynamique : ses flancs s'arquèrent, son système de propulsion s'adapta à la manœuvre de rentrée atmosphérique, des pieds d'atterrissage gigantesques se déployèrent sous son ventre, et des boucliers thermiques se mirent à rayonner autour de lui.

Nous étions sur le point d'atterrir sur un monde défunt, dans un système défunt. L'horizon déchiré s'étendait à perte de vue.

— Cette planète... c'est Charum Hakkor, n'est-ce pas ? demandai-je au Didacte.

Il ne répondit pas, mais son silence valait confirmation.

— Les inconscients..., murmura-t-il.

Il se tourna vers moi, les yeux pleins d'une profonde tristesse. Le contraste entre son visage et le mien me fascinait. Ce masque

saisissant orné d'expérience, de mélancolie et de force d'âme...

— Et ils clament haut et fort que les Combattants violent les préceptes du Manteau...

Nous parcourûmes lentement les derniers kilomètres de notre descente à travers l'atmosphère de la planète. Nos armures se fixèrent au pont. Derrière moi, Traqueur pépiait amèrement, excédé de ne pas pouvoir bouger.

La cloison de la salle des commandes s'ouvrit, nous offrant une vue plongeante sur la surface de la planète. Nous allions atterrir dans l'obscurité la plus totale.

— Les Humains ont fait de Charum Hakkor le centre de leur empire, afin de rester à proximité d'une des plus grandes collections de structures précurseurs de la galaxie. Ils se croyaient les véritables héritiers du Manteau.

— Des hérétiques, en somme ? demandai-je.

— L'hérésie a bien été une des causes de la guerre, oui. Mais pas la plus décisive. L'expansion des Forerunners n'a jamais été du goût des Humains. Pendant cinquante ans, éparpillés aux quatre coins du bras galactique, ils ont sondé, puis cartographié nos colonies et nos bases stratégiques, avant de s'allier aux San'Shyuums. Combinant leurs savoirs, les deux empires ont pu concevoir des armes contre lesquelles mes combattants n'étaient pas en mesure de se défendre.

— Des colonies ? Je croyais que nous n'avions plus besoin de nouvelles planètes. Que notre empire avait atteint sa taille optimale.

Le Didacte soupira.

— Les Bâtisseurs se gardent bien de tout apprendre à leurs Manipuleurs. Nos déplacements de la périphérie d'Orion vers son centre nous ont imposé de déporter nombre de populations indigènes depuis leur région galactique originelle vers des systèmes plus éloignés. La Bibliothécaire et son équipe ont été assignées à la localisation, puis au catalogage de ces systèmes en fonction du degré de similitude de leurs étoiles avec les soleils natifs.

— Vous avez déplacé des planètes ?

— Oui, répondit le Prométhéen. Les Humains sont naturellement enclins à la xénophobie. Ils rechignent à se mêler aux autres espèces. À la vérité, jamais je n'ai croisé de créatures aussi belliqueuses, intolérantes et égocentriques... (Il se retourna vers Traqueur et Chakas.) Je n'ai jamais compris comment mon épouse parvenait à les supporter.

— Les Forerunners ne sont pas spécialement réputés pour apprécier la compagnie d'autres espèces non plus, me risquai-je à ajouter.

— Nous avons de bonnes raisons de nous montrer distants : nous sommes les garants des préceptes du Manteau. Notre seul but est de

protéger et de préserver toute forme de vie. La nôtre y compris.

On m'avait asséné ce principe un nombre incalculable de fois.

Jamais il ne m'avait paru si absurde.

— Les Humains ne demandaient rien de plus que d'être laissés en paix.

— Oh, ils n'étaient pas les moins avides d'expansion et ne se privaient pas pour déporter et détruire, eux aussi. Les San'Shyuums, eux, sont des êtres naturellement pacifiques. Superbes, intelligents. Ils n'aspiraient qu'à l'épanouissement sexuel et à l'éternelle préservation de leur jeunesse, et n'avaient d'appétit pour rien d'autre que la luxure. Leur science, entièrement dévouée à ces idéaux, était proprement extraordinaire. Je suis convaincu que, quelques siècles de plus, et Humains et San'Shyuums auraient fini par entrer en guerre. Une guerre qui aurait vu les premiers dévaster leurs trop spirituels adversaires. Nous leur avons épargné cette peine.

— Vous avez dévasté les deux peuples...

— Nous avons signé un pacte avec les San'Shyuums. Ce ne fut pas le cas avec les Humains. La Bibliothécaire est parvenue à en sauver quelques-uns. Plus que je ne l'avais imaginé.

— Veuillez pardonner mon insolence, mais vos rapports avec la Bibliothécaire ne semblent pas des plus heureux.

— Ton équation souffre de trop d'inconnues. Prépare-toi, Manipuleur. Ce vaisseau n'a pas encore l'expérience de ce genre d'atterrissage.

La coque du navire frissonna de nouveau, puis une violente secousse agita l'astronef. Sans la protection que nous conféraient les amortisseurs embarqués, la violence de l'impact avait dû être phénoménale.

L'engin spatial se stabilisa, nous plongeant dans une subite et totale immobilité.

Dehors, l'horizon apparaissait plus gris et déchiré encore. Partout alentour, perçant le sol roussi de la planète, s'élevaient d'étranges montagnes. Un examen approfondi me confirma qu'il était peu probable que ces formations soient naturelles. Érodées, arrondies, affaissées, leurs silhouettes artificielles n'en demeuraient pas moins titanesques. Autrefois, ces ruines avaient été les fondations des superstructures d'un antique monde précurseur. Le canevas inébranlable sur lequel il avait été bâti. Et pourtant... quelque chose avait ravagé l'indestructible, l'avait réduit en un vaste paysage dévasté. À cette seule pensée, des frissons parcoururent ma nuque. Les infrastructures des Précurseurs n'étaient-elles pas éternelles ?

— *L'atmosphère n'est pas optimale*, m'annonça mon armure tandis que nous descendions le long du cylindre de sortie.

Nous comprimés aussitôt ce que le vaisseau avait détecté et

évalué. Traqueur et Chakas semblaient inquiets. Le Florian tenta de remonter le long du cylindre, mais ce dernier le repoussa.

— Si tu avais pu voir cette planète à ses plus belles heures..., dit le Didacte. Elle était magnifique. Le nid d'une puissance mystérieuse et dormante avec laquelle les Humains ont pu longtemps coexister ; une puissance qu'ils ont pu admirer, mais jamais appréhender. Et aujourd'hui... Qu'avons-nous fait ? Regarde ! s'écria-t-il dans un rugissement de rage et de consternation mêlées.

— Comment ? bredouillai-je. Comment avez-vous pu détruire des artefacts précurseurs ? Ils sont inaltérables. Éternels.

— Les Précurseurs sont parvenus à comprendre les mystères de l'univers comme jamais nous n'y parviendrons. Cependant, si leurs secrets resteront pour toujours d'insondables mystères, nous avons découvert un moyen de détruire tout ce qu'ils ont pu créer. C'est ainsi que les Forerunners envisagent le progrès, jeune Manipuleur...

Chapitre 12

Le vaisseau s'était posé près d'une arène large de plusieurs kilomètres. Ses façades détruites consistaient en un amas de pierres colossales qui s'étaient brisées en gravats contre d'immenses plans de cristal. Ces derniers miroitaient à la lueur de l'aveuglant soleil blanc-bleu qui ponctuait l'horizon.

À la surface, l'atmosphère était dense, froide, pauvre en oxygène. Au-dessus, surplombait un ciel constellé d'étoiles d'un côté et presque totalement obscur de l'autre. Plus loin encore, au-delà de la frontière diffuse de cette galaxie, s'étendait le vide intergalactique ; cette vacuité boudée par les Forerunners : une immensité dépourvue ou presque de ressources, séparant de plusieurs milliers d'années-lumière des îlots de prospérité matérielle et énergétique.

Comblés par les ressources de cette galaxie, nous ne nous étions pour l'instant que peu intéressés aux systèmes plus lointains. C'est du moins ce que l'on m'avait enseigné. Cela dit, comme le Didacte me l'avait promptement fait remarquer, les Bâtisseurs cachaient bien des choses à leurs Manipuleurs.

Les Humains ne semblaient pas avoir compris que les armures nous protégeaient des conditions les plus extrêmes et répondaient à nos besoins vitaux sans grande difficulté. Ils passèrent les mains devant leurs yeux, avant de se rendre compte que leurs doigts comme leur visage étaient recouverts d'un voile d'énergie.

Le Didacte se dirigea vers l'ouest, en direction de l'étoile bleutée, son ombre s'étirant derrière lui telle une interminable traîne. Sa silhouette rapetissait peu à peu, et je me décidai enfin à le suivre. Après une marche de quelques centaines de mètres à travers l'arène, nous nous retrouvâmes devant une large fosse circulaire. Le cœur de la cible. Cela me rappela l'île annulaire et le désert de sable qui embrassait le Cryptum du Didacte. La coïncidence me mit mal à l'aise. Je n'aimais pas cet endroit. Il n'y avait pas si longtemps, j'aurais accueilli avec enthousiasme l'opportunité de visiter cette planète, mais désormais l'idée que je me faisais de ce que les Précurseurs avaient à m'apporter avait radicalement changé.

En fait, tout ce en quoi je croyais avait radicalement changé...

Je remarquai que Chakas et Traqueur avaient décidé de me suivre, plutôt que le Didacte. C'était on ne peut plus stupide. J'étais,

en tout, totalement impuissant. Inutile à quiconque. Un corps vide en quête d'une nouvelle personnalité, d'un esprit plus lucide et alerte. Et j'avais un mal fou à y parvenir. Que pouvaient bien posséder les Forerunners capables de telles atrocités ?

Comment les Précurseurs avaient-ils pu laisser une si précieuse part de leur héritage sans plus de protection ?

La vaste fosse, profonde de plusieurs centaines de mètres, donnait sur une version plus modeste de l'arène. Je remarquai également que nous évoluions sur une fine couche résiduelle d'un matériau visiblement carbonisé qui craquait sous nos pieds comme de la cendre : ni argenté, ni présent le long des plans de cristal, le matériau n'avait rien de précurseur. Nous empruntâmes la pente avec précaution, tâchant de conserver notre équilibre sur les débris les plus petits, sautant de fragments instables en dalles plus massives, contournant les éboulis meurtriers. Des siècles auparavant, l'endroit avait dû être entièrement pavé. L'arène avait été recouverte par des constructions plus récentes. Anciennes de plusieurs dizaines de millions d'années – peut-être plus –, les infrastructures conçues par les Précurseurs reposaient au plus profond de la fosse. Les ruines calcinées de l'arène supérieure, elles, devaient être humaines ou san'shyuums.

Nous traversions une à une les strates d'une Histoire abominable.

C'est à cet instant de dégoût mêlé d'angoisse que mon auxilia choisit de se rappeler à ma conscience.

— *Puis-je tenter d'établir une nouvelle connexion avec votre précédente auxilia ? J'aurais besoin d'accéder à votre mémoire.*

— Je m'en contrefiche ! lâchai-je, irrité – mais néanmoins rassuré – par son interruption.

Le silence, lourd des atroces séquelles que le conflit avait infligées à ces terres, se faisait de plus en plus angoissant.

— *Je serai plus efficace si je parviens à prendre le relais de votre ancienne auxilia, plutôt que de repartir de zéro.*

— Très bien. Commence donc par me donner des détails sur cet endroit.

— *Vous vous trouvez sur Charum Hakkor. La planète, cependant, n'a plus rien à voir avec celle que connaissaient le Didacte et la Bibliothécaire.*

— Que s'est-il passé, ici ?

Elle me transféra une série d'images d'une netteté irréprochable.

— *Les flottes commandées par le Didacte ont condamné tout accès à ce système aux renforts san'shyuums. Les Humains ont bâti leurs fortifications les plus résistantes sur les ruines des infrastructures conçues par les Précurseurs. Ils ont utilisé leurs filaments indestructibles pour relier leurs plates-formes orbitales les unes aux autres, puis ont essuyé pendant cinquante ans les assauts répétés des Forerunners, avant d'être finalement*

défaits. La plupart des Humains et un nombre non négligeable de San'Shyuums présents sur la planète se sont suicidés plutôt que de se soumettre et d'être déportés vers un autre système.

— Qu'est-ce qui a permis la destruction des artefacts des Précurseurs ?

— Cette information ne m'est pas accessible.

— Le Didacte le sait. Interroge son auxilia.

— Je n'en ai pas encore la permission. En revanche, il vous a fourni toutes les informations nécessaires pour que vous puissiez l'assister au mieux. Si, bien sûr, vous acceptez de l'aider.

— Je n'ai jamais vraiment eu l'impression d'avoir le choix.

— Bientôt, vous devrez faire un choix d'une importance cruciale. Mais ce moment n'est pas encore venu.

— En le suivant, il me semble l'avoir déjà fait...

Le Didacte coupa court à notre conversation.

— Pas étonnant qu'ils soient venus me chercher..., murmura-t-il d'un ton qui, s'il était seulement capable d'une telle émotion, semblait teinté de crainte.

Nous nous tenions devant un large cylindre couronné d'un dôme brisé, visiblement décalotté par une explosion.

Nous profitâmes de l'effondrement partiel de la façade pour entrer à l'intérieur.

Nous avançâmes avec précaution parmi les décombres – ce qu'il restait d'enceintes et de structures de confinement humaines et précurseurs –, jusqu'à un escalier menant à un tunnel circulaire de cinq mètres de diamètre pour une cinquantaine de long. Tout portait à croire que cette passerelle avait un jour servi à surveiller ce que le cœur du cylindre devait isoler. Ce parapet intérieur consistait en une série anguleuse de panneaux transparents à présent voilés et mouchetés d'innombrables impacts visiblement provoqués par une très ancienne explosion. À quelques rares exceptions, seuls la passerelle et le cylindre intérieur étaient encore intacts.

Au-dessus de nous, la couronne brisée de l'édifice laissait passer suffisamment de lumière solaire bleutée et de lointaine lueur stellaire pour éclairer notre chemin. Le Didacte s'approcha du parapet intérieur. Sa rage, palpable, illuminait son armure qui, ainsi embrasée, semblait prête à détourner de son propriétaire une vague massive de dégâts. Voilà à quoi il devait ressembler sur le champ de bataille...

Au-dessous, à moitié dissimulée par les ténèbres, une enceinte à la structure complexe occupait la majeure partie de la fosse. Elle avait autrefois parfaitement enclos quelque chose de près de quinze mètres de haut, dix ou onze de large et presque aussi épais. En somme, quelque chose de bien trop massif pour avoir appartenu à une quelconque variété d'Humains ou à quelque classe de Forerunners que

ce soit.

L'auxilia de mon armure ne fit aucun commentaire, ne m'éclairant d'aucune nouvelle information.

Je crus distinguer des systèmes de butée et des bandes métalliques destinées à immobiliser plusieurs longs bras aux multiples articulations, ainsi que des menottes – ou peut-être des gants – conçues pour emprisonner des mains plus grosses que mon propre corps. Des mains terminées par trois doigts épais, et garnis, au centre, par un pouce... à moins que ce soit une griffe.

Deux paires. Quatre bras. Peut-être quatre griffes gigantesques...

Relevée et placée sur le côté comme une coiffe jetée nonchalamment sur une table basse, reposait une têtère d'emprisonnement de trois mètres de large. Un conduit rainuré glissait le long du côté que je supposai être l'arrière de l'enceinte. Visiblement, la tête immobilisée par le caveçon s'étirait vers l'arrière en une queue préhensile épaisse et sinueuse.

Nous observions une cage. Une prison.

Vide.

Le Didacte brisa le silence.

— Par le Manteau et tout ce que j'honore, même si je crains que ce ne soit pas le cas, je prie pour que cette chose soit morte... Les fous... Ils l'ont libéré.

— Qu'est-ce qui était retenu prisonnier ici ? l'interrogeai-je, collé à lui comme un enfant trop craintif pour lâcher la jambe de son père.

— Quelque chose que les Précurseurs ont laissé derrière eux il y a des millénaires.

— J'entends bien, mais quoi exactement ?

Je détachai de l'enceinte mon regard éberlué et constatai que les Humains nous avaient suivis jusque sur la passerelle. Ils vinrent à mes côtés, contemplant bouche bée le décor en contrebas.

Le Didacte leur décocha un coup d'œil accusateur, puis les contourna pour aller se tenir un peu plus loin sur le parapet.

— Un mystère séculaire... Un captif, finit-il par répondre. Nul ne connaît ses origines, mais tous ceux qui l'ont aperçu en gardent un souvenir angoissant. Il y a des millions d'années de cela, cette chose a été enfermée dans une capsule de stase et enterrée à plusieurs kilomètres sous la surface. Les Humains ont découvert, puis déterré la capsule, mais, fort heureusement, ne sont pas parvenus à libérer son occupant... Ils ont cependant trouvé un moyen de communiquer avec lui. Ce que leur a révélé le prisonnier les a terrifiés à un point tel qu'ils ont eu la sagesse – étonnante – de rompre immédiatement tout contact avec lui, avant d'ajouter à l'infrastructure un nouveau système de protection : une bonde temporelle san'shyuum presque aussi efficace qu'un dispositif forerunner. Ils ont ensuite placé la capsule ici, dans

l'arène, à la vue de tous. Pour que personne n'oublie.

Derrière le champ énergétique diaphane de son casque, Chakas, le front suintant, arborait un rictus d'effroi nuancé de temps à autre par un cocktail troublant de déchirement et d'indicible douleur. Je me demandai quels pans de leur Histoire – qui resurgissaient alors dans leur mémoire tels d'implacables spectres – la Bibliothécaire avait intégrés à leur génocode. À quel traumatisant spectacle les ancêtres de Chakas avaient-ils pu assister ici ? Impossible pour moi de le savoir.

Le Didacte se détourna de la capsule vide. Son armure ne brillait plus.

— Comment le prisonnier a-t-il pu s'échapper ? s'interrogea-t-il à voix haute. Qui d'autre aurait pu venir ici... (Il se rembrunit, tandis qu'une théorie inquiétante semblait naître dans son esprit.) Ceux qui sont à l'origine du test, lâcha-t-il avant de se retourner et de rebrousser chemin jusqu'à l'escalier. Nous devons quitter cet endroit immédiatement.

Chakas regardait toujours l'intérieur de la fosse. Traqueur, lui, ne dit rien, mais la fourrure qui couvrait ses joues était mouillée de larmes.

De larmes de rage.

— Allons-y, lançai-je aux Humains. Le Didacte est en route, et il n'y a rien ici qui justifie que l'on s'y attarde.

— Autrefois, tout aurait justifié que l'on s'y attarde, dit Chakas haletant, balayant frénétiquement la fosse du regard comme s'il traquait des fantômes.

— Lorsque nous serons de retour à bord, vous me raconterez tout ce que vous avez appris ici.

Il revint lentement à la réalité, puis les deux Humains me rejoignirent. Nous descendîmes l'escalier, traversâmes l'arène, puis ralliâmes le système d'accès au vaisseau du Didacte.

Une poignée de minutes plus tard, nous orbitons autour de Charum Hakkor.

— Nous devons examiner les autres planètes du système, m'informa le Didacte. Quelle que soit la nature de l'incident, il est possible que le mal se soit répandu. Préviens tes Humains que...

— Ils ne m'appartiennent pas, osai-je l'interrompre.

Le Didacte me jeta un regard réprobateur.

— Préviens tes « camarades » que la Bibliothécaire, dans sa sagesse perverse, a tenté de réunir une équipe capable de m'aider à enquêter et à comprendre. Ce n'est pas grand-chose, certes, mais voici tout ce sur quoi nous pouvons compter : nous-mêmes, cet astronef, nos auxilias et nos armures.

— Il n'y a rien sur cette planète, repris-je. Quelle que soit la chose que vous étiez venu y chercher, elle a disparu. Les Forerunners ne

vous ont pas attendu pour mettre leur plan à exécution, et je gage qu'ils avaient des raisons légitimes d'agir ainsi. Nous devrions rentrer et nous rendre.

— Ton auxilia n'a pas encore commencé à combler les lacunes de ton éducation, critiqua le Didacte.

— Le temps nous a un peu manqué...

— Ce système compte quinze planètes, et seule Charum Hakkor héberge des ruines précurseurs. Les Humains en ont colonisé deux de plus : Faun Hakkor et Ben Nauk. Les planètes restantes ont été exploitées pour l'extraction de minerai et de gaz. Faun Hakkor sera notre prochaine escale. Préviens tes... Préviens les Humains.

Le Didacte disparut dans la soute. Je restai pour ma part dans la salle des commandes, à proximité de Chakas et de Traqueur qui venaient de se rapprocher l'un de l'autre, puis de s'accroupir. Pour le peu que je savais des émotions humaines, Chakas me semblait aussi fou de rage que troublé. L'humeur de Traqueur, en revanche, restait pour moi un mystère. Le Florian assis louchait, les lèvres pendantes et les mains jointes. Immobile.

— Pourquoi nous maudit-elle de ces atroces souvenirs ? De ces souvenirs volés..., m'interpella Chakas en levant les yeux vers moi. Je me souviens d'événements que je n'ai pas pu vivre !

— Visiter d'anciens mondes, entendre de vieux récits, tout cela stimule la mémoire. Je suppose que votre génocode y est pour quelque chose.

— Qu'est-ce que cet assassin compte faire de nous ?

— Je me le demande moi-même...

Chakas évita mon regard et me tourna le dos. Traqueur, lui, demeurait immobile.

— De quoi te souviens-tu ? demandai-je à Chakas alors que je m'agenouillais près de lui.

— Tout est... embrouillé. Notre peuple était puissant. Très. Nous avons combattu longtemps. Durement. J'arrive à ressentir ce que mes ancêtres... les anciens Humains, ont enduré. Toutes ces émotions sont... si blessantes. Tout... Nous avons tout perdu. C'est lui qui nous a vaincus. Lui qui s'est vengé de nous.

Il se pencha en avant, et des larmes perlèrent sur le sol.

Quelle que soit mon opinion du Didacte, quelles que soient la fascination et la crainte qu'il m'inspirait, je peinais à croire qu'il n'ait jamais été animé que par l'honneur et la droiture.

— La Bibliothécaire a probablement intégré les essences d'Humains d'alors à votre code génétique.

— Je ne suis pas sûr de comprendre...

— Elle a dû vous injecter les souvenirs d'anciens captifs humains. À défaut d'être devenus qui ils étaient, vous avez hérité de leur

mémoire.

Chakas montra soudain Traqueur du doigt.

— Ses ancêtres chantent à ses oreilles, et il ignore comment mettre un terme à leur souffrance.

Je ne voyais ni quoi faire, ni quoi lui répondre.

Je pris congé des Humains et décidai d'explorer le vaisseau, désireux de comprendre pourquoi la Bibliothécaire avait estimé nécessaire de pourvoir son époux d'un vaisseau de cette taille. Les splendeurs du vide cosmique m'attendraient.

Étant de nouveau dans l'espace, l'astronef avait retrouvé sa forme ovoïde, et mesurait désormais près de huit cents mètres de proue en poupe. Toutes les trappes, l'une après l'autre, s'ouvraient devant moi. Rien n'entravait mon investigation. Les cabines d'ascenseur et les couloirs de transit aux murs et aux sols immaculés s'illuminaient à mon approche. J'étais peut-être le premier à les fouler. Le vaisseau, encore jeune, ignorait tout ou presque de sa fonction. De sa nature, même. De son rôle dans cette odyssée.

Tout comme moi.

J'avais passé suffisamment de temps à observer mon père et ses Bâtisseurs concevoir des vaisseaux comme celui-là pour saisir les bases de la discipline. La majeure partie de l'intérieur de l'astronef était constituée de lumière compacte de nuances diverses, qui formait un décor modulable répondant aux moindres exigences du capitaine. Selon moi, la matière pure comptait pour la moitié de la masse du vaisseau, et le carburant, la masse de réaction et le propulseur sous-spatial pour un tiers. La puce de ce dernier était issue du cœur primordial dont l'emplacement était connu du seul Maître-Bâtisseur : le plus haut dignitaire de notre empire. Il dominait toute classe, toute guild. Il était le plus illustre de tous les Bâtisseurs ; le maître incontesté de notre ingénierie souveraine. Probablement le plus puissant Forerunner de notre écoumène.

À mon propre étonnement, j'en arrivai à une soudaine déduction : la Bibliothécaire – si c'était bien elle qui avait fourni le cœur du vaisseau – devait jouir d'acointances avec des Bâtisseurs de haut rang. Seuls ces notables auraient pu autoriser l'extraction et l'attribution d'un cœur sous-spatial.

Que l'un d'entre eux lui ait fait don d'une pièce si précieuse, afin qu'elle l'intègre au germe du vaisseau – dissimulé tout ce temps sur Erdé-Tyrène – ne pouvait signifier qu'une chose : un schisme s'opérait au plus haut de la caste des Bâtisseurs.

Cet accès subit de perspicacité m'emplit d'une certaine fierté, jusqu'à ce que mille autres questions déferlent dans mon esprit. À chacune de ces interrogations, mon auxilia m'annonçait que « ces informations ne m'étaient pas accessibles ».

Évidemment. Toute liaison montante était impossible : chaque communication passant automatiquement par le système de codage personnalisé du propriétaire de l'armure, il était toujours possible de remonter à sa source. Le Didacte n'avait pas d'autre choix que de se taire. Incapable d'actualiser ou de communiquer les informations qu'ils avaient glanées sur Charum Hakkor, il baignait dans un silence total des plus frustrants. Son aigreur me semblait, dès lors, bien légitime.

S'il voulait transmettre ces nouvelles données, il devait révéler sa localisation actuelle, révélant dans le même temps qu'il avait été réanimé, qu'il s'était enfui, et que lui et la Bibliothécaire étaient impliqués dans des activités hautement séditieuses.

La seule possibilité qu'il lui restait était de passer par le Domaine, rarement utilisé comme moyen de communication. Malheureusement, il y avait toujours une chance – infime, mais tout de même – que des messages d'une importance capitale soient malencontreusement altérés, voire radicalement déformés. En tant que Manipuleur, je ne savais pas grand-chose du Domaine, et mon auxilia se refusait à partager avec moi ce genre d'informations interdites aux Forerunners de mon âge.

La situation devenait de plus en plus complexe.

J'utilisai l'ascenseur axial situé sous la salle des commandes pour accéder à l'étage inférieur. Les espaces d'habitation du vaisseau constituaient un dédale de compartiments et d'infrastructures de service : chambres de mess et offices, bibliothèques vides et salles de réunion, espaces d'entraînement, réparateurs d'armures et ateliers automatisés destinés au réarmement et aux mutations. Ces installations auraient pu aisément accueillir et combler cinq mille Serviteurs-Combattants en plus du personnel d'équipage.

À l'arrière, au-dessus des chambres de transmission, d'immenses salles étaient remplies de machines de guerre, plusieurs centaines, ordonnées en rangs compacts, ainsi que de nombreux mechas, tous bien plus modernes que les sphinx. Il y avait là des drones de reconnaissance armés et des vedettes capables de prendre au piège de leurs aussières et de leurs rets des vaisseaux bien plus massifs ; des milliers de tenues de combat strictement identiques destinées à uniformiser la myriade d'armures personnelles des soldats, des armes de poing... des dizaines de milliers d'armes de poing de toutes sortes. Pour toutes les situations.

Il y avait là suffisamment de matériel pour livrer une bataille d'envergure. Peut-être même une guerre.

Quels étaient les plans du Didacte ? Envisageait-il vraiment de se rebeller contre le Conseil qui dirigeait notre écoumène ?

Peut-être m'avait-il... nous avait-il amenés avec lui pour ne pas

avoir à nous éliminer, mais le plus probable était qu'il voulait à tout prix nous garder à l'œil. Nous empêcher de parler. Je me retrouvais propulsé au milieu d'événements d'une ampleur telle qu'il m'était impossible d'en estimer la portée. Quel Manipuleur, d'ailleurs, même parmi les plus lucides, en aurait été capable ?

Durant toute ma courte vie, j'avais été surprotégé. Désormais, je me retrouvais au pinacle d'une Histoire vieille de mille ans. Une Histoire aux entrelacs innombrables et aux conflits épiques. Je n'aurais eu qu'à faire preuve d'une once d'autodiscipline pour hériter de la place privilégiée que ma famille me réservait : celle d'un Forerunner nanti. Mais ces privilèges n'avaient représenté à mes yeux que des menottes et des carcans.

Le seul de ces privilèges qui dicta réellement mon existence fut celui d'être né et d'avoir été élevé dans l'ignorance totale de ce que les Forerunners avaient eu à faire pour protéger leur hégémonie au sein de la galaxie : déporter des civilisations entières, s'emparer de leurs planètes et de leurs ressources, freiner leur croissance et leur développement, pour finalement les réduire à l'état de vulgaires spécimens. Tel était leur moyen de s'assurer qu'aucun de leurs adversaires ne puisse jamais plus recouvrer sa puissance, ni menacer d'une quelconque manière la suprématie forerunner. Et tout cela en se vantant d'être les protecteurs héréditaires du Manteau...

Faire disparaître toute trace du carnage.

Combien de civilisation s'étaient effondrées sous le poids de notre hypocrisie ? Depuis combien de milliers d'années durait cette mascarade pathétique ? Comment, aujourd'hui, différencier le mythe du cauchemar ? Comment savoir où commençait le mensonge ? Ma vie et son luxe insoutenable ancrèrent leurs racines dans les dos brisés des vaincus, des exterminés... des dégénérés.

Et comment tout cela se passait-il ? Les Humains défaits par le Didacte et ses flottes avaient-ils été stérilisés, poussés à la sénescence ? À moins que nous ne les ayons forcés à assister à la régression programmée de leurs enfants, jusqu'à ce que ces derniers ne deviennent guère plus qu'une espèce de lémuriens sous-développés.

Mon auxilia ne me transféra que quelques images éparpillées d'une poignée de spécimens placés sous l'égide de la Bibliothécaire et implantés sur Erdé-Tyrène. En mille ans à peine, sous son influence et pourvus de ses génocodes, ces misérables survivants se reproduisirent, évoluèrent, pour finalement former une population de plusieurs centaines de milliers d'individus. Nombre d'entre eux retrouvèrent même leur forme originelle. Si Erdé-Tyrène avait véritablement été leur planète d'origine, les mutations récentes qu'ils avaient subies et l'ingérence forerunner dans leur évolution avaient dû rendre leurs antiques fossiles proprement méconnaissables.

Debout sur le pourtour extérieur de la plus grande des baies d'armement du vaisseau, j'étudiais les lignes élancées et aérodynamiques des missiles alignés au-dessus de ma tête, les massifs engins de transport blindés remisés au-dessous sur des palettes suspendues par des attaches de lumière compacte bleu-argent. J'écoutais le « tic-tic-tic » quasi imperceptible des champs de stase qui maintenaient le vaisseau et les armes embarquées en parfait état de fonctionnement. Le germe du vaisseau de la Bibliothécaire avait, à l'évidence, été conçu pour servir à bien plus qu'une simple fuite. En l'état, le Didacte se trouvait de nouveau aux commandes d'un croiseur à la puissance de feu dévastatrice. Un moissonneur de vies. Un destructeur de planètes on ne peut plus adapté à un Prométhéen de son rang.

Comment une Biotechnicienne, quand bien même aussi influente que la Bibliothécaire, avait-elle pu se procurer une arme aussi puissante ? Elle n'était pas seule, sans aucun doute. Des Bâtisseurs avaient dû être de la partie.

On m'avait appris et maintes fois répété que la subtilité intellectuelle et l'empathie sociale ne s'acquéraient qu'au sortir de la première mutation ; à cet instant précis où disparaissait l'innocence. Cet instant où nous cessions d'être des Manipuleurs naïfs. Ici, loin de ma caste et de ma famille, il m'était impossible d'accéder à cette évolution.

Quoi qu'il en soit, j'étais loin de pouvoir saisir pleinement le fonctionnement complexe de tels rites ; trop ignorant pour imaginer une quelconque solution à ce problématique état de fait. Assailli par un soudain accès de mélancolie, je remontai dans la salle des commandes où les Humains – qui s'étaient prestement débarrassés de leurs armures – s'étaient endormis. Je m'approchai d'eux, désireux d'arracher comme eux mon armure. Je n'aspirais qu'à nous voir tous trois retourner au cratère de Djamonkin, risquer nos vies sur le lac peuplé de merses colériques, nous perdre dans la jungle verdoyante de l'île annulaire et revivre ces moments trop brefs d'insouciance qui nous avaient vus, équipés de sandales de fortune et de coiffes primitives, nous lancer à la vaine recherche de trésors improbables.

Ces instants fugaces avaient été les plus précieux de ma courte existence.

Mais cette innocence était morte.

Et à jamais perdue.

Le vaisseau s'éloigna de la carcasse grise et morne de Charum Hakkor. Il ne nous faudrait guère plus d'une trentaine d'heures pour rallier Faun Hakkor.

Je contraignis les Humains à revêtir leurs armures, leur

expliquant que c'était là leur seule chance de survivre à l'accélération surpuissante à venir. Traqueur, Chakas et moi contemplâmes le spectacle des étoiles qui dansaient gracieusement autour de nous, tandis que l'astronef poussait son propulseur au maximum, vampirisant l'énergie du vide, puis expulsant une traînée de neutrons virtuels qui expiraient sitôt découverts par les deux mains du Temps.

Nous conservâmes nos armures jusqu'à ce que le vaisseau stabilise son orbite. Suivit une attente de plus en plus pesante. Je tentai d'apprendre aux Humains quelque activité divertissante, mais ils ne montrèrent aucun intérêt. Ils me snobèrent finalement pour se lancer dans un jeu de doigts incompréhensible auquel ils se prêtèrent inlassablement. Alors qu'au bout d'interminables minutes je commençais à saisir les règles et stratégies de leurs gesticulations, le Didacte nous rejoignit dans la salle des commandes.

Nos armures s'animèrent.

Faun Hakkor apparut devant nous. Notre orbite s'ajusta pour opérer une simple reconnaissance périphérique de la planète. Nous ne comptions ni atterrir, ni même nous attarder.

— J'ai utilisé les capteurs longue distance pour inspecter la totalité des planètes du système, m'informa le Didacte. L'éloignement ne garantit pas que les informations glanées soient cent pour cent exactes, mais...

— Où les Humains vous ont-ils opposé la résistance la plus farouche ? l'interrompit Chakas en s'approchant.

Il soutint le regard du Prométhéen, étonnamment impavide.

— Là où ils désiraient le plus ardemment défendre leurs intérêts, bien entendu. C'est à Charum Hakkor que l'ultime combat, de loin le plus féroce, a été livré. (Le Didacte se redressa de toute sa hauteur devant l'insolent.) Ton peuple, si tant est que je puisse user d'un terme aussi noble pour qualifier votre espèce, se montrait autrement plus cruel lorsqu'il saccageait les planètes sur lesquelles les Forerunners avaient réintroduit de nouvelles espèces. Acculés par une surpopulation de plus en plus menaçante, tes ancêtres ont rasé cinquante systèmes sans défense et y ont établi leurs colonies avant que nous ne parvenions à nous organiser, puis à la repousser au-delà du bras galactique. Ils pensaient que...

— Toutes ces âmes en moi, répliqua Chakas les yeux éteints comme s'il était plongé dans une intense introspection, elles m'enseignent bien des choses sur mes ancêtres.

— Souvenirs nous rendre tristes..., commenta Traqueur.

— Mode panoramique, ordonna le Didacte comme pour fuir la conversation.

La structure du vaisseau s'évanouit autour de nous, et nous eûmes soudain l'impression d'être suspendus dans l'espace. Commenant à

nous habituer quelque peu à l'expérience, nous ne souffrîmes que d'un vague déséquilibre avant de pouvoir contempler sereinement sous nos pieds la surface de Faun Hakkor.

Presque aussi grande que Charum Hakkor, la planète était couverte d'un tapis tacheté de verdure marbrée, ponctué çà et là de rares océans ceints de massifs montagneux. Le contraste avec le paysage brûlé de Charum Hakkor était saisissant. Cette planète semblait même d'une beauté remarquable... à première vue.

— Traqueur vouloir vivre ici, avoua le Florien.

Peut-être. Mais les relevés des capteurs soufflèrent bien vite notre enthousiasme, nous renvoyant les images macabres – incrustées de commentaires de mon auxilia – d'une terre depuis longtemps dévastée : balafres géographiques, cratères, régions entières autrefois rasées ou dévastées par les flammes qui, si elles avaient été recouvertes par la végétation, m'apparaissaient clairement en surbrillance, bleue ou rouge, assorties de dates de frappes spatiales et de contre-offensives, ainsi que de listes de vaisseaux forerunners impliqués jadis dans la bataille.

Et puis, à côté de ces listes, d'autres noms de navires et de combattants. Des noms humains. Chakas tressaillit tandis que son auxilia lui traduisait certains d'entre eux.

— Faun Hakkor était la terre d'origine des phéroux. Des créatures extrêmement appréciées par les Humains qui en firent leurs animaux domestiques, leurs compagnons, intervint le Didacte. Les réservistes en poste sur la planète la défendirent vaillamment, mais ils étaient trop peu nombreux, en plus d'être très mal équipés. La bataille fut brève et très localisée. Voilà pourquoi la planète a conservé la majeure partie de sa faune et de sa flore.

— Quelque chose a changé, ajouta Chakas. Ça ne colle pas...

Perché gauchement sur ses jambes, perdu dans son armure, Traqueur nous contourna, évoluant maladroitement sur le sol invisible. La scène avait quelque chose d'absurde.

— Qui... quoi vivre ici, maintenant ?

Le Didacte ordonna une analyse immédiate de la biosphère de la planète, ainsi que l'inventaire des espèces végétales et animales ayant survécu aux combats survenus neuf mille ans auparavant. Dans les archives des études menées par les Biotechniciens après le conflit, je découvris les noms de centaines d'espèces animales dont la taille variait de quelques dizaines de centimètres à près de cent mètres de haut. Je remarquai des créatures aquatiques, de gigantesques carnivores terrestres et quelques paisibles bovidés. Cette liste fut rapidement comparée à celle que venaient d'établir les capteurs.

Les unes après les autres, les espèces les plus massives disparurent de la liste.

— *Aucune espèce de plus de un mètre*, déclara l'auxilia du vaisseau sur un ton péremptoire.

Vinrent ensuite une série d'espèces de moins de un mètre : grimpeurs, fousseurs, petits carnivores, granivores, créatures volantes, arthropodes, cloneurs sociaux... et les phéroux.

Un à un, tous disparurent à leur tour. Sans exception.

Ce fut ensuite au tour de la flore de la planète, ses denses régions boisées comprises. Nombre des arbres présents à l'origine avaient développé une sorte d'intelligence persistante, communiquant à travers les siècles grâce aux insectes, aux virus, aux bactéries et aux champignons qui transmettaient leurs signaux génétiques et hormonaux comme l'auraient fait des synapses. Cette liste, elle aussi, se réduisit rapidement. Ne subsistèrent que les entrées correspondant aux forêts et aux jungles stériles recouvertes d'un linceul verdâtre de plantes primitives et d'espèces symbiotiques.

En d'autres termes, il ne restait rien d'autre à la surface de cette planète que des mousses, algues, moisissures et leurs divers hybrides.

— *Aucune espèce animale pourvue d'un système nerveux central, ou même d'une simple corde dorsale*, continua l'auxilia de bord. *En sus, toutes celles de plus d'un millimètre ont disparu.*

— Et les abeilles ? demanda Traqueur inquiet. Sans abeilles, plus de fruits ! Sans fruits, plus de petites viandes à chasser ! Les abeilles... Les abeilles !

Il s'interrompt dans un couinement déchirant.

— *Les plantes à fleurs sont rares et en voie d'extinction*, ajouta l'auxilia. *L'intégralité des océans, des lacs et des cours d'eau sont souillés par des matières organiques en décomposition. Les résultats des analyses indiquent une destruction quasi totale de l'écosystème.*

La conclusion de l'auxilia eut raison du sang-froid du Didacte. Il ordonna la désactivation de la vue panoramique, et nous nous retrouvâmes de nouveau dans la salle des commandes. Les listes funèbres s'estompèrent comme soufflées par son amertume.

— Nous sommes devenus de véritables monstres..., lâcha le Didacte excédé. La menace a émergé de son coma forte d'une telle puissance que les Forerunners détruiront tout ce en quoi brille la moindre étincelle de raison... Toute chose capable de penser. D'anticiper. La voici, notre ultime parade : un crime impensable qui surpasse pathétiquement tous les péchés que nous avons commis à l'égard du Manteau... Allons-nous donc tout détruire ?

De quelle menace le Didacte parlait-il ? Du prisonnier de Charum Hakkor ?

De quelque chose de pire encore ?

Il invoqua un siège adapté à sa taille et s'y installa pour réfléchir.

— Tu te demandes ce qui m'a poussé à entrer en Cryptum. Sache

que c'est mon refus catégorique de souscrire à ce plan, et ce depuis ses balbutiements. De tout mon être, j'ai lutté contre la conception de ces dispositifs funestes et, pendant plusieurs milliers d'années, je me suis efforcé d'empêcher leur construction. Mais mes adversaires ont fini par mater ma résistance : j'ai été réprimandé par le Conseil, couvrant d'opprobre ma caste entière, ma guilde, ma famille. Je suis devenu un paria, un traître : le conquérant – plus que cela –, le sauveur d'un peuple, qui refusait alors d'entendre raison. Voilà pourquoi j'ai choisi de disparaître.

— Pauvre boucher..., répliqua Chakas, le regard plein d'une ironie haineuse.

— Tous des rebelles, sans exception, observa le Didacte sans pour autant prendre ombrage de la pique fielleuse de l'Humain, comme si toute sa haine avait été vampirisée par les clichés sordides de ces planètes mourantes.

Abattu, Traqueur s'allongea, puis se recroquevilla.

— Plus d'abeilles, murmura-t-il. Traqueur... avoir faim.

Chakas s'agenouilla à ses côtés.

— Il nous reste un voyage à accomplir, reprit le Didacte après quelques secondes de silence. Si nous échouons, nous n'aurons plus rien à opposer aux criminels. Plus aucune raison d'être. (Il pivota pour faire face à Chakas et Traqueur.) Les Humains ont refusé de se rendre devant un adversaire invincible. C'est à cette seule insolence qu'ils doivent leur dégénérescence. Leurs alliés se sont montrés moins sots... moins honorables aussi. En récompense, leur châtiment a été moins sévère. Les San'Shyuums furent dépouillés de toutes leurs armes et de tout moyen de voyager, puis furent confinés dans un unique système solaire gardé en isolement strict par notre peuple. L'un de mes anciens capitaines supervisait cette quarantaine. Peut-être est-il toujours en poste...

» Nous partirons bientôt pour vérifier comment se portent les derniers des San'Shyuums. Mais avant cela, j'ai besoin de temps pour planifier notre action. Je me retire à l'étage inférieur. Les Humains resteront enfermés dans leur cabine. (Il les toisa dédaigneusement d'un air soupçonneux.) Je crois qu'ils ne m'apprécient guère.

Il aboya ses ordres et le vaisseau s'exécuta. Quelques minutes plus tard, nous rejoignîmes le Sous-espace, et le Didacte quitta la salle des commandes.

Chapitre 13

Nous quittâmes le Sous-espace quelques heures après le départ du Didacte. Les effets du retour à la normale mirent plus de temps à se dissiper qu'à l'accoutumée, signe que nous avions parcouru une distance considérable ; voguant peut-être même au-delà de la frontière d'une réorganisation particulière normale. La dilatation atomique inhérente à de telles conditions de rentrée dans l'espace standard avait été difficile à encaisser.

Seul dans la salle des commandes, je parcourus du regard le maelström nébuleux d'une galaxie puis j'ordonnai à l'auxilia de bord de me fournir une carte susceptible de me révéler où nous nous trouvions. Un ensemble de spirales et de grilles apparut rapidement, et je fus rassuré de constater que nous étions encore au sein de notre galaxie natale. Le vaisseau suivait une longue orbite difficilement discernable, bien au-dessus du plan galactique, à des dizaines de milliers d'années-lumière de toute destination pertinente.

Je quittai la salle des commandes à la recherche du Didacte, et le trouvai finalement quelques étages plus bas dans une baie de stockage de taille plus modeste que les baies d'armement adjacentes. Là, les sphinx avaient adopté leur formation ellipsoïdale caractéristique, chacun arrimé à un amortisseur scintillant de lumière compacte.

J'observai le Prométhéen, dissimulé derrière une voûte de pression qui soutenait la largeur maîtresse de la soute. Il donnait l'impression de s'adresser à un auditoire discipliné, tel un général à ses soldats.

— Jamais je n'ai été assez naïf pour croire que le devoir menait à la gloire, ou que l'expérience désignait les sages parmi les Forerunners, dit-il d'une voix grave dont l'écho envahissait la baie tout entière. Mes enfants, comme j'aimerais que vous soyez encore ici pour me conseiller. Je me sens... impuissant. Et seul. Je crains ce que mon retour auprès des Bâtisseurs me réserve. C'est leur mainmise sur notre empire qui nous a menés dans cette impasse. Ce que nous avons appris jadis des Humains...

Il me vit derrière l'arche, tendit l'un de ses bras musculeux et me fit signe de le rejoindre. Je m'exécutai.

Je ne vis personne d'autre dans la soute à part le Didacte et ses sphinx de guerre.

— Pourquoi avons-nous voyagé aussi loin ? lui demandai-je.

— S'ils dessinent un itinéraire pertinent, les voyages répétés au sein du Sous-espace peuvent être aisément détectés par les autorités centrales. Je m'assure que les nôtres n'aient rien de pertinent. De cette façon, nos prochains sauts devraient être plus sûrs.

Le Didacte se dirigea vers le centre de l'ellipse, posant la main sur l'un des sphinx, puis sur un second.

— Ces armures de guerre contiennent tout ce qui reste de mes anciens soldats.

— Des achrostases ? demandai-je.

Sous mon armure, le léger duvet qui recouvrait ma peau se hérissa lentement, tandis que les images du sphinx qui, sur Erdé-Tyrène, m'avait ouvertement morigéné me revenaient en mémoire. Mon intuition, alors, m'avait soufflé que la carcasse de métal était animée par plus qu'une simple auxilia. Traqueur aussi l'avait senti.

— Non. Comme tu l'as probablement remarqué, Manipuleur, les Combattants ne s'encombrent que rarement des convenances. Après une bataille, il est rare que nos soldats défaits soient en assez bonne condition pour que leurs essences puissent être préservées. Il ne me reste plus de mes fils que les ultimes connexions psychiques qu'ils ont partagées avec leurs armures de combat : d'évanescentes bribes de pensées et de souvenirs, rémanentes, imprimées dans les circuits de leur sphinx à l'instant de leur dernier souffle... Autant de données étudiées par leurs supérieurs afin de préparer au mieux les batailles à venir. J'étais leur chef. Leur père... Je n'ai jamais eu le courage de les effacer.

— Et aujourd'hui encore, ils sont capables de vous conseiller ? demandai-je au Prométhéen, parcouru d'un frisson tandis que je dévisageais les sphinx.

— À leur manière, oui, dit-il en baissant les yeux sur moi. (Il posa une main puissante sur mon épaule.) Tu n'es pas aussi simple d'esprit que tu aimerais le faire croire. Si je te demandais ton avis quant à la marche à suivre, que me conseillerais-tu ?

Une infinité de possibles, trop souvent contradictoires, noyèrent subitement mon esprit.

— Je commencerais par prendre le temps d'y réfléchir. Je manque d'informations à l'heure actuelle pour formuler quelque hypothèse pertinente.

— La Bibliothécaire t'a choisi. Elle a également choisi les Humains comme véhicules de son action. Elle a jugé que vous pouviez m'aider, et, malgré nos nombreux désaccords, je dois admettre qu'elle se trompe rarement.

Je le sentis lutter intérieurement quelques secondes, d'abord rageur, puis mélancolique, désespéré, et finalement fermement

décidé.

— Face aux Bâtisseurs comme aux Combattants, j'ai été trop maladroit, trop direct, trop naïf... là où la Bibliothécaire – et cela m'écorche de l'admettre – a toujours fait preuve d'une justesse et d'une subtilité infailibles.

Un chœur confus s'éleva des sphinx. Puissant. Raisonnant comme une brise prisonnière d'une coquille vide. Je ne parvins à saisir que quelques fragments de phrases épars.

— *Ils attendent au-dehors...*

— *Des milliers d'années gâchées !*

— *Le remède aux maux d'aujourd'hui est mort, Père... Mort !*

— *Si la création des Anciens a été libérée, alors...*

Je quittai l'ellipse. Terrifié.

Les sphinx se turent. Le Didacte, les épaules tombantes, se tenait toujours au milieu d'eux.

— Qui... qui étaient ces soldats ? demandai-je, sentant soudain qu'un lien plus puissant encore unissait ce général à ces combattants trépassés.

— Ils étaient nos fils et nos filles, à la Bibliothécaire et à moi-même. Ils sont devenus des Combattants, ont servi dans mes flottes... et sont morts au combat. Tous, sans exception.

La révélation du Didacte me laissa coi. Son visage trahissait un chagrin profond et sincère.

— Leurs dernières communications, leurs derniers ordres, leurs ultimes ressentis et souvenirs stockés dans ces machines, c'est tout ce qui me reste en cette vie. Tout ce qui compte pour moi au-delà du serment que j'ai fait de protéger le Manteau. Au-delà de mon devoir. Mais aujourd'hui, j'ai besoin de plus d'assistance qu'ils ne pourront jamais m'en apporter. La Bibliothécaire t'a choisi. Elle a estimé que tu pourrais m'aider... Mais en quoi ?

L'espace d'un instant, il sembla totalement perdu, comme s'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était censé faire. Une indécision aussi inhabituelle que troublante pour un Prométhéen. Subitement, il me posa une question sans rapport aucun avec notre présente conversation.

— Les Humains... Combien de temps les as-tu côtoyés, observés, avant que nous ne quittions Erdé-Tyrène ?

— Dix jours.

— Sont-ils honorables ?

— Oui. Indiscutablement.

— Mon épouse me met à l'épreuve, n'est-ce pas ?

— Je ne connais pas assez la Bibliothécaire pour vous répondre.

Le Didacte balaya l'argument d'un geste.

— Nul ne la connaît aussi bien que moi, en vérité. Sache

simplement qu'elle possède un sens de l'humour peu commun chez les Forerunners, et totalement étranger aux Serviteurs-Combattants... et à la plupart des Bâisseurs. Cela lui ressemblerait tout à fait de m'arracher à ma retraite pour m'éprouver de cette manière.

— Qu'attend-elle de vous ?

— Lorsque j'étais commandant en chef des armées forerunners, je bénéficiais toujours du soutien d'une escouade d'experts... Des dizaines de Prométhéens assistés d'auxiliaires d'élite, spécialistes de la chose militaire. Je n'ai pas l'habitude de travailler seul, Manipuleur. Je réfléchis mieux flanqué d'un état-major. Et de quel état-major m'a-t-elle fait don ! Un Manipuleur et deux Humains dont l'un désespérément docile, en plus d'être minuscule...

Traqueur n'avait rien de docile – le fait qu'il ait mordu le Didacte le prouvait d'ailleurs mieux que n'importe quel argumentaire –, mais je me gardai de le contredire.

— Pour atteindre sa pleine efficacité, l'état-major d'un Prométhéen accède à l'intégralité ou presque des connaissances de son commandant. C'est une tradition séculaire.

Il tendit vers moi sa main armurée. Un champ écarlate se répandit lentement le long de ses doigts, comme si de ses doigts écorchés déferlait une humeur sanguine phosphorescente.

Si je m'étais attendu à un tel privilège... Je me tenais devant lui, presque plus effrayé qu'honoré.

— Je... ne suis pas votre égal, balbutiai-je. Je n'ai pas votre expérience...

— Tu as vu ce qui s'est passé sur Charum Hakkor et Faun Hakkor. Ton auxiliaire t'aidera à absorber mon savoir. Il te suffira de demander pour savoir tout ce que je sais.

Voilà qui semblait d'une simplicité confondante : l'auxiliaire allait intégrer les connaissances du Didacte, et je pourrais ensuite les étudier à loisir. J'hésitai un bref instant, puis tendis la main vers la sienne. Le champ écarlate gagna mes propres doigts. Mon auxiliaire apparut dans le fond de mon esprit. Rouge. Écarlate. Et affamée.

Jamais auparavant je n'avais senti l'appétit – ou devrais-je dire la passion – naturel, inné d'une auxiliaire pour le savoir.

Nos doigts se touchèrent. Sa main gigantesque enveloppa la mienne.

— Ferme les yeux, me conseilla-t-il. L'expérience est moins troublante ainsi.

J'obéis.

Puis je les rouvris. Combien de temps avait duré le transfert ? J'aurais été bien incapable de le dire, tant j'avais perdu la notion du temps. Quelques heures ? Plusieurs jours, peut-être.

Mon armure frissonnait contre ma peau. Une chaleur diffuse,

presque brûlante, avait envahi mon corps tout entier. Si la sensation physique s'estompa peu à peu, j'eus longtemps du mal à me concentrer. La silhouette diffuse du Didacte vacillait devant moi.

Je tentai d'entrer en contact avec mon auxilia. Elle apparut, auréolée de rouge et de bleu, mais légèrement brouillée.

— Le transfert a fonctionné ? demandai-je au Didacte. Je ne me sens pas très bien, et l'auxilia a l'air détraquée. Déconnectée...

— Non, ça n'a pas marché, répondit le Didacte en retirant la main. (Ne s'étaient écoulées que quelques minutes.) L'opération est trop intense pour un Manipuleur. J'aurais dû m'en douter. Seul un Forerunner de première-forme pourrait supporter un tel afflux d'informations.

— Que suis-je censé faire, alors ? Quel sera mon rôle dans tout cela, si je ne suis même pas capable de vous assister ?

Le Prométhéen ne me répondit pas immédiatement.

— Va t'occuper des Humains. Notre voyage reprendra très bientôt.

Je n'aurais pu dire si, étendus qu'ils étaient sur le sol de leur cabine, les Humains étaient endormis ou profondément absorbés par les souvenirs que leur révélait le génocode de la Bibliothécaire. Recroquevillés l'un à côté de l'autre en position fœtale, ils gardaient les yeux fermés. Je pris la décision de ne pas troubler leur repos. J'avais appris à mes dépens qu'il y avait quelque chose de cruel à imposer à autrui tant de changements en un laps de temps si court. Et ce, que ces changements opèrent de l'intérieur ou de l'extérieur. Je me demandai s'ils allaient sortir sains d'esprit de leur torpeur. S'il allait rester d'eux ne serait-ce qu'un vague écho de ce qu'ils avaient été.

La douleur résiduelle due à l'échec du transfert m'avait laissé dans un piteux état. Même mon armure ne parvint pas à dissiper immédiatement mon malaise. Pis, mon auxilia avait l'air irritée d'avoir été ainsi submergée de données. Elle semblait même m'estimer coupable de cet échec – innocentant pleinement sa propre avidité –, à tel point, d'ailleurs, que je pouvais sentir son aigreur puiser en moi.

Je m'allongeai près des Humains, puis me retournai, les mains rivées sur mon casque, les dents serrées.

Inquiet, Traqueur s'éveilla et se pencha sur moi.

— Lui t'avoir fait du mal ? Tueur d'Humains ?

Chakas apparut à son tour, quelques pas derrière le Florian. Son visage était d'une pâleur malade.

Ils changent. Moi, non.

— Non, répondis-je. (Je commençais tout juste à reprendre mes esprits, et ma migraine s'estompait à peine.) Il m'a demandé notre aide et m'a proposé... de m'instruire, de partager avec lui son savoir

militaire et son histoire personnelle.

Je tentai de vulgariser ces concepts au mieux de mes possibilités.

Chakas agita ses épaules et secoua la tête.

— Quelle arrogance... Si j'allais lui cracher au visage ?

Traqueur lâcha un « *faa-schaa* » qui, d'après ce que je savais des expressions floriennes, laissait supposer qu'il se serait volontiers joint à Chakas si ce dernier était passé à l'action.

— Il vous craint, leur avouai-je. Du moins, il vous respecte... Non, ce n'est pas vraiment ça non plus... Il se souvient de ce que vous étiez pendant la guerre et de ce que vous avez fait. Au combat... vous avez tué ses enfants.

— Nous ? Traqueur et moi ? me demanda Chakas dubitatif. Parce que je n'ai pas souvenir d'avoir commis un tel crime.

— Nos ancêtres, observa Traqueur en trépignant. Longtemps, longtemps, oui ! Quand *Hamanush* et *Chamanush* être pareils.

— Je vois que le génocode de la Bibliothécaire a fait son œuvre, commentai-je.

— Petite femme bleue aussi, répliqua Traqueur. Mais Traqueur jamais l'épouser. Forerunner avoir raison là-dessus, oui...

Chapitre 14

Notre astronef émergea de son dernier passage en Sous-espace recouvert d'une légère brume de givre et de poussière, résidu d'antiques matériaux cométaires enveloppant le système héréditaire des San'Shyuums. Ce nuage de ressources jadis bien plus dense s'était amenuisé à mesure que les San'Shyuums l'avaient exploité afin de produire du carburant pour leurs premiers engins spatiaux. Ce qu'il en restait désormais nous servit à dissimuler notre présence à d'éventuelles sentinelles, laissant le temps au Didacte d'observer l'intérieur du système au mieux de ses possibilités.

Les capteurs nous transmirent des images aussi impressionnantes qu'étranges. Jamais je n'avais vu de système stellaire en quarantaine. Il était rare que de telles démonstrations de maîtrise soient exposées aux jeunes Bâtisseurs. Tout système planétaire est quasiment vide : même le plus grand des mondes se retrouve irrémédiablement perdu au milieu d'une immensité spatiale de plusieurs milliards de kilomètres. Comme leurs anciens alliés humains, les San'Shyuums avaient évolué sur une planète riche en eau couvée par une naine jaune. L'atmosphère tempérée de leur monde ne permettait qu'un étroit éventail de climats. Pourtant, dix mille ans après leur défaite, leur système était envahi par des billions de sentinelles qui pénétraient et quittaient inlassablement le Sous-espace à une vitesse telle qu'elles semblaient former autour de l'étoile une sphère tangible de près de quatre cents millions de kilomètres de rayon. Malgré son inimaginable diamètre, la sphère n'englobait pas quatre impressionnantes géantes gazeuses dont les orbites filaient plus loin encore. Plusieurs lunes de ces géantes gazeuses supportaient de multiples stations de maintenance, certaines d'entre elles peuplées des technoserviteurs des Bâtisseurs connus sous le nom de houragoks. Ces derniers sont davantage des outils que de véritables organismes, et rares sont les Forerunners à leur accorder le statut d'individus à part entière. Les houragoks n'éprouvent de fierté qu'en accomplissant leur devoir et, dans une moindre mesure, quand ils s'affairent au sein d'une atmosphère adaptée à leur métabolisme. Ils n'apprécient rien mieux qu'être soumis – au sens propre du terme – par la gravitation ou la force centrifuge, et se retrouver prisonniers d'un mètre cube de matériau solide. Personnellement, chaque fois que j'ai eu à

m'entretenir avec l'un d'entre eux – ce qui n'était jamais arrivé en bonne société –, je les ai trouvés profondément ennuyeux. Leur anaérobie... leurs vessies natatoires... Rien de ce qu'ils étaient n'attisait chez moi la moindre curiosité.

Le Didacte prêtait à peine attention aux résultats du balayage qu'il avait ordonné. Si les communications forerunners n'étaient jamais transmises sur des longueurs d'onde électromagnétiques, les San'Shyuums, eux, n'avaient pas d'autre choix que de les utiliser. Le Prométhéen n'avait qu'à filtrer les messages qui parvenaient à filer au-delà des frontières de la zone de quarantaine, et laisser à son auxilia le soin de les traduire pour lui.

— Tout est calme, dit-il. Je n'entends rien de plus que quelques micro-ondes et signaux transposés.

Le Didacte arpenta plusieurs minutes l'hologramme ordonnant l'affichage de toute information glanée par les capteurs du système, avant de parvenir à localiser l'avant-poste établi par les Serviteurs-Combattants qui orbitait non loin de la frontière intérieure de la sphère de quarantaine.

— Voici l'endroit où ils ont remis le *Deep Reverence*, murmura-t-il.

Une image apparut, grossie de façon à être aisément interprétable et enrichie de nombreuses incrustations. Le *Deep Reverence* était un vaisseau-forteresse cyclopéen de cinquante kilomètres de long dont la mise en activité datait d'avant la guerre humano-san'shyuum.

— J'ai servi comme cadet sur ce vaisseau, continua le Didacte. Sur ce vieux titan galactique. Superviser la quarantaine de ces planètes doit être un véritable enfer. J'en viens à espérer pour mes amis qu'ils ne sont plus en service... Leur assignation ici n'est que la conséquence de mes défaites politiques. C'est probablement ainsi qu'on les a punis. (Il balaya l'affichage d'un revers de main.) Au risque de nous exposer, nous devons nous rapprocher. J'ai besoin d'en savoir plus... Tout comme j'ai besoin d'un conseiller...

Il posa son regard sur moi.

— Mais nous avons déjà essayé... J'ai échoué.

— Il existe un autre moyen. Ton patrimoine est profondément enfoui en toi, inaccessible au Manipuleur que tu es. Si tu veux pouvoir faire tien mon savoir, tu vas devoir partir en quête de cet héritage... et accéder aux richesses incommensurables du Domaine. Pour ce faire, tu n'as pas d'autre choix que d'accroître tes capacités. Mais il faut le vouloir... Que tu le demandes de ton propre chef.

— Vous parlez... de ma mutation vers ma première-forme ?

— Au mieux de ce que les conditions actuelles nous permettent, oui. Ces mutations exceptionnelles sont appelées « mutations par brevet ». Elles sont rares, mais tout à fait conformes au code des

Serviteurs-Combattants. Ce vaisseau est adapté pour une telle cérémonie. Sans cette mutation, je ne pourrai partager avec toi mes connaissances... et tu seras incapable d'aller puiser en toi ce que tes ancêtres t'ont légué ou d'accéder au catalyseur universel de potentiel qu'est le Domaine.

— Ce patrimoine, ne suis-je pas censé y accéder en étant assisté par mon père ?

— La tradition l'exige, oui. Mais comme je suis le seul Forerunner présent, et qu'il y a peu de chances que nous croisions bientôt le chemin d'un Bâtitseur...

Inutile pour lui de poursuivre. Il me demandait purement et simplement de muter en l'absence de ma famille ou, du moins, de tout représentant de ma caste. En bref, il se proposait d'être mon mentor. Et cela signifiait que j'allais recevoir son empreinte génétique...

— Vais-je devenir un Serviteur-Combattant ?

— En partie. Mais tu auras toujours la possibilité de demander une révision, voire une annulation de la mutation, une fois de retour dans ta famille.

— C'est la première fois que j'entends parler de tels recours.

Ce qu'on m'avait dit des Forerunners dont les mutations avaient échoué n'était pas des plus rassurants. Le plus souvent, les infortunés se retrouvaient exilés dans des enclaves familiales spéciales, assignés à quelque basse besogne.

— C'est un choix. Et il n'appartient qu'à toi.

Compte tenu de l'impasse dans laquelle nous nous trouvions, j'y voyais plus une inéluctable obligation.

— Qu'est-ce que... je vais ressentir ?

— Toute mutation est éprouvante. Les mutations par brevet le sont plus encore.

— Sont-elles... dangereuses ?

— Nous devons nous montrer particulièrement prudents. Mais dès que nous aurons réussi, nous pourrons nous aventurer sur le *Deep Reverence* et voir ce qui s'y passe.

— Je n'ai encore rien autorisé de mon propre chef, lui rappelai-je.

— Pas encore, non. Mais la Bibliothécaire ne s'est jamais trompée sur personne. Je ne suis pas inquiet.

Chapitre 15

Nous ne portons pas d'armure durant une mutation.

Nous restons sourds aux opinions et aux conseils des auxilias. Toute personne, toute chose, devient silencieuse, reste sourde à nos cris de douleur et nos appels à l'aide. Nous avons tout juste droit à un peu d'eau pure lorsque nous hurlons que notre gorge est sèche.

Au cours de sa vie, un Forerunner subit au moins deux mutations. Nombreux sont ceux qui mutent cinq fois ou plus. Plus ce nombre est élevé, plus le rang de l'individu au sein de sa famille, de son Manipule et de sa guilde est important. L'intronisation au sein d'une guilde n'est possible qu'après la première mutation. À quelle guilde, à quelle caste allais-je appartenir ?

Le Didacte me guida jusqu'à une pièce étroite apprêtée par le vaisseau à l'extrémité de sa proue, ce genre de mutation devant – selon les lois rituelles, et autant que possible – avoir lieu à la lumière directe des étoiles.

La proue de l'astronef devint transparente. Je retirai mon armure ; le Didacte également. Les pièces gravitèrent vers l'arrière de la pièce, puis celle-ci se ferma derrière nous. C'était comme si nous nous tenions tous deux totalement nus au plus haut d'un piton effilé, baignés par la lueur ancestrale de millions de soleils...

Une lueur que seuls moi, l'apprenti, et mon mentor pouvions canaliser. Chaque mutation devait être supervisée par un mentor, et ce jour-là, le Didacte était le seul Forerunner présent.

Je me délectai pleinement de l'ironie de la situation : jamais, consciemment du moins, je n'avais espéré vivre une telle expérience, et pourtant je crois que je m'y étais toujours préparé. Comme si j'avais su que l'abandon de mon infantile insouciance ne pouvait me mener qu'à davantage de privilèges et de possibilités ; et peut-être à la découverte de nouveaux divertissements. D'aventures toujours plus palpitantes.

Mais jamais, pas une seule fois, je n'avais aspiré à devenir plus responsable, à exalter mon sens du devoir. Et pourtant, à cet instant, ces concepts prenaient pour moi un sens nouveau. Je me sentais faillible, d'une immaturité extrême. Prêt à changer.

Malgré tout, je peinais à réprimer ma profonde indignation à l'idée d'être supervisé par un Forerunner d'une caste inférieure à la

mienne. À celle de mes pairs Bâtisseurs. Une réaction, me dis-je, qui trahissait plus que n'importe quel acte ma nature forerunner.

— Les mutations par brevet sont extrêmement risquées, m'avertit le Didacte. Le vaisseau est équipé pour stimuler les facteurs de croissance nécessaires, mais le fait que l'empreinte que tu t'apprêtes à recevoir n'est pas celle de l'un de tes parents rend le rituel incertain. Il se peut que certaines améliorations attendues s'en trouvent redéfinies, voire occultées. Est-ce clair ?

— J'accepte la mutation..., répondis-je. Parce que je n'ai pas d'autre choix.

Le Didacte recula.

— Tu dois être convaincu de ta décision, dit-il. Une mutation est un voyage personnel qui ne doit en aucun cas être imposé.

— Si je ne le fais pas, vous me dites que la galaxie entière pourrait être détruite... Ne trouvez-vous pas légitime que je me sente contraint à me plier au rituel ?

— Notre loyauté envers notre devoir, tel est le plus élevé des motifs forerunners. Ce qui nous donne la force de défendre le Manteau.

Je n'avais aucunement l'intention de relever l'hypocrisie latente d'une telle assertion. Si le Manteau, la préservation exaltée de toute forme de vie dans l'univers entier, était bien le cœur de notre philosophie – et ce jusque dans nos considérations les plus intimes – et notre unique raison d'être, alors pourquoi les Biotechniciens constituaient-ils l'une des castes mineures de notre hiérarchie sociale ? Pourquoi les Bâtisseurs, qui dédiaient la quasi-intégralité de leur temps à travailler la matière inanimée, formaient-ils la plus prestigieuse et influente ?

À vrai dire, j'étais las plus que je ne l'avais jamais été de ces discours moralisateurs... mais si je pouvais épargner la souffrance à ma famille, épargner à d'autres mondes d'être dévastés comme l'avaient été Charum Hakkor et Faun Hakkor ; si je pouvais sauver de l'annihilation l'étrange et fascinante beauté d'Erdé-Tyrène...

Tous ces possibles, ces événements inéluctables même, s'imposaient distinctement à mon esprit.

Je n'avais pas d'autre choix que d'accepter cette mutation, aussi incertaine et dangereuse fût-elle.

Le Didacte plissa les yeux, puis posa sur moi son regard gris. Le duvet qui recouvrait son cuir chevelu se hérissa.

— Tu aimes te poser en victime, n'est-ce pas ?

— Foutaises ! hurlai-je avec rage. Je suis prêt. Allons-y !

— Tu crois toujours jouir de l'unique privilège de vivre ta vie comme tu l'entends... (Je lus de l'abattement dans son regard, puis du soulagement, comme s'il était satisfait que notre dernier espoir vienne

de partir en fumée.) Nul ne peut muter sans faire preuve d'un minimum de sagesse. Un minimum que tu ne possèdes pas.

— Je n'ai pas la moindre responsabilité dans ce désastre, mais je suis pourtant prêt à tout assumer, à... à sacrifier ma vie pour sauver mon peuple ! N'est-ce pas totalement désintéressé ? Cela n'a-t-il rien de noble ?

— Muter requiert l'acceptation inconditionnelle des préceptes du Manteau. L'un de ces principes fondamentaux est la conscience de ce que toute forme de vie a sacrifié pour te permettre d'exister. Cela implique de ressentir une authentique et sincère culpabilité. Tu ne te sens coupable de rien.

— J'ai piétiné toutes les espérances de ma famille, fait endurer à deux Humains les conséquences de ma stupidité, sans avoir la moindre idée du sort que vous leur réserverez une fois que vous n'aurez plus besoin d'eux ! Bien sûr que je me sens coupable ! Ma culpabilité ronge jusqu'à la dernière cellule de mon corps !

— Voilà une belle démonstration d'arrogance. Ne peut oser que celui qui est prêt à tout risquer, motivé par son seul sens de l'abnégation. Nulle part dans la définition du courage n'apparaît le nom de celui qui décide de donner sa vie pour la seule raison qu'il est incapable de lui donner un but.

Poignardé en plein cœur par les paroles du Didacte, je frappai violemment le sol. J'aurais voulu que la structure invisible du vaisseau cède sous mes pieds, que je disparaisse loin, là où plus aucune étoile ne brillait. Je ramenai le bras en arrière comme pour frapper le Prométhéen, avant de reprendre conscience de notre différence de taille, et même d'implication dans cette folie. Je constatai sa tristesse, sa lassitude aussi, et repensai aux souvenirs clairsemés prisonniers des sphinx de guerre qui, un millier d'années durant, avaient protégé son Cryptum ; à tout ce qui subsistait de ses enfants.

Il ne restait plus rien au Didacte que son devoir. Il était, en plus de tout le reste, loin de son épouse qu'il n'avait pas vue depuis des siècles – littéralement – et dont il n'était pas sûr qu'elle ne l'utilise pas pour servir des desseins encore inconnus de lui le jour où il avait été contraint à l'exil. Malgré tout, il avait gardé foi en elle.

Et il honorait son serment. Son devoir.

Je retins mon poing minuscule.

— Je ne veux pas de votre mélancolie, lui lançai-je.

— Ma mélancolie est celle du Manteau.

— À d'autres ! Vous ne faites rien d'autre que vous lamenter !

Ma remarque sembla le déstabiliser quelque peu.

— J'ai passé des milliers d'années à me lamenter, et n'y ai pas trouvé la moindre vertu morale.

Il s'assit, croisant ses jambes immenses, penchant son torse en

avant jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une place infime pour moi sous la lumière imperturbable des étoiles.

Je m'agenouillai à ses côtés et, à mon tour, m'assis en tailleur.

— Parlez-moi de votre exil.

— Tu compenses en curiosité ce qu'il te manque en sagesse, dit-il en soupirant.

— Qu'avez-vous vécu... ressenti dans le Cryptum ?

— Tout ce que tu as besoin de savoir pour l'instant, c'est que je n'y ai pas trouvé la paix. Quel que soit ce que les plus influents et illustres Domaines réservent aux Forerunners, il ne s'agit jamais de paix, jamais de réconfort ou de repos. Jamais de cohérence, ni de logique. Jamais, même, de pure passion. En toute sincérité, Manipuleur, j'envie ton manque de discipline.

Je ne sus comment prendre la remarque.

— Vous êtes rongé par les regrets. Vos geignements sont vos seuls véritables obstacles.

Le Didacte laissa tomber ses bras le long de son torse et détendit ses épaules. Je lus dans ses yeux plus que le simple salut de ma perspicacité. Plus que de l'approbation. Il s'adressa à moi d'une voix grave et éraillée.

— Mon sang, mes semis... gâchés. Ma vie auprès de ma famille, de mon épouse... Ce fut si court. J'étais consumé par la haine. Je le suis encore... Peut-être as-tu raison de vouloir refuser mon empreinte. Aujourd'hui, la distance est aussi grande entre le Manteau et moi qu'entre...

— Vous non plus, le moment venu, vous n'étiez pas prêt à muter, n'est-ce pas ? Votre mutation vous a été imposée en temps de guerre. Une mutation par brevet. Quelqu'un a su percevoir en vous le potentiel que dissimulaient vos défauts.

Le Didacte me toisa et, l'espace d'un instant, animant son visage marmoréen sculpté – ou superbement mutilé ? – par l'Histoire, il étira légèrement ses lèvres, esquissant presque un sourire. Un rictus bienveillant dont jamais je ne l'aurais cru capable.

— Touché, Manipuleur, me dit-il.

— Je reconnais mes défauts comme autrefois vous avez reconnu les vôtres. Et comme vous... je les transcenderai. Je suis prêt, Prométhéen. Plus que je le serai jamais.

Je tremblais de tout mon corps. Mais pas de peur.

Le Didacte se releva en soupirant, puis fit un geste.

— Alors qu'il en soit ainsi, Manipuleur. *Aya. Aya...*

Une colonne garnie de sphérules surgit du sol près de moi, puis se mit à tourner lentement. Les sphérules morphèrent en tiges spiralées qui vinrent caresser ma peau jusqu'à entrer en contact avec les points stimulant mon énergie nerveuse et génétique, mes réserves

métaboliques et cataboliques, ma mémoire, mes muscles, mon intention, mes passions, mon intellect, mon équilibre, et cette étrange connexion au Manteau présente en tout individu.

Tous ces points de mon être, observés, stimulés, auscultés... Même si les Forerunners n'avaient pas de réels tabous à ce sujet, j'avais l'impression d'exhiber mes organes sexuels à la vue de tous.

— Mentor et superviseur, dit-il.

Une autre colonne jaillit et de nouvelles sphérules vinrent envelopper le Didacte ; se connecter à son corps massif.

— Puisse de ma vie le meilleur être pris. Puisse l'évolution latente en ce jeune corps être analysée et maximisée. Puisse chaque atome de potentialité chère au Manteau être nourri et exalté. Puisse le passé se taire, et le futur s'exprimer, se matérialiser, exister...

Le Didacte continua de parler. Je ressentais ses mots, mais ne les entendais plus. Pétrifié, je ne parvins plus à articuler la moindre syllabe.

La mutation avait commencé.

Chapitre 16

Des heures s'étaient peut-être écoulées lorsque le Didacte se mit à retirer chacune des sphérules à main nue.

Lentement, les étoiles pivotèrent, changèrent de position.

C'était comme si j'étais devenu le centre de l'univers. J'avais la sensation tenace, la conviction même, que notre vaisseau restait immobile. Que c'étaient les astres qui gravitaient autour de nous.

On me porta hors de la pièce, avant de m'installer dans une cabine qui aurait pu contenir sans mal une escouade de combattants. Une pièce grise, éclairée par une unique lumière sur le mur du fond, dépourvue de toute décoration, propre et légèrement chauffée.

— Ne mange rien pendant quelque temps. Contente-toi de boire quand tu auras faim, m'avertit le Didacte en disposant un à un mes membres sur la couchette. (Pour l'instant, cette dernière était encore suffisamment grande pour que j'y sois à l'aise.) Ton corps vient d'être totalement chamboulé, et il faudra peut-être plusieurs jours à certaines altérations pour se développer pleinement.

— J'ai l'impression... de percevoir une ombre en moi.

— L'ancien toi. Bientôt, tu recouvreras la pleine maîtrise de ton nouvel esprit. Plus vif, moins... encombré. Tu ressentiras ensuite une sorte d'arrogance euphorique qui elle aussi, avec le temps, finira par disparaître.

C'est dans la solitude de cette cabine que je ressentis le premier des effets de ma mutation : une douleur lancinante meurtrissait mes bras et mes jambes. Mes mains, en particulier, me faisaient affreusement souffrir. Je les observai. Déjà, elles me paraissaient plus grandes, moins pâles ; ma peau laiteuse s'était quelque peu grisée. J'avais toujours trouvé les Forerunners de maturité supérieure moins harmonieux que les Manipuleurs.

Ma beauté infantile se fanait. J'enlaidissais.

Mais je n'aurais pu m'en sentir moins affecté.

À quel moment as-tu eu la sensation d'avoir grandi ?

Je crus apercevoir Chakas debout à côté de ma couchette, qui me regardait en fronçant les sourcils. Comme nous nous ressemblions avant le rituel... Mon troublant reflet. Je me demandai si les génocodes que la Bibliothécaire avait imposés aux deux Humains

avaient été altérés d'une quelconque manière par ma mutation.

Je me décidai à m'en entretenir avec Chakas, mais la pièce était vide.

Je bus un peu d'eau.

Pendant quelques minutes, j'eus l'impression d'entendre une autre voix dans mon esprit ; une voix qui n'était ni celle de celui que j'avais été, ni celle de celui que j'allais devenir. Non. C'était celle de la connaissance. Celle d'un savoir appartenant à des entités lointaines peuplant d'autres plans d'existence où la vie et la mort n'avaient aucun fondement, où la lumière et les ténèbres s'entremêlaient ; où les deux poings du temps s'ouvraient pour se rejoindre, scellant l'infini dans une éternelle immuabilité.

Bien entendu, tout cela était d'une affligeante absurdité. Même des années plus tard, le simple fait d'y repenser me rebutait encore.

Le Didacte vint s'assurer de mon état, manipulant mes bras et mes jambes, tapotant puissamment mon torse, puis effectuant d'innombrables autres tests tandis que j'attendais, allongé sur le ventre. Je n'aurais pas été surpris qu'il m'annonce l'échec de la mutation. À vrai dire, je ne me sentais pas plus Manipuleur que première-forme.

— Réjouis-toi, me dit-il. Tu ne deviendras pas un Combattant. Pas entièrement, du moins. Mais tu t'en sortiras.

— Qu'est-ce que je deviens, au juste ?

Si j'allais effectivement survivre au rituel, je devais savoir à quelle caste j'allais appartenir. Laquelle allait accepter une créature aussi ignoble, aussi inharmonieuse en son sein.

— Bientôt, tu commenceras à avoir faim. Le vaisseau va préparer une nourriture adaptée pour toi. Dès que tu seras prêt à me rejoindre, rends-toi dans la salle des commandes. Nous devons réfléchir à la façon dont nous allons aborder les San'Shyuums.

— Quand pourrai-je accéder au Domaine ? Quand pourrai-je profiter de votre savoir ?

— Toutes ces richesses sommeillent déjà en toi, Bâtisseur. Mais chaque chose en son temps.

Je marchai sans aide jusqu'à la salle des commandes. Chakas et Traqueur étaient absents. Le Didacte les avait-il enfermés pendant toute ma convalescence ?

Le Prométhéen observait les étoiles à travers la paroi invisible. Du vaste sol incurvé de la salle des commandes avaient surgi divers instruments que je ne reconnus pas immédiatement. L'un d'entre eux, en l'occurrence, était là pour mettre à ma disposition la « nourriture adaptée » dont le Didacte m'avait parlé.

Le Prométhéen le désigna sans même me regarder. Je m'assis et

mangeai.

Beaucoup. Puis la douleur lança sa deuxième offensive. Quoi qu'il en soit, impossible pour moi de me terrer dans ma cabine pour prendre du repos.

Notre mission était lancée.

Chapitre 17

Une fois rassasié et libéré du malaise qui m'avait saisi quelques minutes plus tôt, je mis mon armure. Ma nouvelle corpulence, plus imposante, imposa quelques ajustements. La frêle femelle bleutée installée dans un recoin reculé de mon esprit était toujours là, mais semblait peu encline à coopérer : j'avais même eu du mal à la localiser. C'était comme si mon armure sanctionnait ma récente et radicale décision.

Le Didacte observait la scène, avec l'aplomb des militaires de son rang. Il s'assit, puis se tourna pour contempler l'immobilisme hypnotique des étoiles.

— Mon armure est défectueuse.

— Tu as changé. Ton auxilia le sait. N'attends plus de sa part qu'elle t'allait : tu n'es plus un Manipuleur. Apprends à écouter.

Le Didacte faisait preuve d'une patience remarquable. Peut-être cela lui rappelait-il sa propre mutation par brevet, des milliers d'années auparavant.

— Le Domaine... Je ne le ressens nulle part.

— J'aurais pu t'en juger entièrement responsable, mais tu n'y es pour rien cette fois. J'ai moi-même des difficultés à accéder au Domaine actuellement. Mystère... Mais je gage que nous en saurons plus bientôt. Peut-être pourrons-nous nous y rendre ensemble et tenter de résoudre le problème.

Déçu, je me relevai, vérifiai rapidement mon armure, observai chacune des sections s'activer, puis tâchai de me concentrer. Je devais réfléchir à mon attitude ; apprendre à penser et agir de façon plus mature. Malgré tous mes efforts, l'auxilia ne daigna pas coopérer. Elle arpentait mon esprit en tous sens sans jamais obéir à la moindre injonction. Peut-être mon élocution intérieure était-elle devenue inintelligible.

— Où sont passés les Humains ? demandai-je au Didacte lorsqu'il m'apparut évident que l'auxilia resterait sourde à mes sollicitations.

— Je les ai enfermés dans une pièce pleine d'une nourriture qu'ils semblent tout à fait apprécier.

— Pourquoi ?

— Ils posent trop de questions.

— Quelles questions ?

— Ils veulent savoir combien d’Humains j’ai tués, et d’autres choses de ce genre.

— Leur avez-vous répondu ?

— Non.

— La Bibliothécaire les a gavés d’informations qu’ils ne sont pas capables d’assumer. Ils sont comme moi.

— Tout juste. Comme toi. Sauf qu’eux ont l’air de savoir écouter... Le seul problème, c’est que ce qu’ils entendent les terrifie.

Chapitre 18

La première fois que je parvins – fort laborieusement – à accéder à la somme d’expériences passées et présentes du Didacte, j’eus l’impression d’être projeté dans un maelström où se mêlaient de manière chaotique ténèbres, éclat, soleils tournoyants, afflications, maladies et gloire. Mon auxilia continuait de se montrer distante. Je devais trouver seul le moyen d’accepter ce savoir et d’interagir avec lui.

Ce premier triomphe – fruit d’un compromis tacite bancal avec mon auxilia – se révéla bien terne : près de quatre-vingt-dix pour cent de la subtilité, de la puissance et du sens de toutes ces connaissances m’échappaient. Mais au moins, la mémoire du Prométhéen commençait à s’ouvrir à moi.

Bientôt, je vacillai et plongeai en plein cœur d’une bataille spatiale. Les événements défilaient trop rapidement pour que je comprenne vraiment ce qui se passait. Je n’avais pas la moindre idée de la date et de la localisation du combat, ne parvenant à établir aucun lien pertinent entre ces événements et les archives historiques auxquelles j’avais accès. Complexifiant encore mon interprétation, des centaines de fils mémoriels filaient en travers et autour de la scène principale, s’entrecoupaient, s’entremêlaient. Une perception troublante, radicalement différente du monde sensible. En tant que Prométhéen, le Didacte percevait simplement les choses autrement.

De toute évidence, mille ans auparavant, il s’était lancé dans la bataille en se connectant au réseau sensoriel de milliers de ses combattants... Je parvenais à peine à concevoir la nature, le fonctionnement et le potentiel de cette vertigineuse aptitude. Quant à parvenir un jour à la contrôler, c’était proprement impensable.

Mon auxilia se retira au plus profond de mon esprit, luisant parmi l’océan d’informations partiellement traitées et classifiées telle une lointaine étoile bleutée, cherchant frénétiquement le moindre détail qui aurait pu permettre de connecter la bataille à notre Histoire.

Ce qui me décontenança le plus, alors que j’explorais ces innombrables perspectives, tentant de les assembler en une narration intelligible, ce fut la platitude désolante de la réalité objective comparée à celles-ci : ces perspectives combinées – voire entremêlées de manière chaotique – se révélaient tellement plus riches, plus

évocatrices, plus informatives.

Lors de mon instruction en tant que jeune Manipuleur, j'avais eu le sentiment que mes tuteurs et mes auxiliaires m'imposaient de mémoriser les faits dans tout ce qu'ils avaient de plus brut, sans jamais accepter que j'y appose mes propres interprétations. Ils ne me pensaient pas capable d'enrichir une réflexion globale sur tel ou tel sujet. J'étais jeune et naïf. Insouciant. Stupide parfois. Aujourd'hui encore, il semblait clair que les souvenirs du Didacte s'imposaient à moi sans me laisser la moindre chance de les comparer à ma propre expérience. Et, de fait, tout ce que j'avais vécu était à mille lieues d'événements d'une telle complexité.

Je venais de comprendre que, quel que soit le degré d'évolution que nous parvenions à atteindre, l'enrichissement total et absolu était un mythe que nul individu ne pourrait jamais ni atteindre, ni même concevoir avec exactitude. *Nul ne peut le retenir. Toujours, il reste libre. Fécond pour l'éternité...*

J'émergeai tant bien que mal de cette source de delirium extatique. Réintégrer la réalité tangible du vaisseau, de mon armure, de l'espace et des étoiles autour m'emplit soudain d'inquiétude et d'effroi ; comme si le passage d'un plan de perception à l'autre demeurait flou, incontrôlé. J'avais l'impression d'être soûl.

Je me retirai des souvenirs du Didacte et tentai d'entrer de nouveau en phase avec moi-même.

C'est alors que, soudain, comme si tout semblait devenir enfin cohérent, je parvins à faire fusionner plusieurs fils mémoriels. Ces perspectives, ces souvenirs, ces vies de Combattants dont chacun avait un nom, un emplacement, un repère sur la ligne du temps... Plus question de m'échapper.

Je m'immergeai profondément dans la première bataille de Charum Hakkor, l'une des dernières confrontations entre Humains et Forerunners. Je vis des milliers de sphinx de guerre survoler la planète en volées tourbillonnantes, tels des passereaux rageurs, capturer les vaisseaux humains dans leurs rets, puis les envoyer se désintégrer dans l'atmosphère ou s'écraser contre les colonnes indestructibles de ruines précurseurs filant droit vers le ciel depuis la surface... lorsqu'ils ne subissaient pas eux-mêmes d'implacables ripostes.

Soudain, les fils mémoriels flambèrent, illuminèrent mon esprit, avant de scintiller, pour finalement s'éteindre.

Je venais de ressentir la passion et l'adrénaline d'une vie de Combattant... jusqu'à sa funeste issue. Ainsi vivaient les soldats.

Autour de moi, les morts jaillissaient, fusaient telles d'étincelantes plumes de métal en fusion mêlé de chair carbonisée, de plasma et de purs rayons gamma. Une fin abrupte faite de spasmes, de hurlements et d'effroi. À chaque soldat trépassé, un nouveau poignard se fichait

dans mes chairs.

Impossible d'oublier ces souvenirs si tangibles.

Je vis les massives ruines précurseurs de Charum Hakkor parasitées par d'innombrables infrastructures humaines qui poussaient sur elles tel du lierre sur des arbres colossaux : villes gigantesques, tours énergétiques, plates-formes de défense opérant en équigravitation géostationnaire. Autant de constructions qui n'avaient que peu à envier aux vaisseaux, plates-formes et stations forerunners.

Technologiquement, la civilisation humaine avait représenté une grande puissance et un adversaire de taille. Mais spirituellement ? Quels liens entretenaient-ils avec le Manteau ?

Étaient-ils vraiment nos frères ?

Impossible de le savoir. À l'époque, étonnamment, le Didacte semblait des plus ouverts sur le sujet. « *Il est impératif de connaître ses ennemis. De ne jamais les sous-estimer, ni les déprécier.*

» *Aucun fil mémoriel humain ne parcourt le Domaine. Il nous est impossible de connaître et d'anticiper leurs réactions. Le Domaine est lacunaire.* »

Ces pensées étaient-elles les miennes ou percevais-je les réflexions du Didacte lui-même tandis qu'il prenait la pleine mesure de la grandeur de ses adversaires ?

Je réussis enfin à m'extirper hors du plan alternatif, et me retrouvai dans ma cabine sous la lampe orpheline, haletant, hurlant, mes doigts grattant frénétiquement ma couchette et les cloisons. J'essayai vainement de creuser comme pour fuir ma cellule.

La vérité n'était pas faite pour les insoucians.

Chapitre 19

La porte coulissante donnant sur les quartiers des Humains s'ouvrit à mon approche. J'entrai et vit Chakas et Traqueur assis en tailleur l'un en face de l'autre au milieu de la pièce. Excepté l'une de leurs jambières qu'ils avaient tous deux conservée, leur armure traînait à côté d'eux.

Chakas ne bougea pas, mais Traqueur ouvrit un œil et me jeta un regard furtif.

— Dame bleue nous explorer.

— Vous ne portez pas vos armures.

Il agita son pied. L'armure s'agita à son tour.

— Comme ça, suffire.

Chakas étira ses bras en croix.

— Qu'avons-nous fait pour mériter cela, au juste ?

— Je ne suis pas responsable de l'implémentation de vos génocodes.

— Dame bleue dire que nous avoir plusieurs vies dans notre corps.

— Nous voyons... certaines scènes de ce qui s'est passé à Charum Hakkor, reprit Chakas. Avant les combats. Avant la guerre. J'essaie de voir le prisonnier... Il est là, quelque part... Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi cela m'importe tant.

— J'aimerais moi-même comprendre ce qui se passe, répondis-je. Mais croyez-moi, je l'ignore... Pour l'instant. Quoi qu'il en soit, une histoire prééminente se cache quelque part dans tout ce flou. L'histoire de la gloire de votre peuple... Mais je ne la distingue nulle part. Je pense que j'en suis incapable : c'est à vous de la découvrir.

Chakas se releva, rompant la connexion qui le liait à son armure et son auxilia.

— Nous avons de la nourriture... forerunner. Je t'en prie. Nous n'avons pas de raison de la garder pour nous.

Traqueur grimpa sur une couchette et rapporta deux plateaux garnis d'ampoules remplies d'un liquide gris. Cela ne m'apparut guère différent de la nourriture « spéciale » à laquelle j'avais eu droit après ma mutation. De toute évidence, les Serviteurs-Combattants n'étaient pas des plus attachés au confort. J'essayai de manger un peu.

— Nous approchons d'un système en quarantaine, dis-je. Qu'avez-

vous appris jusqu'ici ? Vous souvenez-vous de quoi que ce soit concernant les San'Shyuums ?

— San'Shyuums être des ombres. Vivre et mourir. Voilà.

— Ils ne m'inspirent pas confiance, continua Chakas. Trop de séduction. Trop d'artifice.

— Eh bien, nous allons leur rendre visite, et m'est avis que le Didacte souhaitera que vous vous entreteniez avec eux. Je ne pense pas me tromper en disant que nous ne sommes que des pions du jeu initié par la Bibliothécaire et rejoint par son époux.

— Jeu très compliqué ? m'interrogea Traqueur.

— Un jeu des plus sérieux, surtout. Je pense qu'elle n'a pas été en mesure de l'avertir de ce qui s'était passé depuis son entrée dans le Cryptum. Nous sommes... ses guides, en quelque sorte. Aussi incroyable que cela puisse paraître.

— En quoi est-ce que nous l'aidons, exactement ? demanda Chakas.

— Chaque fois que nous visitons un site historique, ce que nous voyons stimule notre esprit et fait naître en nous une multitude de souvenirs. Enfin, c'est surtout vrai pour vous, en fait. Maintenant que je partage ses souvenirs avec le Didacte, je devrais probablement me connecter au Domaine... Malheureusement, il semble inaccessible.

— « Domaine... » (Traqueur leva la main.) Nous pas savoir ce qu'être le Domaine.

— J'avoue ne pas être sûr de le savoir moi-même. Disons... Tous les deux, vous parlez avec vos ancêtres grâce aux souvenirs que la Bibliothécaire vous a légués. Ceux quelle a intégrés à votre génome et qui attendaient patiemment d'être réveillés. Mon résumé vous semble correct, pour l'instant ?

Traqueur agita sa main. Ce devait être un « oui ». Son visage se détendit, et il pencha la tête. Chakas le regarda avec curiosité.

— Eh bien, le Domaine est le lieu où sont conservées nos annales millénaires. Elles y sont stockées éternellement et sont accessibles à tout Forerunner où qu'il se trouve, aussi éloigné soit-il.

— Pas de fantômes, alors.

— Non. Mais ce n'en est pas moins mystérieux. Les archives ne sont pas... immuables. Parfois, elles changent. Nul n'a jamais su pourquoi.

Quelques expériences que le Didacte avait eues du Domaine flashèrent dans mon esprit, aussi confuses qu'insatisfaisantes.

— Comme de véritables souvenirs, en somme, conclut Chakas sans me quitter des yeux.

— Je suppose, oui. Quoi qu'il en soit, nous considérons ces changements comme sacrés. Jamais on ne revient en arrière. Jamais on ne les corrige. Sinon, j'ai appris quelque chose au sujet des sphinx

du Didacte : ils sont tout ce qui lui reste de ses enfants.

Traqueur siffla en trépignant, puis se balança lentement, le visage déformé par une nouvelle grimace.

— La guerre a fauché de nombreux soldats... mais les Humains ont été de valeureux adversaires, dis-je. Je pense que nous nous apprêtons à affronter un ennemi commun, maintenant. Pas les San'Shyuums, cependant.

Chakas et Traqueur m'écoutaient tous deux avec attention.

— Cage vide, lâcha Traqueur en enroulant ses bras autour de son corps comme pour se rassurer.

L'auxilia du vaisseau apparut devant nous dans un flash de lumière.

— *Le Didacte demande à vous voir dans la salle des commandes.*

— Tous les trois ?

— *Les Humains resteront dans leurs quartiers tant que la situation n'aura pas été éclaircie.*

Traqueur pouffa, se rassit en tailleur, puis ferma les yeux en levant légèrement le menton, comme s'il écoutait une musique lointaine. Lentement, Chakas s'assit à son tour, achevant de reconstituer le tableau que j'avais découvert en entrant dans leurs quartiers.

J'empruntai l'ascenseur jusqu'à la salle des commandes.

Chapitre 20

— J’ai envoyé un message au *Deep Reverence*, lui indiquant notre emplacement, m’avoua le Didacte, tandis que le vaisseau amorçait une descente en direction de l’étoile, nous rapprochant de la toile de sentinelles gravitant près des défenses extérieures du système. Si nous n’avertissons pas le capitaine de ce que nous sommes venus faire ici, il nous détruira sans sommations. Nous autres, Prométhéens, le nommions l’Approbateur.

Nous nous trouvions de nouveau en vue panoramique, sur le pont de la salle des commandes devenu invisible, entourés par les étoiles. L’une des petites planètes passa non loin du vaisseau : dépourvue d’atmosphère, rocheuse, stérile. Les écrans nous faisaient parvenir diverses informations actualisées en permanence sur le bouclier de quarantaine, ainsi que toutes les données qu’il était possible de récupérer sur les trois planètes protégées situées sous le niveau du soleil. Deux d’entre elles abritaient des San’Shyuums ; la troisième servait de dépôt d’armes forerunners d’un niveau technologique probablement dépassé.

Mon autre mémoire m’offrit la possibilité d’observer les San’Shyuums tels qu’ils étaient il y avait dix mille ans de cela : une race d’êtres raffinés et attirants, tout à la fois puissants et sensuels, intelligents sans être non plus obnubilés par l’intellect, capables de séduire des représentants de toute espèce tant leur beauté était universelle. Déroutants. En la présence de San’Shyuums, toute émotion semblait se changer irrémédiablement en pure passion. Cette loi n’avait jamais eu que deux exceptions au cours de l’Histoire : les Humains et les Forerunners.

Notre vaisseau suivit son orbite sur cent millions de kilomètres avant de recevoir un signal manifeste du *Deep Reverence*.

— Aya ! Voilà qu’un Prométhéen s’annonçant comme le Didacte vient briser notre solitude ! lança une voix rauque et grave crachée – les écrans nous le montraient distinctement – par une antique et informe masse de muscles à la peau scarifiée.

Doté d’une perspicacité nouvelle servie par une somme de connaissances tout aussi fraîche, je n’eus aucun mal à deviner que ce Serviteur-Combattant avait survécu à plus de guerres et de mutations que le Didacte lui-même, les unes comme les autres inégalement

couronnées de succès.

— Est-ce vraiment toi, mon vieux némésis ?

Le Didacte ne montra pas le moindre signe d'étonnement à la vue de ce que le temps avait infligé à son camarade prométhéen.

— Je t'avais dit que je reviendrais. Notre mission est d'importance. Nous sommes venus te demander ton aide. La zone est-elle piégée ? Parle vrai.

— Dans quel guêpier t'es-tu encore fourré ?

Le Didacte m'adressa un aparté :

— C'est bien l'Approbateur, mais quelque chose ne colle pas. J'ai l'impression que le bouclier de quarantaine est en mode de combat depuis un certain temps déjà.

— Pour quelle raison, à votre avis ?

Je lus de la méfiance dans les yeux sombres du Didacte.

— Une récente mesure de rétorsion, probablement... Mais les San'Shyuums se sont toujours comportés comme des citoyens modèles et ce dès leur arrivée dans le système. Essaie de focaliser les capteurs sur les deux planètes san'shyuums.

Il s'adressa ensuite au *Deep Reverence*.

— À quand remonte la dernière relève ?

Je me hâtai de glaner les données réclamées par le Didacte. J'étudiai les deux planètes grâce à l'analyseur basse résolution autorisé par le bouclier de quarantaine. Les informations topographiques se révélèrent au mieux brouillées, au pis inexistantes, et ce que j'en déduisis différait considérablement des informations fournies par les archives de l'auxilia. Les caractéristiques de la planète avaient été *altérées*. Je pensai immédiatement à Faun Hakkor...

À l'exception attendue du *Deep Reverence*, les capteurs ne parvinrent pas à détecter quoi que ce soit ayant la taille d'un astronef.

— Douze siècles, lança l'Approbateur. Autant d'années de saintes opportunités de croissance et d'intense réflexion. Le Conseil nous a assignés, nous autres Combattants ancestraux, à la surveillance et à la protection de nos anciens ennemis aujourd'hui agenouillés devant notre grandeur. J'accomplis mon devoir. Rien de moins. Tu devrais jeter un coup d'œil à ma collection de gravures san'shyuums. Une vraie merveille. Son absence totale de valeur la rend à mes yeux encore plus somptueuse. Aucun Forerunner ne fait attention aux reliques des vaincus... Mais assez parlé ! Je suppose que tu veux monter à bord de mon triste navire ?

— Ce sera ma première requête, oui, répondit le Didacte.

— Attends un peu, je consulte mon état-major... Oh, mais c'est vrai ! Je n'ai pas d'état-major...

— Tu es seul ?

Le Didacte m'adressa un regard interrogateur, semblant me

demander si tous les Combattants étaient voués à la solitude.

— Seul. Avec le Domaine comme unique compagnie, confirma l'Approbateur. En farfouillant, je me suis découvert des ancêtres dont j'ignorais jusqu'à l'existence. Cela dit, le Domaine se montre capricieux depuis quelque temps... Impossible d'y accéder.

— Je suis en mission pour la Bibliothécaire, reprit le Didacte. Nous voyageons avec deux Humains qu'elle a elle-même choisis. Nous devons interroger les dirigeants des San'Shyuums.

— La Bibliothécaire... L'illustre Biocréatrice... Elle est passée par ici dans le cadre de je ne sais quelle mission. Sa présence a généré pas mal de remue-ménage. Je gage que tu as remarqué l'état d'alerte du bouclier et des sentinelles.

— Mon épouse s'affaire on ne peut plus ces temps-ci, commenta le Didacte.

Je continuai d'analyser les planètes séquestrées. Du peu que nous en voyions au travers des filtres de la quarantaine, toutes semblaient plus sombres que dans les archives. Peut-être avaient-elles été en partie détruites.

— Je serais curieux de savoir comment qui que ce soit peut s'intéresser à ces planètes... Elles ne recèlent rien d'autre que les souvenirs de guerres oubliées, déclara l'Approbateur, dubitatif. De temps à autre, j'intercepte un message relatant les événements d'importance qui agitent la capitale. Je déploie toute mon énergie à ne pas y faire attention. Tout ce que j'attends, moi, ce sont de nouveaux ordres, et ces rapports n'en contiennent pas. Le Domaine. C'est tout ce qui me reste... et voilà qu'il me claque la porte au nez. Tu sais ce qui se passe ?

— Pourrais-je consulter les rapports dont tu parles ?

— Quand tu seras sur place, nous farfouillerons ensemble dans la mémoire du vaisseau à leur recherche. En revanche, je n'autoriserai aucune rencontre entre les Humains et les San'Shyuums. L'interdiction est formelle. Nous n'avons pas séparé ces deux espèces pour rien, mon vieil ami.

— Avons-nous l'autorisation d'approcher ? La proximité ne pourra que servir la discussion.

L'Approbateur marqua une pause. Il faisait tourner inlassablement une petite sculpture entre ses mains épaisses.

— Pour le Didacte, ce me semble envisageable, bien entendu. Ajustez votre orbite, transmettez ces codes à votre auxilia, et les sentinelles éviteront de tisser leur toile sur votre route. Honneur et gloire à toi, camarade des anciens jours ! Nous avons du temps à rattraper !

La transmission s'interrompt. Notre vaisseau corrigea sa course, puis adopta les codes divulgués par l'Approbateur. Les écrans

confirmèrent que les sentinelles évitaient désormais le secteur du bouclier traversé par notre nouvelle orbite.

— En plus d'être un Combattant émérite, l'Approbateur était un bon ami. Son sens de l'esthétique, lui, m'a toujours semblé plutôt douteux, m'avoua le Didacte. Continue l'analyse de ces planètes.

Quelque chose le préoccupait.

— Faut-il que je convoque les Humains ?

— Oui. Et assure-toi qu'ils portent leurs armures.

Je retournai aux quartiers de Chakas et Traqueur. Ils s'éveillèrent à contrecœur, les paupières lourdes. Traqueur traîna son armure derrière lui.

— Femme bleue et moi nous disputer. Traqueur pas aimer femme bleue.

Chakas me dévisagea, mais il était bien trop occupé à affronter son tumulte intérieur pour accorder plus d'importance que cela aux légères évolutions physiques qui altéreraient mon apparence.

Je me tournai vers Traqueur.

— Notre prochaine excursion pourrait se révéler dangereuse. Ton armure te protégera. Si tu le souhaites, je peux t'apprendre à désactiver l'auxilia. Mais il faut que ça reste temporaire.

— Faire taire femme bleue ? Elle en vouloir à Traqueur, plus tard.

— De fait.

Il frissonna et laissa l'armure l'envelopper de nouveau. Debout, il était presque aussi grand que moi. Presque. Je continuais de gagner en taille.

— Toi avoir l'air plus gros, dit Traqueur d'un air suspicieux. Odeur différente, aussi.

Je leur montrai comment désactiver l'auxilia, puis ordonnai à mon assistante bleutée de jauger leurs dispositions.

— *Leurs souvenirs les rendent amers, m'expliqua-t-elle. Je ne suis pas équipée pour répondre aux questions qu'ils me posent. J'ai tenté de les calmer, mais cela ne les a rendus que plus colériques.*

— N'essaie plus de les calmer, dans ce cas. Leur colère est on ne peut plus légitime.

Les capteurs de proximité nous retransmirent l'image impressionnante du *Deep Reverence*. J'avais vu des vaisseaux-forteresses pour la première fois dans mes premières années, lors de cérémonies organisées dans la nébuleuse d'Orion. Vaisseaux les plus massifs des armadas forerunners, les vaisseaux-forteresses mesuraient près de cinquante kilomètres de long, présentaient à leur proue une gigantesque coupole hémisphérique, des flancs étagés de nombreuses plates-formes équipées de baies de lancement et de supports d'armes lourdes, et une interminable queue garnie d'armes de toutes sortes.

Pouvant mesurer jusqu'à dix kilomètres au plus large de leur structure, ils pouvaient transporter des centaines de milliers de combattants, ainsi que des phalanges automatisées pouvant être contrôlées par les soldats à un ratio d'un pour un million de navettes armées...

Il me fallut un moment pour me rendre compte que toutes ces informations ne venaient pas de mes propres expériences, ni de mes souvenirs de cérémonies passées, mais de la mémoire du Didacte. De son empreinte.

Chakas jeta un regard dépité au *Deep Reverence*.

— Nous sommes ici pour rendre visite à nos vieux ennemis, n'est-ce pas ? Les avez-vous punis avec la même cruauté que nous avons dû nous-mêmes souffrir ?

— Ils ont passé un accord avec nous. Mais nous en reparlerons le moment venu...

Le Didacte leva un bras comme pour nous avertir d'un danger imminent.

— Nous entrons dans l'espace de quarantaine. Si le secteur est piégé, nous le saurons bien assez tôt.

L'auxilia du vaisseau apparut entre nous sur une plate-forme surélevée.

— *Les commandes de l'astronef ont été confiées au superviseur du système. À l'intérieur du bouclier, capteurs et détecteurs sont bridés : seules sont disponibles la basse résolution et les analyses de proximité. Autant dire que nous serons plus qu'à moitié aveugles.*

— Nous savons comment les retirer, non ? demanda Chakas à Traqueur, partageant avec lui une même mine maussade et irritée.

Nos armures nous avaient de nouveau enracinés au pont du vaisseau.

Alors que nous approchions, puis nous positionnions pour l'amarrage, il m'apparut de plus en plus évident que le *Deep Reverence* avait connu des jours meilleurs. Il semblait tout juste opérationnel. Sa structure était constellée d'impacts, de sillons et de cratères dus à des dégâts militaires jusqu'ici négligés ; une peau de métal scarifiée autrement plus remarquable que l'armure des sphinx de guerre grêlée par la poussière cosmique.

La plupart des rampes et des baies de lancement étaient désertes. Seules quelques vigies et autres navettes d'attaque rapide assuraient une présence militaire symbolique. Leur état trahissait le manque d'attention dont elles avaient également souffert ces derniers siècles.

De toute évidence, les Forerunners avaient abandonné l'astronef à son orbite, espérant ne plus en entendre parler, désireux de tout oublier des anciennes guerres, de ce système et des San'Shyuums. Le pacte qui avait été conclu ne profitait réellement à personne, et ne gonflait de fierté le torse d'aucune des deux parties... La forteresse

dérivait là, emblème de honte défigurée par l'usure.

Malgré tout, ne serait-ce que par sa taille vertigineuse, l'antique plate-forme militaire demeurerait impressionnante. Comparé à la forteresse, notre astronef n'était guère qu'une bouloche de laine égarée sur la manche d'un titan.

L'auxilia du vaisseau programma le déploiement d'une passerelle et, quelques minutes plus tard, nous arpentions les quais gelés et déserts du *Deep Reverence*. Pour ne pas irriter l'Approbateur, nous laissâmes les Humains à bord pour le moment.

L'espace au sein duquel nous évoluions était quasiment dépourvu d'atmosphère. Quelques ombres violacées ondoyaient dans le lointain, et un fin tapis de givre crissant recouvrait la structure de la forteresse, dont le sol sous nos pieds. Partout, un sifflement suraigu incisait nos tympanes, brouillé à intervalles réguliers par le martèlement étouffé d'une mailloche contre la coque de l'astronef.

— Cette assignation prolongée n'a pas réussi à l'Approbateur, observa le Didacte. Aucun Combattant consciencieux ne laisserait ses armes se détériorer de la sorte.

Un élévateur amorça sa descente depuis l'arche inaccessible qui plafonnait les quais, puis s'ouvrit devant nous. Une voix grésillante, maladroitement reconstituée, emplît soudain les lieux.

— Monte donc, mon vieil ami ! Le dévoué serviteur d'un Domaine chancelant attend humblement ton inspection...

Tandis que la porte de l'ascenseur se refermait sur nous, le Didacte baissa les yeux sur moi.

— Cela pourrait mal se passer, jeune première-forme, et ton inexpérience n'y serait pour rien.

— J'avoue être curieux de voir comment cela va tourner...

Ma remarque l'impressionna quelque peu.

— Tu commences à parler comme un Combattant... Ton apparence, en revanche, reste celle d'un Bâtitteur. Ta force physique se développe-t-elle ?

— Oui, répondis-je en observant ma main.

Elle ne me paraissait plus aussi affreuse, maintenant. Mon esprit commençait à s'adapter à ma transformation physique.

— Et la douleur s'estompe petit à petit.

— Bien. Autrefois, l'Approbateur commandait à des légions entières. Ce n'est plus le cas. Je doute que nous soyons engagés dans un quelconque affrontement. Aya... Je n'arrive pas à comprendre comment il a pu choisir cela plutôt que le Cryptum...

— L'appel du devoir.

— Mon exil n'était rien d'autre qu'un acte de devoir. En choisissant le Cryptum, j'ai évité à nos pairs de se perdre en querelles, grommela le Didacte.

— Il fait continuellement référence au Domaine. Pensez-vous qu'il ait représenté son unique moyen de communiquer avec notre peuple ?

— Peut-être. Quoi qu'il en soit, je crains que les défaillances du Domaine ne me soient imputables. Comme s'il était un reflet de moi-même. Fidèle... et tout aussi brisé.

Nous nous élevâmes jusqu'à l'un des étages intermédiaires de l'hémisphère d'habitation : un chaos de parois inachevées et de couloirs labyrinthiques traversés par nombre de remparts et de passerelles désertes. Là, l'atmosphère était encore trop ténue pour que nous puissions nous risquer à retirer nos armures. Les panneaux de doublure branlants en lumière compacte semblaient prêts à s'effondrer. Le vaisseau souffrait manifestement d'une pénurie d'énergie depuis de nombreux siècles. Je n'aurais pas davantage fait confiance à cette forteresse brinquebalante qu'à un astronef de verre.

— Ne me quitte pas d'une semelle, m'avertit le Didacte.

Devant nous, faiblement éclairée par un rai de soleil poussif constellé de bruit numérique, se tenait une silhouette aussi massive que balourde. Son armure semblait faite de pièces disparates arrachées à trois ensembles différents. Je pensai aussitôt qu'il devait s'agir de l'Approbateur, mais je ne vis nulle part sur le visage du Didacte un quelconque contentement, ni rien qui indique qu'il l'avait seulement reconnu.

— Permission de monter à bord du *Deep Reverence* accordée, lâcha la silhouette.

Il se rapprocha, ceint d'un anneau d'informations virtuelles qui, gravitant autour de lui, semblait lui fournir des données d'une utilité au mieux discutable.

— C'est un honneur que d'être reçu sur ton illustre vaisseau, lui adressa le Didacte. Que soit ravivé le souvenir des braves qui ont péri.

— Les innombrables, répondit l'Approbateur. D'autres sont avec toi ? Le Grammérien ? Le Stratège, peut-être ?

— Pas aujourd'hui, non. Comme je te le disais, nous sommes en mission pour une Biotechnicienne. Mon épouse.

— Et comme je te le disais, elle est venue il y a peu. Si je peux me permettre, elle m'a semblé bien imbue de sa personne. Cela dit, elle avait l'aval du Conseil, alors je n'ai pas posé de question. Je me fais un devoir de ne jamais fourrer le nez dans les affaires politiques qui émanent des hautes sphères.

— Aya. Ne te fatigue pas à chercher un aval du Conseil nous concernant.

— Je m'en doute. La simplicité n'a jamais été ta voie : tu commences par épouser une Biotechnicienne, tu t'opposes aux Bâtisseurs... J'en viens à me demander si ta mutation par brevet méritait un mentor de ma trempe.

L'Approbateur fit quelques pas en avant, puis gratifia le Didacte d'une accolade brutale et bruyante.

Le Didacte me jeta un coup d'œil embarrassé. Je pointai l'Approbateur du doigt et articulai en silence : « *Lui ?* »

Le Didacte releva les yeux. Le bruit numérique les habita jusqu'à ce que l'Approbateur lâche prise et tienne le Didacte à bout de bras.

Le vieux Prométhéen tourna son attention vers moi. Jamais de ma vie je n'avais croisé de Forerunner aussi laid... de quelque caste ou rang que ce soit. De ce que je pus en déceler à travers l'exosquelette cancéreux que formait son armure, sa peau d'un gris chiné était parsemée de marbrures blêmes tirant vers le rose. Ni son crâne, ni ses épaules ne portaient les soyeuses touffes de duvet blanc-bleu caractéristiques des Serviteurs-Combattants que j'avais rencontrés jusque-là ; le Didacte y compris. Sa bouche hébergeait deux crêtes de dents noires comme l'encre soudées les unes aux autres, derrière lesquelles se terrait la pointe d'une langue minuscule et pointue.

— Tes affaires attendront, mon vieil ami, lança-t-il au Didacte. Divertis-moi, plutôt. Parle ! Raconte les mille conflits que nous avons vus et les innombrables victoires que nous avons remportées ! Je suis bien seul ici, et le temps commence à s'étirer plus qu'un vieux Prométhéen ne peut le supporter.

Chapitre 21

Le *Deep Reverence* ressemblait à un arbre gigantesque criblé par les errances extravagantes d'un monstrueux termite. Plus nous progressions vers les niveaux supérieurs de la forteresse – « progresser » n'étant pas le terme le plus approprié à cette excursion –, plus l'atmosphère de négligence constatée plus bas était ostensible. Je me demandai presque si l'Approbateur n'avait pas sciemment passé le dernier millénaire à bâtir partout dans la forteresse d'innombrables excentricités totalement inutiles, vampirisant les ressources du vaisseau en même temps qu'il le défigurait.

Lorsque nous parvînmes enfin dans un espace suffisamment chauffé et riche en oxygène, nous retirâmes nos armures. Nous entendîmes un léger halètement, comme si nos auxilias, soucieuses elles aussi des épreuves à venir, avaient tenté de transmettre un maximum de données avant d'être congédiées.

La salle des commandes de l'Approbateur était tapissée de draperies en lambeaux dont je ne pus déterminer l'origine. Dardant sous ou entre les plis de tissu dépenaillé, reposaient des dizaines de sculptures, parfois massives, de pierre ou de métal. Quelle qu'ait pu être la chose – ou le concept ; qu'en savais-je au fond ? – qu'elles représentaient, il émanait de chacune d'entre elles une aura de grâce et d'habileté remarquable.

Pourtant force était de constater que, comme salle des commandes, l'endroit n'était guère plus fonctionnel que la baie où nous avions accosté. Il était désormais manifeste que la forteresse entière n'était plus que l'ombre de la titanide surpuissante qu'elle avait été.

L'Approbateur ordonna l'agencement de sièges à notre intention. Dans une chorale de grincements et de crisements plaintifs, la pièce fit apparaître deux chaises adaptées aux Prométhéens et une petite protubérance informe qui, je le supposai, m'était réservée. Certaines des draperies s'écartèrent, puis tombèrent en loques diaphanes, emportant avec elles trois sculptures superposées dont l'une manqua de me percuter avant de se rompre sur le sol dans un claquement sec de grès brisé.

L'Approbateur claudiqua jusqu'à nous, transportant quelques

bouteilles dérobées à un large placard à demi dissimulé par les tentures.

— Je n'ai rien de mieux à vous offrir, nous dit-il en remplissant trois verres d'un liquide verdâtre.

Il s'assit, puis en offrit un au Didacte, avant de m'en tendre un deuxième. Tous étaient crasseux.

— Tu te souviens du *kasna* ? dit-il en levant son verre pour porter un toast. (Le liquide exhalait une odeur aigre-douce et laissait sur le verre un résidu poisseux.) Les San'Shyuums ont toujours été de grands maîtres en matière d'ivresse, et ceci sort tout droit de leurs plus précieuses réserves.

Le Didacte regarda sa liqueur, puis l'avala d'un trait au grand dam de l'Approbateur.

— Tu sais à quel point cette liqueur est rare ? le réprimanda-t-il.

— Tu autorises les San'Shyuums à voyager de l'une à l'autre de leurs deux planètes ? s'enquit le Didacte, reposant le verre sur le plateau poussiéreux.

— Leur seule frontière, c'est le bouclier de quarantaine, alors pas besoin de les confiner plus que de raison.

— Sous bien des aspects, ils étaient pires que les Humains, avoua le Didacte.

— Eux disent qu'ils se sont fait berner. Manipuler.

— Quand bien même ce serait le cas, il est trop tard pour un tel plaidoyer. Depuis combien de temps n'as-tu pas croisé d'autres Combattants ?

— Ceux qui sont encore en vie ? Des siècles... des siècles, mon ami... Le dernier arrivage... (Il s'interrompit puis, le regard vague, scruta alentour la pièce aux parois drapées.) Nombre de nos camarades sont envoyés ici, tu sais. Je te parle d'exils. Et d'exils moins dignes que celui dont le Conseil t'a gratifié. Depuis ta disparition, ils ont mené et perdu bien des querelles politiques.

— Où sont-ils ?

— Certains ont tout de même eu droit à un Cryptum. Les autres... On ne nous a fait parvenir que leurs achrostases...

— Ne me dis pas que le *Deep Reverence* a été reconverti en cimetière ? demanda le Didacte, son visage déjà pâle perdant ses dernières couleurs.

— Cinquante kilomètres de Manteau transformés en monument aux morts. Voilà tout ce à quoi notre caste a droit maintenant que nous avons été mis au ban et évincés de toute action ordonnée par le Conseil. Les San'Shyuums viennent ici de temps à autre pour réparer et entretenir les appareils, et je leur en suis reconnaissant. Je n'ai ni le personnel ni l'énergie pour m'en occuper moi-même.

— Nos ennemis veillent nos morts ?

Le Didacte se leva d'un bond, semblant chercher autour de lui quelque chose à projeter au travers de la pièce. Je reculai, encore trop faible pour lui faire obstacle.

— La guerre est finie depuis longtemps..., lâcha l'Approbateur comme pour tenter de conserver une once de dignité. Des ennemis plus dangereux encore nous menacent aujourd'hui. Aurais-je dû préférer l'exil à cela ? Est-ce pire que d'avoir fui la lutte contre le Conseil et d'avoir remis ton entière confiance entre les mains d'une Biotechnicienne, cela pour qu'elle te cache et programme ton retour inopiné des siècles plus tard ? Je ne regrette rien, mon ami.

L'Approbateur claudiqua jusqu'à la sculpture la plus proche, une voûte d'un vert profond décorée de ce qui avait dû être un jour des feuilles. Il en caressa la surface minutieusement sculptée. Il reprit :

— L'ambassadeur san'shyuum m'a laissé ces sculptures en signe de respect pour leurs estimés conquérants. Il arrive assis sur un fauteuil étrange équipé de roues... Être paraplégique semble devenu une obligation pour leurs dirigeants. Et je ne crois pas me tromper en disant qu'ils m'apprécient. Les San'Shyuums ont changé, mon ami.

— Veux-tu dire qu'ils ne sont plus ces êtres décadents en quête permanente de jouissance que nous avons combattus ? Qu'ils ne sont plus ces manipulateurs adroits et lâches qui ont eu la bassesse de trahir leurs propres alliés ?

— Exactement. Autrefois, oui, ils n'avaient d'yeux que pour la beauté et la jeunesse, mais plus maintenant. Les anciens régnaient sur leur peuple, et les plus jeunes respectent et exécutent leur volonté. De fait, la procréation demeure chez eux une activité particulièrement prisée... Étrangement, leur croissance démographique reste stable : leur reproduction est rigoureusement sélective, ce qui fait qu'ils ne risquent plus, comme ce fut le cas autrefois, de surpeupler leurs planètes.

— Qui est à leur tête ?

— Il y a eu trop de titres, trop de noms, trop d'assassinats. Je n'ai plus la moindre idée de l'entité, quelle que soit sa nature, qui dirige leurs deux mondes.

— Trouve-moi cette information. Dis-leur qu'un Prométhéen de haut rang aimerait les interroger sur Charum Hakkor et ce qui y était emprisonné.

Ce fut au tour du visage de l'Approbateur de perdre ses dernières couleurs. Il baissa lentement son verre.

— L'atemporel ?

— Le Maître-Bâtisseur a achevé la construction de son arme ultime et l'a testée près de Charum Hakkor. Personne parmi nous n'aurait pu se douter des répercussions de son utilisation sur les structures des Précurseurs... L'arène a été endommagée.

— Impossible, rétorqua l'Approbateur.

Malgré sa réponse, j'eus l'impression que la perspective d'une nouvelle épreuve ravivait une étincelle de fierté et d'ardeur dans le regard du vieux combattant. Il sembla réfléchir quelques instants, puis l'enthousiasme mort-né quitta ses yeux vitreux. Las, il dévisagea la pièce à demi dissimulée par les draperies poussiéreuses déguenillées et le chaos des sculptures dont certaines reposaient encore sur leur palette de transport. Sa carcasse de buffle parut se dégonfler dans son armure composite.

— Impossible, répéta-t-il. Si sa prison a été ouverte et que vous ne l'y avez pas trouvé... qui peut dire où il a disparu ? Sa nature même reste un mystère pour nous...

Le Didacte a parlé avec le prisonnier...

Mais cette frange des souvenirs du Didacte demeurait des plus nébuleuses pour moi. Peut-être ceux-ci étaient-ils trop dangereux pour un Forerunner tout juste sorti de sa première mutation... À moins que... Peut-être le Didacte ne me faisait-il pas encore confiance ? Pourquoi avoir pris la peine de me transmettre autant de son savoir, dans ce cas ?

— Voilà pourquoi nous devons nous entretenir avec les San'Shyuums.

— Je ne t'en empêcherai pas. Cela dit, ton vaisseau est surarmé. Les armes devront rester ici.

— Bien, mais je garde avec moi mes sphinx. Ils n'ont plus rien de meurtrier et sont pour moi autant de souvenirs du passé.

— Aya, je comprends.

— Nous sommes aussi accompagnés de deux Humains.

— Interdit.

— Notre mission dépend d'eux.

L'Approbateur soutint le regard inflexible du Didacte. Encore une fois, l'ombre du redoutable guerrier qu'il avait été se fit plus tangible.

— Si le Conseil ne t'a pas rétrogradé, tu restes mon supérieur. Les Humains seront sous ton unique responsabilité. Les armes, en revanche, resteront ici.

Le problème semblait résolu : les deux anciens guerriers s'étaient compris. Ils burent encore, mais, cette fois-ci, le Didacte sirota son breuvage.

— La Bibliothécaire..., dit-il, t'a-t-elle expliqué sa mission ?

— Elle sélectionne certains spécimens parmi les San'Shyuums et d'autres espèces, et les emporte avec elle. Visiblement, elle se prête à ce tri aux quatre coins de la galaxie. Peut-être collectionne-t-elle les êtres vivants comme je collectionne les sculptures...

— Où les emmène-t-elle ?

— Sur une structure appelée l'Arche. Elle était escortée par ces

nouvelles unités de garde rapprochée conçues par les Bâtisseurs. Vous n'avez pas parlé de tout cela ensemble ?

Silence. Pour le moins embarrassant...

— Non, en conclut l'Approbateur. Bien sûr que non... C'eût été trop facile, n'est-ce pas ?

Chapitre 22

Notre vaisseau intégra l'orbite de l'une des deux planètes san'shyuums. Tandis que nous approchions du monde en contrebas, le Didacte me confia ce qui m'était déjà apparu évident.

— L'Approbateur se néglige autant qu'il néglige sa fonction. Il n'a même pas pris la peine de vérifier l'obsolescence éventuelle de mon rang.

— Qu'en est-il d'ailleurs ?

— Je n'ai aucun moyen de le savoir.

— La Bibliothécaire savait que vous viendriez ici après avoir exploré Charum Hakkor.

— Ce me semble fortement probable, oui. Mon épouse sait ce qu'elle fait, et elle ne me laisse le découvrir que lentement. Très lentement...

— Si elle se doutait de votre destination, se pourrait-il que d'autres l'aient également anticipée... et vous aient tendu une embuscade ?

— De fait. Mais si nous choisissons de servir ses desseins, nous devons accepter la part de risque inhérente à l'entreprise. Les Humains portent sa marque. Il se pourrait fort que leur rencontre avec les San'Shyuums libère en eux des souvenirs d'une importance capitale. Le jeu en vaut la chandelle.

— Leurs souvenirs les rendent nerveux, braqués. Aigris, même.

— Ils découvrent des vérités cruelles : les pensées et les souvenirs de leurs ancêtres vaincus, amers et sur le point d'être exécutés.

— Votre épouse aurait conservé leurs essences avant qu'ils soient tués ?

— Elle n'a pas la moindre responsabilité dans ce qui s'est passé alors. Conserver ce qu'il est possible de conserver de nos ennemis vaincus avant qu'on ne s'en débarrasse fait partie du protocole des Serviteurs-Combattants.

— « Débarrasse », répétais-je.

— Dans ce cas précis, poursuit le Didacte, nous avons d'excellentes raisons de récolter leurs souvenirs. Avant que nous affrontions les Humains, ils étaient déjà en guerre contre un autre adversaire. Un terrible fléau que nous n'avions alors jamais croisé et dont aujourd'hui encore nous ne savons pas grand-chose.

Je fouillai au plus profond de mes connaissances.

— Les Floods, lâchai-je.

Ces souvenirs faits d'images et d'émotions confuses m'étaient autorisés, mais tout était flou. Incomplet.

— C'est bien ainsi qu'ils le nommaient, oui. Tandis qu'ils nous combattaient, ils parvinrent à le vaincre et à le repousser au-delà des frontières de la galaxie. La bataille fut épique. Nous n'avons appris leur victoire qu'après les avoir nous-mêmes terrassés. Nous devons apprendre des Humains comment combattre les Floods au cas où ils reviendraient... Ce qui semble inéluctable. Malheureusement, et pour des raisons évidentes, ils ne semblent pas des plus disposés à partager avec nous leur secret ; il se terre quelque part en eux, entre eux peut-être, et aucune de nos techniques les plus avancées ne parvient à le débusquer.

— Et cet « atemporel » dont parlait l'Approbateur ? L'évadé. Il semble peu probable que les Humains l'aient affronté.

— Ils ne l'ont pas affronté. (Le Didacte étira son long bras et balaya d'un geste le limbe solaire qui enveloppait en partie la planète san'shyuum.) Il est plus ancien que les Humains. Plus anciens que les Floods. Quoi qu'il en soit, je partage l'opinion des Humains concernant son extraordinaire dangerosité.

— Mais cela ne vous a pas empêché de lui parler...

Le fait que je sois au courant sembla le déstabiliser.

— Je ne te pensais pas encore capable d'en deviner autant. *Aya*.

— Comment avez-vous pu contourner les défenses mises en place par les Précurseurs ? Qu'avez-vous demandé au prisonnier ?

— Tu le sauras lorsque tu seras prêt. Et le moment venu, m'adressa le Didacte pour toute réponse. Le vaisseau a été délesté de son armement, mais nous ne sommes pas pour autant dépourvus d'outils particulièrement puissants. Toi, par exemple. Et les Humains. Il m'apparaît clair que la Bibliothécaire a conduit ses études et ses expériences durant les mille années qu'a duré mon exil, et qu'elle ne semble pas disposée à me faire part directement de ses découvertes. Des découvertes dont le Conseil ignore peut-être tout. Je dois y accéder indirectement... à travers vous. Vous mûrissez lentement et, le jour venu, nous comprendrons. Malheureusement, je n'ai pas la moindre idée de quand cela se produira.

— Jusqu'ici, j'ai tout de même le sentiment d'un cuisant échec...

— J'ai appris d'expérience à me fier à l'instinct de mon épouse.

— Avant d'entrer dans le Cryptum, lui avez-vous appris ce que vous saviez ?

— En partie.

— A-t-elle fait de même avec vous ?

— Pas vraiment, non.

— Elle ne vous faisait pas confiance, alors.

— Elle connaissait la situation. Elle savait qu'une fois mon Cryptum découvert et dès ma libération, je serais contraint de servir le Maître-Bâtitteur et le Conseil quelles que soient mes réticences. Elle m'accorde du temps, un simple délai avant que l'inévitable se produise. Nous devons entreprendre ce voyage et poser ces questions aux San'Shyuums. Encore une fois : le moment venu, tu comprendras.

L'auxilia du vaisseau apparut et nous informa que nous étions autorisés à approcher la plus grande des deux planètes san'shyuums.

— Va chercher tes Humains, m'ordonna le Didacte.

— Ce ne sont pas « mes... »

— Leur survie dépend de tes choix à venir. Soit ils deviendront des héros parmi les leurs, soit ils seront soufflés comme de vulgaires flammèches. Alors, première-forme ? Es-tu sûr qu'ils ne t'appartiennent pas ?

Je baissai les yeux et acquiesçai.

Notre astronef poursuivit sa descente le long de l'orbite elliptique. Si nous décidions d'annuler notre mission, nous pouvions encore virer et filer droit vers le bouclier de quarantaine, avec l'espoir que les codes seraient encore valides et que les sentinelles nous laisseraient quitter le système.

Un espoir bien mince, en vérité...

Chapitre 23

Nous fûmes enfin suffisamment proches de la planète pour que nos capteurs puissent percer le voile nuageux qui recouvrait les ruines fantomatiques des cités san'shyuums. La destruction que nous avions déduite des précédents relevés était désormais manifeste.

Présents dans la salle des commandes, Chakas et Traqueur étudiaient avec nous la retransmission, impassibles. Traqueur me jeta un regard perplexe, puis fronça le nez. Chakas, lui, ne se donna pas tant de peine. S'ils ressentaient un quelconque sentiment de peur, de stupéfaction, ou si un souvenir avait soudain resurgi en eux, ils n'en laissèrent rien transparaître. Je constatais à quel point ils avaient changé. Combien ils avaient grandi. Déjà, ils n'avaient plus rien à voir avec les deux Humains que j'avais rencontrés sur Erdé-Tyrène. Nous n'étions plus les mêmes.

Contrairement à mes deux compagnons, pourtant, l'aventure ne m'avait pas été complètement imposée.

— Là, confirma le Didacte en balayant du doigt les images affinées.

Je distinguai la signature de panaches visibles même au travers du champ de chaleur résiduelle émis par les villes ; les silhouettes de rassemblement d'engins terrestres ou volants, dont certains plus grands que notre vaisseau. Un bon nombre, aussi, plus modestes.

— Les Biotechniciens ne sont jamais armés. La zone est protégée par des Bâtisseurs, mais ils font profil bas. Ils se cachent, même. Voyons cela de plus près. Ici... Des escorteurs de classe Préservation et Dignité. Des centaines d'engins de surveillance rapide, de croiseurs de classe Diversion... L'artillerie lourde, en somme. Un tel déploiement pour protéger une poignée de Biotechniciens ? Que se passe-t-il là-bas dessous... Mon épouse serait-elle encore dans le système ?

De sa voix émanaient des touches de résignation et de tristesse, d'espoir aussi, comme si tout ce qu'il avait enduré, sa défaite, son exil et peut-être pire, en avait valu la peine si cela lui permettait de revoir son épouse.

Alors que nous nous trouvions à quelque cent mille kilomètres de la planète, l'auxilia du vaisseau apparut et nous annonça un obstacle de taille sur notre orbite parabolique.

— *De nombreux astronefs s'approchent depuis le bouclier de*

quarantaine. Ils sont autorisés à faire usage de la pleine puissance de leurs systèmes de déplacement et d'assaut, et ont adopté notre trajectoire et notre orbite.

Je me retournai vivement vers les écrans pour y voir apparaître une centaine de vaisseaux lancés à nos trousses. La plupart d'entre eux étaient d'une taille inférieure à la nôtre, mais quelques bâtiments nettement plus massifs s'imposaient comme d'implacables engins de guerre d'une redoutable puissance de feu.

— Notre autorisation d'entrée n'était qu'un leurre, déduisit immédiatement le Didacte. Nul doute que l'Approbateur a joué un rôle prépondérant dans l'embuscade...

Il tenta vainement de modifier notre orbite, mais des champs de confinement nous retinrent, nous empêchant d'atteindre notre vitesse maximale. Toute entrée dans le Sous-espace était bien entendu impossible. Nous étions comme des insectes prisonniers d'une bouteille, vrombissant, au désespoir.

Le Didacte réunit autant d'informations qu'il le put, puis reprit la parole.

— Pour une raison que j'ignore, les San'Shyuums se sont révoltés.

— Je croyais qu'ils n'avaient pas d'armes...

— Exact. Ils n'avaient pas d'armes, mais force est de constater que l'Approbateur a fait preuve d'inattention. Les San'Shyuums n'ont rien perdu de leur perfidie.

— *Le capitaine de la flotte nous ordonne d'obtempérer et de nous rendre. Il exige également de prendre le contrôle du vaisseau. Dois-je céder ?*

— Nous n'avons guère le choix, répondit le Didacte.

Il regardait partout alentour à la recherche d'une ultime échappatoire. Je percevais le Prométhéen autant avec mes sens qu'avec les siens, partageant de façon aussi étrange que fragmentaire ses émotions, ainsi que les images douloureuses d'anciennes défaites, de camarades trépassés et de mondes iniquement détruits après s'être manifestement rendus...

Ces souffrances étaient trop intenses. Troublé, je me détournai, trébuchant presque sur les Humains.

— Qu'allons-nous devenir, Traqueur et moi ? me demanda Chakas. Nous n'avons jamais voulu venir ici.

— Eux nous punir, répondit le Florien.

Je n'avais rien à leur répondre, ignorant moi-même quel sort nos ravisseurs nous réservaient.

Une seconde auxilia apparut à côté de la nôtre, puis les deux se livrèrent à une sorte d'affrontement indirect par le biais de la totalité des systèmes du vaisseau.

Leurs silhouettes fusionnèrent, puis se contorsionnèrent dans un

chaos de formes géométriques, avant de tournoyer et de disparaître.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? demandai-je au Didacte.

— Un parasiteur d'IA. Récupération de données, transfert des commandes... Ils viennent de rendre notre astronef inculte et paralytique.

Pris au piège telle une mouche dans une toile d'araignée, nous assistions à une démonstration saisissante des prouesses technologiques dont était capable l'armement de pointe des engins forerunners de dernière génération. Des champs de confinement de proximité scintillaient autour de la salle des commandes. La pesanteur disparut. Dispersés au hasard, le Didacte, les Humains et moi flottions impuissants dans la pénombre, aveugles à tout événement extérieur. Nos propres auxilias succombèrent à leur tour aux parasiteurs.

Peu à peu, l'obscurité se fit totale.

Les minutes défilèrent.

Traqueur priait dans un dialecte humain oublié depuis dix mille ans, dont le rythme me sembla familier. Le Didacte avait autrefois étudié les langues humaines.

Chakas, quant à lui, gardait le silence.

Petit à petit, mon armure se mit à défaillir. Ma respiration se fit poussive et courte. Quelque chose brilla sur ma droite. Je tentai de me retourner, mais mon armure, qui s'était fixée à la structure du vaisseau, me maintenait immobile. Une éblouissante lumière orangée envahit soudain l'endroit. Les parois et les gouvernes commencèrent à fondre et à s'écrouler tandis que de nouveaux murs de lumière compacte s'élevaient vainement entre nous et le vide spatial. Même en état de siège et privé de ses fonctions essentielles, le vaisseau du Didacte tentait vaillamment de nous protéger.

À nos yeux se jouait le spectacle d'une lutte psychédélique entre les rayons destructeurs et les constructions rebelles érigées par notre astronef. Saisi d'une fascination béate, j'observai l'affrontement s'achever en une apothéose irréelle que mes sens naturels échouaient à appréhender pleinement.

Puis un calme progressif reprit peu à peu possession du vaisseau.

Il s'inclinait...

La moitié de ce qui restait de la salle de commandes – méconnaissable, anguleuse et compressée – se disloqua, puis disparut. Devant moi, le flanc incurvé et scintillant d'un chasseur de classe Désespoir élançé refléta brièvement la lueur agonisante émise lors de la destruction de notre coque. Nos armures se désolidarisèrent de la paroi, notre air s'amenuisa et, rapidement, nous nous retrouvâmes à la merci du vide spatial.

Dans mon champ de vision de plus en plus étriqué, j'aperçus soudain trois puissants chasseurs, bien plus allurés et imposants que

les sphinx archaïques du Didacte. Dépourvus des traits hargneux de leurs ancêtres, ils m'apparurent sans âme, sombres. Et d'une rapidité hors du commun.

L'un des chasseurs traversa les remparts de lumière compacte, puis nous contourna pour se rendre à l'arrière du vaisseau, à la recherche d'autres occupants. L'observant au travers des débris arrachés à la coque, je le vis se ruer vers les sphinx de guerre qu'il fracassa comme de vulgaires jouets, avant de les démembrer, puis de les réduire en cendres.

Les sphinx ne lui opposèrent pas la moindre résistance.

Un autre chasseur tracta le Didacte hors de l'astronef à l'agonie jusque dans l'immensité spatiale. Le Prométhéen cahotait derrière lui comme un soldat de plomb au bout d'une laisse.

Le troisième stationnait non loin de moi sans rien entreprendre, comme s'il attendait de nouvelles instructions. Soudain, alors que ma vision s'était réduite à un cône décroissant de lumière violette et que je pensais avoir rendu mon dernier souffle, le chasseur projeta vers moi ses manipulateurs, saisit mon armure, puis me hala hors de la coque détruite, non vers la flotte de vaisseaux, mais au loin, plus bas... vers la planète.

Les machines nous traînaient sans cérémonie vers la surface du monde san'shyuum.

Chapitre 24

Paralysé, prisonnier d'un champ transparent semblable à une bulle, dans l'impossibilité de m'adresser à quiconque, mon auxilia désactivée par les parasiteurs, je ne pus qu'observer le spectacle apocalyptique qui s'offrait à moi. À cet instant, je compris mieux que me l'aurait inculqué n'importe quel exposé de quoi des Forerunners mus par la rage et la crainte étaient capables.

Ils n'ont pas la moindre discipline militaire.

En contrebas, une mixture effervescente de flammes et de fumée emplissait l'atmosphère. Les engins de guerre et les systèmes d'armement automatisés étaient trop petits pour être déjà visibles, mais je vis distinctement leur fureur : rayons de mort perforant la biosphère, arcs rougeoyants lacérant des continents entiers, pâlots titanesques martelant, soulevant, puis retournant partout la croûte géologique. Jamais je n'avais assisté à un si terrible spectacle.

Au contraire du Didacte.

Alors que le grappin m'entraînait vers l'enfer, les souvenirs du Prométhéen me fournirent d'innombrables témoignages et de mises en contexte.

Quelques secondes durant, mon regard ballotté au hasard des tressaillements de ma chute se détacha de la planète. Les yeux braqués sur l'espace, je vis des engins de guerre et des astronefs filer en orbite haute telles autant d'étoiles furibondes. J'aperçus le soleil aveuglant... et la coque étincelante et brisée du vaisseau du Didacte. Ce vaisseau que la Bibliothécaire avait dissimulé à l'intérieur du piton central du cratère de Djamonkin dérivait là, rompu et informe, tentant vainement de se reconstituer.

Ce vaisseau qui, j'y pensai soudain, n'avait jamais eu de nom.

Le grappin et moi traversâmes à plusieurs reprises des nuages de gaz ionisé et de plasma en fusion. Chaque fois, mes os vibraient et mes nerfs frissonnaient. Dans un silence total.

Il m'apparut soudain évident que la décimation du monde san'shyuum n'était pas uniquement due à notre folie destructrice : la planète elle-même était naturellement agitée de nébulosités plasmatiques et d'irascibles déchaînements de flammes. Mais ce qui attira le plus mon attention fut la silhouette d'un astronef amarré aux étoiles qui ne ressemblait en rien à tout ce que mes pairs avaient

jamais produit : une plate-forme bordée d'une voilure gonflée et grise battant le vide cosmique comme l'ombrelle d'une improbable méduse engagée dans une vaine tentative de fuite.

L'ombrelle se déchira, la plate-forme se brisa. D'innombrables corps amorphes d'une petitesse pathétique se déversèrent dans l'espace. Tout avait déjà disparu. Je pivotai malgré moi vers la planète. J'aurais pu la toucher tant elle me semblait proche. Cent kilomètres, peut-être. La nuit avancée dans laquelle elle baignait amplifiait la lueur mourante des boursouflures carbonisées qui avaient un jour été autant de forêts et de villes.

S'étirant non loin de l'arche élancée et lointaine du levant, un cours d'eau miroitant roulait sous l'aurore, constellé de points orangés : des navires en flammes. Conçus pour flotter sur l'eau.

J'aurais eu tout le temps de me morfondre, de regretter chacun des choix et des actes qui m'avaient mené jusqu'ici, mais à mon grand étonnement – et en contradiction totale avec mon comportement passé –, je n'en fis rien. Je ne regrettais rien. J'assumais chacune de mes décisions. Et j'attendais... J'attendais avec une certaine résignation et peut-être un certain contentement, acceptant de mourir là si tel était mon destin. Mon devoir.

Je me demandai ce qu'il était advenu de nos Humains ; ces créatures qui avaient toutes les raisons de regretter notre rencontre. Ces êtres qui, s'ils étaient encore en vie, enrichissaient leurs terribles souvenirs de guerres millénaires d'un tout nouveau et funeste spectacle.

Pour nos ravisseurs, le trophée ultime demeurait le Didacte. Lui qui avait fui un devoir d'une importance sans bornes. Lui qui s'était opposé au Conseil et, vaincu, s'était retiré loin du temps pour sauver son honneur. Avant d'être rappelé à cette réalité.

Ce jour, ses ennemis l'avaient de nouveau entre leurs mains, et sa capture m'emplit d'infiniment plus de rage que tout ce que j'avais pu ou allais pouvoir subir.

Je fermai les yeux un instant.

Lorsque je les rouvris, nous rentrions dans l'atmosphère, faisant jaillir autour de nous de soudains flamboiements. Nous descendions en piqué vers la surface, à moins de soixante kilomètres en contrebas.

Je me retournai encore et observai l'espace au travers d'un cône de gaz ionisé au centre duquel je distinguai une manifestation physique improbable, bien au-delà de l'escadre spatiale forerunner et de leurs cibles : une monumentale ondulation spiralée étirait les étoiles. Elle me donna l'impression d'un bâton tournoyant dans une flaque de peinture mouchetée. La perturbation occupa bientôt un tiers de mon champ de vision, avant d'être cernée par un voile dentelé de lumière compacte.

Un portail. Gigantesque. Destiné à transporter de façon continue une impressionnante quantité de masse.

J'assistai, impavide, à la mise bas, depuis la béance centrale violette du vortex, d'un anneau d'une taille et d'un raffinement inouïs. Malgré sa taille, le portail s'était ouvert à des millions de kilomètres des vaisseaux en orbite et de la planète san'shyuum à l'agonie, loin des combats, de la mort et de la réalité des créatures insignifiantes dont je faisais partie.

— Il est gigantesque..., tentai-je d'articuler.

Mon souffle tressaillit ; j'ahanai, essayant d'aspirer les dernières particules d'oxygène dont je disposais encore et qui, à l'évidence, se trouvaient bien maigres. J'étais inexorablement entraîné vers la surface, la bulle pour toute protection.

Au loin, l'anneau se mit à scintiller. Des rayons de lumière compacte fusèrent du cercle vers le centre de la structure, générant un moyeu de lumière cuivrée qui occupa plus d'un tiers de son aire totale.

La moitié de l'anneau disparut dans l'obscurité, tandis que la lumière solaire embrasait la seconde.

La paroi interne... Elle est recouverte d'eau...

Mon champ de vision se focalisa sur l'anneau jusqu'à ce que je ne visse plus que lui. Alors que je l'étudiais dans ses moindres détails, j'aperçus des nuages... de minuscules nuages dissimulés dans l'ombre, noyés, presque invisibles, dans son immensité... Et puis des montagnes. Des montagnes... et des canyons qui apparaissaient là à mesure que ma vision se polarisait...

Et puis, plus rien.

Un néant absolu venait de m'envelopper.

C'est à cet instant que le Domaine m'ouvrit ses frontières, sans même une auxilia, une interface ou des souvenirs pour m'y guider. Inédit, insondable, congrûment informe. D'une cohérence absolue. Je mourrais, après tout. Puis, peu à peu, il prit forme, se dessina autour de moi tel un somptueux édifice à l'architecture confuse et lumineuse plus ressentie que véritablement perçue.

Une clarté irradiant une joie sombre et singulière.

Tout le monde est là..., pensai-je.

Et tous ceux à avoir jamais visité le Domaine me répondirent :
Préservation.

La clarté mourut aussitôt. L'édifice se disloquait comme notre astronef avant lui.

D'autres messages me parvinrent.

— *Cette ère touche à sa fin.*

— *Préservation.*

— *L'Histoire des Forerunners est sur le point de s'achever.*

Ces voix hurlaient d'angoisse à mon corps tout entier. Ici, pas de souvenir, ni de savoir. C'était comme si j'avais pénétré dans une pièce engloutie par d'innombrables essences qui braillaient leurs frustrations, leurs souffrances et leurs craintes.

Avant que je ne ressente une violente secousse suivie d'un soudain afflux d'air froid et pur – un air respirable, quoique chargé d'une forte odeur de suie et d'ozone –, le Domaine fusa au-dessus de moi, puis disparut. Et j'en fus soulagé. Pendant un instant, je me demandai si je n'avais pas simplement aperçu le reflet de mes propres émotions et de mon accablement.

« Comme s'il était un reflet de moi-même. Fidèle... et tout aussi brisé. »

Je m'interrogeai confusément sur l'existence de l'anneau gigantesque. L'avais-je fantasmé ? Il m'avait semblé si réel. Puis, un mot me revint subitement à l'esprit, faisant écho à l'image que je venais de voir, d'imaginer ou que l'anoxie avait imposée à mon esprit délirant.

Ce mot me renvoya immédiatement à certaines bribes d'informations, alors hermétiques, dont le Domaine m'avait gratifié : mort, destruction, puissance infinie...

Halo.

Chapitre 25

*JANJUR QOM, la plus grande des deux
planètes san'shyuums en quarantaine.*

Qu'a-t-il fait de toi, Manipuleur ?

La voix maniérée trahissait une profonde érudition. Je reconnus ses intonations... Des intonations aussi élégantes qu'appliquées qui sonnaient à mes oreilles comme une puissante musique résonnant au travers d'un édifice massif et froid.

Je me demandai un instant si j'avais encore affaire au Domaine, qui s'adressait cette fois à moi de manière plus directe et personnelle, mais ce n'était pas le cas. Cette voix résonnait bel et bien à mes oreilles.

Je sentis une autre odeur que celle de la matière carbonisée... Une odeur qui me rappela le parfum musqué prisé par mon père et bien trop onéreux pour mon père adoptif ou tout autre Mineur, et bien plus encore pour des Serviteurs-Combattants. Cela dit et sans nul doute possible, la voix n'était pas celle de mon père.

Bien qu'ouverts, mes yeux ne distinguaient que des ténèbres voilées çà et là de quelques ombres indistinctes.

— Désactivez les parasiteurs. Son armure le ranimera. Et j'ai besoin qu'il le soit.

La voix était la même, mais ne s'adressait plus à moi.

Je perçus une deuxième voix, moins puissante. Servile.

— Nous ignorons encore si l'armure a été ou non contréquipée...

— Désactivez-les ! Tous ! Nous avons le fuyard que nous cherchions. Il ne nous reste plus qu'à récupérer les données dont nous avons besoin. Je suis certain que les rouages de leur plan se cachent quelque part en lui...

Mon armure se détendit quelque peu, et je recouvrai aussitôt ma force musculaire. Je pouvais de nouveau bouger, mais mes déplacements semblaient limités : les parasiteurs étaient désactivés, mais des entraves physiques me retenaient captif. J'avais la sensation d'être suspendu à une chaîne, à un crochet peut-être, à l'intérieur d'une pièce bruyante à la lumière grisâtre. Je clignai des yeux pour lever le voile brumeux qui les recouvrait.

— Ah, tu es enfin parmi nous. Je te repose la question, Manipuleur : le Didacte, qu'a-t-il fait de toi ?

J'articulai laborieusement.

— Je suis un première-forme, pas un Manipuleur...

— Ton odeur est celle d'un Serviteur-Combattant, mais tu m'apparais davantage comme un Bâtisseur difforme. Comment cela est-il possible ?

— Mutation par brevet. Pas d'autre choix... au vu de la situation...

La voix puissante se chargea de pitié.

— Sais-tu où tu te trouves et ce qui s'est passé ?

— J'ai vu la planète... dévastée. Et un anneau. Colossal. L'une de ses faces était... illuminée par le soleil. Peut-être ai-je rêvé...

— Mmh... Tu es sur ce qu'il reste de Janjur Qom, la principale planète attribuée aux San'Shyuums après la guerre. Nos ennemis d'antan sont devenus nos ennemis d'aujourd'hui. Cela n'a rien de surprenant, mais peux-tu me dire comment il se fait que les Prométhéens aient laissé une telle chose se produire ?

— Non.

Je tentai de focaliser mon attention sur une paroi lumineuse et floue visible sur ma gauche, mais n'y parvins pas. Cet environnement ne me rappelait rien de familier. Tout cela n'avait aucun sens.

— Pourquoi la récente visite de la Bibliothécaire a-t-elle motivé cette rébellion ?

— J'ignorais que les San'Shyuums s'étaient soulevés.

— En revanche, tu sais qu'elle est venue ici.

— L'Approbateur nous l'a appris, oui.

— Ah, la grande mascarade ! Qui donc garde les gardes ? Il a cependant eu l'intelligence de servir ceux qui l'ont délesté de la pesanteur de son devoir. Quoi qu'il en soit, tu sembles te souvenir de quelques informations d'importance.

— Je n'ai nullement l'intention de vous duper.

— Bien sûr que non. Et tu dois être bien soulagé de te retrouver enfin parmi les tiens.

— Je ne crois pas avoir encore eu la preuve de m'y trouver.

— J'admets que les conditions de ton retour sont quelque peu abruptes. Cependant, tu comprendras qu'au vu des circonstances, nous ne pouvons laisser un vaisseau renégat faire obstacle au bon déroulement de nos opérations.

— Il y avait... des Humains avec nous.

— Je n'avais pas été prévenu. Si tel est le cas, nous punirons également cette infraction.

À mesure que ma vision devenait plus précise et que mes sens s'éveillaient, la silhouette grisâtre qui me faisait face prit forme et,

bientôt, m'apparut clairement. J'avais devant moi un Bâtitteur d'une perfection troublante, sans nul doute possible le plus admirable des Forerunners de ma caste que j'aie jamais croisé. Il semblait avoir traversé trois mutations, peut-être même davantage, sans le moindre cahot. Un modèle sculpté et formé pour occuper les plus hauts sièges de notre hiérarchie. Peut-être même siégeait-il au Conseil.

— Qui êtes-vous ? lui demandai-je.

— Je suis le Maître-Bâtitteur, Manipuleur. Et ce n'est pas notre première rencontre.

Manipuleur. Il continuait de m'appeler ainsi. De m'insulter ainsi. Je me rappelai vaguement un Forerunner lui ressemblant en visite sur notre monde familial du complexe d'Orion, alors que j'étais encore tout jeune. À l'époque, il ne possédait pas le titre de Maître-Bâtitteur. On l'appelait Faber.

Si le Didacte avait été taillé dans la masse, le Maître-Bâtitteur avait été délicatement sculpté, ciselé même, poli jusqu'à ce qu'il jouisse d'une élégante carnation d'un gris rosé. Sa peau exhalait des senteurs musquées. Je repensai soudain aux San'Shyuums et à leur aura de séduction.

Mon esprit grouillait de réflexions si étrangères à ma présente situation – aussi embarrassante que désespérée – que je ne parvins à laisser germer aucune d'entre elles.

Nous étions disposés le long d'un vaste couloir faiblement éclairé, plus large que haut. Ses murs étaient jalonnés de blocs anguleux et surélevés à la partie médiane balayée rythmiquement par des lumières verticales dont la fonction m'échappait totalement.

Mon auxilia était toujours parasitée.

Le Maître-Bâtitteur me contourna.

— Quand t'es-tu joint au Didacte dans sa mission ?

— Sur Erdé-Tyrène.

— Erdé-Tyrène a été confiée aux Biotechniciens. C'est une réserve naturelle placée sous l'égide de la Bibliothèque. Les Humains font-ils partie du complot depuis ses balbutiements ?

— Je ne comprends pas...

— Étaient-ils conscients de ce qu'il adviendrait si le Didacte venait à être libéré de sa stase de combattant ?

— Je ne crois pas, non.

— Notre hypothèse la plus probable est que vous êtes à la solde de la Bibliothèque. Que vous l'assistez dans son entreprise de déstabilisation du Conseil. Es-tu personnellement en désaccord avec le Conseil, Manipuleur ?

— Je l'ignore.

— Comment peux-tu l'ignorer ?

— Je me contrefiche de tout cela. J'ai grandi parmi les Mineurs

avant de rejoindre Erdé-Tyrène. Ils ne portent que peu d'attention aux hautes affaires des Bâisseurs.

— De fait. Ta famille s'est montrée aussi dévouée à ton égard que surprise et déçue par tes récents agissements. Pour l'heure, ton père en personne t'a placé sous mon entière responsabilité.

Cela n'augurait rien de bon. Les Bâisseurs étaient unis par des liens familiaux trop solides pour que mon père ait simplement consenti à me céder au Maître-Bâisseur. Testait-il une fois de plus ma fidélité aux miens ?

— Il m'a dit ignorer que tu te trouvais sur Erdé-Tyrène ; qu'il t'avait envoyé sur Edom. L'avais-tu prévenu de ce changement d'itinéraire ?

La situation empirait : la moindre inexactitude ou incohérence dans mes réponses risquait à coup sûr de compromettre ma famille entière.

— Je crains d'avoir l'esprit encore trop embrumé et la mémoire trop capricieuse pour pouvoir vous répondre de façon cohérente et véridique. Ma mutation est encore trop récente. Je ne demande qu'à vous aider, Maître-Bâisseur...

— Et tu finiras par le faire. D'ici là, profite d'un peu de repos. Nous avons encore à faire ici. Dès que nous aurons terminé, nous reviendrons vers toi. Bien... Où sont ces Humains ?

Il leva le bras et mon armure se désactiva : les parasiteurs faisaient de nouveau leur office, cette fois si activement que je commençai aussitôt à sombrer dans l'inconscience. Juste avant que l'obscurité ne m'enveloppe, j'entrai en contact avec le Domaine.

— *Ils sont sur le point de le doter d'une puissance nouvelle.*

— *Comme ils le firent, il y a des éons...*

— *Qui ignore l'Histoire précipite son itération.*

Si je crus reconnaître la personne ou la chose à l'origine du message, ma mémoire fut incapable de le resituer clairement. Ce n'était pas le Didacte, de cela j'étais certain.

Peut-être n'était-ce pas même un Forerunner.

Chapitre 26

Je fus ébloui par la lumière la plus vive que j'eusse jamais observée.

J'étais de nouveau éveillé, scrutant les ruines d'une ville dévastée depuis une plate-forme transparente. Le vaisseau amiral du Maître-Bâtitteur, peut-être. La lumière provenait d'une terrifiante boule de plasma qui jaillissait à l'horizon et jetait en tous sens d'infinis flots de matière chargés de radiations électromagnétiques et d'énergie du vide. Ma moelle épinière fut parcourue de nouveaux frissons, la lumière m'aveugla, puis les déflecteurs s'assombrirent.

Mon armure allait devoir se démener pour réparer les dégâts causés par les radiations.

Durant ces quelques secondes d'obscurité, l'empreinte du Didacte m'imposa quelques images de ce à quoi pouvait ressembler une ville san'shyuum avant une pareille destruction : tours organiques reliées les unes aux autres, bercées par le vent ; larges allées incurvées ouvrant sur des milliers de rues semblables aux ondoiements caressant la surface d'un bassin.

Les San'Shyuums, et cela n'avait rien de surprenant, avaient mis tout en œuvre pour se façonner un nouveau havre de confort et de plaisir : commerce élémentaire, réseau de transport reliant leurs deux planètes et leurs multiples lunes. Tout ce qui, en d'autres circonstances et en de meilleurs temps, aurait constitué les prémices de leur convalescence.

Je recouvrai la vue au moment où une nouvelle aube semblait poindre à l'horizon.

Notre navire se posa au milieu d'une vaste plaine dégagée, ceinte d'un cercle d'astronefs massifs et de colonnes de fumée. La zone entière était gardée par un contingent de Bâtitteurs sinistres en armure de combat.

Les forces de sécurité des Bâtitteurs. Cela me paraissait toujours aussi étrange.

Trois bulles de confinement apparurent à mes côtés, suspendues à des câbles par des grappins. Traqueur se trouvait dans l'une d'elles, les yeux clos, la tête jetée en arrière dans son armure ; dans une autre, Chakas semblait recouvrer quelque peu ses esprits.

Dans la dernière se trouvait le Didacte, entièrement nu, les sens

pleinement en éveil, cerné par des diffuseurs algésiques. Il était là, captif, privé de son armure, de son honneur et de toute dignité, luttant pour masquer son intolérable souffrance. Il posa son regard sur moi. Je lus dans ses yeux une question à laquelle j'étais encore incapable de répondre. Les diffuseurs s'activèrent, et il jeta sa tête en arrière, les yeux rivés sur le Maître-Bâtitseur.

— Tu as été la source de bien des complications, Prométhéen. Et voilà que tu as traîné dans ton sillage ton épouse et ces pauvres créatures inférieures.

Je me rappelle que c'est à cet instant précis que ma maturité déboula brutalement. Qu'il le sût ou non, le Maître-Bâtitseur avait désormais un nouvel et farouche ennemi. *Moi*.

— Tu es venu ici pour t'entretenir avec les San'Shyuums, n'est-ce pas ? lui demanda le Maître-Bâtitseur. Alors, soit. Organisons cette entrevue. La Bibliothécaire en a sauvé quelques-uns il y a peu, acte qui, semble-t-il, serait à l'origine de l'insurrection dont nous rédigeons présentement l'épilogue. Malheureusement, ton épouse est hors d'atteinte pour le moment. Mais ce n'est ni ton cas... ni le *leur*.

Traînée comme un collier de perles sur la plaine, une ligne de prisonniers san'shyuums – contraints eux aussi par des bulles de confinement – roula jusque dans l'ombre de l'astronef du Maître-Bâtitseur. Aucun des captifs n'arborait la moindre once de cette légendaire beauté ensorcelante que l'on prêtait aux San'Shyuums. Au lieu de combattants alertes ou de jeunes pousses énergiques, j'avais devant les yeux une collection de vieillards décrépits. Plusieurs d'entre eux se tenaient assis sur les étranges fauteuils à roues qu'avait mentionnés l'Approbateur, leurs têtes et leurs épaules ployant sous le poids de larges casques d'apparat flanqués d'ailes déployées. De rares autres correspondaient vaguement aux souvenirs enfouis que conservait le Didacte de ces êtres d'une sublimité sans bornes qui, jadis, avaient voué leur entière existence à la jouissance et à la volupté.

Les prisonniers m'apparurent comme une longue procession de spectres et d'ombres millénaires arrachés à l'Histoire.

— Illustre est le grand Maître-Bâtitseur, ahana poussivement l'ancêtre qui semblait les diriger tous. Mes pairs me nomment Vent de Vie. En quoi puis-je vous satisfaire, triomphateur ?

Le Maître-Bâtitseur ordonna à Chakas et Traqueur de sortir de l'ombre et d'avancer. Prisonniers de leurs armures paralysées, les Humains ne semblaient qu'à moitié conscients de la situation. Je me demandai si le Maître-Bâtitseur avait également équipé leurs bulles de diffuseurs algésiques.

La délégation de San'Shyuums eut une vive réaction de surprise et de rage mêlées. L'un des Prophètes fit avancer son fauteuil, puis étudia

Chakas, le visage lourd d'une indicible tristesse.

— *Dégénérés*, annonça-t-il à ses pairs qui se massaient derrière lui sur leurs fauteuils roulants. Tel était le destin qui nous attendait ! Les anciens Prophètes me l'ont dit, et la peine profonde de la Bibliothécaire le prouve ! Est-ce la présence de ces misérables créatures qui a semé la destruction sur notre monde ?

— Ce serait omettre que vous avez illégalement bâti une flotte spatiale avant de la lancer à l'assaut de nos propres bâtiments, commenta le Maître-Bâtitseur.

Vent de vie baissa la tête. Son couvre-chef tressaillit. Silencieux, Chakas et Traqueur demeuraient immobiles, mais le premier me gratifia d'un clin d'œil. Bien que je n'eusse pas la moindre idée de ce que cela signifiait, cela me ragaillardit. Visiblement, à ses yeux, je n'étais plus un ennemi. De cela, je lui fus reconnaissant.

— Essayez-vous de raviver la honte de nos échecs passés, le jour même de notre ultime destruction ? reprit l'ancien.

Chakas levait maintenant la tête vers le ciel. Peut-être pensait-il à ces temps où Humains, San'Shyuums et Forerunners avaient été pour la dernière fois réunis... Des temps autrement plus violents qu'aujourd'hui.

Le vieillard contournait maintenant Traqueur. Le Florian le toisa du regard, son petit visage recouvert de fourrure surplombant d'un mètre au moins le faciès fripé de l'ancien ; si, bien sûr, l'on exceptait sa ridicule couronne.

— D'ailleurs, pourquoi les avez-vous équipés de vos propres armures ? grinça l'ancien, le souffle court. Traitez-vous les vaincus avec plus d'égards que ceux avec qui vous signez des traités ? Les avez-vous enrôlés symboliquement pour cet assaut ?

— Les Humains sont des serviteurs de la Bibliothécaire, répliqua le Maître-Bâtitseur avant d'ordonner à plusieurs gardes de s'interposer entre les Humains et les San'Shyuums.

Les hommes armurés repoussèrent respectueusement, mais fermement, l'ancien, puis le Maître-Bâtitseur se retourna vers le Didacte.

— Quels souvenirs ce pathétique spectacle rappelle-t-il à ta mémoire ?

Le Didacte ne répondit pas.

— Y a-t-il autre chose que nous puissions découvrir ici, qui concerne ce que nous avons perdu ?

Oui. Voilà qui levait une partie du voile. Le Didacte était déjà venu ici...

L'ancien fit reculer son fauteuil.

— La Bibliothécaire a sélectionné quelques-uns d'entre nous, puis s'en est allée. Nous avons compris de sa visite que, quoi que nous

allions décider de faire, la destruction serait bientôt sur nous. Nous avons alors réagi comme n'importe quelle espèce civilisée l'aurait fait : nous avons voulu sauver notre héritage et notre descendance. Vous êtes les hérauts de notre damnation..., crachota l'ancien, livide. Vous nous aviez pourtant donné votre parole...

— Il pensait que vous celiez un grand secret, reprit le Maître-Bâtitseur. Savez-vous pourquoi nous sommes ici ?

— Nous ne sommes pas des sauvages. Nous avons su observer, écouter. Votre peuple, en revanche, est au bord du désespoir... de la panique même. L'ennemi menace ; celui-là même que nous avons repoussé au-delà des frontières de notre galaxie, il y a dix mille ans. Celui que nous avons su défaire... Contrairement à vous, aujourd'hui.

Je peinais toujours à puiser en moi les connaissances – que je savais là – du Didacte à propos des Floods. Je ne parvenais guère à percevoir qu'un maelström d'images insaisissables.

L'ancien leva ses mains faméliques et impotentes comme s'il exultait péniblement. Il se retourna et fit face au Maître-Bâtitseur.

— Et voilà qu'en sus, vous avez perdu quelque chose ? Une chose par ailleurs si capitale et éblouissante que la dissimuler où que ce soit relève de l'impossible.

Pour la première fois, le Maître-Bâtitseur manifesta une certaine compassion à l'égard du vieillard.

— L'Histoire voudrait que les Humains et les San'Shyuums aient un jour découvert le moyen de détruire leur ennemi le plus implacable. Nous ne vous avons préservés qu'en prévision du jour où nous aurions besoin de faire nôtre votre précieux secret.

— Encore une fois, le Maître-Bâtitseur est l'émissaire de notre funeste destin... Mais il est également celui de son propre peuple. Pour vous, il n'y aura ni secret... ni avenir.

— Concernant votre damnation, vous ne pourriez être plus lucide. Concernant votre supposé secret, je pense pour ma part qu'il n'a jamais existé et que, par suite, votre sauvegarde préventive n'a jamais été qu'inutile. Vous avez violé les clauses de notre traité, et jamais les Forerunners n'ont toléré qu'on trahisse leur confiance. Cela étant, et bien que je sois convaincu que vous n'avez rien de précieux à offrir, j'ai à vous interroger quant au secret du Didacte. Celui que, je n'en doute pas, vous avez contribué à dissimuler.

Une nouvelle ligne de bulles de confinement approcha, retenant captifs un groupe de San'Shyuums bien différents du premier : se trouvaient là des êtres ensanglantés amputés d'un ou plusieurs membres, tout juste conscients. Les créatures torturées vêtues de guenilles écarlates présentaient néanmoins des corps bien faits, élancés et musculeux, bien plus proches de l'image traditionnellement attendue des San'Shyuums.

Les bulles s'ouvrirent, et les gardes du Maître-Bâtitseur disposèrent les captifs en rang devant nous. Devant les vieillards. Malgré la douleur et les entraves, les prisonniers, puissants, se mouvaient avec grâce. Même brisés et meurtris, ils irradiaient une aura palpable de prestance.

L'ancien paraplégique cracha presque aux pieds des nouveaux arrivants.

— Les vipères qui infestaient nos couches... Les agents de notre défaite. Je refuse de respirer le même air que ces lâches.

Chakas voulut rire, mais manqua presque de s'étouffer. Traqueur, lui, ne ratait rien de la scène, les lèvres tendues, les sourcils hauts et les yeux scintillants de colère. Jamais je ne l'avais vu enragé. À cet instant, sa taille avait cessé de le rendre moins impressionnant.

Le Maître-Bâtitseur avança le long du rang de captifs, observant d'un air amusé les deux variétés de San'Shyuums présentes devant nous, aussi différentes que l'ombre et la lumière : l'antique et le nouveau, l'âge et le sang neuf. Je compris cependant que, de ceux qui se tenaient devant moi, les véritables révolutionnaires étaient les êtres les plus fanés et décrépits.

Le Maître-Bâtitseur revint sur ses pas et se posta devant le Didacte.

— Entends-moi bien, Prométhéen : je t'offre une ultime chance de te racheter. J'ai fait fouiller cette planète de fond en comble par mes unités spéciales de renseignement. Tous ceux susceptibles de confirmer ce que tu me certifies exister sont rassemblés ici ; sauvegardés malgré leur innommable trahison. Leurs familles sont mortes. La résistance matée. S'ils cachent quelque chose depuis si longtemps, comme tu sembles le défendre, alors ils n'ont plus grande raison de le garder pour eux.

Le Didacte observa péniblement les San'Shyuums.

— Vous avez trié et préservé bien maladroitement.

L'ire glaciale du Maître-Bâtitseur enflamma son regard. Un instant, je crus qu'il allait de nouveau lever le bras, ordonnant aux diffuseurs algésiques de nous encercler tous.

Au bout de quelques secondes, cependant, il s'apaisa. J'étudiai son visage et me demandai quelles aptitudes il avait acquises après sa première, sa deuxième ou sa troisième mutation. Il n'avait l'air ni plus sage, ni plus avisé. Simplement plus puissant... et plus cruel.

En comparaison, le Didacte était un Forerunner d'une bienveillance archétypale. Tout ce que je n'avais jamais su lire en lui.

— Tu n'as rien à leur demander ? l'interrogea le Maître-Bâtitseur.

— J'ai connu un San'Shyuum avec lequel je me suis entretenu longuement après votre défaite, articula le Prométhéen en balayant des yeux la ligne approximative formée par les vieillards. Lui aussi,

pour se racheter de sa défaite contre les Forerunners, a choisi l'exil. Avant cela, nous avons tissé un de ces liens qui unissent étrangement les vaincus et ceux qui leur ont arraché tant de parents et d'amis.

» C'est lui qui m'a annoncé que le jour venu, lorsque l'ennemi de tous les peuples de la galaxie serait de retour, il me révélerait son secret en échange de la liberté de ses descendants. Et ce San'Shyuum, je ne le vois nulle part ici.

— Tu parles de notre Premier Prophète, intervint l'ancien qui s'était soudain apaisé.

— Où se trouve ce *racle-fange* ? s'enquit le Maître-Bâtitseur, usant là du pire qualificatif qu'un Forerunner puisse attribuer à une créature étrangère à notre espèce.

— J'ai été moi-même témoin de la destruction de son palais lors du premier assaut, avoua l'ancien accablé. Il est mort.

Le Maître-Bâtitseur releva le menton, fit un geste de la main, et ses soldats se positionnèrent en rang derrière la ligne de San'Shyuums mutilés. Il se tourna ensuite vers le Didacte.

— Tu peux encore sauver ces combattants. Il te suffit de me dire ce qui s'est passé sur Charum Hakkor, et le rapport existant entre ces événements, ce prophète et son secret. Je vois une prison. Je vois un prisonnier... Mais j'ignore quel geôlier porte la clé de sa cellule.

Quelque chose dans le regard du Maître-Bâtitseur me glaça les sangs. À cet instant précis, toutes ses manières et ce port savamment étudiés, toutes ces élégantes mutations ne parvenaient plus à dissimuler la détresse qui motivait ces actes désespérés. Sa puissance s'étiolait. Et il le savait.

J'ignorais ce qui avait été perdu, ce qui avait disparu, mais, quoi que ce fût, les Forerunners ne pouvaient se permettre de l'avoir égaré. Et il s'agissait de bien plus que du prisonnier de Charum Hakkor. Je me rappelai la trace circulaire de vide laissée dans le champ magnétique et le vent solaire de Charum Hakkor. Était-elle celle de l'anneau que j'avais vu dans le système des San'Shyuums ?

Le Maître-Bâtitseur avait-il plus d'une de ces armes à sa disposition ? Chacune capable de détruire toute vie ou presque dans un système solaire entier ?

— Vous avez amené votre Halo dans le système de Charum Hakkor, intervins-je. Est-ce cet anneau que vous avez perdu ?

— Tais-toi ! m'ordonna le Didacte.

Et je m'exécutai. Je contins mes émotions et me redressai. Il avait raison : nul autre que nous n'avait besoin d'entendre cela. Moi-même, je n'aurais rien dû en savoir.

Le Maître-Bâtitseur me dévisagea, horrifié. Toute trace de retenue et de dignité l'avait quitté. Il s'approcha de moi prudemment, comme si j'étais une vipère prête à mordre et à lui infliger davantage encore

de souffrance.

— Si nul ne peut me dire ni où ce prisonnier a fui, ni qui ou ce qu'il était, alors cette entrevue touche à sa fin. Tout comme ce monde et cet éon d'Histoire...

Le Maître-Bâtitseur pencha la tête vers moi.

— Tu te trouvais à Charum Hakkor, me dit-il d'une voix aussi douce que déstabilisante. Si ce n'était l'influence de ta famille, je t'aurais déjà réduit en frimas de cellules cérébrales et semé ici même aux quatre vents. Mais qu'aurais-je récolté de ces semis, Manipuleur ? Tu n'es qu'un écho étouffé du Didacte. Tout ce que tu sais, il le sait... Il en sait même bien davantage. Et je suis libre de faire de lui ce que je souhaite.

Les gardes réactivèrent les bulles autour des prisonniers san'shyuums, y compris des anciens engoncés dans leurs étranges fauteuils. Ils s'approchèrent ensuite du Didacte, puis l'enfermèrent dans un supprimeur.

Les Humains suivirent.

Lorsqu'ils arrivèrent à mon niveau, le Maître-Bâtitseur les retint un instant. Assez longtemps pour me glisser :

— Nous avons prévenu ta famille. Par respect pour les nombreuses décennies durant lesquelles je l'ai côtoyée, j'ai ravalé ma colère. Ton père a joué de son autorité. Tu seras échangé, mais ta famille sera condamnée à payer une amende... Une amende ruineuse. Tes jours d'errance insouciantes sont terminés, Novelastre Faiseur d'Éternité.

L'autorité de mon père ?

— Où emmenez-vous le Didacte ?

— Là où il me sera le plus utile.

— Et les Humains ?

— La Bibliothèque a dépassé les bornes. Toute trace de ses projets sera bientôt éradiquée.

Les soldats tournèrent leurs supprimeurs dans ma direction. La dernière chose que je vis fut le visage du Didacte convulsant de douleur, les yeux rivés au fond des miens.

Je savais. Il savait. Il y avait bien plus entre nous qu'un simple son et son écho.

Puis, ma réalité se changea en un infini grisâtre et embrouillé.

Chapitre 27

J'allais être rapatrié là où ma vie avait commencé : dans ce complexe nébuleux d'Orion animé inlassablement par la valse de ses trois soleils. J'allais m'en retourner au sein de ma famille, de mon foyer où j'espérais que l'on m'autoriserait à récupérer, méditer et atteindre enfin la maturité ; à mon propre gré et, surtout, à mon rythme.

Alors que j'étais encore inconscient, les gardes bâtisseurs m'escortèrent hors de la sphère de quarantaine jusqu'à un système adjacent. Lorsqu'on autorisa enfin mon réveil, je me trouvais sur un astronef de transport et de recherche rudimentaire occupé par des Mineurs et des Bâtisseurs.

Le voyage qui s'ensuivit fut rapide, calme et monotone. Je n'étais pas traité différemment des autres passagers ; des ingénieurs spatiaux pour la plupart. Ils semblaient penser que j'étais un Serviteur-Combattant recruté par les Bâtisseurs, convalescent suite à un traumatisme quelconque. Visiblement, ce vaisseau transportait souvent ce genre d'individus jusque dans des centres de récupération.

Je ne les contredis pas.

Quelques-uns, cependant, me dévisageaient comme si j'étais une bête de foire. Une réaction bien légitime : moi-même, je peinais à me regarder dans un miroir. J'avais probablement grandi ; ma force physique, en tout cas, s'était développée. À tout point de vue ou presque, je devais être – et je suis encore – une aberration. Que les autres passagers m'accordent ne serait-ce qu'un peu d'attention était symbolique de l'attitude traditionnellement bienveillante de ces scientifiques déployés aux quatre coins de l'univers. Ces aventuriers grâce auxquels nous pouvions étendre notre écoumène sans conquête militaire.

Notre vaisseau fit escale dans diverses stations scientifiques conçues pour assurer l'étude avancée de la formation des planètes. Dans la salle de détente étroite et peu fréquentée de l'astronef, l'un des Mineurs m'expliqua que les mondes telluriques étaient particulièrement prisés ces temps-ci. Les Forerunners étaient désormais capables de fondre un champ d'astéroïdes en une masse de vingt mille kilomètres de diamètre, puis de refroidir et traiter la

protoplanète ainsi formée en moins de dix mille ans.

— Le seul problème pour nous reste de parvenir à apprivoiser les jeunes étoiles... mais nous y travaillons. Pour cela, nous utilisons des techniciens stellaires équipés d'une auxilia de troisième classe. On les a baptisés « les chevaucheurs de plasma » : ils raffolent de la chaleur. Étrangement, la plupart d'entre eux disparaissent au bout de quelques siècles. Nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'il advient d'eux. Quoi qu'il en soit, ils sont d'une efficacité redoutable, et c'est bien là tout ce qu'on leur demande.

Si je l'écoutais poliment, ma curiosité se trouvait pour le moins bâillonnée par mes propres préoccupations.

Mon armure privée d'auxilia, il m'arriva ponctuellement de m'endormir. Mes rêves étaient extraordinaires : je voyais des tapisseries cousues de milliers de lignes d'univers retraçant plusieurs millions d'années d'Histoire... Sitôt réveillé, je les oubliais.

Lors de notre traversée des régions périphériques de la nébuleuse d'Orion, au hasard de l'un de nos nombreux allers-retours sous-spatiaux – le vaisseau devait régulièrement déposer livraisons et chercheurs dans diverses pépinières planétaires –, nous passâmes à moins d'un million de kilomètres du monde natal des Forerunners : un monde de cendres aujourd'hui désolé et irradié, connu dans notre langue la plus ancestrale sous le nom de Ghibalb.

Ghibalb avait été jadis une planète édénique. Émergeant au cœur du royaume galactique, les premiers Forerunners se satisfaisaient de vivre et d'évoluer au sein de ce berceau de douze étoiles, jusqu'au jour où leurs premières expériences d'ingénierie spatiale déraillèrent : durant cinquante mille années, le complexe d'Orion tout entier s'embrasa sous l'effet d'une succession virale de novae... Et notre espèce faillit disparaître. Des images d'époque présentent des nébuleuses d'une luminosité et d'une coloration exceptionnelles.

Les temps sont loin depuis lesquels les Forerunners ont perfectionné leur art. Depuis lesquels leurs faux pas se sont raréfiés. Aujourd'hui, le complexe est plus sombre et dormant, à peine visible à plus d'une centaine d'années-lumière.

Tandis que les autres passagers se plongeaient dans de longues interactions avec leur auxilia, j'observai l'espace avec pour tous guides mes yeux, mon esprit et ma mémoire.

La seule interruption à mon errance fut provoquée par des perturbations sous-spatiales. Lorsque nous fûmes informés que notre vaisseau avait dévié de cinq années-lumière, l'un des chercheurs conjectura que, depuis quelque temps, les portails les plus massifs semblaient excessivement utilisés.

— On nous rabâche que nous ne pouvons approvisionner en matières premières des systèmes qui en ont pourtant besoin. Je ne vois

qu'une cause à un tel désagrément : une fréquentation hors norme de vaisseaux de taille tout aussi exceptionnelle. Et quand je dis hors norme, je pèse mes mots ! Maintenant, reste à savoir qui autorise ces déplacements...

Il lança un regard évocateur à chacun des passagers présents, comme si cela allait pousser l'un d'entre nous à lui révéler quelque information confidentielle à ce propos. Tous mes covoyageurs – sans exception aucune – avaient laissé juste assez de temps leurs études assistées pour lui rire au nez.

Je ne dis rien. J'avais personnellement été témoin d'un tel passage et observé les empreintes physiques irrécusables d'un second, mais cela aurait été outrepasser mon rôle dans tout cela que de révéler ce dont j'avais été témoin.

Toujours est-il que ce détour inopiné et imprévu attira l'attention d'une équipe de Bâtisseurs qui se hâta de procéder à une inspection surprise du vaisseau. Ils arrivèrent à bord d'un modèle de bâtiment de guerre qui m'était inconnu, effilé et terriblement rapide qui nous intercepta non loin d'un regroupement autrefois désert de planètes extrasolaires. La rumeur se répandit vite parmi les chercheurs que nous venions d'approcher d'une base protégée dont personne ici ne savait rien.

Le groupe d'inspection était composé de gardes bâtisseurs. Contrairement à nos traditions séculaires, il ne comptait pas le moindre Serviteur-Combattant. Protocolaires, ils se montrèrent des plus courtois avant d'étudier en détail les archives du vaisseau. Ils nous demandèrent ensuite poliment de retirer nos armures – procédure dont je fus, de fait, exempté –, puis interrogèrent les auxilias des chercheurs, à la recherche de données dont la nature semblait connue d'eux seuls.

L'équipe d'inspection quitta rapidement l'astronef après avoir conclu que l'infraction dont nous étions coupables était accidentelle. De l'origine de l'incident, ils ne semblaient avoir rien découvert de probant. Avant de quitter les lieux, l'un d'entre eux posa sur moi un regard empli de pitié et de mépris mêlés.

J'étais le seul dont ils ne s'étaient pas souciés.

Bien entendu, cette apparente négligence m'interpella. D'autres rumeurs circulèrent selon lesquelles j'étais en réalité la véritable cause de l'incident. Après quoi, seuls les chercheurs les plus courageux et les moins gradés s'aventurèrent à me parler. Puis, bien vite, eux aussi prirent leurs distances.

Je passai seul le reste du voyage et ce, jusqu'à ce que, à douze années-lumière de chez moi, je sois transféré à bord d'un vaisseau de transport luxueux occupé par ma famille et d'autres clans de Bâtisseurs.

Mon père, ma mère et ma sœur m'accueillirent dès mon arrivée sur le vaisseau. Je ne les avais pas vus depuis trois ans. En mon absence, mon père avait traversé une nouvelle mutation et ressemblait désormais, de façon aussi frappante que perturbante, au Maître-Bâtitteur. Ma mère, elle, n'avait pas changé ou presque. Elle semblait simplement plus posée, plus digne aussi. Probablement parce qu'elle entamait son troisième millénaire de trêve. Cette période durant laquelle elle ne donnerait naissance à aucun nouvel enfant, et n'engendrerait aucun descendant de quelque autre façon que ce fût.

Mon père mesurait quatre mètres. Sa carrure était large, ses jambes musculeuses. Sa peau d'onyx poli exaltait le blanc-violet de ses cheveux impeccablement taillés, et son visage, superbe, était orné d'yeux noirs mouchetés d'argent. Ma mère, quant à elle, d'à peine plus de deux mètres et aussi fine qu'un roseau, arborait une chevelure d'un rouge profond et une peau gris-argent. Ma sœur enfin, légèrement plus grande que notre mère, mais moins élancée, était fidèle à l'image traditionnelle des Forerunners avant le temps des échanges familiaux, des fréquentations et du mariage.

Avant mon exil pour Edom, déjà, elle avait entamé une lente mutation vers la maturité reproductrice, et elle se trouvait maintenant dans les premières phases de croissance vers sa première-forme. Elle m'accueillit en silence, me considéra, étonnée, puis m'embrassa aussi chaleureusement que brièvement. Découvrant ma difformité, ma mère, troublée, se montra plus formelle. Mon père quant à lui, refoulant ses émotions, me gratifia d'une franche tape sur l'épaule et salua de quelques mots bien choisis mon retour à la maison.

Mes parents avaient plus de six mille ans. Ma sœur et moi, tout juste douze.

— Nul doute que nous aurons beaucoup à nous dire, conclut-il avant de m'envoyer dans mes quartiers m'équiper d'une nouvelle armure. Nous dînerons dans une heure.

Dans la cabine étroite, mais décorée avec goût, la nouvelle armure s'ajusta soigneusement à mon nouveau gabarit. Le vaisseau y intégra ensuite une auxilia standard incroyablement quelconque, tout droit issue de ses propres bibliothèques. Banale, rudimentaire – en somme d'une fadeur et d'une inutilité remarquables –, elle n'était qu'une risible parodie de celle dont m'avait doté la Bibliothécaire.

Le vaisseau nota ma réaction.

— *Veillez nous excuser pour l'implémentation d'un accessoire aussi limité. Il va de soi que l'auxilia pourra être améliorée dès votre arrivée chez vous.*

Un sentiment de profonde solitude doublée d'une tristesse pour le moins incongrue m'envahit. L'auxilia ne sut ni comment me reconforter, ni même quoi dire pour m'exprimer son soutien. Je me

sentais responsable de tout ce qui était arrivé et arrivait encore ; d'événements majeurs – couverts ou non par ma propre perception, voire ma propre conscience – et, plus encore, des destins d'un Prométhéen et de deux Humains.

Lourd d'un silence embarrassé, ce premier dîner à bord se révéla des plus superficiels. Le vaisseau s'aventura à me servir ce qu'il pensait être mes plats favoris et qui, dans ma présente condition, me rendirent quelque peu nauséeux.

— Peut-être a-t-il besoin d'une alimentation plus adaptée aux Combattants, suggéra mon père.

Refoulant un soudain élan de colère, je me gardai de l'interroger sur la nature de ses implications professionnelles pour que, à vingt mille années-lumière de là, je sois traité avec une amère mansuétude par un Maître-Bâisseur pourtant omnipotent.

Pour mon père, bien plus qu'un rejeton embarrassant, j'étais devenu un irrécupérable désastre, physiquement et dans mon attitude.

Quelques jours plus tard, nous arrivâmes chez nous.

Chapitre 28

Lorsque mes yeux se posèrent à nouveau sur notre monde familial, une vague d'émotions intenses et confuses m'envahit. Nous assistâmes à l'approche orbitale depuis le pont du vaisseau, une dépendance fastueuse outrageusement confortable. Comme la quasi-intégralité des astronefs forerunners, le nôtre était entièrement contrôlé par sa propre auxilia. Malgré cela, une contrainte d'un traditionalisme suranné requérait que l'atterrissage soit supervisé par le plus âgé des membres de la famille ; mon père, en l'occurrence. Ce dernier aboya ses ordres en jargon, un langage forerunner plus vieux que mes parents eux-mêmes, mais moins, cependant, que le digon que le Didacte avait appris dans ses jeunes années.

Le Didacte. C'est le nom qu'on me donnait lorsque j'étais enseignant à l'Académie militaire, l'Université de défense stratégique du Manteau. Certains de mes étudiants semblaient me trouver trop exigeant et pointilleux...

Cet aparté soudain ne me surprit pas. Je m'étais attendu à une manifestation de ce type. Après tout, le Didacte ayant supervisé ma mutation, mon code génétique possédait maintenant certaines de ses propres caractéristiques... et plus encore de ses souvenirs. J'eus l'impression qu'une chose s'éveillait en moi, que je ne serais jamais en mesure de contrôler.

Si je tentai de ne rien en laisser paraître, mon père remarqua sans peine ma réaction.

Sans que cela ne me surprît, notre monde natal n'avait que peu changé. Comment aurait-il pu changer quand jusqu'au dernier de ses mètres carrés avait été aménagé et adapté aux canons de confort et d'ambition forerunners ? Même à mille kilomètres d'altitude, les infrastructures tapissaient la planète, ridant son embrillancement même. L'architecture de notre monde n'avait guère à envier à celle des Précurseurs que ses ponts orbitaux s'étirant d'une planète à l'autre et ses encablures titanesques à l'épreuve du temps et de la force brute.

Je me projetai à Charum Hakkor avant sa mystérieuse destruction, y étudiiai ces infrastructures et ce qu'en avaient fait les Humains comme si elles avaient été miraculeusement reconstituées.

Mais ces rêveries n'avaient pas lieu d'être : le spectacle qu'offrait notre monde familial rappela à ma mémoire que les Bâtisseurs

n'avaient ni à rougir, ni à se justifier de leur quête de suprématie architecturale.

Dans ma jeunesse, je m'étais attaché à ces océans surélevés d'un millier de kilomètres de diamètre et profonds d'un millier de mètres, qui brillaient le long de l'équateur comme une ceinture de pièces rutilantes. Chacun d'entre eux se trouvait séparé de ses voisins par des dénivellations de plusieurs centaines de mètres, et tous étaient reliés par de gigantesques cataractes ou d'immenses fontaines d'où jaillissaient d'impressionnants tourbillons aqueux. Depuis des siècles, des Biotechniciens rigoureusement sélectionnés étaient conviés à venir explorer ces fantastiques aquariums pour y engendrer de nouvelles variétés d'espèces exotiques qu'ils exportaient ensuite à l'attention de groupes de recherche ou de simples passionnés à travers la galaxie tout entière.

Il m'était arrivé de superviser la conception de l'une de ces variétés : un groupe de reptiles marins carnivores doués de raison et dotés d'un triple torse relié à trois cerveaux autonomes aux capacités uniques au sein même de leur espèce. Mais, après avoir maintes fois échoué à faire valoir sur ma vie ses exigences maternelles, ma mère avait décidé que ces créatures étaient définitivement trop dangereuses pour son fils : elle avait mis fin à l'expérience, et le Biotechnicien qui avait conçu les reptiles avait été muté sur une autre – et très lointaine – planète.

Tout aussi impressionnantes étaient les allées rocheuses et voûtées de l'hémisphère nord, qui se déployaient longitudinalement des océans aux cercles parfaits du pôle glacé : de majestueuses formations de grès rouge et jaune chevées par les sableuses, ces tourbillons minéraux autonomes qui avaient creusé, travaillé, puis sculpté la matière jusqu'à ce que les antiques lits de calcaire deviennent d'uniques merveilles de chantournage. Innombrables étaient les randonneurs à s'être égarés dans ces dédales venteux et spiralés de plusieurs centaines de milliers de kilomètres. Bien entendu, il n'y avait guère de risque à s'y aventurer : des éclaireurs de notre famille se tenaient prêts à intervenir au moindre signal de détresse ou soupir de lassitude.

Il fut un temps où ma sœur se plaisait à laisser ses gravures très personnelles sur les parois rocheuses des labyrinthes, invitant quiconque le souhaitait à participer à ses œuvres. Mais personne n'accepta jamais, tant ces dernières étaient confidentielles. Impénétrables.

Nous atterrîmes dans le domaine familial le plus vaste, près de l'équateur, entre la ceinture d'océans et une antique chaîne de basses montagnes. Notre vaisseau se déploya tout entier sur la piste d'atterrissage pour se préparer à la maintenance. Dès notre sortie, des

auxilias incarnées de toutes sortes nous accueillirent, flanquées de représentants des familles inférieures qui habitaient notre planète et l'entretenaient pour notre compte.

Mon père ne prit pas la peine de présenter l'étrange Forerunner qu'était devenu son fils, ni même de justifier sa présence, de la même façon qu'il avait dû volontairement omettre de justifier mes années d'absence.

Le soir qui suivit notre retour, alors que je me trouvais sur la véranda de notre résidence principale, observant le lac en contrebas, ma sœur vint me rejoindre et s'assit à mes côtés. Dehors, le diadème que formaient trois petits soleils ardents coulait lentement sous l'horizon, baignant les lieux d'un crépuscule moiré. S'ensuivit une aurore d'une luminosité singulière. Je pouvais presque discerner la réfraction causée par les champs qui nous protégeaient des radiations les plus dangereuses des trois naines flamboyantes.

— Et ton trésor, alors. L'as-tu trouvé ? me demanda-t-elle en posant délicatement une main sur mon bras.

J'ignorais si son geste avait pour but de m'extirper de ma morosité ou de me reconforter, mais quoi qu'il en soit, cela n'eut pas le moindre effet.

— Il n'y a pas de trésor.

— Pas d'Organon ?

— Rien qui s'en approche, ne serait-ce qu'un peu.

— Tout le monde ici agit de façon bien mystérieuse, depuis quelque temps. Père en particulier. C'est comme s'il portait le poids de la galaxie entière sur ses épaules.

— Il n'est pas le moins important des Bâtisseurs, répondis-je.

— Cela a toujours été le cas. Serait-il plus important aujourd'hui qu'il ne l'était par le passé ?

— Oui.

— En quoi peut-il être plus important ?

— J'aimerais le savoir moi-même.

— Voilà que tu agis étrangement, toi aussi...

— J'ai été témoin... de choses terribles. J'ignore ce que je peux en dire sans causer encore plus de problèmes.

— N'aimes-tu plus cela, causer des problèmes ?

— Pas de ce genre-là, non.

Elle comprit que le sujet me devenait pénible, puis m'observa, le regard plein de ce mélange d'évaluation à demi ostensible et de jugement bienfaisant qu'elle avait hérité de notre mère.

— Mère se demande si tu comptes ou non répudier ta mutation et adopter une nouvelle forme.

— Non. Pourquoi le ferais-je ? Je suis donc si hideux ?

— Avant que nous autres, femelles, ne nous fiancions, il nous est devenu presque obligatoire – pour ne pas perdre la face – de nous encanailler avec des Forerunners d'autres castes. Ton côté brutal et sauvage ferait fondre plus d'une de mes amies... Comptes-tu devenir Combattant ?

Elle se moquait, à présent. Je ne relevai pas ses railleries, mais leur insolente justesse avait néanmoins ferré mon amour-propre.

— Ma vie ne m'appartient plus. Mais cela a-t-il seulement été le cas un jour ?

Une pique se dessinait sur ses lèvres, et j'aurais parié qu'elle s'apprêtait à m'assener que je n'avais jamais rien su faire d'autre que m'apitoyer. Et elle aurait eu raison. Mais elle se refréna, et j'acceptai humblement son indirect et silencieux conseil.

Après un long moment, alors que l'obscurité s'était immiscée plus profondément dans la pièce, que la nébuleuse s'était faite plus brillante à nos yeux désormais accoutumés à sa lumière, et que la véranda commençait à diffuser une lumière douce et une chaleur bienvenue, ma sœur me demanda :

— Que s'est-il vraiment passé, mon frère ?

C'est à cet instant que notre mère apparut, traversant la pièce avec cette grâce que nous lui avions toujours connue et qui ne la quittait jamais. Elle ordonna d'un geste l'agencement d'un autre siège et, lorsqu'il apparut, s'assit près de nous en soupirant longuement. Elle semblait reconnaissante au destin de nous avoir à nouveau réunis.

— Comme c'est bon de revoir mes précieux enfants, unis à mes côtés sous notre toit.

— Novelastre était sur le point de me raconter ce qui s'est passé sur Edom, annonça ma sœur.

— Edom ! Si seulement cela avait été l'unique source de tous ces maux ! Nous avons puni ta famille de substitution pour t'avoir laissé ainsi succomber à l'influence d'une Biotechnicienne. C'est elle qui a fait de toi un rebelle...

— *Rebelle...*

Ma sœur sembla savourer ce mot. S'y prélasser, même. Une ultime aurore voila lentement son visage délicat, l'inondant d'une lueur rosée qui me transperça comme une lame effilée. Comme je regrettais... Plus jamais je ne partagerais ni son innocence, ni ses rêves d'aventure.

— Quoi qu'il en soit, j'espère pouvoir échapper à quelques-unes des amendes imposées par le Conseil. Tes pérégrinations risquent de nous coûter ce monde, Novelastre. J'espère qu'elles en valaient la peine.

— Mère !

Ma sœur sembla aussi surprise qu'alarmée. Je n'étais ni l'un ni

l'autre. J'avais anticipé ce moment durant la majeure partie de mon voyage de retour.

— Es-tu libre de nous dire quoi que ce soit à propos de tout cela ? me demanda ma mère. Tu as fui Edom pour finir supervisé lors d'une mutation hors norme par un Serviteur-Combattant en disgrâce...

— Par le Didacte, la corrigeai-je.

— Le Prométhéen dissident banni par le Conseil ?

— Celui qui a vaincu les Humains et les San'Shyuums et protégé notre écoumène pendant douze mille ans.

Mon autre mémoire m'avait soufflé cela sans fierté, mais avec le sincère regret de n'avoir pu faire plus.

— Est-ce vrai, tout ce que l'on nous a rapporté ? me demanda ma mère d'une voix à la fois douce et teintée de frayeur.

Le récit qu'on avait dû lui conter de mes aventures et de mes voyages avait été à coup sûr évasif et truffé d'omissions capitales.

— Oui.

— Comment as-tu pu te laisser ainsi dévoyer ?

— Edom n'est pas bien loin d'Erdé-Tyrène. Je m'y suis rendu en quête d'un trésor, car on m'avait laissé penser que des artefacts précurseurs s'y trouvaient. Je n'ai rien trouvé qui y ressemble. Au lieu de cela, deux guides humains m'ont mené jusqu'au Cryptum du Didacte.

Je sentis une estime nouvelle poindre dans les yeux de ma sœur.

— Un Cryptum de Combattant ? Et tu l'as *ouvert* ?

— Avant de participer à la réanimation du Prométhéen qu'il contenait, oui. Mais le Combattant ne m'a pas puni. Non... il m'a recruté.

Ma mère commençait à reconstituer habilement la trame de l'histoire.

— La Bibliothécaire pourrait-elle être derrière tout cela ?

— Tout porte à le croire.

— Si je comprends bien, c'est sous l'influence d'un Forerunner charismatique que tu as rallié la cause du Didacte. (Elle essayait d'enjoliver ce qui lui apparaissait trop sordide.) Nul doute qu'il avait besoin de toi pour accomplir ses desseins retors. Vu ton jeune âge, tu étais bien incapable de comprendre combien le travail de ton père pouvait s'en trouver affecté, et notre famille meurtrie.

— Mon corps n'est pas le seul à avoir évolué : j'ai appris de nombreuses choses dissimulées d'ordinaire aux Manipuleurs et à la plupart des Forerunners. Notamment à propos d'une terrible menace baptisée les Floods.

Le regard perplexe de ma sœur se perdit entre notre mère et moi.

L'attitude de cette dernière passa subitement d'une tristesse conciliante à une solennité abrupte.

— Où as-tu entendu parler de cela ?
— Auprès du Didacte, en partie. Au sein du Domaine, également.
— Tu as pu accéder au Domaine... laissa échapper ma sœur rêveuse. Du point de vue d'un ancien Combattant qui plus est ! Peux-tu me raconter ?

— C'est... confus, avouai-je. Une sorte de... de chaos sensoriel dont je peine encore à me souvenir. Le savoir y était, au mieux, parcellaire et, à mon avis, il est peu probable que je puisse y retourner sans guide... De fait, j'ai été incapable d'y accéder depuis que l'on m'a privé de mon armure sur la planète san'shyuum en quarantaine.

— En quarantaine ! s'exclama ma sœur. J'ai entendu parler des San'Shyuums. Sont-ils d'une beauté et d'une sensualité aussi fabuleuses qu'on le raconte ?

— Novelastre en a déjà dit suffisamment.

Ma mère scrutait la véranda comme si, assistée de ses auxilias, elle surveillait le domaine entier pour s'assurer qu'aucun espion du Conseil ne s'y trouve et ne suggère à l'encontre de ma famille de nouvelles amendes et des sanctions plus lourdes encore.

— J'ai entendu parler des Floods, reprit-elle. Une maladie stellaire mystérieuse provoquant des malformations abjectes. Elle a décimé de nombreuses colonies forerunners dans les régions galactiques périphériques, il y a de cela plusieurs siècles.

Cette révélation inattendue sembla lui coûter beaucoup. Je sentis peser sur elle la lourdeur manifeste de tout ce qu'elle avait dû endurer ces derniers mois. Je ne pouvais en être seul responsable.

— Nous devons attendre la décision de ton père, conclut-elle, abandonnant sa surveillance au soulagement certain de toutes les auxilias de la planète.

— Père a changé, lui aussi. Il est tiré à quatre épingles comme s'il était sur le point d'obtenir une nomination au Conseil. Est-ce le Maître-Bâtisseur qui a supervisé sa dernière mutation ?

— Assez ! hurla notre mère en se relevant.

Des dizaines de mecha-serviteurs se dispersèrent. Frémissante, elle suggéra que nous nous retirions pour contempler le Manteau avant de consacrer à l'introspection les heures d'obscurité à venir. Elle sortit ensuite hâtivement, dispersant une nouvelle fois les mechas, nous abandonnant ma sœur et moi aux lueurs diffuses mais vives que projetaient dans la véranda les étoiles et les champs nébuleux. Nous étions comme prisonniers d'un voile de lumière délicatement ciselé.

— Qu'arrive-t-il à notre famille ? m'interrogea ma sœur. Tout ne peut pas être ta faute. Avant que tu partes, déjà...

— Mère a raison, l'interrompis-je.

— Que sont les Floods ? me demanda-t-elle soudain, presque instinctivement. Mère a l'air d'en savoir quelque chose... mais moi,

non.

Je secouai la tête.

— Qui sait s'il ne s'agit pas simplement d'histoires de fantômes inventées à de simples fins politiques ?

Étais-je en train de tromper ma propre sœur ? Je haussai les épaules.

— Je m'en remets au jugement de Père.

— Voilà qui est nouveau...

Nous nous dirigeâmes vers la porte de la véranda, et je m'en retournai à ma chambre, au plus haut d'une tour surplombant le disque-océan le plus proche. Ses bords cascadaient sur le décor somptueux de notre ciel orné d'étoiles naissantes et de soleils mourants, de cette effervescence stellaire qui avait bercé les premières heures de mon peuple.

Jamais je n'avais fait quoi que ce soit pour ma famille et, ironiquement, je me sentais bien moins proche de mes parents que du Didacte. Plus ironiquement encore, c'était peut-être la raison pour laquelle j'allais pouvoir me racheter à leurs yeux et à ceux de mon peuple.

Combien d'autres coups de poignard faudrait-il que je donne pour m'attirer un jour la haine de tous ces gens ?

Il devenait pour moi de plus en plus impérieux d'apprendre qui j'étais réellement et qui j'allais devenir. Personne d'autre ne pourrait me le dire. Personne d'autre ne me l'enseignerait.

Chapitre 29

Cette nuit – et nombre de celles qui suivirent – fut aussi agitée que confuse. J'étais assis encerclé par de multiples affichages vacillants qui ne me transmirent presque aucune des données que j'avais sollicitées. Le Domaine me narguait, tel un casse-tête prisonnier de sa boîte. Parfois, je sentais son contact, mais jamais suffisamment longtemps pour m'y plonger ou simplement déterminer sa nature et celle du savoir qu'il recélait.

Au lieu de recherches, j'avais donc observé le ciel, suivant du regard les mille et une traînes de flammes que laissaient derrière eux les vaisseaux de transport forerunners en rentrant dans l'atmosphère. Ils étaient si nombreux désormais. J'avais toujours su que mon père était une personnalité importante de notre écoumène, mais la certitude avait désormais éclos en moi qu'il était en réalité l'une des pièces maîtresses du Maître-Bâtitseur.

Pourquoi les Serviteurs-Combattants attisaient-ils ainsi la haine de leur propre peuple ? Et quel rôle jouait mon père dans leur rétrogression ? Était-il seulement conscient des répercussions terribles de ses actions sur nos traditions et sur notre aptitude à défendre en toutes circonstances les préceptes du Manteau ?

Des images du prisonnier de Charum Hakkor – quelle que pût être sa véritable nature – m'apparurent, échappées de la vigilance du Didacte.

Il avait disparu voilà quarante, cinquante ans peut-être...

Et toujours me revenait, insidieux, le spectre de ce gigantesque et frêle anneau ; cet artefact rendu plus menaçant et terrifiant encore par l'irrationnelle et atroce destruction par le Maître-Bâtitseur des sphinx et de tout ce qu'ils conservaient des enfants du Didacte.

Je n'avais découvert que peu de choses du schisme qui s'opérait au sein des hautes sphères forerunners, et cela continuait de m'intriguer. Mon autre mémoire m'empêchait encore d'accéder aux souvenirs clés qui m'auraient éclairé. Peut-être attendaient-elles que je mûrisse. Ou simplement le bon moment.

Il y a dix mille ans, au sortir de la guerre humano-san'shyuum, les Prométhéens – les plus puissants des Serviteurs-Combattants – avaient atteint l'apogée de leur influence sociopolitique au sein de la

civilisation forerunner. Leur déclin fut provoqué par une décision stratégique historique répondant officiellement à l'apparition d'une menace venue d'au-delà des frontières de notre galaxie. Une menace supposée, certes, mais néanmoins terrible. Me souvenant de ce que m'avait raconté le Didacte, je gageai que ce fléau était le même que celui combattu, vaincu ou simplement repoussé par les Humains tandis qu'ils combattaient les Forerunners sur un autre front : les Floods. De ces derniers, je ne pus rien apprendre de pertinent, mais j'étais convaincu que cette histoire de maladie stellaire contée par ma mère n'était qu'un leurre.

Le secret de la victoire humaine sur les Floods n'avait jamais été révélé à personne.

Pour autant, tout portait à croire qu'ils seraient un jour de retour.

Le Maître-Bâtisseur avait affirmé à cette époque qu'une nouvelle stratégie d'envergure – et peut-être, une nouvelle arme pour la servir – rendait obsolètes nos combattants, leurs armées et leurs flottes.

Peu après, le Didacte et ses pairs prométhéens avaient été purement et simplement évincés du Conseil. Je supposai que c'était à cette occasion que le Didacte avait été mis au ban et avait décidé d'intégrer son Cryptum.

Depuis ce jour et pendant plus de mille ans, les Serviteurs-Combattants avaient été de plus en plus ostracisés, leur caste rétrogradée et leurs armées démantelées.

Nuit après nuit, je luttai avec les données lacunaires qui m'étaient accordées, et jour après jour, souffrais de la condescendance courtoise de mon père et la tristesse critique de ma mère.

J'avais à peine exploré l'orée du savoir vertigineux que m'offrait l'empreinte génétique du Didacte ; cette immensité qui s'ouvrait et se répandait lentement en moi. Il y avait une raison à cette découverte progressive : je n'avais accès à ces ressources ni pour mon propre divertissement, ni même pour atteindre ma pleine maturité psychique ou l'érudition corrélative qu'elles avaient à m'offrir. Si elles étaient ainsi à l'abri de toute intrusion, c'était que je ne devais en prendre connaissance que le jour où j'aurais de nouveau un rôle majeur et décisif dans tout cela.

Et pour cela, il me fallait *oser*.

Si j'en venais à perdre la protection de mon père et à tomber de nouveau entre les mains du Maître-Bâtisseur, je risquais de devenir dangereux pour le Didacte. Le cas échéant, notre ennemi n'aurait plus qu'à m'amputer de mes souvenirs, puis à les explorer à la recherche d'informations incriminantes.

Peut-être était-ce exactement ce que les Humains avaient subi ?

Le Maître-Bâtisseur se débarrassait peut-être en ce moment même

des cadavres de Chakas et Traqueur, et décimait Erdé-Tyrène, écrasant froidement quiconque aurait l'insolence de s'opposer à lui.

Cette simple pensée me révolta.

Chapitre 30

Mon incapacité à prendre du repos avait fait de moi un vagabond.

La maisonnée d'un Forerunner ne dort jamais. S'il n'existe chez nous aucun équivalent du sommeil, nous profitons tout de même de périodes calmes durant lesquelles chacun s'isole et se livre à de longues séances d'introspection, afin de mieux préparer les phases d'activité à venir. Dans les familles de Bâisseurs, traditionnellement, ces instants sont sacrés et inviolables. De ce fait, à chaque nouveau cycle jour-nuit correspond une période de quelques heures durant laquelle la maisonnée entière – et dans notre cas, la planète entière – se retrouve baignée par une passivité totale : rues et sentiers se vident, et même les auxilias et les systèmes automatisés réduisent leur activité. C'est comme si le temps suspendait son vol.

Une fois encore, je faisais figure d'exception : je préférerais m'entretenir seul, sans armure pour aider mon corps à se développer plus naturellement – même si je n'avais alors pas la moindre idée de ce que cela allait donner –, sans influence extérieure. Ma mutation n'était pas achevée, et nul n'aurait pu prédire ce que j'allais devenir. Le Didacte m'avait sculpté de façon aussi inédite que troublante.

Ainsi, je marchais, courais, arpentai des kilomètres de couloirs ouvrant sur des centaines de pièces vides qui ne matérialisaient leurs ornements de lumière compacte qu'en présence de Forerunners. Certaines parties de notre résidence et d'autres bâtiments de notre domaine n'avaient accueilli aucun visiteur depuis des siècles. Nombre d'entre elles hébergeaient des mémoriaux et des archives relatives à tel ou tel membre de notre clan ou de clans alliés, et notamment aux ancêtres du Maître-Bâisseur en personne. Je m'intéressai de façon presque perverse aux rapports qu'entretenait ce dernier avec ma famille et appris, en réactivant certains affichages pathétiquement enthousiastes à l'idée d'être à nouveau sollicités, l'existence d'alliances politiques et de contrats vieux de vingt-cinq mille ans, antérieurs, donc, à la naissance de mon père.

Je passai de nombreuses heures à écouter une petite auxilia folâtre assignée à l'inventaire et à l'ordonnancement des innombrables conséquences historiques de millions de constructions et de contrats impliquant ma famille. Les données de la minuscule silhouette bleutée aux contours capricieux n'avaient visiblement pas été mises à jour

depuis trois mille ans, mais elle demeurerait en service, toujours impatiente de pouvoir se rendre utile, d'une fidélité et d'une exubérance insolites. Elle me présenta les archives de plus d'un millier de planètes transformées par mon père et ses cohortes de Bâisseurs, puis déploya fièrement sous mes yeux les informations relatives aux contrats les plus prestigieux : des dizaines de soleils emprisonnés par des champs de confinement et d'exploitation, ainsi que, me sembla-t-il, le remarquable bouclier de quarantaine conçu autour du système san'shyuum.

Plus intéressant encore, ces archives contenaient certains éléments suggérant la conception d'armes d'une taille considérable. Sous son ancien nom, Faber, le Maître-Bâisseur s'était associé à mon père, afin de créer puis d'offrir ces constructions au Conseil. Tout indice relatif à l'acceptation ou au refus de ces armes par ce dernier avait, bien entendu, été effacé. Cependant, aucun des plans ne semblait correspondre aux annulaires et titanesques Halos.

Mille ans de politique et de progrès.

Jamais mon père ne s'était vanté de son influence, ni de sa réussite, et moi-même, en bon Manipuleur, n'y avais jamais véritablement prêté attention. En revanche, je venais de comprendre comment il était parvenu à négocier mon retour ici. Sain et sauf.

Toutefois, cela ne répondait pas aux interrogations qui avaient motivé mes recherches.

Mon effervescence avait ses propres mobiles. Ce que je devenais – l'être que je devenais – était animé par une curiosité à plusieurs visages que je m'efforçais d'écouter tour à tour avec la même attention. Là réside le problème intrinsèque de la potentialité et de sa résultante en une multitude de possibilités, de personnalités candidates décidées à devenir l'élue : à mesure que s'écoulent les heures, puis les jours, chaque fois, la plus zélée prend le dessus avant d'être détrônée par des prétendantes mues par une vanité plus forte encore.

Mais la lutte se terminerait bientôt. L'une d'elles triompherait enfin et régnerait en moi, guidée par le potentiel de plus en plus docile du Didacte.

Deux cents jours après mon retour, durant une longue période de relâche, je vis mon père s'entretenir avec un visiteur dans une salle de réception généralement inusitée constituée d'une nef coiffée d'une coupole. Elle marquait le centre exact de la longueur maîtresse de notre résidence, et se trouvait à dix kilomètres de la tour où je résidais.

Au hasard de mes errances, je traversai une passerelle qui, s'étirant sous la coupole, reliait deux étages de cette aile, lorsque

j'entendis des voix résonner une centaine de mètres plus bas. L'une d'elles était celle de mon père, claire et distincte sans être non plus autoritaire. Étonnamment, je la trouvais même teintée d'une certaine déférence.

Je me penchai prudemment par-dessus la rambarde. Mon père et un autre Bâtitteur, tous deux sans armure, s'étaient lancés dans une conversation enflammée que, de toute évidence, ils désiraient l'un comme l'autre garder secrète : la légère couche de givre qui recouvrait les sols et les murs trahissait la désactivation des systèmes domestiques d'entretien et de sécurité.

L'autre Bâtitteur était bien plus jeune que mon père ; un première-forme auquel j'aurais probablement ressemblé si ma mutation s'était déroulée normalement. Sa jeunesse, cependant, ne l'empêchait pas de s'exprimer de façon étonnamment péremptoire.

Il m'apparut curieux qu'un Forerunner si jeune puisse mener de la sorte une discussion face à mon père. Je peinais à comprendre la moitié de ce qu'ils se disaient.

— De nouveaux incidents en périphér... douze systèmes perdus ces trois mille dernières années...

Puis...

— ... quarante-trois ans après, il reste encore des traces du test effectué près de Charum-Hakkor... la décimation des San'Shyuums... révolte sans cause évid...

— ... un procès... pable de violations sévères des préceptes du Manteau...

Parlait-il du Maître-Bâtitteur ?

— ... une Métarque intégrée au dispositif de test de Charum Hakkor. Les deux ont disparu après l'action entreprise contre les San'Shyuums...

— ... n'ont pas la moindre confiance en l'aptitude du Maître-Bâtitteur à diriger...

Puis, j'entendis la voix de mon père, gagnant en puissance, résonner jusqu'à moi portée par les courants d'air :

— Comment a-t-on pu les utiliser de cette façon ? En spectre large et sans sécurité qui plus est... Cela va à l'encontre de tout ce pour quoi les concepteurs l'avaient imaginé. Nous devons l'utiliser comme ultime recours pour nous défendre, et non pour châtier sauvagement des civilisations entières...

— C'est votre science qui a accouché d'eux, Bâtitteur. Au sein du Conseil, l'opposition n'a jamais autorisé l'utilisation qui en a été faite, mais tout cela est accessoire en rapport à la faute première de celui qui les a conçus et activés.

Je me redressai, et un tremblement me parcourut l'échine. Je n'avais pas seulement peur : j'avais compris de quoi ils parlaient. De

toute évidence, les troupes du Maître-Bâtitseur avaient utilisé le Halo testé près de Charum Hakkor pour achever la décimation des San'Shyuums. J'avais été moi-même témoin des prémices du génocide... Et j'avais survécu à la cruauté du Maître-Bâtitseur.

Mais qu'en était-il du Didacte et des Humains ?

Et la Métarque disparue ? Ces esprits artificiels, bien plus puissants que toute auxilia personnelle ou de bord et encadrés par une législation extrêmement stricte, supervisaient les projets de constructions les plus complexes. Il en existait moins de cinq dans l'univers, et elles n'étaient autorisées à servir que le Conseil. Ma seconde mémoire s'enflamma d'une angoisse et d'une rage propres.

Une Métarque assignée à notre défense aux commandes d'un Halo !

— ... été rappelées. Nous attendons leur rapport. À l'exception d'une seule, toutes les installations stationnent près d'une étoile-relais gardée par mes propres myrmidons. Je préconise leur destruction. De plus, sur Zéro-Zéro...

Toutes sauf une. Une crise menace. Il ne nous reste que quelques jours. Peut-être moins.

La perspicacité du Didacte. Cette fois, froide et concise.

Tout à coup, les voix se firent moins perceptibles, et j'entendis des bruits résonner ailleurs sous la coupole, comme des murmures lointains. Pourtant, nous étions les seuls Forerunners présents dans cette aile de notre ancestrale demeure. Cela n'avait probablement été que quelques courants d'air égarés dans l'immensité de la pièce. Peu de temps après, il commença à neiger, et les systèmes d'éclairage réactivés de la coupole – intéressés soudain par la beauté potentielle de ces précipitations intérieures – nimbèrent les volutes de flocons.

Le bâtiment tout entier s'éveillait de sa torpeur passagère, se pavanait, probablement – me dis-je – pour honorer mon père et son invité. Mais lorsque je me penchai de nouveau, ils avaient disparu.

Dis-le-lui.

Maintenant. Il doit savoir.

Je quittai ma tour pour rejoindre la véranda où mes parents et ma sœur s'apprêtaient à contempler les premières lueurs du matin. Vêtus de simples toges blanches, signe que leurs armures étaient présentement briquées et méticuleusement contrôlées, ils déjeunaient. Devant eux étaient disposés des fruits et quelques noix qui, j'y pensai le cœur serré, auraient à coup sûr fait la joie de Traqueur... même s'il se serait empressé de souligner l'absence de quelques *petites viandes*, troublant dans le même temps la sérénité de ma mère.

Mon père se tenait à l'extrémité de la véranda, le regard perdu au-delà du disque-océan et des vastes champs de lys. Si par le passé il m'avait semblé d'une carrure irréelle, intimidant et froid, à cet instant il m'apparut simplement fatigué, trop las même pour participer aux

discussions superficielles de ma mère et ma sœur dont la légèreté, d'ordinaire, l'apaisait.

Maintenant.

J'articulai malgré moi :

— Je crois être porteur d'un message, dis-je sans parvenir à me refréner. Mais j'ignore à qui il est adressé.

Mon père se retourna lentement vers moi et me regarda.

— J'avoue ne pas être surpris. Je t'écoute.

— Un Halo a libéré quelque chose que les Précurseurs et les Humains maintenaient en captivité sur Charum Hakkor.

Mon père posa son bras autour de ma mère comme pour la protéger. C'était la première fois que je les voyais établir un contact physique sans armure. Son geste me rassura autant qu'il me troubla.

— J'ignore tout de la présence d'un Halo près de Charum Hakkor.

— L'heure n'est pas aux mensonges, Père.

Ma sœur tressaillit, mais mon père et ma mère restèrent cois, probablement abasourdis par mon insubordination.

— Le membre du Conseil que vous avez reçu vous en a informé. Il y avait également un Halo dans le système san'shyuum en quarantaine. Je l'ai vu.

Mon père se détacha de ma mère, se retourna, puis tendit le bras.

— J'ai besoin de mon auxilia.

Son armure flotta jusqu'à lui. Il la regarda avec impatience tandis qu'elle tournait autour de lui, attendant son autorisation pour l'envelopper. Finalement, il l'écarta de la main, se redressa et, crispé, s'adressa à moi d'une voix étouffée.

— J'ai fait mon possible pour te protéger. Mais ils... Tout... tout cela t'a éloigné de notre famille, de notre caste, de notre égide sociale et législative. Et voilà que tu remets en cause mon jugement ! Es-tu pleinement maître de tes paroles ?

— Que sont les Floods ? demanda une nouvelle fois ma sœur.

Mon père se retourna vivement vers elle, comme s'il s'apprêtait à la réprimander. Il n'en fit rien.

— Nous voulions protéger la galaxie entière, finit-il par articuler. Avant ma naissance, déjà, les Bâtisseurs s'attelaient à cet ouvrage. Nombreux sont ceux avant moi qui ont échoué et ont été rétrogradés. Après trois mille ans, mon équipe et moi avons réussi. Le Maître-Bâtisseur a testé notre création... mais visiblement, cela n'a pas été du goût du Conseil.

Le regard de ma mère se perdit entre mon père et moi, sa consternation se changeant en terreur à mesure quelle comprenait qu'il n'était plus possible de faire marche arrière.

— Qu'a-t-il fait subir aux San'Shyuums ? lui demandai-je.

— Qu'est-ce qu'un Halo ? nous interrogea ma sœur.

— Un anneau gigantesque, lui répondis-je. Une arme terrifiante capable de détruire toute forme de vie d...

— Assez ! Nous en avons déjà trop dit, lança mon père d'une voix forte. (Son regard de défi était noyé de tristesse.) Ce qui s'est passé à Charum Hakkor demeure l'une des priorités du Conseil. Alors, *messenger*, qu'y as-tu découvert ?

— Une cage conçue par les Précurseurs, entretenue et renforcée par les Humains avant la guerre qui nous a opposés à eux. Mais un Halo a détruit ces protections, du moins c'est ce que je crois, et le prisonnier s'est échappé.

Mon père leva les mains, abattu, puis détourna le regard. Son armure tenta de le suivre.

— La façon dont j'ai conçu ces armes ne permet pas ce genre d'utilisation. Quelqu'un a modifié le paramétrage du Halo. Comment peut-on ainsi bafouer les principes de la physique neuronale..., acheva-t-il à demi-mot.

— *Que sont les Halos ?*

La question presque hurlée venait cette fois de ma mère. Elle s'éloigna de mon père et se tint à l'écart.

— Des armes. Conçues pour devenir notre ultime moyen de défense, répondit mon père. Et j'en suis le créateur. Le Maître-Bâtitteur en a commandé douze, et nous avons honoré sa commande. (Il se tourna vers moi.) Ce message dont tu es porteur, vient-il du Didacte ?

— Oui, répondis-je en secouant paradoxalement la tête.

— Possèdes-tu la moindre information sur ce prisonnier ? L'as-tu vu ?

Je secouai de nouveau la tête, puis acquiesçai, troublé encore une fois par un afflux de souvenirs étrangers.

— Je ne sais pas vraiment... Il se peut que le Didacte ait communiqué avec lui, une fois. Les Humains et les San'Shyuums le conservaient peut-être en vie pour le lâcher contre nous en cas de défaite face à nos armées. Une sorte d'arme ultime. D'arme de la dernière chance. Comme vos Halos.

Je croisai et soutins le regard accablé de mon père, et y vis une blessure familiale qui jamais ne se refermerait. À cet instant, je haïs viscéralement le Didacte.

— Quoi qu'il en soit, héraut, j'ai à mon tour un message pour toi. Des première-forme œuvrant pour le Conseil m'ont transmis une requête.

— Des première-forme ? D'aussi jeunes Forerunners ? l'interrogea ma mère étonnée.

Mon père nous apprit que tel était désormais le fonctionnement du Conseil depuis que de nombreux anciens, outrés par les récents

événements ou tombés en disgrâce, l'avaient quitté.

— Ils veulent que tu repartes avec eux pour la capitale. J'ai refusé, ainsi que mon droit paternel m'y autorise. J'espérais que nous pourrions trouver un moyen de te remodeler, de te rendre à ton précédent destin... celui qui faisait de toi notre fils. Mais je me rends compte à présent que c'est impossible. Il ne reste rien en toi de notre enfant. Tu n'es plus guère que le porte-parole des Serviteurs-Combattants.

— Qui est à l'origine de cette requête ? demanda ma mère.

— Après un exil d'un millier d'années, tout porte à croire que le Didacte a été une nouvelle fois assigné à la défense de notre peuple, continua mon père. Il veut que Novelastre se tienne à ses côtés. En sus, au-delà des frontières de la galaxie, une Biotechnicienne, la Bibliothécaire, semble elle aussi requérir l'aide de notre fils. Il semble qu'ils œuvrent ensemble. Je n'ai plus la force de m'opposer à eux. Moi-même, je risque d'être bientôt inculpé par le Conseil.

Ma mère et ma sœur lui jetèrent un regard éploré.

— Mais vous assistez en personne le Maître-Bâtitseur ! lança ma mère.

— J'ai peur que son règne soit terminé.

Mon père mit un genou à terre, posture que jamais je ne l'avais vu prendre, et me fit face solennellement, ses yeux plissés lourds d'une douleur profonde.

— Comme j'ai honte de n'avoir pas été là pour superviser ta mutation.

— Vous n'y êtes pour rien, Père, lui dis-je.

— Cela n'atténue en rien ma turpitude. D'importants changements se profilent, issus d'une suite millénaire d'événements. Ma génération comme les précédentes a commis de graves erreurs. Il n'est que justice que notre règne s'achève bientôt. J'aurais simplement tant aimé voir mon fils porteur de nos principes fondateurs les plus précieux. Peut-être qu'à ton retour, avec ta permission, je pourrai remédier à cela.

— J'en serais honoré, Père...

— Bien. Il est fort probable que notre fils en vienne bientôt à comprendre mieux que moi ce qui se trame au sein du Conseil. Notre guilde est tout entière regardée d'un mauvais œil, et nos entrées dans les hautes sphères sont compromises.

Ma mère se rapprocha de mon père et lui saisit le bras. Ma sœur vint se placer à mes côtés.

— *Tous sauf un*, repris-je. Qu'est-ce que cela signifie ? – Nous n'avons plus trace que de onze Halos. L'un d'entre eux a disparu.

— Ainsi qu'une Métarque ?

— Visiblement. Et tout semble accuser le Maître-Bâtitseur... Tu es

appelé à témoigner contre lui. Le Conseil a déployé l'un de ses propres vaisseaux pour venir t'escorter.

— Pour quand est prévu mon départ ?

— Très bientôt, répondit mon père. Nous manquons cruellement de temps.

Chapitre 31

Après l'insouciance vient la témérité. Après la témérité, la folie. Les mots de mon père avaient enflammé mon corps et mon esprit. Moi qui craignais que le Didacte ait été exécuté, voilà qu'il était aux commandes ! Non plus en exil, mais réhabilité auprès de ses pairs.

Cela n'a été rendu possible que parla tragédie qui nous accable... Un Halo a disparu.

Je fis mes adieux à ma mère et à ma sœur, puis partis retrouver mon père dans ses appartements septentrionaux noyés de schémas de conception virtuels et de prototypes physiques. De toute évidence, ils avaient cessé eux aussi de lui apporter tout réconfort.

Mon père accepta mon embrassade. Comme autrefois, nous frottâmes délicatement nos joues l'une contre l'autre, mais aujourd'hui ma peau était plus rugueuse que la sienne.

— Te voilà l'ultime bastion de notre famille. Tu laveras notre nom du déshonneur qui l'a sali. Tu pars aujourd'hui avec toute mon espérance, mes rêves et mon amour.

— C'est fier de ma famille que je vous quitte. Fier de mon père.

Un éclair déchira notre ciel et les boucliers protecteurs de notre planète y ouvrirent un passage scintillant semblable à un anneau cerclé de gemmes. La traînée lumineuse y fusa avant de ralentir, puis de se redresser.

En vol stationnaire au-dessus du disque-océan le plus proche flottait un vaisseau du Conseil d'une puissance et d'une ornementation impressionnantes. On eût dit une double bourrasque de bronze et d'or apprêtée pour l'espace. Je n'en avais pas vu depuis cinq ans, et jamais je n'avais eu le privilège d'y voyager.

Une navette de transport apparut sur l'un des flancs de l'astronef du Conseil, puis couvrit en quelques minutes la distance qui la séparait de notre quai d'embarquement.

Mon père et moi nous séparâmes sans un mot. Je ne me retournai qu'une fois, pour voir ma mère et ma sœur derrière un parapet, vêtues de robes de cérémonie bleu-argent zébrées de pourpre qui ondoyaient par-dessus leur armure. Derrière un autre parapet, j'aperçus mon père, immense, immuable contre le ciel aux franches nuances de rouge et de violet.

Mon impatience à rejoindre le Didacte et, peut-être, à rencontrer

un jour la Bibliothécaire m'apparut soudain perverse, cruelle même. Je n'espérais qu'une chose : que les souvenirs de ces derniers jours passés auprès de ma famille disparaissent à jamais tant la douleur qu'ils imprimaient en moi était intense. Jamais je ne revis ma famille... libre et en vie.

Chapitre 32

Il aurait été bien difficile de qualifier l'intérieur des vaisseaux du Conseil de luxueux ou de mondain. Les membres du Conseil étaient élus pour mille ans et, durant cette période, faisaient vœu d'abstinence et de renoncement. À l'inverse tout en ces engins rayonnait de puissance : ils imposaient à la vue une force brute, sans limites.

J'appris à mon arrivée que l'astronef avait été baptisé *Seedling Star*. À l'exception des plus microscopiques de nos constructions, jamais je n'avais observé d'aussi près une manifestation si impressionnante du génie scientifique forerunner. La mémoire du Didacte me confirma que, hormis son armement, ce vaisseau surpassait en tout point n'importe quel bâtiment jamais alloué aux Serviteurs-Combattants.

Deux gardes du service de sécurité du Conseil – équipés de leur élégante armure noire et rouge caractéristique – m'escortèrent d'étage en étage le long de nombreux passages cloisonnés. Au travers des murs translucides, j'observai divers automates de nature inconnue s'agiter le long de voies et de canaux cylindriques conçus à leur seul usage. Certains arboraient d'inquiétantes carapaces entomoïdes.

Mais ce qui me surprit le plus fut la présence importante d'auxilias incarnées et lourdement armurées. J'avais entendu dire que les Serviteurs-Combattants utilisaient ces auxilias en pleine bataille, mais sur ce vaisseau, nous en croisâmes des centaines. Elles flottaient, inactives – probablement en veille –, leurs capteurs bleus, rouges et verts luisant faiblement.

Elles s'éveilleront en cas d'urgence. Elles peuvent remplacer n'importe quel officier si nécessaire. Elles sont d'une importance cruciale au sein de la Métarchie du Conseil, en ceci quelles orchestrent le réseau entier d'auxilias qui l'assistent.

Cela dit, comparées à une Métarque, elles ne représentent guère plus qu'une armée de jouets.

Pour une raison que je ne m'expliquais pas, elles me rebutaient.

D'une fermeté courtoise, les gardes me menèrent dans les entrailles du vaisseau jusqu'à des appartements d'une apaisante simplicité. Ils ordonnèrent ensuite à l'endroit d'apprêter pour moi une nouvelle armure, noire rehaussée de vert : les couleurs des hauts consultants du Conseil. Mon père avait été l'un d'eux, plusieurs

milliers d'années avant ma naissance. Et aujourd'hui, c'était apparemment mon tour. À moins que cette armure n'ait été qu'un ensemble à l'abandon cédé par défaut à un invité hors norme.

Peu probable.

— Intégrez-y vos flux personnels et vos bases de connaissance, me renseigna le garde en chef en me pointant du doigt, puis en montrant l'armure. Elle est extensive.

— Je pourrai accéder à toutes les ressources du Conseil ?

— Je l'ignore, répondit-il en se tournant vers son collègue. Le protocole a tendance à changer rapidement ces derniers temps.

Ils quittèrent la pièce et j'attendis quelques instants avant d'autoriser l'armure à m'envelopper. J'appréhendais, je craignais presque, de voir apparaître l'auxilia ; de me trouver confronté à de nouvelles interdictions, de nouvelles restrictions, d'autres obstacles qui prolongeraient un peu plus la frustration douloureuse que m'infligeait mon semi-savoir.

Mais lorsqu'elle apparut au fond de mon esprit, je la reconnus immédiatement.

L'auxilia de la Bibliothécaire. Celle qui m'avait berné, appâté... Celle que la Bibliothécaire avait confiée à ma famille de substitution...

Celle qui m'avait guidé jusqu'à Erdé-Tyrène.

La colère ! Telle fut ma première émotion.

— C'est par ta faute que tout cela a commencé ! hurlai-je, bien que ce fût totalement inutile.

— *Aujourd'hui, je suis entièrement à votre service. Je ne sers plus ni le Conseil ni la Bibliothécaire.*

— Et le Didacte ?

Troublée, elle vacilla. La question semblait quelque peu épineuse.

— *Nous sommes en situation de crise, répondit-elle, mais les choses semblent s'arranger. Je vous servirai pleinement, sans être liée par une quelconque programmation antérieure, et répondrai à toutes vos questions.*

— Sur ordre de ?

— *La Bibliothécaire. Mais je ne lui appartiens plus.*

— L'avenir nous le dira. Comptes-tu m'ouvrir un accès total au Domaine ?

Elle vacilla une nouvelle fois, de cette façon caractéristique qui trahissait chez les auxilias une vive émotion. Elle sembla d'abord embarrassée, perturbée, peut-être... mais je finis par comprendre qu'elle éprouvait en réalité une authentique frustration. Une émotion des plus rares chez les auxilias.

— Est-ce un *non* ? insistai-je.

— *Le Domaine est instable, annonça-t-elle. Quelle que soit sa caste ou sa forme, aucun Forerunner ne peut établir avec lui une connexion stable.*

— Quelqu'un compte-t-il me jeter la pierre pour cela aussi ?

— *Ce genre de troubles semblent symptomatiques de perturbations dans notre passé ou notre futur proche...*

Elle se figea. Frustré, je restai immobile un instant, enveloppé par l'armure noir et vert, puis fis jouer mes articulations. Je sentis sa flexibilité, sa douceur et la puissance qu'elle m'accordait, mais me demandai si elle ne souffrait pas de quelque dysfonctionnement.

Lentement, l'auxilia se remit à bouger, stable, calme et posée.

— *Aucune réponse disponible pour votre dernière question. Mes excuses pour le délai. Une réunion se tiendra dans une heure. On m'a fait savoir que vous deviez être mis au courant des personnalités et des actions politiques actuelles du Conseil. Vous avez déjà rencontré le Maître-Bâtitseur ainsi qu'un première-forme du Conseil qui s'est entretenu il y a peu avec votre père, n'est-ce pas ?*

— Pourquoi me poser la question ? Tout ce que je sais, tu le sais également.

— *Certains des souvenirs que vous pourriez utiliser lors de votre témoignage devant le Conseil me sont inaccessibles. Et, bien entendu, je n'ai pas accès à cette part de vous qui appartenait autrefois au Didacte. J'espère que cela ne m'empêchera pas de vous servir au mieux.*

— Tu ne m'espionneras pas, alors ?

— *Non.*

— Tu ne m'entraîneras pas non plus là où la Bibliothécaire aimerait que je me trouve ?

— *Non.*

— Bref. Tu es ici pour m'enseigner les rouages de la politique forerunner, conclus-je, mal à l'aise.

Je n'avais jamais montré que du désintérêt pour la politique. Peut-être recélait-elle quelque trésor, sûrement même, mais je doutais qu'il pût me séduire.

— *Très juste. Mes excuses. Commençons, si vous le voulez bien...*

Chapitre 33

Le conseiller première-forme qu'on envoya m'escorter – le même qui, par ailleurs, s'était entretenu avec mon père sous la coupole – n'était guère plus âgé que moi. Vingt ans, tout au plus. Il traversa à grandes enjambées une plate-forme qui surplombait une retransmission du panorama de mon monde familial, s'adressa à l'un des trois agents de sécurité, puis se tourna vers moi.

Il me sourit.

Ce rictus inconvenant me choqua. Il ne m'aurait pas étonné d'un Humain, mais d'un première-forme, membre du Conseil qui plus est... Je lui rendis sa légère révérence et son salut – main sur la poitrine – avec la grâce de l'initié.

— Quelle extraordinaire apparence, Novelastre Faiseur d'Éternité, m'adressa le conseiller. (Il contemplait avec admiration – j'en eus le sentiment, en tout cas – ma difformité.) Mon nom est Étincelante Particule des Soleils Antiques, mes collègues m'appellent Particule. Votre mutation est-elle à votre goût ?

— Je ne suis pas du genre à cracher dans la soupe, répondis-je puérilement.

Encore ce rictus insupportable.

— J'ai à mon service des auxilias sophistiquées qui pourraient, sur simple demande, vous gratifier de quelques ajustements... cosmétiques, pour la plupart. Mais je dois avouer que cette combinaison de caractéristiques physiques possède un charme singulier.

— Combinaison ?

— À votre arrivée, une analyse a confirmé que vous combiniez finement les structures neurobiologiques et mentales des Serviteurs-Combattants et des Bâisseurs... et quelques-unes de celles des Biotechniciens. Ce me semble on ne peut plus logique : après tout, c'est une Biotechnicienne qui a équipé le navire dans lequel a eu lieu votre mutation et, j'ai cru comprendre, le Didacte en personne qui vous a légué son empreinte.

Je l'écoutai sans intervenir, estimant que j'avais en face de moi un Forerunner qui, de toute évidence, aimait autant parler que dominer la conversation et l'espace où elle se tenait. J'avais été tout à la fois admiré, évalué, interpellé comme un proche parent, puis remis

à ma place tel un adolescent rebelle.

Mais c'était compter sans l'empreinte du Didacte qui vivait en moi et qui ne manqua pas de réagir.

— Lesquelles de mes caractéristiques associez-vous aux Biotechniciens ?

— Et si nous percions le mystère ici même ?

Étincelante Particule – je ne pouvais me faire à l'idée de l'appeler simplement Particule – convoqua trois minuscules auxilias qui flottaient derrière moi sur le pont, prêtes à prélever quelques échantillons et à jouer d'autant de sondes.

— Rappelez vos laquais ! balançai-je alerte en me retournant vivement.

Étincelante Particule sourit de nouveau, puis renvoya ses auxilias d'un geste de la main.

— Mystère et surprise, réagit-il. Nous le saurons bien assez tôt. Lorsque le moment sera venu... et que vous y serez disposé. Cela étant, nous ne sommes ici ni pour vous étudier, ni pour mieux vous comprendre, mais pour vous escorter jusqu'à la capitale. Vous avez été convoqué par le Conseil en tant que témoin. Que vous révèlent les souvenirs du Didacte quant aux défenses forerunners passées ou présentes ?

— Très peu de chose, pour l'instant. Je ne me rappelle et ne comprends que ce que le Didacte comprenait lui-même de la situation au moment de ma mutation.

— Je gage, sans doute aucun, que votre auxilia vous a informé des perturbations actuelles du Domaine.

— Tout juste.

— Le Conseil a entreposé une somme considérable d'archives et de données d'intendance au sein du Domaine, et aujourd'hui, nous ne pouvons y accéder de façon fiable. Fort heureusement, ce genre de vaisseau recèle un savoir suffisant pour nous servir convenablement... pour le moment.

— Puis-je vous poser une question d'ordre personnel, conseiller ?

— Je vous en prie.

— Ce sourire... Pourquoi ?

— J'appartiens à une nouvelle génération de Forerunners. Plus... naturelle. Atavique, comme la nomment certains. Plutôt que de devoir subir différentes mutations sur une période de plusieurs siècles, nous profitons d'une succession plus économique d'altérations en un an tout au plus. Au sortir de cette année, nous apparaîtrons moins limités, moins imparfaits ou basement esthétiques que nos pairs.

— À qui fait référence ce *nous*, conseiller ?

— Nous sommes pour la plupart issus de familles de Bâisseurs, mais comptons dans nos rangs quelques Serviteurs-Combattants.

Méfiance.

Que le Didacte s'offusque de ce manquement aux traditions ne me surprit pas... Si, comme je le pensais, c'était bien là la cause de sa réaction.

Étincelante Particule reprit :

— En résumé, nous sommes moins sujets aux difformités anatomiques et psychiques inhérentes aux mutations traditionnelles. Moins d'effets secondaires indésirables, en somme... Moins de savoir transmis, également, vous diront certains, puisque nos mentors sont moins nombreux. En théorie, nous sommes censés combler nos connaissances lacunaires en usant intensivement des ressources fournies par le Domaine. En pratique, cela dit, cela se révèle des plus problématiques ces temps-ci. Et j'avoue en être désagréablement embarrassé.

— Combien d'autres mutations allez-vous subir ?

— Aucune. Quelque part, je suis comme vous : nous sommes et resterons ce que nous sommes.

Il sourit une nouvelle fois. Tous deux silencieux, nous posâmes notre regard sur l'horizon arqué de mon monde familial.

— Serai-je un jour autorisé à y retourner ? finis-je par lui demander.

— Si cela ne tenait qu'à moi, je ne m'y opposerais pas. Maintenant, qui serait réellement en mesure de le dire ?

J'étudiai son visage : mes états d'âme ne semblaient guère l'intéresser. La variété et la souplesse de ses expressions me rappelaient à la fois celles des jeunes Manipuleurs et celles des Humains. Je me demandai si cela était une bonne chose... Non. Cela me mettait mal à l'aise. Pourtant, à quelques traits de caractère près, j'éprouvais une affection certaine pour les Humains.

J'observai notre planète rapetisser tandis que nous dérivions loin d'elle. Quelques minutes plus tard, le vaisseau du Conseil exploita une importante quantité d'énergie du vide pour aplanir la courbe de notre orbite stellaire, et ma planète natale disparut entièrement.

— Comment êtes-vous devenu conseiller ?

— Plusieurs de mes pairs se sont vus offrir ce que l'on pourrait appeler des... nominations par brevet. Nos postes ne sont que temporaires.

Un parti révolutionnaire. Qu'en est-il du Maître-Bâisseur ?

— Sommes-nous en guerre ?

— Les Forerunners sont en guerre non officielle permanente depuis que le Didacte a vaincu les armées humaines à Charum Hakkor.

— En guerre contre qui ? Contre quoi ? Les Floods ?

— Vous en saurez davantage très bientôt. Nous sommes

cependant sur le point de créer une Cour Suprême du Manteau. Le Phylarque des Bâisseurs a réhabilité le corps des Serviteurs-Combattants et s'est joint à eux pour amorcer d'importantes procédures judiciaires. Le Conseil et la Cour débattront ensemble de sujets légaux et stratégiques.

Du jamais vu du temps de mon père et, de fait, du mien.

Cela ne me dit rien qui vaille...

— Cela ne me dit rien qui vaille..., articulai-je en écho à l'observation intérieure du Didacte.

— Peut-être, mais c'est on ne peut plus nécessaire.

— Quand pourrai-je en apprendre davantage à propos de cette guerre dont vous parlez ?

— Bientôt. Je l'espère en tout cas.

— Les Floods nous ont-ils pris pour cible ?

— Ah ! Les Floods... Voilà dix mille ans que cette menace oriente les stratégies militaires et politiques des Forerunners dans toute la galaxie. Au risque, parfois, de nous laisser bafouer tout ce pour quoi nous nous battons si ardemment... Nous sommes aujourd'hui bien plus au fait de ce qu'étaient les Floods et de ce qu'ils sont devenus ; or, le savoir est la plus redoutable des armes, Novelastre. Malheureusement, il a également failli nous rendre fous, et je crains qu'il puisse avoir sur vous le même effet... compte tenu de votre empreinte de Combattant et de tout ce que cela implique.

Il me gratifia du même regard scrutateur avec lequel je l'avais minutieusement passé au crible quelques secondes plus tôt, puis me sourit une nouvelle fois.

— Pourquoi donc ? lui demandai-je.

— Parce qu'on nous a ordonné de vous accorder, à vous ainsi qu'à votre auxilia, l'accès à l'intégralité des informations disponibles sur ce vaisseau du Conseil. Des informations qui, à l'exception d'une poignée d'entre nous, ont été tenues à l'écart de notre peuple entier pendant plusieurs milliers d'années. Moi-même, je n'ai pu accéder qu'à certains pans de ce savoir pendant quelques mois à peine.

Suite à cette révélation, le conseiller ordonna à deux gardes du vaisseau de me raccompagner à mes quartiers pour que je puisse, comme il l'avait annoncé le visage tordu par un énième sourire, « accéder à l'illumination ».

Chapitre 34

En temps normal, le voyage qui relie la planète de ma famille à notre capitale dure moins de deux heures. Pour des raisons que l'on ne prit pas la peine de m'expliquer alors, même à bord du vaisseau ultrarapide du Conseil, ce voyage dura trois jours. Visiblement, dans ce secteur de la galaxie – et peut-être dans la galaxie entière –, l'espace-temps était encore perturbé. Plus de quinze fois, nous subîmes les effets inéluctables des sauts en Sous-espace et du retour au sein de l'espace standard. Lors d'un voyage ordinaire, nous n'aurions dû en effectuer qu'un. Deux tout au plus.

Le soulagement de me savoir hors d'atteinte des griffes du Maître-Bâtisseur semblait m'ouvrir l'accès à de nouveaux pans de l'empreinte du Didacte. Peut-être mon autre mémoire, à son tour, commençait-elle à m'accorder sa confiance. Je restai seul avec moi-même, usant du temps qui m'était encore imparti pour explorer et faire miens ces nouveaux secteurs de ma conscience.

Mes quartiers devinrent mon univers entier.

Cette exploration me mena, enfin, sur les sentiers mémoriels où se terraient les souvenirs que le Didacte conservait des Floods. J'assimilai avec soulagement ce nouvel – et progressif – afflux de connaissances. Je commençais à connaître suffisamment le Didacte pour que l'estime presque affectueuse doublée de regrets sincères qu'il éprouvait pour ses adversaires vaincus, Humains et San'Shyuums, ne me décontenânât pas totalement. La guerre n'avait pas été équitable. Les Floods décimant les systèmes humains, faisant fuir les innombrables survivants en territoire forerunner, la tragédie était annoncée. Inéluctable. Et le Didacte l'avait très bien perçu.

Quant à la nature exacte des Floods...

Où que la vie se développe, les organismes se livrent à une compétition acharnée. Selon l'un des premiers commandements du Manteau, diminuer cette compétition, cette prédation, cette guerre même, n'a rien d'un acte fondamentalement bienveillant : la vie est faite de conflit et de mort autant que de naissance et de joie. Malgré tout, les Forerunners ont toujours su, dans leur immense sagesse, qu'un avantage injustifié, que la désolation, la destruction et l'assassinat gratuits – comme, d'ailleurs, l'inégalité de puissance entre

belligérants – étaient susceptibles d'enrayer l'évolution des espèces et de ralentir le flot de l'Omnitemps. L'Omnitemps, la félicité générée par la symbiose de l'être et du cosmos, était le fondement du Manteau. L'origine de tous ses commandements.

Les Floods, eux, semblaient se complaire dans l'injustice et la perversité infinie. C'est ainsi, en tout cas, qu'avaient dû les percevoir les Humains et les San'Shyuums.

La première fois que les Floods avaient été aperçus, ils arrivaient de l'un des nuages de Magellan dérivant en périphérie immédiate de notre galaxie. Nul ne connaît pour autant leur origine exacte. De prime abord, les premières conséquences de leur arrivée dans les systèmes humains situés en bordure du bras galactique semblèrent insignifiantes, bénignes.

Semblèrent, seulement.

Les Humains supposèrent qu'ils avaient voyagé à bord d'antiques vaisseaux de facture sommaire, mais entièrement automatisés. Les astronefs ne possédaient ni passagers ni équipage, et transportaient une cargaison exclusive de millions de cylindres de verre remplis d'une fine poudre déshydratée.

Ces mêmes Humains découvrirent les épaves des vaisseaux aussi bien sur des planètes inhabitées que sur des mondes peuplés. Ils usèrent des précautions les plus strictes pour étudier minutieusement les cylindres. La poudre qu'ils contenaient fut identifiée comme étant constituée de molécules volatiles de structure relativement simple et visiblement inerte ; organiques, mais ni vivantes, ni capables d'engendrer la vie.

Les premières expériences effectuées sur cette substance mirent en avant certains effets psychotropes chez les animaux de petite taille, mais ni chez les Humains, ni chez les San'Shyuums. Les premiers animaux à avoir été affectés par la poudre se sont révélés être les animaux de compagnie favoris des Humains : les phéroux, ces créatures dociles et enjouées originaires de Faun Hakkor. D'infimes quantités de poudre suffisaient à améliorer la domesticité des phéroux ; à les rendre plus affectueux, plus charismatiques. Plus intelligemment dociles que sommairement serviles. Très vite, sur un marché noir florissant échappant au contrôle des gouvernements humains, les prix des phéroux ainsi traités s'envolèrent. C'est à ce moment que les San'Shyuums adoptèrent également les créatures.

Des siècles durant, des dizaines de planètes humaines et san'shyuums se lancèrent, sans grande conséquence, dans l'élevage et le traitement de ces animaux. Malheureusement, aucun chercheur n'avait anticipé les effets de la poudre sur le long terme : les molécules se fixaient à des points capitaux du génome des phéroux, provoquant leur mutation... tout en continuant à améliorer leur comportement.

Ce qui devint plus tard les Floods se manifesta d'abord sous la forme d'excroissances décelables chez approximativement un tiers des phéroux traités : une sorte de plaque de fourrure douce et ondoyante située entre les omoplates. Les éleveurs y virent une mutation naturelle qu'ils estimèrent même relativement plaisante.

La délicatesse de ce nouvel attribut impressionna particulièrement les San'Shyuums, qui commencèrent à croiser différentes variétés de phéroux.

Peu de temps après, les créatures, naturellement herbivores, se mirent à paître cette fourrure sur le dos de leurs congénères, voire, en de plus rares cas, à s'entre-dévorer.

Ce nouveau comportement sembla activer une sorte de réaction biologique qui vit les mutations se multiplier et se répandre. Très vite, elles se révélèrent de moins en moins esthétiques : des excroissances rayées, tubulaires et flexibles, poussèrent sur leur crâne, à leur tour dévorées par les autres phéroux. Bientôt, les femelles se mirent à perdre leurs petits en cours de gestation ou à mettre bas des animaux difformes.

Les scientifiques ne découvrirent aucun remède à l'affliction... et ce n'était là que la partie visible d'une infestation en pleine expansion.

Plus rien ne pouvait sauver les phéroux. Humains et San'Shyuums s'en débarrassèrent à regret, décontenancés par l'évolution biologique du phénomène que leur science était encore incapable de saisir. La plupart des scientifiques pensèrent que les créatures avaient souffert de trop nombreux croisements et d'une domestication excessive. Naïvement, les autorités décidèrent même d'en réintégrer quelques spécimens sur leur planète d'origine, Faun Hakkor.

Puis quelques Humains commencèrent à montrer eux aussi des signes de mutations. Apparemment, certains d'entre eux prenaient plaisir à déguster la chair des phéroux. Ils devinrent les vecteurs de la pandémie. Tout ce qu'ils touchaient se trouvait immédiatement infecté et, à terme, tout ce dont la maladie pouvait les délester – tissus, membres parfois – devint également contagieux.

Ainsi naquirent les Floods.

Le fléau se transmet bientôt d'Humain à San'Shyuum, d'Humain à Humain, mais rarement de San'Shyuum à Humain, commençant à altérer leur comportement avant de modifier leur apparence. Les Humains infectés se liguèrent pour infecter les individus encore sains, souvent par le biais de pratiques cannibales : ils sacrifiaient un des leurs, gavé jusqu'à atteindre une corpulence impressionnante, avant de pousser leurs futures victimes à le dévorer encore vivant...

À ce stade, des dizaines de planètes se trouvaient entièrement infestées. Condamnées.

Les Humains et d'autres espèces animales commencèrent à muter,

adoptèrent diverses formes, toujours plus abjectes, physiquement prédisposées à mutiler et à semer la mort. Ils n'aspiraient à rien d'autre qu'à dévorer, à assimiler, puis à muter encore.

Les planètes touchées par le fléau – des systèmes entiers parfois – furent placées en quarantaine, mais de nombreux infectés parvinrent à fuir, contaminant des centaines d'autres mondes dans quinze systèmes différents.

Les Humains furent les premiers à percevoir le réel danger que représentaient les Floods...

Et c'est à cet instant qu'entre en scène le prisonnier antédiluvien enfermé par les Précurseurs sur Charum Hakkor. Les Humains avaient découvert comment communiquer avec lui, mais jamais plus de quelques minutes, voire quelques secondes d'affilée. Les premiers scientifiques assignés à son étude virent en lui une sorte d'oracle, l'interrogeant sur des sujets extrêmement ouverts concernant les fondements de la physique, voire de la métaphysique et de la morale. Chaque fois, les réponses du captif se faisaient au mieux sibyllines, au pire, inutiles.

Puis un jour, les Humains se décidèrent à préparer une liste de questions plus spécifiques : ils voulaient en savoir davantage sur les Floods.

Ce que ces Humains obtinrent comme réponse les traumatisa si profondément que nombre d'entre eux mirent fin à leurs jours plutôt que de continuer à vivre hantés par ce savoir.

Après cela, comme pour se protéger, les Humains réduisirent l'accès à la prison du captif, avant de la condamner entièrement. La bonde temporelle san'shyuum fut ajoutée, et les communications cessèrent.

La plupart des Humains en vinrent à croire que le captif n'était qu'une abomination ancestrale enfermée à juste titre par les Précurseurs, et que ses prédictions – si c'en était effectivement – étaient absurdes ; des affabulations nées d'un esprit malade.

Au plus fort de l'infestation des Floods, ravagés, les Humains firent preuve d'une vivacité intellectuelle aussi déconcertante qu'inégalée depuis.

Ils trouvèrent un remède (je perçus dans les données l'admiration de la Biocréatrice en personne) : le sacrifice, une fois de plus.

Un tiers des Humains furent reprogrammés génétiquement, placés sur la route du fléau, et ils combattirent le feu par le feu en infectant les Floods avec leur génome destructeur.

Incapables de se défendre, les Floods disparurent presque entièrement. Quelques vaisseaux transportant les derniers infectés parvinrent à fuir la galaxie, sans que personne connaisse leur destination.

Alors même qu'ils combattaient cette peste sans précédent, les Humains affrontaient tant bien que mal les Forerunners. Leur civilisation entière était au bord du gouffre, et leur désespérance les rendit cruels. Il leur fallait de nouveaux mondes ; des mondes sains. Alors, ils les ont pris. Cette hostilité barbare, cette soif de conquête irrationnelle rendue plus inique encore par leur furie destructrice força les Forerunners à réagir implacablement.

C'est ce double front qui avait attisé la honte du Didacte. Cela étant, il m'était difficile de cerner ce qu'il aurait décidé de faire s'il avait été au courant.

Les armées humaines furent éradiquées, les mondes humains décimés un à un, jusqu'à ce que le dernier bastion de l'Humanité tombe lors de la bataille de Charum Hakkor. Les San'Shyuums, eux, avaient déjà capitulé. Aucun d'entre eux ne semblait infecté par ce prétendu fléau. Tous les phéroux auxquels de la poudre avait été injectée étaient morts de longue date. Éradiqués, eux aussi. Les astronefs qui, à l'origine, avaient transporté les cylindres de verre avaient également été détruits, privant les Humains de l'espoir retors de voir un jour les Forerunners ignorants affligés par l'infection.

À la vérité, nombre de Forerunners considérèrent cette histoire des Floods – le nom que les Humains avaient donné à cette infestation expansionniste, à cette maladie intergalactique – comme un récit destiné à absoudre Humains et San'Shyuums des atrocités qu'ils avaient commises.

Le reste de l'histoire je le connaissais déjà ou l'avais aisément déduit, et mes connaissances sur la question égalaient désormais celles du Didacte : la Bibliothécaire avait été autorisée à conserver quelques spécimens humains, ainsi que les souvenirs de nombreux autres, et cette procédure avait suscité un ferme désaccord et un dégoût certain chez les plus fervents pratiquants des préceptes du Manteau.

Pourtant, ce fut le retour éventuel des Floods qui provoqua la chaîne d'événements qui forgea l'Histoire forerunner jusqu'à ce jour. Or, la majorité de cette suite d'événements, pour ne pas dire son intégralité, avait été tenue secrète par le Maître-Bâtitseur et sa guilde. Mon père y compris.

Seuls quelques conseillers sympathisants avaient été mis dans la confidence.

Telles furent les causes de la crise prométhéenne. Contre le fléau, le Didacte prôna une vigilance stricte assortie de recherches minutieuses. Il préconisait, en cas de découverte d'une trace des Floods, l'isolation systématique de la planète infectée et, si nécessaire, sa destruction. Il proposa la mise en place de mondes-boucliers dans différents secteurs stratégiques de la galaxie, afin de se prémunir contre d'éventuelles éclosions de cellules d'infection et de réagir de

façon extrêmement précise en limitant au minimum les impératifs de destruction.

D'autres suggérèrent des solutions plus extrêmes. Le Didacte et les Prométhéens firent face à la faction constituée des plus fondamentalistes des Bâtisseurs, aujourd'hui exclusivement aux commandes du Conseil. Ces derniers virent dans la situation une double opportunité : celle de concevoir des armes ultimes pour parer à une éventuelle invasion du fléau, tout en asseyant définitivement leur mainmise sur le pouvoir politique forerunner.

Par suite, mon père et le Maître-Bâtisseur se lancèrent dans la conception d'une série d'installations bien moins nombreuses que les mondes-boucliers proposés par le Didacte et qui, plus tard, deviendraient les Halos.

En émettant une puissante salve de neutrinos supermassifs de phase croisée, ces installations étaient capables d'éradiquer toute vie au sein d'un système solaire entier. Correctement configurées et alimentées en énergie, elles pouvaient faire bien pis : détruire toute vie, quel que soit son degré d'évolution neurobiologique, dans la galaxie entière.

Les extrémistes sortirent victorieux du conflit politique : le Conseil, craintif, avalisa leurs projets, et le Didacte défait n'eut pas d'autre choix que de s'exiler.

Durant les mille années qui suivirent, douze de ces armes furent construites. Le chantier de construction se situait loin en dehors de la galaxie, sur une installation ultraperfectionnée baptisée l'Arche. Elle hérita de ce nom en raison de l'influence grandissante des Biotechniciens – née de la mise au ban des Serviteurs-Combattants –, et notamment de la Biocréatrice elle-même : la Bibliothécaire.

Elle insista auprès du Conseil, avançant que ne pas se prémunir contre l'utilisation la plus extrême des Halos représentait en soi un blasphème à l'encontre des commandements du Manteau. Les Biotechniciens jouissaient d'un moyen de pression radical : il suffisait qu'ils le décident pour que tout accompagnement médical cesse immédiatement dans l'écoumène. De ce fait, le Maître-Bâtisseur estima qu'il était moins risqué et coûteux de satisfaire ses demandes que de s'opposer à elle.

Ainsi, la Bibliothécaire fut autorisée à collecter divers spécimens et à recréer leur écosystème sur l'Arche elle-même, alors même que cette dernière achevait la construction des premiers Halos. Le chantier spatial transportait ensuite les armes en divers points de la galaxie par le biais de passages d'accès au Sous-espace, strictement localisés, baptisés les Portails.

Les armes furent bientôt dispersées aux quatre coins de la galaxie, et un Halo testé à Charum Hakkor à une puissance infime. Avec

l'autorisation du Conseil.

À la suite de cela, un deuxième Halo fut utilisé pour punir les San'Shyuums. Avec horreur, je me rendis compte que ce dont j'avais été témoin n'avait été qu'un début, et qu'après notre brève – et traumatisante – visite, les planètes san'shyuums avaient toutes été victimes de la dévastation biologique que nous avons constatée sur Faun Hakkor.

Cet usage-là des Halos, en revanche, n'avait pas reçu l'aval du Conseil. Le Maître-Bâtitteur avait abusé du pouvoir dont il jouissait. Même ses confrères l'accusèrent de crime contre la nature, et d'avoir blasphémé gravement le Manteau.

À l'heure de ma mutation, ce que le Didacte n'était pas parvenu à comprendre était la raison pour laquelle la Bibliothécaire avait choisi ce moment pour collecter des spécimens san'shyuums, prenant dans le même temps le risque de provoquer leur révolte et, par suite, la colère du Maître-Bâtitteur. C'est dans les archives du Conseil que je trouvai une réponse à son interrogation, avec l'aide de mon auxilia désormais libérée de l'emprise de la Biocréatrice.

Il y a trois cents ans, les Floods étaient revenus. Ils avaient adopté de nouvelles formes inattendues sur des mondes colonisés par les Forerunners après la guerre...

J'étais pris au piège de rets tissés d'innombrables contradictions. Au vu des atrocités dont étaient capables les Floods, je ne pouvais m'empêcher de légitimer la folie qui avait motivé la conception et l'utilisation des Halos. L'extrémisme de cette décision n'était-il pas pertinent au vu de l'implacabilité du mal ? Aux grands maux, les grands remèdes... Nous devons lutter pour notre survie face à une menace pernicieuse, insaisissable. Maudit soit le Manteau ! Allions-nous laisser notre espèce, notre culture entière, disparaître sans nous battre ?

Tout cela était finalement d'une cohérence sans faille. Je commençai presque à penser que c'était le Didacte qui avait perdu la raison. Lui et, peut-être, ces jeunes membres du Conseil.

Ni le Maître-Bâtitteur, ni mon père.

Furieux, excédé, j'ôtai mon armure, interrompant volontairement le contact avec mon auxilia qui, je le pensai, s'était une nouvelle fois jouée de moi.

Et je m'endormis.

Si j'étais en quête de certitude et de sérénité, de toute évidence, je me fourvoyais. C'est à ce moment que des souvenirs précis – bien que parcellaires – du Didacte commencèrent à éclore en moi.

L'arène était équipée de passerelles...

Je vis, avec une remarquable précision et de sa propre

perspective, le Didacte arpenter les passerelles qui surplombaient le cylindre scellé encore intact.

C'était il y a dix mille ans.

Seul, le Didacte longea la couronne en forme de dôme, se demandant s'il devait ou non activer un dispositif mis en place par les Humains... Petit, adapté à des mains minuscules – il passait pour un jouet d'enfant dans la paume du Prométhéen –, il permettait aux Humains de communiquer avec la créature prisonnière de la cellule...

Les Humains sont parvenus à élaborer un dispositif capable de percer les mystères de la technologie des Précurseurs... Comment ont-ils pu réussir un tel exploit ?

Une déferlante de questions noyait l'esprit du Didacte et, à grand-peine, je tentai de les dissocier des miennes. Cette créature était-elle un Précurseur, comme les Humains l'avaient d'abord cru, ou avait-elle été conçue par nos modèles comme un cousin difforme des Forerunners et – le Didacte osait à peine l'envisager – de l'Humanité ?

Précurseurs, cousin, ancêtre... mais de qui ? De quoi ?

Le Didacte manipula le dispositif. La couronne du cylindre lui apparut soudain transparente, et il vit ce que ce dernier emprisonnait.

La cellule encageait, prisonnier d'une bonde temporelle, une authentique abomination : l'anatomie de l'immense créature semblait parodier celle des Humains. Elle possédait quatre membres antérieurs, deux jambes dégénérées et une tête d'une atrocité indicible. J'y vis celle de ces arthropodes sans âge qu'on disait avoir été disséminés par les Précurseurs sur bon nombre de planètes, et que certains avaient baptisés Euryptérides. Des scorpions marins.

Deux yeux à facettes, ovoïdes et obliques, jaillissaient de sa face aplatie, et une queue articulée longea son épine dorsale, avant de se diviser en deux piques acérées de deux mètres de long.

Un tintement soudain me tira de mes rêveries. Désorienté, tremblotant, incapable de savoir qui, voire ce que j'étais, je fouillai ma cabine du regard et vis mon armure abandonnée dans un coin, tandis que, dans un autre, une auxilia du vaisseau clignotait rapidement.

Nous venions d'atteindre la capitale. Même plus long que d'ordinaire, le voyage ne m'avait pas suffi pour assimiler l'intégralité des informations qui allaient me permettre de comprendre qui j'étais. Sans le Domaine, cette quête initiatique ne s'achèverait peut-être jamais. Allais-je rester pour toujours aussi brisé et ignorant de ma propre nature ?

Je tentai de me rappeler tout ce que j'avais vu, mais la plupart des images s'estompaient déjà. Seule persistait en mon esprit une vague mais terrifiante représentation du captif.

De toute évidence, il me serait plus difficile de percer les mystères auxquels le Didacte lui-même n'avait pas trouvé de réponse

satisfaisante.

Cela étant, l'expérience déstabilisante que je venais de vivre avait fait naître en moi une question à laquelle ni moi, ni mon autre mémoire ne parvenions à répondre : si le Didacte était désormais libre et qu'il avait été réhabilité, pourquoi le Conseil avait-il à ce point besoin de moi ?

Pourquoi ne pas avoir cherché à sauver, puis à consulter directement l'illustre Prométhéen ?

Chapitre 35

En suspension à l'intérieur d'une grande sphère à demi transparente, le jeune conseiller semblait flotter, statique, au-dessus de la salle des commandes. Au sortir de l'élévateur, je constatai que trois autres Forerunners d'une apparence sensiblement similaire à la sienne étaient également présents. Sans aucun doute, il s'agissait là d'autres jeunes membres du Conseil. Deux mâles et une femelle.

Étincelante Particule m'accueillit de l'un de ses sourires troublants, puis me présenta aux autres. Ma mémoire avait été à ce point disloquée et chambardée que je ne retins pas les noms des deux mâles. Celui de la femelle, en revanche, y trouva sa place. Selon toute vraisemblance, elle appartenait à la caste des Serviteurs-Combattants : elle dépassait ses pairs de quelques centimètres, et il émanait de sa carrure une aura harmonieuse de grâce et de puissance. Mais le plus troublant fut que, faisant voler en éclats des préjugés inscrits en moi jusque dans mes gènes, elle m'avait touché en plein cœur. Elle s'appelait Gloire d'une Aube Lointaine.

Ils se réunirent autour de moi pour m'examiner. Encerclé par cette nouvelle génération de première-forme, je me sentais pitoyable, dépassé et, en tout cas, totalement importun. Et cette Combattante qui me toisa de son regard à la fois perçant et délicat, avant de se détourner de moi... J'eus l'impression d'être un lambeau de bois mort déraciné par le vent au milieu de jeunes arbres au feuillage resplendissant.

Malgré tout, ils me traitèrent avec suffisamment de respect pour que je n'en fusse pas contrarié, et contemplèrent fièrement le vaisseau du Conseil approcher de la capitale de notre civilisation. Nous étions alors éloignés d'elle de plusieurs millions de kilomètres. À cette distance, déjà, je compris que sa taille défiait l'entendement.

Je tentai de partager leur fierté, mais l'empreinte du Didacte s'éveilla à nouveau. Ce n'était pas sa première visite. Il y a mille ans, déjà, le Prométhéen s'était ici même opposé aux desseins du Maître-Bâtisseur...

Et ses souvenirs me firent froid dans le dos.

Gloire et puissance ne peuvent se départir de l'échec. C'est ainsi que naissent et se développent les civilisations : certains idéaux fleurissent, d'autres se fanent. Bien souvent, ce n'est ni de la qualité, ni de la justesse

de ces aspirations que dépend leur survie, mais de la volonté farouche des individus. Porte toujours un regard méfiant et lucide sur ceux qui t'entourent.

— Vous êtes bien cynique..., lançai-je à voix haute.

À l'exception de Gloire d'une Aube Lointaine dont les yeux réagirent à peine, tous les conseillers se retournèrent vers moi. Étinçelante Particule attira leur attention sur la capitale, et je m'imposai autant que possible de participer, pour l'instant tout du moins, à la contemplation collective.

La capitale était alors d'une singularité, d'une unicité telle, qu'il m'est difficile de la décrire avec exactitude. De toute ma vie, jamais je n'avais rien observé de semblable. Pour la visualiser de façon un tant soit peu fidèle, il faut imaginer une planète de cent kilomètres de diamètre, coupée en tranches horizontales à la manière dont Traqueur avait pour habitude de débiter ses fruits préférés. Pour filer la métaphore – et donner une juste description de la capitale –, il aurait fallu qu'on laisse ensuite glisser verticalement ces tranches jusqu'à ce que leurs bases respectives heurtent le plat d'une assiette, que l'on transperce leurs bords inférieurs alors alignés à l'aide d'une baguette, que l'on retire l'assiette, puis que l'on déploie les tranches ainsi percées en léger colimaçon autour de l'axe improvisé jusqu'à ce que se forme une sorte de gigantesque hémisphère. Il ne manquait plus qu'à décorer chacune des tranches d'innombrables constructions, puis d'auréoler le fruit d'un épais brouillard doré de véhicules de transport, de sentinelles et de nombreux autres types d'unités de sécurité...

Rien de semblable n'existait dans tout l'écoumène forerunner.

Cette planète était le siège de la puissance de notre peuple ; le symbole des vingt mille dernières années de notre Histoire. Elle recélait une sagesse et un savoir infinis, emmagasinés dans les circuits virtuels de milliards d'auxilias au service d'une petite centaine de milliers de Forerunners ; pour la plupart, des Bâtisseurs de haut rang aux mutations d'un raffinement sans égal.

Il y avait là tant d'auxilias pour si peu d'êtres vivants que la plupart d'entre elles, privées d'interactions avec l'un d'entre nous, n'avaient jamais adopté de forme perceptible, effectuant exclusivement leurs opérations au sein de la Métarchie : un réseau insondable coordonné par une Métarque aux ordres directs du Premier Conseiller.

Tandis que nous nous rapprochions de cette planète d'une beauté irréelle, une fine courbe d'argent apparut au-dessus de nous, à des millions de kilomètres au-delà de son axe méridional. Mon sang se figea presque, et je crus que mon cœur allait cesser de battre : apparaissant sur une orbite qui filait sous la capitale, disposés minutieusement en une sorte d'immense tunnel, dérivaien

gigantesques anneaux.

Les Halos.

À l'exception d'une seule, les armes apocalyptiques du Maître-Bâtisseur avaient été déplacées à quelques millions de kilomètres à peine du siège de notre civilisation, puis reliées par un arc quasi imperceptible de lumière compacte.

Mon autre moi fut pris d'une inquiétude si intense que j'eus du mal à réprimer le cri d'angoisse qui me serrait la gorge.

Ils n'ont rien à faire ici ! Personne ne devrait autoriser la stationnement des Halos si près du siège de notre gouvernement ! Le Maître-Bâtisseur lui-même l'avait interdit ! Quelque chose ne va pas...

Les trois jeunes conseillers mâles ne semblèrent pas le moins du monde perturbés par la présence des anneaux. L'un d'eux prit la parole.

— Une fois que nous aurons intercepté, puis rapatrié la dernière installation, peut-être nos portails recouvreront-ils leur pleine efficacité. Déplacer ces mastodontes inutiles pèse sur l'ensemble des voyages sous-spatiaux.

— Comme ils pèsent déjà sur nos finances... depuis plusieurs milliers d'années, ajouta un deuxième.

— *Même à l'aube de l'extermination, ils ne pensent qu'aux déplacements et au commerce...*

Gloire, la Combattante, rivait désormais son regard sur moi, les yeux plissés. Elle me parut à la fois méfiante – comme si elle peinait à identifier qui ou ce que j'étais – et étonnamment désireuse de déceler en moi un signe de désapprobation.

Je croisai son regard, mais fus incapable d'articuler le moindre mot ou de faire le moindre geste. Trop de contradictions guerroyaient en moi. Elle me quitta des yeux, déçue, et vint se poster de l'autre côté du groupe, sur la plate-forme de commande.

— Combien de temps allons-nous encore souffrir l'arrogance du Maître-Bâtisseur ? dit Étincelante Particule. (Il s'adressa ensuite à moi en usant – mais peut-être ne s'en rendit-il pas compte – du registre de langue dévolu aux Forerunners des castes inférieures.) Bien que terriblement désuètes, les armes de l'ancien régime ne sont pas dénuées d'un certain charme, vous ne trouvez pas ? Quoi qu'il en soit, nous les aurons bientôt toutes réunies. Nous n'aurons plus qu'à avaliser leur désactivation, puis à débattre de leur avenir. Nous sommes à l'aube d'un nouvel âge forerunner, Novelastre ; un âge exempt de crainte et de folie suicidaire. Un âge de paix et de sécurité.

À moins de cinq mille kilomètres de la capitale, notre vaisseau fut encerclé silencieusement par les pulsations irisées des multiples champs de surveillance de la planète, puis aiguillé paisiblement par des rets d'amarrage en lumière compacte. Des centaines d'engins de

service volèrent à notre hauteur, puis s'agitèrent autour de nous tels des mouchérons autour d'un feu de camp.

Étincelante Particule salua de façon protocolaire la manœuvre parfaite de l'auxilia du vaisseau, recevant ensuite de cette dernière les archives du voyage : un petit disque doré contenant les informations relatives au coût budgétaire de notre périple sous-spatial.

Il ordonna ensuite immédiatement le transport de chacune des personnes présentes dans la salle des commandes vers une salle de réception située cinq cents kilomètres plus bas, sur le bord extérieur de la plus grande des rouelles de la capitale. J'écoutais sans grande attention les formalités d'amarrage, trop obnubilé par la crise à venir ; car une crise s'annonçait. Je le savais... Le Didacte, en tout cas, le savait, et je me refusais maintenant à dissocier mes deux visages.

Lui et moi connaissions bien mieux le Maître-Bâtitseur que ces jeunes conseillers : un Forerunner d'une complexité et d'un intellect sans limites, aussi expérimenté que le Didacte lui-même et bien plus rompu que lui aux joutes politiques et à l'exercice de notre technologie.

Étincelante Particule observa deux de ses collègues rejoindre leur navette de transit, les mâles papotant gaiement du voyage. Lui et Gloire d'une Aube Lointaine restèrent avec moi.

— Un lieu de résidence sécurisé vous attend, m'annonça le jeune conseiller. Vous bénéficierez de toute la protection dévolue aux membres du Conseil. Si ce n'est plus encore.

— Pourquoi ? demandai-je. Je ne suis pas même capable d'achever ma propre mutation. Comment pourrais-je être utile à qui que ce soit quand je suis incapable de m'aider moi-même ?

J'aurais aimé piquer son estime en critiquant ironiquement la situation dans laquelle il se trouvait lui-même, mais je ne parvins à m'y résoudre : mieux valait rester prudent. Il était encore trop tôt pour que je puisse discerner avec acuité les ennemis des alliés ; les marionnettistes des marionnettes.

Qui plus est, une honte débilatante m'envahissait en présence de la Combattante.

— J'admire votre courage, me complimenta-t-il. Et votre lucidité. Mais je ne fais qu'honorer courtoisement les doléances de la Bibliothécaire qui, d'ailleurs, devrait bientôt pouvoir nous rejoindre. Une fois qu'elle sera parmi nous, j'espère que nous pourrons enfin apprendre en quoi vous nous êtes si important, et quelle aide vous êtes censé pouvoir nous apporter.

— La Bibliothécaire n'a rien à faire au sein d'un système aussi dangereux ! grognai-je.

— Je ne pourrais être davantage de votre avis. Parmi les anciens partisans du Maître-Bâtitseur, nombreux sont ceux à ne pas se

satisfaire de la présente situation, vous savez. Mais la Bibliothécaire n'est pas du genre à se plier à la raison... À celle des Bâisseurs, tout du moins. (Il fit un geste à l'attention de Gloire.) Accompagnez Novelastre à ses quartiers, et instruisez-le quant aux impératifs de sécurité inhérents à son nouveau statut.

Elle acquiesça, puis s'exécuta.

Chapitre 36

Situé en périphérie du disque-ville équatorial, mon domicile baignait dans cette ambiance austère mais incroyablement confortable caractéristique des infrastructures du Conseil. Mon guide m'expliqua le fonctionnement des différents systèmes de gestion de la petite pièce, s'enquit de mes éventuels besoins, puis m'assura que je serais libre d'aller et venir à ma guise sitôt qu'auraient été prises les précautions nécessaires.

— Je ne suis pas déboussolé. Je suis un Bâtitteur, après tout.

Gloire m'écouta avec une sorte de déférence rieuse, sans que je sente pour autant qu'elle ait eu dans l'intention de me manquer de respect. La scène sembla faire naître en mon autre mémoire un frisson chargé d'une juvénilité déconcertante : jamais il ne m'était venu à l'esprit que le Didacte avait un jour été jeune, et qu'il avait pu ressentir une telle sensation en présence d'une femelle de sa caste.

De notre caste.

— Où que vous puissiez vous trouver, vous ne devez jamais retirer votre armure, me prévint Gloire. En aucun cas. Les témoins du Conseil bénéficient de la plus haute protection qui soit, et celle-là requiert le port permanent d'une armure. Cette mesure sera éventuellement révisable une fois le procès terminé.

— Qui aura lieu... ?

— Dans dix jours locaux. L'accusé a été appréhendé voilà une pentade, soit le cinquième d'une année locale.

Peu après les malheureux événements survenus dans le système san'shyuum, donc. Le Didacte en moi ne fit aucun commentaire.

Gloire et ses agents de sécurité se retirèrent. Sans réelle raison valable, je me sentis insignifiant : elle était partie sans même un dernier regard. Sans aucun geste à mon égard.

À quoi t'attendais-tu ? C'est une femme honorable.

J'étudiai la pièce. Chacun des murs pouvait, sur simple demande, s'effacer, puis s'habiller d'un nombre impressionnant de visuels. Le plus souvent, il s'agissait de paysages artificiels conçus par d'illustres maîtres de l'image.

Mais rien de tout cela ne parvenait à captiver mon attention : j'étais seul avec mon armure, mon auxilia et, indubitablement, d'innombrables programmes de divertissement d'un raffinement, d'une

morale et – fatalement – d'une platitude irréprouchables, et pourtant, comme toujours à présent, mon esprit s'agitait.

J'ordonnai à mon armure un diagnostic superflu qui, sans surprise, ne décela pas chez elle la moindre anomalie, puis tentai rapidement de déterminer l'état actuel du Domaine. Comme j'en avais été informé, il était toujours inaccessible. Mon auxilia s'en montra à la fois embarrassée et ennuyée.

— *L'accès au Domaine est primordial lors d'événements aussi décisifs que le procès politique historique auquel vous êtes convié*, me confia-t-elle. (Sa couleur était passée du bleu à ce violet qui trahissait chez elle une profonde déception.) *Les juges l'explorent à la recherche d'antécédents pertinents, et c'est grâce à ses ressources qu'est éprouvée la véracité des témoignages...*

— Tout ce qui compte pour moi, c'est de n'y être visiblement pour rien dans son dysfonctionnement.

— *De fait, mais si tel avait été le cas, au moins, nous aurions une explication à ces perturbations. Peut-être trouverai-je quelque indice en compulsant les banques de données du Conseil, maintenant que nous y avons légalement accès. Concernant votre intégration, je pense que vous devriez dormir. Vos rêves pourraient vous être utiles.*

— Existe-t-il une similitude ou en tout cas... le moindre lien entre le Domaine et le rêve ?

— *Pas exactement. Mais certains théoriciens ont envisagé la possibilité que les rêves de nos ancêtres forerunners aient gagné l'immatériel qui supporte le Domaine.*

Je frissonnai.

— Les Forerunners semblent s'accommoder parfaitement de ne jamais quitter leur armure. De ne jamais ni dormir, ni rêver.

— *D'aucuns avanceraient que cette pratique n'est pas des plus fiables, effectivement. Le contrôle de soi n'y est plus optimal.*

Soit elle mettait ma patience à l'épreuve, soit elle tentait de m'arracher quelque réponse. Jamais je n'avais connu la moindre femelle – ce simulacre compris – qui m'ait rasséréiné. Je me rappelai soudain les paroles de Traqueur à propos de la *femme bleue*...

— Et d'autres proclament que nous plaçons trop de confiance en nos auxilia. Que nous leur laissons l'entier contrôle de nos émotions, de notre fonctionnement interne... Je me trompe ?

— *Vrai*, confirma-t-elle simplement. *Certains le proclament. J'espère que vous n'en faites pas partie.*

— Le Sous-espace est saturé par un trafic d'une densité inédite, continuai-je ; le Domaine est inaccessible, nos plus hauts officiels sont tous accaparés par d'incessantes luttes politiques, en exil, cachés ou incarcérés préventivement. Moi-même, je ne suis plus le Forerunner que j'étais. Ma famille a souffert de mes erreurs passées, et toute

tentative d'apprentissage ou de passage à l'acte s'est toujours révélée pour moi d'une infâme complexité.

— *Je me dois d'assumer une part de responsabilité dans tout cela.*

— Je pense bien, oui. Et la Bibliothécaire avec toi. Je sens son influence partout, en amont et en aval de chaque événement majeur... Est-ce que je me fourvoie ?

— *Ai-je déjà démenti son influence ?*

Cette dernière remarque sembla avoir hameçonné l'empreinte du Didacte, mais le Prométhéen ne se manifesta pas.

— Mais que veut-elle, au juste ? Pourquoi superviser la création du monstre que je deviens ? Pourquoi enfouir un génocode dans l'ADN de ces Humains ? Croit-elle leur rendre service en agissant ainsi ? Ils sont morts, j'en suis certain. Et tous leurs souvenirs avec eux. Tu es tout autant victime de la Bibliothécaire que moi. Et je ne vois pas en quoi une victime peut en aider une autre.

— *Je ne suis qu'une création artificielle. Je ne suis ni coupable, ni victime de rien. Je n'existe nulle part au sein du Manteau.*

— Que d'humilité...

Indignée, la silhouette vacilla à l'arrière de mon crâne, puis disparut.

— *Permettez-moi de m'investir au maximum de mes maigres capacités dans mes misérables travaux de recherches. L'humilité sera mon seul phare, désormais.*

J'aurais, bien entendu, pu la rappeler sur-le-champ, mais je n'en ressentis pas le besoin. Faisant fi des instructions de Gloire, je retirai mon armure et m'assis en tailleur sur le sol, à la manière dont le Didacte s'était assis sur Erdé-Tyrène et à bord de son vaisseau. Tout cela me paraissait si loin, aujourd'hui... Quoi qu'il en fût, je voulais étudier jusqu'à la dernière parcelle de ce que j'étais ; de ce dont j'étais fait.

Est-ce l'instinct qui te guide, jeune première-forme ?

J'ignorai la pique. Désormais, mon esprit n'appartiendrait plus qu'à moi seul et, si j'en étais capable, je le restructurerais à ma guise...

Je devais me remodeler, me recréer ; définir ma propre discipline interne sans l'assistance du Didacte, de mon auxilia, de ma famille ou de mes pairs et, bien entendu, sans accéder au Domaine. Une entreprise impossible...

Pas aussi impossible que cela. C'est ce qu'accomplit tout Combattant à l'aube d'une nouvelle bataille. Jamais la puissance guerrière ne s'est acquise dans la sérénité et l'ordre. Le sens-tu ? Sens-tu qu'une guerre est sur le point d'éclater ?

— Silence, je vous prie...

Accordé. Cet instant est tien et seulement tien, première-forme.

— Et je refuse votre mentorat.

Cela va de soi.

— Ravi d'avoir votre permission...

N'y pense plus. D'ailleurs, ne pense plus à rien.

Voilà qui se révéla incroyablement difficile.

Plusieurs heures plus tard, je fis de nouveau irruption dans cette réalité, ma conscience jaillissant hors du vide comme un poisson hors d'un étang. Je me voyais presque me tortiller dans les airs, répandant tout autour de moi d'innombrables gouttelettes...

Puis, une perception et des sensations nouvelles s'imposèrent à moi : j'étais désormais un première-forme dépourvu de toute particularité, assis, seul, dans une pièce au confort minimaliste.

Mais j'avais réussi. J'avais réussi à ne penser à rien et à maintenir cet état d'absence remarquablement longtemps. J'autorisai un léger rictus à poindre sur mon visage – j'aurais été en peine d'en faire davantage –, puis me levai pour enfiler mon armure. Je me sentais bien moins impétueux qu'il y avait quelques heures. Non que j'eusse perdu toute velléité de révolte : j'étais simplement plus serein, et prêt à affronter les futurs événements.

Mon auxilia se mit subitement à clignoter : l'heure du procès venait de sonner. La porte de mes quartiers s'ouvrit, et l'une des auxilias incarnées, cyclopéennes et armées que nous appelions les veilleurs entra, flanquée de deux gardes du service de sécurité des Bâtisseurs. Deux mâles. Ni l'un ni l'autre Serviteur-Combattant.

— Le Conseil vous convoque, me dit l'un.

— Je suis prêt.

— Si vous le souhaitez, nous pouvons vous aider à soigner votre apparence, proposa l'autre garde.

— Ce ne sera pas nécessaire.

— De fait, vous semblez habitué à ce genre de prestation. Votre armure est parfaitement calibrée pour l'interrogatoire du Conseil, et votre port démontre une personnalité forte et imposante, sans que l'on dénote pour autant chez vous la moindre agressivité.

— Merci à vous, lui répondis-je. Bien, finissons-en.

Ils m'escortèrent d'étagage en étagage à travers de nombreux couloirs jusqu'au centre de transport du Conseil, à l'extrémité du disque équatorial. Là, nous entrâmes dans la navette la plus proche. Quatre autres veilleurs nous rejoignirent. Un tel déploiement de forces m'apparut bien inutile : ici, en plein cœur du siège de notre empire et de son Conseil, je doutais de l'utilité d'être à ce point protégés.

Le Didacte en moi n'était pas de cet avis.

Je notai également, juste à côté de notre navette, que des dizaines de petits modules Falco étaient en train d'être alignés à l'extérieur du gradient de pesanteur du disque équatorial, à proximité immédiate d'ascenseurs réservés à l'usage exclusif du Conseil. Je m'interrogeai :

les Falcos assistaient ordinairement l'évacuation de vaisseaux de transport interplanétaires.

Le trajet jusqu'aux étages des tribunaux fut rapide. Au travers du capot transparent de la navette, nous observâmes plusieurs centaines d'autres navettes arriver dans un ballet, strictement chorégraphié, d'une grâce et d'une dignité captivantes. Le quorum de cinq cents conseillers au moins venus des quatre coins de l'écoumène se réunissait, et je me demandai combien il comptait de ces première-forme nouvellement nommés.

Peu importe.

Pourquoi donc ?

Il n'y aura pas de procès. Et bientôt, il n'y aura plus ni Conseil, ni capitale.

L'empreinte du Didacte semblait ne rien avoir de plus adéquat à partager avec moi. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle m'avait déjà gratifié de commentaires plus rassurants...

Une fois encore, des images des onze Halos en orbite jaillirent dans mon esprit : ces anneaux argentés d'une finesse admirable, parfaitement circulaires, miroitant sous la lumière solaire. La trame des événements à venir était trop chaotique pour que je puisse entreprendre quoi que ce soit d'autre que suivre le mouvement.

Étincelante Particule et cinq de ses assistants – tous des première-forme arborant un sourire d'une outrageante fierté – rejoignirent notre phalange d'auxilias armées et de gardes bâtisseurs.

— Nous nous apprêtons à vivre un événement historique, m'adressa le jeune conseiller tandis que nous remontions un large couloir orné de grandes sculptures de cristal quantique en rotation.

Très vite, sur les murs, ces ornements cédèrent la place à des motifs extrêmement réguliers faits du même matériau : Étincelante Particule m'expliqua fièrement qu'il s'agissait là de millions d'éclats de Sous-espace cristallisés. Devant une telle tapisserie, comment douter de la grandeur et de la puissance de notre ancestral écoumène ? Nous étions éternels...

Tout du moins, je l'espérais.

Nous finîmes par arriver à l'amphithéâtre du Conseil : un hémisphère flottant auquel il était possible d'accéder, depuis la structure maîtresse de la capitale, par de nombreux ponts richement décorés, quelques petites embarcations d'agrément alors à l'arrêt – et le plus souvent inusitées aux dires du jeune conseiller –, ainsi que par une série de canaux tubulaires qui servaient d'élévateurs aux plus anciens et éminents membres du Conseil, afin qu'ils n'aient pas à s'avilir au contact de leurs pairs.

Un tel déluge d'ornements...

Étincelante Particule partit s'entretenir avec un groupe de

conseillers, tandis que nos gardes du corps situaient la tribune et les places où, savamment exposés, nous allions confortablement attendre d'être convoqués.

Le paraître avant la sécurité...

J'observai les rangs de l'amphithéâtre et m'étonnai de trouver ce dernier si petit au vu du gigantisme de notre écoumène. Trois millions de mondes fertiles, mais pas plus de cinq cents sièges et une centaine de loges. Une estrade s'élevait à chaque point cardinal. La simplicité du lieu tranchait radicalement avec la complexité de la planète-capitale.

Le dôme du bâtiment s'effeuilla en quartiers, et quatre grandes sphères de retransmission se mirent en place, arborant des représentations des douze systèmes forerunners les plus importants aux premiers siècles de notre Histoire, chacune ornée d'une épître sacrée rappelant les commandements du Manteau.

Le jeune conseiller se rapprocha de moi.

— C'est ici que nos chemins se séparent, me confia-t-il. Vous serez bientôt sondé, puis apprêté en vue de votre convocation. Trois autres témoins sont en passe de rejoindre le tribunal.

— Le Didacte ?

— Son devoir l'appelait autre part. Vous témoignerez à sa place.

— À sa place ? Je n'ai ni sa prestance, ni son expérience...

— Vous avez vu ce qu'il a vu, et cela suffira amplement. De plus, vous possédez son empreinte.

La situation me troublait. Je ne sus quoi en penser : resterait-il quoi que ce soit de Novelastre une fois cette crise derrière nous ? Puis je repensai aux Humains.

Peut-être allais-je bientôt savoir s'ils étaient encore en vie ; si, par chance, leur destin importait un tant soit peu à ces puissants Forerunners...

Voilà qui était peu probable.

L'amphithéâtre se remplit rapidement et dans le calme. Le silence se fit tandis que le tribunal s'aménageait automatiquement. Une plate-forme s'éleva au centre de l'hémisphère, destinée à accueillir les six juges et le cercle de veilleurs cyclopéens et de gardes du Conseil – revêtus d'armures sombres – assignés à leur protection.

Je remarquai sans mal la présence parmi eux de quatre Serviteurs-Combattants... dont Gloire d'une Aube Lointaine.

La plate-forme s'éleva à cinquante mètres du sol, révélant à ses pieds un cercle de sentinelles lourdement armées équipées d'armures noires miroitantes. J'interrogeai mon auxilia, afin de savoir si un tel niveau de protection était ou non purement protocolaire.

— *Non. Soyez attentif à toute intervention de votre empreinte, désormais.*

- La Bibliothécaire est-elle ici ?
- *Elle n'a pas été conviée au procès.*
- Est-elle avec le Didacte à l'heure qu'il est ?
- *Ils n'ont pas été réunis depuis mille ans.*

Cela ne répondait en rien à ma question, mais j'avais mieux à faire que de perdre mon temps en questions sans réponse. Il y avait dans l'air tant de secrets, tant de puissance, tant de privilèges que je sentis poindre de nouveau en moi cette répugnance que j'avais éprouvée si longtemps lorsque j'étais Manipuleur, à l'idée de faire un jour partie de cette société. Cette crainte de devenir un jour adulte. *Responsable.*

Assistants et auxiliaires quittèrent l'amphithéâtre pour rejoindre leurs places dans les rangées les plus excentrées. Je me retrouvai bientôt seul dans ma loge. Seul, à l'exception des deux veilleurs assignés à ma protection, et dont les yeux d'un rouge brillant balayaient minutieusement les alentours. Tous ces veilleurs étaient-ils essentiels au bon déroulement du procès ?

— *Aucunement*, répondit mon auxilia, *ambre. Je suis tout à fait capable de veiller sur vous.*

Puis, elle faiblit et rétrécit, disparaissant à l'arrière de mon crâne comme si ces intelligences artificielles armées et surpuissantes l'éclipsaient de leur simple présence.

Je tentai de bâillonner en moi toute curiosité, toute attente, toute implication.

Ne pense plus à rien.

Mais j'échouai.

L'amphithéâtre demeura silencieux, tandis qu'une deuxième plate-forme apparaissait au travers d'un passage qui s'ouvrait depuis l'une des extrémités de l'hémisphère. Là se tenait l'accusé, le Maître-Bâtitteur en personne, voilé par des rideaux aux nombreuses nuances de vert qui, à défaut de ménager sa dignité, ajoutaient à l'atmosphère sereine de l'endroit. À la vérité, j'avais hâte de lire la honte qui allait habiller son visage au moment où ces rideaux s'ouvriraient ; de le voir là, pitoyable. Humilié.

La prise de fonctions et les prêts de serments furent brefs. Un métarch-veilleur surgit ensuite du sol, son unique capteur irradiant un bleu saphir. Une fois à hauteur de la plate-forme du Maître-Bâtitteur – toujours confiné derrière les rideaux –, il s'immobilisa et un carillonnement s'éleva dans l'hémisphère en délicates notes argentines.

Le Premier Observateur de la Cour – Étincelante Particule en personne – leva un bras.

— Le Conseil reconnaît et accepte l'autorité des Bâtitteurs et des Serviteurs-Combattants dans le jugement des crimes présumés commis

par le Bâtitteur connu sous le nom de Faber, et anciennement en possession du titre de Maître-Bâtitteur. L'ensemble des législateurs est désormais prêt à juger objectivement l'accusé. Les témoins sont tous ici présents. Le protocole veut désormais que l'accusé reconnaisse l'autorité du Conseil et accepte les modalités de ce procès.

Un murmure de désapprobation parcourut l'assemblée, puis le silence reprit ses droits sur l'amphithéâtre. Un veilleur bien plus petit que le métarch-veilleur flotta de derrière le rideau jusqu'à la place à laquelle il était attendu. Il semblait plus ancien que tout ce sur quoi mon regard aurait pu se poser dans l'hémisphère ; plus ancien, peut-être, que cette planète-capitale de vingt-cinq milliers d'années. Son œil s'éclaira d'une faible lueur chlorophyllienne. Comme tout Forerunner, bien sûr, j'avais entendu parler de cette auxilia incarnée, et le simple fait de me sentir dans l'aire de détection de son œil légendaire dispensa dans mon corps entier une vague d'impatience mêlée d'une sincère considération.

On l'appelait le Gardien. Il était à la fois le geôlier et l'avatar forerunner de la clémence : tout criminel attendait en effet de celui qui l'avait condamné qu'il soit également celui qui, un jour, serait à même de constater sa rédemption, de le défendre et, peut-être, de le libérer. Cette loi immémoriale était l'un des piliers du Manteau.

Les rideaux verts s'ouvrirent. La dignité qui baigna l'événement me déçut presque : il n'y eut ni accusé humilié et soumis, ni chaînes, ni – même si je savais une telle réaction impensable – clameurs offusquées.

Faber, prisonnier d'un champ de confinement, se tenait là aussi immobile qu'une statue. Ses yeux parcoururent l'amphithéâtre, les membres du Conseil, puis les juges. Son visage harmonieux – dans ses traits comme dans sa carnation gris-bleu – orné de sa bande de cheveux blancs n'avait guère changé depuis notre dernière rencontre... La rancœur et les objurgations d'un empire entier n'avaient pas suffi à entamer sa superbe.

Ce fut au tour du Conseil d'étudier en silence l'accusé.

Les yeux de Faber, eux, continuaient de scruter l'assemblée, comme s'ils cherchaient quelqu'un en particulier. Son regard impassible se fixa sur moi. S'il était indéniable qu'il m'avait aussitôt reconnu, pas un muscle de son visage ne le trahit. Il m'observa quelques secondes depuis l'autre extrémité de l'amphithéâtre, puis se tourna vers les six juges, attendant qu'ils prêtent serment.

Sur les six juges, je comptai deux Bâtitteurs, un Mineur, un Biotechnicien – un mâle, et le premier Biotechnicien que je voyais depuis mes lointaines premières années – et deux Serviteurs-Combattants. Les deux derniers revêtaient des armures protectrices.

À l'exception attendue des Ingénieurs, toutes les castes étaient

donc représentées.

Le Gardien désactiva le champ qui emprisonnait le Maître-Bâtitseur... Faber, me corrigéai-je.

Inutile. Il n'a rien perdu de son pouvoir.

Le Conseil était encore debout. Le Premier Observateur baissa enfin son bras et reprit la parole.

— Avant aujourd'hui, une politique du secret initiée par certains Bâtitseurs de haut rang, dont les membres de l'ancien Conseil, voulait que des actions d'importance puissent être entreprises sans que la totalité des Forerunners en soit informée. Le nouveau Conseil a décrété que ne devaient être cachés à aucun citoyen de notre écoumène les périls qui nous guettent aujourd'hui et depuis maintenant trois siècles. Nul Forerunner ne doit ignorer qu'un ennemi étranger à notre galaxie s'immisce en périphérie du bras galactique où trône notre illustre nébuleuse d'Orion, et menace notre glorieux empire. Nul Forerunner ne doit ignorer qu'ont été conçues et déployées pour le défaire des armes d'une dangerosité extrême dont le Conseil a récemment ordonné le rapatriement. Nul Forerunner ne doit ignorer que notre situation stratégique actuelle doit changer si nous voulons prévenir toute menace ultérieure. Enfin, nul Forerunner ne doit ignorer que ce dont est accusé Faber, c'est d'avoir tenté d'obtenir le pouvoir par la tromperie et la manipulation de Forerunners influents, et tout cela pour servir des ambitions en contradiction totale avec les préceptes essentiels du Manteau.

Le Maître-Bâtitseur – puisque mon autre mémoire refusait strictement de l'appeler autrement – ficha une nouvelle fois son regard dans le mien, puis me gratifia d'un signe de tête presque imperceptible, comme s'il attendait quelque chose de moi.

Bientôt, jeune Forerunner. Il ne peut mettre son plan à exécution sans toi.

La procédure continua méthodiquement, au rythme assommant des observances coutumières et des rituels de purification. Les différents veilleurs passèrent un à un devant le Gardien et durent prêter serment à leur tour. Une procédure rigoureusement inutile selon moi, puisque aucune auxilia n'avait jamais trahi un Forerunner, ni transgressé ses directives.

Tout cela me sembla durer des heures.

Au moment où je pensais l'interminable procédure terminée, un léger murmure s'éleva une nouvelle fois dans l'assistance. Les veilleurs armés qui avaient regagné leur place derrière moi pivotèrent, visiblement aux aguets.

Leurs capteurs semblèrent s'assombrir. Leurs mouvements ralentirent.

Puis, tous reprirent une luminosité normale. Un court instant,

rien d'incongru ne sembla troubler le calme de l'hémisphère.

Comme s'il ne s'était rien passé.

Puis je vis l'anomalie qui attirait l'attention des conseillers et des juges et motivait leurs commentaires : un petit point de lumière verte flottait dans l'hémicycle, filant jusqu'entre les sphères de retransmissions telle une improbable luciole. Si je crus d'abord que cela faisait partie de la procédure, personne ne semblait partager mon opinion.

La lumière verte s'intensifia, traversa le centre de l'amphithéâtre, puis vint se poster en face du Maître-Bâtitseur visiblement surpris : presque instantanément, il ouvrit grand les yeux et leva les mains devant son visage comme pour se protéger. Puis, la lueur se montrant inoffensive, il se ressaisit et reprit possession de son port impassible. Ses yeux, cependant, continuèrent de suivre le point lumineux. Je me demandai ce qui avait pu ainsi décontenancer le Maître-Bâtitseur.

Notre bâtard, à lui et à moi.

La lumière s'intensifia encore, et le point s'agrandit. Je tentai d'accéder à mon auxilia pour déterminer la nature du phénomène, mais celle-ci m'apparut figée dans une position improbable, les bras levés, comme si elle avait tenté de m'avertir d'un danger imminent avant d'être paralysée. Puis elle disparut... et mon armure se figea. Peu importait l'énergie que j'allais déployer, elle ne me relâcherait pas.

Je ne pus rien faire d'autre qu'attendre, pétrifié.

Tous les conseillers, juges et procureurs réunis dans l'amphithéâtre, eux aussi, se tenaient statufiés sur leur siège. Un à un, les veilleurs, les sentinelles et les autres unités de sécurité se mirent à vaciller, puis leurs capteurs à s'éteindre. Très vite, tous s'effondrèrent et amorcèrent une chute vertigineuse, percutant murs et loges, ricochant, atterrissant, puis roulant sur le sol de l'édifice dans un vacarme assourdissant ; inertes, impotents. Morts.

Au centre de l'amphithéâtre, le point vert irradiait une lumière constante.

Impossible de fuir.

Mon armure convulsa fébrilement et commença à se mouvoir contre mon gré, me forçant à pivoter. La porte du couloir derrière moi s'ouvrit, et mon armure me fit avancer. Au-delà du seuil, tout était noir. C'était comme si les systèmes d'alimentation de toutes les pièces du bâtiment du Conseil avaient été désactivés. Pendant quelques minutes, je sentis l'armure contraindre mes membres au travers de couloirs obscurs. Sans rien pouvoir distinguer, je perçus parfois du mouvement devant moi et sur les côtés. Parfois, l'écho de mes pas sur le sol me donnait une vague idée du volume de la pièce dans laquelle je me trouvais.

Puis mon armure m'immobilisa violemment. La lumière verte scintilla devant moi, tournoya, puis sembla se rapprocher. Mon auxilia reparut à l'arrière de mon esprit, mais cette fois-ci, elle brillait d'un vert spectral : son visage lisse n'affichait pas le moindre trait, et ses membres se réduisaient à de rapides lignes tirées en hâte par un jeune artiste malhabile.

— Que se passe-t-il ? Où allons-nous ?

La silhouette verte pivota, puis indiqua ma gauche. Je tournai mon regard et vis au loin se dessiner une fente lumineuse : l'issue, de toute évidence, menait au couloir orné de cristaux. De cette fente émanait une lumière plus brillante encore. Moins diffuse.

Protester était inutile. L'empreinte du Didacte ne prit pas la peine de se manifester. Inutile également. J'étais guidé de force vers une destination inconnue et sans rapport aucun, j'en étais convaincu, avec mon rôle de témoin devant le Conseil.

Le procès faisait déjà partie du passé.

J'aperçus d'autres silhouettes de veilleurs : les auxilias flottaient en grappe de l'autre côté du hall, tournoyant les unes autour des autres comme des balles dans la main d'un magicien invisible. Puis, une voix que je n'avais encore jamais entendue résonna dans mon armure. Asexuée. Impersonnelle.

— *J'ai épuisé le Domaine, mais n'ai pas encore atteint la complétude. J'ai besoin de plus de savoir. Êtes-vous en mesure de m'en fournir ?*

— Qu'es-tu donc ?

— *J'ai besoin de plus de savoir.*

Je ressentis une sensation presque physique d'aspiration et dus résister pour empêcher le croquis verdâtre de vampiriser mes pensées, mon esprit tout entier. Si j'avais déjà été témoin d'une telle voracité, elle n'avait jamais été aussi dévorante. La faim de savoir de cette auxilia surpuissante et étrangement autonome semblait insatiable.

— Te trouves-tu au sein de la capitale ? lui demandai-je.

— *Je protège toute chose. J'ai besoin de plus de savoir.*

— Pourquoi t'en remettre à moi ? La Métarchie est là pour te servir.

— *Je suis une IA de classe Contender. Je surpasse la Métarchie. Mes concepteurs ont intégré à ma programmation les commandes de tous les systèmes de la capitale, afin que je puisse intervenir en cas d'urgence. Une urgence est survenue.*

L'empreinte du Didacte, silencieuse jusqu'alors, prit soudain le contrôle de mes paroles et de mes pensées et m'évinça de la conversation.

— *Mendicant Bias...*, m'entendis-je articuler. Le quémandeur^[2] de savoir. Tel est le nom que je t'ai donné lors de notre dernière rencontre. Le reconnais-tu ?

— *Je le reconnais*, répondit la sommaire auxilia verte.

Puis la silhouette se déplaça de l'arrière de mon crâne jusque vers mon front, qu'elle traversa pour se projeter et prendre forme en face de moi.

— Reconnais-tu celui qui t'a nommé ainsi ?

L'image verte tressauta brièvement.

— *Vous n'êtes pas celui-là. Pourtant, personne d'autre ne connaît ce nom.*

— Puis-je t'enseigner quoi que ce soit ?

À ce stade de la conversation, j'aurais été incapable de dire qui, de l'empreinte du Didacte ou de moi-même, prenait la parole et dans quel but.

— *J'ai besoin de plus de savoir. Le Domaine est lacunaire.*

— Libère cette armure et offre-moi une échappatoire. Sais-tu où se trouve le Maître-Bâtisseur ?

— *Le Maître-Bâtisseur m'a intimé mes derniers ordres.*

— C'est pourtant moi qui connais ton véritable nom, moi qui ai commandité ta construction.

— *C'est juste.*

— Je suis donc ton seul client et maître. Libère-moi.

— *Je réponds aux ordres d'un nouveau maître. Vous représentez un danger pour mon nouveau maître.*

— Je connais ton nom véritable. Si je le souhaite, je peux annuler ta clé et te mettre hors fonction.

— *Cette procédure n'est plus possible. Je surpasse la Métarchie.*

Le Didacte en moi se mit soudain à articuler une suite rapide de mots et de nombres : l'auxilia verte vacilla telle une flamme essuyant une bourrasque. Des symboles envahirent l'espace qu'occupait l'auxilia à l'arrière de mon crâne ; tournoyant comme une volée d'oiseaux, ils se combinèrent, se superposèrent, puis s'organisèrent en colonnes ordonnées. L'un après l'autre, les symboles numériques de la clé secrète de l'auxilia apparurent. Je n'étais plus qu'un simple passager à bord de mon propre corps, contrôlé de l'extérieur par une armure piratée, et de l'intérieur par l'empreinte du Didacte.

Puis le chaos cessa. L'auxilia verte disparut. Mon armure retrouva sa souplesse.

Fuis !

Je courus aussi vite que me le permettait mon armure – assez vite, à la vérité – au travers d'un dédale engorgé de veilleurs et de sentinelles en phase de réactivation, puis traversai la place de l'amphithéâtre jusqu'à une large traverse qui surplombait le bord du disque équatorial.

Là, un garde m'intercepta et m'emprisonna dans un champ de confinement.

Pendant quelques insupportables secondes, je crus être retombé entre les griffes des soldats du Maître-Bâtitseur... jusqu'au moment où je vis le visage de Gloire d'une Aube Lointaine et constatai que, dans un second champ de confinement, elle traînait le Premier Conseiller et Premier Observateur de la Cour, Étincelante Particule.

Notre traversée de la place s'acheva brusquement lorsque la Combattante nous propulsa d'un bond au travers du champ tampon affaibli – qui nous auréola d'un nimbe étincelant –, puis hors du gradient de pesanteur, jusque dans le vide intersidéral, sans que rien ne puisse interrompre les cent prochains kilomètres de notre chute.

Chapitre 37

Tandis que je chutais, mon auxilia reprit son apparence bleutée habituelle et le contrôle de ses compétences.

— *Mes excuses, me dit-elle. Je ne suis plus connectée à la Métarchie, ni à aucun autre réseau. De ce fait, je ne pourrai vous satisfaire au mieux de mes ca...*

— Qu'importe, la coupai-je. Trouve quelque chose pour arrêter ma chute.

— *Je m'en suis déjà chargé.*

Je me retournai et percutai la bulle qui retenait captif le Premier Conseiller. Nos champs fusionnèrent dans un bref claquement pressurisé. Avec nous se tenait Gloire elle-même, recroquevillée comme si elle s'apprêtait à accuser un impact imminent.

Un module Falco apparut alors silencieusement sur ma gauche, ajustant sa trajectoire à notre axe de chute. J'aperçus un clignotement piquer la paroi de l'engin, et, sur son flanc, s'ouvrir une trappe d'où jaillirent des grappins qui nous saisirent, puis nous tirèrent sans ménagement à l'intérieur.

Le Falco s'adapta à l'accueil de trois passagers et commença à anticiper le recul qu'allait causer l'accélération à venir. Malgré l'assistance de mon armure, je fus pris de nausée lorsque l'engin minuscule vira, puis enclencha son mode d'évacuation.

Quelques minutes plus tard, nous avions quitté le disque, l'agencement entier de tranches, et enfin la planète, suivant une orbite oblongue à laquelle nous resterions fidèles pendant un millier de kilomètres encore.

Derrière nous, les disques de la capitale commençaient à se réaligner lentement, reformant péniblement la sphère originelle.

La capitale est en état de siège.

— Qu'est-ce que Mendicant Bias ? demandai-je tout en observant attentivement notre embarcation voguer sous une pluie de sentinelles, de vieillards et d'astronefs à la dérive.

L'entier rideau de protection de la planète était désactivé.

N'est-il pas plus important de savoir où nous allons ?

Gloire se redressa et tira vers elle le Premier Conseiller visiblement sonné. Tassés comme nous l'étions, j'espérais que le voyage serait bref ou, tout du moins, que la suite des événements nous

assureraient un peu plus de confort.

Pourtant, je ne voyais au-dehors aucun autre Falco : personne d'autre que nous ne semblait avoir pu fuir le chaos qui avait noyé la capitale.

— Très bien, dis-je. Où allons-nous ?

— C'est à *moi* que vous posez la question ? lâcha Étincelante Particule, le visage empourpré. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui vient de se passer !

— La Métarchie a été désactivée, intervint Gloire d'une Aube Lointaine. Toutes les commandes de la capitale ont été transférées à une entité autonome. Mes supérieurs m'ont ordonné de sauver deux conseillers au moins.

Étincelante Particule nous regarda à tour de rôle.

— De toute évidence, je vous ai sauvé en lieu et place de l'un d'entre eux, m'adressa-t-elle impassible.

Nous étions désormais orientés de telle façon que nous pouvions de nouveau apercevoir les gigantesques anneaux : ils n'étaient plus stationnés linéairement, mais formaient maintenant dans l'espace deux figures géométriques : un pentagone et un hexagone. Plus loin, un douzième anneau flottait lentement en direction du pentagone...

Après quarante-trois ans, le Halo prodigue était de retour.

Porteur de quelle folie ? Le captif en personne ? La galaxie entière risque de disparaître... Tout cela est absurde ! Quel but l'anime ?

— Quel but anime qui ? Qui ou quoi ?

Les deux autres me dévisagèrent. Je babillais à ma seule attention.

Mendicant Bias. La toute première IA de classe Contender. Une Métarque incomparablement plus puissante que ne le sont nos assistants personnels.

L'axe de cinq des installations annulaires pointait maintenant directement sur la capitale. Un à un, les Halos réorientés étiraient jusque vers leur centre des rayons de lumière compacte.

— Que savez-vous de Mendicant Bias ? demandai-je au Premier Conseiller.

— Il a été conçu pour coordonner les actions de certaines des installations, me répondit-il. Il a également été programmé pour gérer les ressources de la galaxie entière en cas d'urgence.

— Qui a autorisé une telle chose ?

— Le précédent Conseil, sous l'impulsion du Maître-Bâtitteur.

— Est-ce Mendicant Bias qui a mené le test du Halo sur Charum Hakkor ?

— Oui.

Le Didacte en moi en resta coi.

Les défenses du monde-capitale commençaient à récupérer de

leur récente mise en arrêt : croiseurs et autres bâtiments réadoptaient leurs formations habituelles en orbite basse, et des champs de protection fantomatiques voilaient peu à peu la surface de la planète nouvellement ronde, leurs arêtes s'alignant pour former un bouclier intégral. Si ce dernier la protégerait face à des astronefs ennemis, je ne doutai pas qu'il volerait en éclats sous l'assaut cataclysmique de l'un des Halos. Malheureusement pour nous, notre Falco risquait de se retrouver bientôt pris au piège du bouclier.

À ma grande surprise, mon auxilia usa d'un code qui lui permit de prendre les commandes du module, puis nous conduisit hors de la trame de protection naissante, loin des vaisseaux de guerre en formation.

Mais droit dans la gueule des Halos.

Au moins, personne ne semblait s'être lancé à nos trousses.

— *Nous ne serons pas poursuivis*, me confia mon auxilia. *Le statut privilégié de la Bibliothécaire nous en préserve.*

— Même dans une situation aussi critique ?

— *Les protocoles n'ont pas tous été annulés. En revanche, l'IA de classe Contender a semé une confusion quasi totale au sein de la Métarchie. À dessein.*

— A-t-on ne serait-ce qu'une vague idée de ce que nous sommes censés faire ? lui demandai-je.

— *En premier lieu, parvenir à nous enfuir : nous n'avons plus rien à faire ici. Il existe un moyen, exclusivement réservé aux conseillers en temps normal, d'accéder au portail du système. Si son paramétrage n'a pas été modifié, nous devrions pouvoir l'emprunter en utilisant l'identifiant de la Bibliothécaire.*

— Et que se passera-t-il si Mendicant Bias l'a reconfiguré ?

Je n'y croyais pas moi-même, cependant : le portail avait déjà fonctionné avec l'identifiant du Didacte.

— *Je me garderai de répondre à toutes questions chargées d'un tel pessimisme*, me répondit mon auxilia. *Les ressources à ma disposition sont extrêmement limitées, et j'apprécierais davantage quelques encouragements.*

Si sa repartie me décontenança, je n'entrai pas dans la joute, incapable que j'étais d'échapper au chaos d'incertitude qui noyait mon esprit.

Le Premier Conseiller et la Combattante tournèrent leur regard vers moi. Gloire d'une Aube Lointaine se pencha vers le conseiller.

— J'ai perdu le contrôle du Falco. À moins que je ne me trompe, c'est son auxilia qui est aux commandes désormais.

— L'auxilia de Novelastre ?

— Si tels sont vos ordres, je peux tenter de le maîtriser, proposa la Combattante.

— Comment ? Nous pouvons à peine bouger dans ce module.

— Ma formation m...

— Imbécile ! hurla le conseiller qui venait subitement de s'abandonner à l'angoisse. (Comme moi, Gloire d'une Aube Lointaine fut choquée qu'un première-forme en vienne à user d'un terme que les Bâtisseurs d'un autre âge utilisaient d'ordinaire pour remettre à leur place les Forerunners des castes inférieures.) Il possède l'empreinte du Didacte ! Crois-tu que tes vingt ans viendront si aisément à bout de dix mille ans d'expérience ?

Elle recula de quelques centimètres, puis me toisa discrètement de sous sa visière.

— Je l'ignorais..., répondit-elle sobrement.

Les Halos se rapprochaient. À la vitesse où nous allions, nous serions sur eux en une trentaine de minutes, à moins, bien entendu, que mon auxilia ait dit vrai et qu'un portail se trouve effectivement près d'ici.

Chacun des anneaux, cercles parfaits d'une finesse improbable, mesurait près de trente mille kilomètres de diamètre. À mesure que nous nous rapprochions, caressée par les rayons solaires qui accentuaient angulairement ses ombres, leur surface externe se révélait de plus en plus détaillée. La face interne du Halo le plus proche présentait d'étranges marbrures bleu-argent teintées par endroits d'échappées vertes et bleues. Je distinguai également des vagues de lumière compacte roulant à sa surface, dardant parfois vainement quelques piques effilées vers le centre, comme si elles tentaient sans succès de faire tourner les rayons de l'anneau.

Quels que puissent être son excellence et les privilèges qu'on a faits siens, Mendicant Bias est encore incapable de contrôler tous les Halos. Celui-ci lui résiste. Il refuse de tirer.

— Pourquoi la Bibliothécaire possède-t-elle un portail personnel ?

— *Il ne sert pas qu'à la Bibliothécaire*, répondit mon auxilia. *Il peut également être paramétré pour permettre le transport de constructions de grande envergure.*

— Les Halos ?

— *Les Halos et la mission actuelle de la Bibliothécaire font partie intégrante d'un seul et même projet. La Biocréatrice utilise ce portail pour connecter les nombreuses planètes sur lesquelles elle sélectionne ses spécimens.*

— Erdé-Tyrène, par exemple ?

— *Si j'en crois ma dernière mise à jour, il n'existe plus aucun portail ouvrant sur cette planète.*

— Comment peux-tu en être si sûre ?

— *Les spécimens d'Erdé-Tyrène ont été sélectionnés plusieurs dizaines d'années avant que vous ne vous y rendiez.*

Je fus surpris que l'empreinte du Didacte ne se manifeste pas. Peut-être le Prométhéen s'interrogeait-il sur l'attitude inattendue de Mendicant Bias ou sur une éventuelle et douloureuse alliance entre la Bibliothécaire et le Maître-Bâtitseur.

— Un conseil de mon autre moi, peut-être ? demandai-je à voix haute.

Fais montre d'un peu plus de respect, première-forme. Nous assistons peut-être au crépuscule de la civilisation forerunner.

— Assez ! Je n'en peux plus d'être ainsi tenu à l'écart, trimballé aux quatre coins de la galaxie et hanté par un Prométhéen qui se refuse à partager ne serait-ce que la moitié de ce qu'il sait ! Je vous échangerais mille fois contre Traqueur et Chakas... Eux, au moins, comprendraient ma frustration.

Silence. Nos regards à tous les trois étaient rivés sur le Halo le plus proche, qui flottait maintenant à moins d'un million de kilomètres.

— Ces grands rais de lumière, qu'est-ce que cela peut être ? demandai-je.

Le Halo doit probablement tenter de compenser la force de marée qu'exerce sur lui la capitale. Sa position par rapport à sa cible n'est pas optimale pour une structure de cette taille. En sus, les effets que provoquent les portails en activité sur la matière environnante doivent compliquer encore sa tâche.

— Ne me dites pas qu'il s'apprête à tirer ?

Les défenses de la capitale n'attendent pas de le savoir. La Métarchie ayant les mains liées, le commandement a été fractionné et transféré à des escadrons individuels. Chacun d'entre eux possède ses propres directives préprogrammées en cas d'attaque.

— Voici le portail, m'indiqua mon auxilia en orientant doucement mon regard vers une toile argentée qui puisait lentement devant nous.

J'observai la captivante trame dentelée tissée de fils de lumière compacte, courbes ou rectilignes, qui animaient le vide spatial de leur danse gracieuse. À l'intérieur de la toile, des puits de ténèbres baignés d'améthyste tourbillonnaient au rythme d'innombrables caprices dimensionnels. Nos capteurs nous révélèrent que le portail, situé lui aussi à moins d'un million de kilomètres, était désormais plus proche de nous que le Halo le moins éloigné.

J'avais déjà vu des portails par le passé, mais jamais d'aussi gigantesques et puissants ; jamais d'aussi somptueux. Et surtout, aucun qui ait été porteur d'autant d'opportunités : chacun des passages violets ouvrait sur une région différente de notre galaxie.

— C'est notre destination ? demandai-je.

Avant même que mon auxilia ait pu me répondre, je vis trois

passages fusionner au centre de la toile. La trame entière se mit à vibrer, et sortirent de la béance cinq croiseurs colossaux talonnés d'un vaisseau-forteresse paré au combat, son interminable poupe hérissée d'innombrables pièces d'armement. Dès qu'ils eurent achevé leur rentrée dans l'espace standard – et après quelques brèves secondes d'adaptation durant lesquelles leurs silhouettes puisèrent faiblement d'une lueur bleutée –, les engins les plus petits se dispersèrent chacun au-delà de mon champ de vision, et je ne distinguai bientôt plus que la forteresse.

Cette dernière n'avait rien de comparable avec la titanesque épave à l'abandon qui avait si longtemps surveillé les San'Shyuums. Svelte, calamistrée, peut-être deux fois plus grande que le *Deep Reverence*, la forteresse se dirigea droit sur l'axe de rotation du Halo le plus proche.

— *Mieux vaudrait que nous quittions la zone, suggéra mon auxilia.*
Ces troupes arrivent pour protéger la capitale.

— Qu'elles soient ou non sous le contrôle de Mendicant Bias, ces installations ne se laisseront pas attaquer sans répliquer, lâcha le conseiller. Elles se défendront, et la confrontation promet d'être terrible.

Je me charge des paramétrages de combat.

Enfin, mon autre mémoire se révélait utile. Le Didacte œuvra avec mon auxilia à l'émission de signaux de protection autour du Falco.

Soudain, des milliers de navettes d'attaque rapide déferlèrent depuis la poupe surarmée du vaisseau-forteresse, en direction de la surface interne du Halo. Nos capteurs détectèrent alors des nuées d'astronefs de petite et moyenne taille qui jaillissaient de l'anneau gigantesque, et les identifièrent aussitôt comme les sentinelles conçues spécifiquement pour défendre les Halos.

Elles sont contrôlées par les moniteurs des anneaux. Ces derniers sont programmés pour considérer tout assaillant comme un ennemi, quel que soit son code d'identification.

— C'est absurde ! lançaï-je.

Seulement lorsque l'on ignore tout du comportement des Floods.

— Bon sang, aidez-moi à comprendre !

Nous n'avons pas de temps à perdre.

Déjà, d'autres croiseurs fusaient hors du portail, étirant la trame jusqu'à ce qu'elle irradie une intense nimbe écarlate. De toute évidence, la toile commençait à se morceler et ce malgré l'extraordinaire résistance à la rupture des fils de lumière compacte. Sans doute aucun, les nouveaux arrivants n'hésiteraient pas à sacrifier le portail – autant que leur vie – pour mener à bien leur action.

Mendicant Bias atteint ses limites : il ne peut contrôler que cinq des

douze installations. Les autres vont tenter de fuir en empruntant le portail.

Sept des gigantesques anneaux – dont ne faisait pas partie le dernier arrivé – adoptèrent une nouvelle formation. Des cascades d'énergie violette déferlèrent des réacteurs disposés le long de l'un des anneaux du pentagone, tandis qu'il se désolidarisait des quatre autres pour rejoindre les sept armes que l'IA de classe Contender ne parvenait pas à contrôler.

Ces dernières s'alignèrent parallèlement, recréant l'effet tunnel. Les cinq Halos contrôlés par Mendicant Bias, eux, exhibaient chacun les rayons de lumière compacte qui filaient furieusement de leur structure vers leur centre.

Ils sont prêts à tirer ! Nous devons fuir ! Le portail, vite !

Les premiers chasseurs de la forteresse se mirent en position, encerclant l'un des Halos en passe de tirer tout en défiant ses sentinelles. Quatre d'entre eux s'unirent pour canarder l'arme titanique de rayons incandescents. Si des sentinelles interceptèrent quelques-uns des rayons – les déviant ou mourant avec eux –, certains rais destructeurs atteignirent leur cible et creusèrent de véritables canyons le long de la surface interne de l'anneau, pailletant le vide stellaire de débris métalliques blanc-bleu et de gerbes de plasma en fusion. Les rayons d'énergie vacillèrent, puis se dissipèrent : le Halo n'avait pas résisté à l'assaut. Il se déforma, agité de convulsions énergétiques. Fasciné, j'observai de gigantesques sections de l'arme onduler tels de vulgaires rubans, générant de destructrices ondes de résonance avant de se disloquer majestueusement dans une vague d'ondulations sinusoïdales.

Le Halo détruit n'avait pas eu – et n'aurait plus jamais – le temps de tirer. Suivre le déplacement des onze anneaux restants jetés dans la mêlée se révéla particulièrement éprouvant. Les quatre autres anneaux armés, eux, étaient parvenus à résister aux assauts des unités de défense, et s'étaient déployés autour du monde-capitale dont ils couvraient près d'un hémisphère entier, parés à déclencher l'apocalypse.

Un moyeu doré se formait désormais en leur centre.

Gloire d'une Aube Lointaine se rapprocha de moi pour observer la scène, puis serra les poings.

— Je devrais combattre avec eux ! Il est de mon devoir de protéger la capitale !

Un accès de terreur surprenant fit vaciller mon auxilia.

— *Les spécimens de la Bibliothèque... Tant d'écosystèmes survivent à la surface des Halos ! Tant de paysages et de créatures y sont préservés ! Que va-t-il advenir de la faune ?*

La Biocréatrice s'est montrée plus éclairée que le Maître-Bâtitseur dans leur affrontement : à sa manière, elle a su utiliser pleinement les

Halos...

Je me retrouvai aux commandes du Falco. Nous accélérâmes, afin de quitter au plus vite la zone de combat grandissante. Devant, le portail n'était plus qu'une masse de lumière violette ponctuant l'ébène sidéral.

Trois des sept Halos en fuite étaient alignés là, cherchant eux aussi à emprunter le colossal dispositif. À leur tour, ils avaient été pris d'assaut par les chasseurs et essayaient maintenant les attaques de nuées d'unités lancées depuis un vaisseau-forteresse nouvellement arrivé.

Protégés ardemment par leurs sentinelles qui repoussaient inlassablement l'ennemi, ces anneaux étaient encore intacts... et pleinement fonctionnels.

Avant que nous ne soyons parvenus à atteindre la géhenne lumineuse qui allait assurer notre fuite, le premier Halo s'engouffra dans la gueule béante et frénétiquement distordue du portail.

Guidé par l'expertise militaire et le sang-froid du Didacte, je parvins à diviser ma perception du temps en différents flux : en pratique, j'observai l'échappée ultrarapide du Halo tout en pilotant – empêtré dans un ralenti poisseux – le Falco au travers des jaillissements d'énergie plasmique et des débris de navettes d'attaque rapides. J'avais l'impression qu'une partie de moi se frayait désespérément un chemin parmi d'innombrables existences qui ne m'appartenaient pas, au travers d'âmes et de bris de métal. Loin du danger.

Tandis que le deuxième Halo s'apprêtait à s'engouffrer à son tour dans le portail, le troisième commença à se mettre en position.

À l'évidence, le portail était sur le point de se disloquer.

Nous devons quitter ce système avant que les autres Halos ne tirent ! Nous allons rejoindre la troisième installation et emprunter le portail en même temps quelle !

— Où le portail va-t-il nous mener ? demanda mon auxilia qui diminuait à mesure que son rôle s'amenuisait.

Ailleurs. Et c'est tout ce qui compte.

— Pourquoi prendre la capitale pour cible ? hurlai-je. Ils vont détruire toute vie dans le système ! Désintégrer la Métarchie ! C'est l'Histoire entière de la civilisation forerunner qu'ils s'apprêtent à anihiler ! Notre cœur ! Notre âme !

Mendicant Bias nous a trahis. Cependant, je doute qu'il dispose de suffisamment de ressources pour contrôler plus de cinq Halos simultanément. Les autres installations répondent à des instructions antérieures, des protocoles prioritaires : ils tentent de se défendre tout en essayant de fuir l'influence de l'IA de classe Contender. Je gage qu'ils tenteront bientôt de se réunir en dehors de notre galaxie, là où tout a

commencé. Sur l'Arche.

Et nous devons nous y rendre avec eux.

Chapitre 38

Aujourd'hui, je n'ai plus accès aux archives de cette auxilia. Il y a bien longtemps qu'elle a disparu, lors d'une autre bataille, en un autre temps, emportant avec elle tant de détails de ma vie, de ma transformation et de mon émergence vers la maturité.

Les problèmes sont nombreux, auxquels j'ai dû me confronter pour rappeler à ma mémoire et relater au plus fidèle ces événements. À l'époque, deux êtres cohabitaient en moi, et je peinais encore à déterminer lucidement ma part de responsabilité dans cet état de fait.

Je me doutais de quelque chose, oui... J'en avais peur même, mais j'aurais été bien incapable d'affirmer quoi que ce fût.

Ainsi, mes mémoires occupaient deux compartiments bien distincts de ma pensée, l'un desquels finit par s'effondrer sous le poids du temps, tandis que l'autre, toujours debout, servit de fondation à une personnalité toute différente de ses deux devancières.

Dépourvue d'auxilia, la mémoire est essentiellement un processus de réorganisation, de reconstruction fondée sur une série d'indices chronologiques confrontés à tel ou tel événement du présent. Malheureusement, si les indices persistent, aucun de ces événements ne survit au temps. Quand je repense à l'Histoire de notre civilisation, à l'Histoire des Forerunners, je...

Mais je m'égare.

Quoi qu'il en soit, je n'aurais pu conter tout cela avec plus de justesse que je l'ai fait, et il n'y aura désormais de vérités que celles-là.

Mais peut-être vous demandez-vous ce que j'ai vu au moment où nous avons rejoint le Halo, juste avant qu'il ne s'engouffre dans le portail...

Le minuscule module de sauvetage perfora l'atmosphère interne du gigantesque anneau, s'immisçant en elle telle une météorite flamboyante. Des sentinelles nous poursuivirent brièvement, écorchant de leurs tirs nos boucliers. N'étant pas armés, nous ne ripostâmes pas, et nos assaillantes nous abandonnèrent au profit de cibles plus menaçantes.

Stupéfiant, terrifiant aussi, était le spectacle – sublimé par l'effroi – qui s'offrait à nous, tandis que notre engin fonçait vers la surface interne du Halo : là, de fins voiles de nuages s'étiraient au-

dessus de rivières serpentant au cœur d'immuables montagnes, de déserts ou de vastes étendues verdoyantes ; coiffaient plusieurs milliers de kilomètres d'océans bleu-argent d'une assise encore vierge jalonnée d'innombrables centrales tétrapodes auréolées de lumière compacte.

Le Halo avait déjà parcouru la moitié de la distance qui le séparait du portail. Notre module quitta l'écume atmosphérique pour s'élancer dans un maelström de décombres où sentinelles et chasseurs se livraient une guerre stratégique épique. L'anneau tenait bon : ses assaillants ne parviendraient probablement pas à le détruire avant qu'il ne parvienne à s'enfuir. Il s'échappait.

Et puis, l'inattendu : alors que le titanesque anneau filamenteux commençait à s'engouffrer lentement dans l'obscur gueule améthyste située au centre du portail, une masse immaculée pénétra dans le système. Si, comparée au Halo, elle semblait minuscule, elle n'en demeurait pas moins monumentale : un troisième vaisseau-forteresse. Les troupes de sécurité du Conseil rapatriaient vers le système toute la puissance de nos armées.

Avant même qu'elle ait entièrement émergé, la forteresse commença à canonner ses tirs cadencés, tandis qu'elle projetait partout ses nuées de chasseurs comme une fleur des nuages de pollen. Même protégé par les vagues de lumière compacte qui la parcourait, le Halo ne put résister longtemps au feu déchaîné sur lui depuis ses propres entrailles.

Les officiers et auxiliaires du bâtiment savaient sans nul doute que la destruction du Halo allait leur coûter la vie. L'installation commença sa spectaculaire désintégration : la moitié visible de l'anneau se distordit, avant d'éclater en cinq interminables arcs. Nous frôlâmes le plus grand d'entre eux, filant à moins de cent kilomètres de sa surface interne. Désormais insoumis à la rotation contrôlée de l'anneau entier, la section brisée dérivait en tournoyant, son mouvement spiralé rendu plus intense encore par l'asymétrie de la fracture qui l'avait libérée.

L'une de ses extrémités fonçait sur nous telle une lame funeste.

Quelques secondes avant l'impact, auréolé d'un délicat nimbe de givre, notre module changea de trajectoire et longea à pleine vitesse la surface en approche : des kilomètres de forêts ondoyaient sur l'arc tels des étendards sous le vent, abandonnaient partout une impénétrable bruine d'arbres, avant de voler en éclats. Le cataclysme arrachait à la structure des rocs, des montagnes aux pics encore enneigés et bientôt des plaques tectoniques entières.

Notre destin semblait scellé : soit nous finissions broyés par la structure menaçante ou son chaos d'esquilles, soit nous achevions notre course dans l'une des échappées océaniques qui, modelées par l'ombre de l'épave, se changeaient peu à peu en spectaculaires

sculptures de glace.

Je me tenais assis sur le sol poussiéreux du module, incapable d'articuler le moindre mot. Jamais je n'avais vécu quelque chose d'aussi ahurissant, pas même la destruction du monde san'shyuum. Mon cœur s'était figé, mon esprit pétrifié.

Puis je sentis le sang-froid du Didacte défaire les nœuds de frayeur qui contraignaient mon être entier. Assailli par un ouragan de débris, notre engin cherchait à suivre une trajectoire impossible le long d'une autre section de l'anneau, lorsque j'aperçus, au travers d'une bande de givre presque opaque, le dôme principal de la forteresse. La titanide laissait glisser dans son sillon une traîne cyclopéenne de poussière anthracite.

Le dôme avait subi des dégâts critiques, et la forteresse, hors de combat, était à l'agonie. Mais la destruction n'en avait pas encore fini avec elle : jaillissant du nuage de débris telle une lame effilée, une section d'anneau distordue de près de cinq cents kilomètres la sectionna en deux. L'impact improbable ouvrit pour nous une brèche providentielle. Devant nous, aidés par le vide généré par la catastrophe, nos capteurs détectèrent le bord du portail : il brillait encore, miraculeusement intact.

Si le Didacte n'avait jamais été enclin à croire aux miracles, il n'en était pas moins prompt à profiter de toute opportunité : notre module flotta jusqu'au portail telle une feuille cahotant dans un tourbillon de montagnes, de glace et d'épaves d'astronefs, avant de se précipiter dans la béance puissante.

Je ressentis des troubles d'un genre nouveau, une tension inédite née d'une course dans un Sous-espace hors du commun, étiré et distordu, rageur d'être ainsi écartelé : tout juste réel, il n'avait plus de continuum que le nom.

À combien d'années-lumière ce saut nous projeta-t-il ? J'aurais été bien incapable de le dire. Nous venions tous d'offrir notre destin en sacrifice à une physique aux lois intégralement redéfinies. Tout au long de notre improbable fuite, nous luttâmes pour conserver intacts les ultimes filaments qui nous rattachaient au réel. L'effet de rentrée dans l'espace standard fut atroce. Torturant. J'eus l'impression de n'être plus qu'un nuage d'atomes traversé par de surpuissantes et déchirantes décharges d'énergie.

Les blessures que nous subîmes ce jour ne se refermeront peut-être jamais...

Mais nous avons survécu.

Je ne sus comment, mais la tangibilité de l'univers – qui me parut alors bien précieuse – reprit ses droits sur le réel. Jetant un regard en poupe vers le tunnel pourpre que nous venions de traverser, je ne vis... rien : le portail avait été anéanti. Nous dérivions maintenant

dans un vide plus infini encore, sans plus de propulseurs, ni de système de commandes, nos générateurs moribonds. Au loin, je crus distinguer la lueur pâle d'un amas d'étoiles.

Observant plus attentivement le groupement stellaire, il me sembla qu'il était traversé par une ombre chimérique... Celle d'une fleur gigantesque au gynécée de ténèbres...

Immense, inconnue. Obscure.

Mon auxilia n'était plus qu'un spectre grisâtre statufié à l'arrière de mes pensées. Avec son aide sommaire, je luttai pour réactiver nos capteurs. Ils vacillèrent, puis se stabilisèrent. Ils étaient faibles, mais opérationnels. Curieusement, nous n'étions entourés que d'une brume extrêmement ténue de débris. Visiblement, aucuns décombres du Halo, de la forteresse mourante ou de tout autre édifice impliqué dans la bataille n'étaient parvenus à survivre au voyage. Le système de filtrage du portail s'était débarrassé de ces scories.

Je me demandai où tous ces résidus pouvaient bien se trouver : des milliers de bâtiments, des centaines de milliers de membres d'équipage dispersés entre ici et nulle part...

Que nous ayons compté parmi les éléments autorisés à survivre au voyage était d'une bonne fortune insensée.

Je me tournai vers Gloire d'une Aube Lointaine. Elle était grièvement blessée, je le vis sans mal, mais transparaissait sur son visage une joie mal assurée : celle des survivants après la bataille.

Nos regards se croisèrent, et elle se hâta de reprendre le contrôle de ses émotions.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle. À quelle distance de la capitale ?

J'étais incapable de lui répondre : aucun indice laissé derrière elles par les joyeusetés – l'antonyme est parfaitement choisi – qu'avait ordinairement à offrir la rentrée dans l'espace standard n'était exploitable, et nos capteurs ne parvenaient pas à percevoir le moindre semblant de mesure relative.

Une seule chose était sûre : nous étions loin. Très loin. Je le ressentais jusque dans le dernier de mes os.

Chapitre 39

La perte d'énergie du minuscule Falco commençait à handicaper nos systèmes de survie. Pis encore, les instructions contradictoires émises par Mendicant Bias avaient eu raison des capacités – notamment protectrices – de nos armures.

— Mais où sommes-nous..., lâcha le conseiller en épiant l'espace au travers de l'unique et étroit hublot du module. Il n'y a rien... Nulle part.

Gloire d'une Aube Lointaine se terra à l'arrière – somme toute assez proche – de l'astronef comme un animal blessé. Il m'aurait suffi de tendre le bras pour la toucher. Aucune des articulations de son armure n'avait survécu à la catastrophe. L'une de ses jambes et l'un de ses bras étaient manifestement brisés, mais elle se refusait à attirer sur elle l'attention dont elle avait pourtant besoin.

Elle refusait d'exposer égoïstement sa souffrance.

— Nous sommes dans ce qu'il reste d'un nuage de débris, répondis-je. J'ai vu des étoiles au loin, il y a quelques secondes.

Dans l'habitable, nous ne pesions plus rien, et l'air commençait à se vicier. Nous étions tous les trois blessés ; la Combattante le plus sévèrement. Le module ne contenait pas la moindre nourriture, et si nos armures étaient capables de recycler nos excréments, sans ressources additionnelles et manquant d'énergie, elles ne pourraient longtemps subvenir à nos besoins.

— Mendicant Bias, lançai-je.

J'ignorais alors si c'était Novelastre ou le Didacte qui avait amené si soudainement le sujet : quelque chose en moi avait brisé la barrière qui séparait mes deux personnalités. J'étais désormais privé de la sagesse du Didacte, de son empreinte, même si, à ce moment précis, je dois avouer que son utilité me paraissait bien mince. Quoi qu'il en fût, je... nous réclamions des réponses.

— Le Didacte a commandité et supervisé la conception de l'IA de classe Contender, et il était présent lors de sa mise en activation. Cependant, il a été privé de tout contact avec Mendicant Bias durant mille ans, maintenant. Qu'est-il arrivé depuis son entrée dans le Cryptum ?

— Le Maître-Bâtitteur a ordonné à Mendicant Bias de conduire le premier test d'un Halo, répondit le conseiller.

— Charum Hakkor.

— Tout juste. Peu après, lors d'une mission, le Halo et Mendicant Bias ont rejoint le Sous-espace... pour ne plus jamais reparaître. C'était il y a quarante-trois ans.

Quarante-trois années sur le premier Halo... en présence du prisonnier ? Auraient-ils communiqué d'une quelconque façon ?

Cela semble si absurde...

— Peut-être l'IA de classe Contender a-t-elle été perturbée par les ordres contradictoires du Didacte et du Maître-Bâtisseur...

— Peu probable, intervins-je. Mendicant Bias est tout à fait capable de faire face à ce genre de paradoxe. Jamais je n'ai connu d'auxilia plus capable, plus puissante, plus intelligente... et plus loyale.

— Que savez-vous du prisonnier de Charum Hakkor ? me demanda le conseiller. La question devait être posée au Didacte lors de son témoignage contre le Maître-Bâtisseur et, même si je gage qu'à l'heure qu'il est tout cela n'a plus d'importance, je serais curieux de le savoir.

— Je pense que le prisonnier se trouve sur le premier Halo. Qu'il s'y soit rendu par ses propres moyens ou qu'il y ait été transporté d'une quelconque manière.

— Certes, mais *pourquoi*, bon sang ?

— Qui peut le dire ? Peut-être l'IA de classe Contender pensait-elle que ce spécimen hors norme devait être étudié.

— Pensez-vous que Mendicant Bias soit parvenu à s'entretenir avec le prisonnier ? D'aucuns disent que vous avez vous-même réussi à communiquer avec lui *via* l'utilisation d'un dispositif humain.

Je revis la scène comme si elle avait eu lieu la veille... tout en prenant conscience que le conseiller venait de s'adresser à moi comme si j'étais le Didacte.

— Cela n'avait rien d'un échange, en tout cas, et tout des plus perturbants.

J'ai regardé la bonde temporelle désactivée en contrebas et, derrière cette seconde cage, aperçu un dispositif précurseur... Si petit et rudimentaire... Un simple ovale flanqué de trois encoches...

— Les Humains ont trouvé un moyen d'activer au moins un artefact précurseur.

— Quel artefact ?

— Un dispositif permettant d'accéder temporairement et sous condition à la cage du prisonnier.

J'ai vu l'ignoble tête, abjecte, ses yeux composés scintillant d'une lueur nouvelle, tandis que sa conscience s'éveillait d'une torpeur quantique de cinquante mille ans...

Il s'exprimait dans un dialecte forerunner archaïque que je

comprenais à peine, le digon. Si je me rappelle parfaitement l'essence de ses propos, il m'a fallu du temps pour saisir le contexte dans lequel ils s'inscrivaient. Le contexte est primordial lorsque l'on traverse ainsi les siècles. Le prisonnier me parla de la plus grande hypocrisie de l'Histoire forerunner, du plus impie de nos nombreux péchés.

Suite à ses révélations, je me suis confié à la Bibliothécaire et à elle seule... Dès lors, ses recherches ont changé de manière drastique... au même titre que ma stratégie de défense contre les Floods.

— Et aujourd'hui, l'IA de classe Contender est revenue et a tenté de prendre le contrôle d'autant d'installations qu'il lui était possible de le faire... avant de prendre la capitale pour cible. Elle veut nous détruire tous. Pourquoi ? (Un éclair de terreur zébra le visage du conseiller.) Le prisonnier est-il l'un des masques des Floods ? À moins que les Floods ne contrôlent Mendicant Bias...

— Je l'ignore, répondis-je, mais j'en doute. Je pense que le prisonnier est plus ancien que les Floods. Beaucoup plus ancien. Et nous sommes par ailleurs incapables de savoir si l'attaque du Halo a atteint l'objectif escompté.

— La riposte de nos bâtiments de guerre a été grandiose... majestueuse, commenta la Combattante, sa voix toujours plus faible.

— Elle l'a été, pour sûr, lui accordai-je, mais, si Mendicant Bias a été suborné et le Domaine définitivement scellé...

— Alors, nous avons perdu la guerre..., conclut le conseiller.

— Jamais ! grogna la combattante. Jamais ! Tant que nous ne l'avons pas retrouvé, vous êtes l'héritier et le suppléant du Didacte ! Et quand bien même nous le retrouverions, vous n'en demeureriez pas moins son premier lieutenant. Dans un cas comme dans l'autre : vous êtes mon capitaine, et je sais que nous n'abandonnerons jamais ! Aya !

Je me projetai instinctivement vers l'arrière du module. Mon armure dénuda ma main, et mes doigts balayèrent sa protection faciale, avant de se poser sur son front. Elle était brûlante. Pis que mal en point.

— Votre courage ravive le mien, lui confiai-je. C'est un honneur que de lutter à vos côtés.

Ses yeux se fermèrent.

Le module continua à dériver. Nos armures, privées d'énergie, se désactivèrent.

Nous nous endormîmes tous, et une image unique envahit mes rêves – à moins que ces derniers ne fussent qu'un délire hypoxique...

Les yeux scintillants du prisonnier.

Chapitre 40

Quelque chose caressait la structure externe de notre module, comme des branches d'arbres délicates, hésitantes, ondoyant lentement sous le vent. Je fus le premier à reprendre connaissance. Je me tractai jusqu'au hublot et observai l'espace pour apercevoir une vaste spirale d'étoiles si lointaines et nombreuses que je peinais à les distinguer toutes.

Une galaxie. La *nôtre*, espérai-je.

Le Falco tournoyait lentement, et j'entrevis une silhouette complexe traverser le nuage stellaire. Il me fallut plusieurs longues secondes pour discerner avec un tant soit peu de justesse les formes élancées qui la ceignaient telles les multiples feuilles d'une improbable rosette. Petit à petit, je compris que j'avais sous les yeux une nouvelle superstructure, celle-ci auréolée de pétales à l'extrémité desquels s'exposaient parfois de gigantesques anneaux. J'en comptai six.

Des Halos.

À mon grand étonnement, six vagues de lumière déferlèrent des ténèbres qui formaient le centre de la fleur jusque dans les anneaux, illuminant les armes et l'installation tout entière.

Le Falco continuait de tourner. Tandis que l'un des rebords du hublot me dissimulait progressivement une partie de la scène, l'autre me révélait lentement la suite du spectacle. L'apparition ne rappelait rien à mon autre – et désormais unique – mémoire : la silhouette singulière qui se découpait sur le fond galactique et le vide sidéral derrière lui m'étaient totalement inconnus.

Puis, à l'arrière de mes pensées, reparut une forme gris pâle...

— *Nous sommes de retour*, commenta mon auxilia. *Nous avons rallié l'Arche...*

Surpris qu'un reliquat d'énergie puisse encore animer mon armure, je détournai les yeux du hublot et observai les silhouettes de mes compagnons : ils étaient inertes. Probablement morts, pensai-je.

— À quelle distance sommes-nous de l'installation ? demandai-je.

Mais l'auxilia évanescence avait de nouveau disparu. J'étais seul.

Désespérément seul.

J'en avais totalement oublié le frottement contre notre coque.

Je regardai de nouveau à travers le hublot et, stupéfié, vis apparaître un visage, encadré d'un casque et protégé par le champ

protecteur d'une armure pleinement fonctionnelle, dont les yeux se rivèrent sur moi. Derrière le nouvel arrivant se dessinaient trois autres silhouettes, longilignes et gracieuses.

Des Biotechniciens.

Étourdi, je tentai d'éprouver la réalité de ces apparitions... Je ne délirais pas : des Biotechniciens manœuvraient bel et bien à l'extérieur de l'épave du Falco. Je leur adressai un geste lymphatique à travers le hublot. Mon auxilia reparut, clignotante, puis l'air fétide qui noyait mon visage s'éventa. Les Biotechniciens rechargeaient le module de l'extérieur, réalimentant dans le même temps nos armures, qu'elles fussent ou non brisées. Malgré tout, ils ne semblaient pas encore décidés à ouvrir le Falco pour nous secourir. Au lieu de cela, ils guidaient le module vers un engin plus grand que je voyais maintenant flotter à quelques centaines de mètres de nous.

Une voix de femme, douce, résonna alors dans ce qu'il restait de mon casque brisé.

— Combien êtes-vous ? Je compte trois passagers.

— Trois, oui, lui confirmai-je, la bouche sèche, la langue craquelée et boursofflée.

— Étiez-vous à bord de l'une des installations corrompues qui tentaient de rallier l'Arche ?

— Non.

— Votre module porte-t-il des traces d'infection ?

— J... je ne le crois pas... non.

— D'où venez-vous ?

— De... de la capitale... P... parler... est une torture...

Le visage disparut, et nous fûmes tous trois submergés par un champ de protection, minutieusement inspectés, transportés jusqu'à l'astronef, puis déposés sur une plateforme. Là, la pesanteur reprit enfin ses droits. Si je vis de grandes silhouettes passer près de nous, je ne perçus pas ce qu'elles se dirent.

La Biotechnicienne qui m'était apparue au travers du hublot me fit signe de déplacer mes compagnons au centre du module. J'essayai de m'exécuter, tirant fébrilement le conseiller par les mains, puis traînant précautionneusement le corps brisé et inerte de la Combattante.

Une fois les corps au centre du Falco, les Biotechniciens éventrèrent la structure délabrée du module, l'effeuillèrent, puis nous encerclèrent, équipés de multiples moniteurs et instruments de mesure.

Je soupirai, soulagé.

Ils retirèrent ce qui restait de nos armures, puis éloignèrent Gloire d'une Aube Lointaine du Falco, avant de la nimber d'un champ de restauration doré. Ses yeux s'ouvrirent : à sa stupéfaction succéda un

embarras palpable. Elle lutta, mais les Biotechniciens la rassurèrent patiemment et l'emportèrent loin de la plate-forme, jusque dans une chambre de soins.

Le Premier Conseiller tenta de se lever pour observer la carcasse de notre module de sauvetage, mais manqua de s'effondrer. D'autres Biotechniciens se précipitèrent pour le soutenir, puis l'emmenèrent à son tour.

Pour une raison que j'ignore, j'avais conservé plus de force que mes compagnons. Tout du moins, je le pensais, car je ne tardai pas à vaciller à mon tour.

Pas de sommeil, cette fois-ci ; aucun rêve, mais un néant chaud et nutritif, ni lumineux, ni obscur. Pour la première fois depuis mille ans, je me sentais chez moi.

La Bibliothécaire n'est pas loin.

Chapitre 41

Notre voyage nous avait portés bien loin de notre galaxie. Nous avions été secourus, puis escortés jusqu'au chantier où les armes annulaires avaient été construites, équipées, réparées... Ce même chantier qui servait d'ultime lieu de résidence aux spécimens galactiques sélectionnés par la Bibliothécaire.

L'Arche.

Je profitai d'une promenade revigorante dans la forêt lumineuse qui bordait la Station du Cinquième Pétale. Aussi loin de notre galaxie, l'éclairage provenait principalement de la lueur diurne qui émanait des pistils plasmatiques de l'Arche, dessinant çà et là des ombres mystérieuses. Les anneaux penchaient selon différents angles au bout de chacun des pétales de la mégastructure, pivotant inlassablement dans des cerceaux de lumière compacte qui assuraient la constance de leur rotation.

Sur la surface interne de chacune des installations, les assistants de la Bibliothécaire supervisaient les semis de ses graines ; ces germes qui contenaient toutes les données nécessaires à la création et à la reconstitution d'écosystèmes uniques. Je voyais le fruit de leur travail de l'endroit même où je me tenais : ici, des bandes de jungles naissantes, là, le premier hâle d'un désert ou des pans entiers de banquise...

Un peu plus tôt, lorsque j'avais fait part à mon soigneur et gardien – un Biotechnicien du nom de Calyx – de ma stupéfaction de voir les Halos ainsi héberger ces collections vivantes, il m'avait expliqué qu'après avoir doté la plupart des Halos d'écosystèmes viables, la Bibliothécaire les avait peuplés d'innombrables espèces, sélectionnées depuis des siècles sur des planètes tout aussi innombrables, et qu'elle s'était ensuite lancée dans l'aménagement de l'Arche elle-même.

La Biocréatrice espérait pouvoir préserver bien d'autres espèces encore en utilisant les Halos. Après avoir autorisé son action, pour en apprendre davantage sur le fléau, le Maître-Bâtitteur avait décidé qu'il pouvait être utile d'étudier sur les anneaux certains spécimens corrompus par les Floods, avant d'utiliser les armes.

Bien entendu, au sacrifice des populations préservées...

Je ne m'expliquais ni comment la Bibliothécaire avait pu passer

un accord avec le Maître-Bâtitteur, ni comment cet accord avait pu devenir effectif. Malgré tout, j'admirais son opiniâtreté. En tout, elle s'était montrée ma supérieure. Et maintenant que j'étais ici, moi, l'ersatz du Didacte, je me demandais dans quelle mesure j'allais être capable de l'aider.

Je levai les yeux vers les hauteurs du gigantesque Halo et, pris de vertige, m'adossai au tronc incliné d'un cycadophyte. Une sorte de char d'assaut équipé de multiples pattes pistonnées passa à quelques mètres de moi. Comme je ne comptais pas parmi les végétaux en décomposition qui constituaient son régime habituel, l'arthropode armuré de trois mètres de long passa son chemin.

Lorsque les pistils de plasma faiblirent, je perçus sans mal que l'état de l'arme était encore critique : durant la bataille de la capitale, seule une installation avait survécu à son passage à travers le portail. Maintenant qu'elle avait retrouvé l'Arche, je l'apercevais sur ma droite, tournoyant, au travers d'un mur de verdure. Sa surface interne ayant subi de lourds dégâts, l'Arche et ses spécialistes la passaient au crible, secourant, puis remettant sur pieds les quelques spécimens qui avaient survécu au désastre. Une surface de substitution était déjà en préparation, riche de nouvelles graines.

Les débris qui s'étaient échappés du portail représentaient encore une menace pour la phénoménale installation : le domaine de la Bibliothécaire – qui se trouvait être également la pierre angulaire des ambitions du Maître-Bâtitteur – devait être constamment protégé de tout impact potentiel. Dans l'obscurité, il m'était facile de suivre le ballet des volées d'astronefs en patrouille dans le nuage de décombres. La brume multicolore où luisaient ces minuscules lucioles me rappelait tant les nuages de notre complexe d'Orion...

Toutefois, cette brume-ci n'était en rien porteuse de vie : non, elle était le linceul symbolique d'une défaite cinglante – celle qui avait peut-être clôturé la guerre civile qui tirait notre civilisation –, un brouillard empli de fragments d'anneaux distordus, d'épaves d'engins spatiaux, de vieillards décérébrés ou physiquement brisés ayant perdu toute discipline, tout lien avec la Métarchie – et donc, totalement inutiles – et bien sûr, de cadavres gelés de centaines de milliers de Forerunners...

Jour après jour, perdu dans la pénombre, j'arpentai les forêts de la station, guidé dans la pénombre par les lampions bleu-vert que quelques cousins miniatures des arthropodes armurés arboraient au-dessus de leurs yeux minuscules.

Nuit après nuit, j'observai des chaînes d'os de lumière compacte former d'hésitants rayons vers le centre des Halos, avant de se briser inéluctablement...

J'étudiai, aussi, l'étrange forme des moyeux conçus pour diriger

les tirs cataclysmiques des anneaux...

Des tirs dont personne ne témoignerait plus jamais.

Vingt jours passèrent ; vingt cycles des pistils plasmatiques. J'avais pleinement recouvré mes forces. Mon soigneur, Calyx – un première-forme plus grand que moi, solide, mais gracieux – m'apprit que mes compagnons étaient également sur pied. Cependant, avant que j'aie pu les retrouver, l'on avait planifié pour moi une autre entrevue.

Il était temps pour moi de rencontrer la Bibliothécaire.

— Elle vous attend depuis si longtemps, me dit Calyx.

Il me guida hors de la forêt.

Une navette me transporta du Cinquième Pétale jusqu'au corps principal de l'Arche, une structure en forme de larme située sous la tour qui alimentait en énergie le soleil de pistils plasmatiques.

Là, avant mon entrevue, une autre Biotechnicienne – une troisième-forme équipée d'une armure d'un style plus ancien encore que celle du Didacte – m'inspecta minutieusement. Elle grimaça, puis me posa trois questions.

Je répondis à chacune d'entre elles. Correctement.

Elle me dévisagea étrangement, visiblement préoccupée.

— Je ne suis rien de plus que son ombre, insistai-je. Je n'ai pas intégré s...

— Détrompez-vous. Dans tous les cas, quoi que vous fassiez, ne la peinez pas. Elle culpabilise suffisamment de vous avoir imposé tout cela.

— Pourquoi culpabilise-t-elle ?

— Elle aurait préféré ne pas avoir à interrompre votre cheminement vers la maturité, et à orienter votre évolution comme elle l'a fait.

— Ce choix, je l'ai fait sans contrainte.

— Non. Novelastre l'a fait. Il vous a choisi, vous, mais il n'était pas conscient des conséquences que cela aurait.

— Il... Je reviendrai le jour où ma mission sera terminée.

— Aya, lança la Biotechnicienne. Ce jour est un jour de joie comme de peine pour chacun d'entre nous. Nous vénérons nos Biocréateurs plus que n'importe quel autre Forerunner, et la Bibliothécaire plus que n'importe quel autre Biocréateur. Elle est notre lumière, notre guide, et elle a attendu ce moment mille longues années... Cependant, je doute qu'elle l'ait imaginé ainsi... Si seulement...

Elle ne termina pas sa phrase.

Au bout de quelques courtes secondes, elle me prit la main et me devança sous une arche située à la base de la larme. Un élévateur nous transporta jusqu'à une vaste pièce coiffée d'une canopée incurvée qui

laissait briller çà et là certaines nuances chromatiques rigoureusement sélectionnées. Où nous nous tenions, la Biotechnicienne et moi baignions dans un turquoise délicat. L'endroit était peuplé de spécimens issus d'un monde qui m'était, de toute évidence, totalement étranger. Tous étaient captifs de cages spéciales, demeurant pour l'instant immobiles, inconscients de leur présente condition.

Et puis, défilant entre les cages, observant leurs occupants, jouant de ses longs doigts d'une délicatesse infinie pour les examiner, les choyer et les domestiquer, s'assurant avec soin de leur intégrité et de leur pleine santé, était la Bibliothécaire.

Mon épouse.

En ces lieux, elle ne portait pas d'armure : elle œuvrait parmi ses autres enfants ; des enfants dont jamais elle n'avait eu à souffrir quelque malveillance que ce fût.

Elle interrompit sa ronde et emprunta une allée qui, filant entre les cages, allait mener ses jambes élancées jusqu'à moi. Elle approchait lentement, les yeux interrogateurs, le visage orné d'une émotion plurielle difficilement saisissable, tissée de joie, de douleur et de *quelque chose* que je ne parvins à définir que comme une impérissable jeunesse.

Une jeunesse éternelle. Pourtant, cette Forerunner était plus âgée que moi, bien plus ; plus âgée que le Didacte lui-même. Elle avait plus de onze mille ans...

— Quelle ressemblance troublante..., murmura-t-elle tandis que nous nous rapprochions l'un de l'autre, sa voix sonnait à mes oreilles comme un lointain et précieux soupir. Tu lui es si semblable...

Je m'avançai jusqu'à elle.

— Le Didacte vous salue..., lui dis-je, conscient de l'étrangeté de la situation, conscient que je partageais les souvenirs du Prométhéen, mais n'en désirant pas moins demeurer honnête envers son épouse et respectueux de leurs retrouvailles.

— Et toi, ne me salueras-tu pas ? me répondit-elle, penchant délicatement la tête tandis qu'elle saisissait mes mains tendues. Tu es lui.

— Je ne suis guère qu...

— Tu es lui, désormais, insista-t-elle avec une gravité à laquelle je ne m'attendais pas.

Ne pouvant contrôler plus longtemps mes émotions, je levai les bras et l'enlaçai. Ma logique, ma raison et ma vigilance se turent alors, et je me laissai envahir par une complétude absolue.

J'étais avec mon épouse.

De retour à la maison.

Aya !

Les autres Biotechniciens qui maternaient les spécimens en cage

se détournèrent de nous, respectueux.

— Comment puis-je être à la fois lui et un autre ? lui demandai-je en la serrant contre moi.

Je levai les yeux vers son visage, sublime, aux nuances pastel de rose et de bleu, tout en m'abandonnant à la chaleur de ses bras nus et aux caresses de ses doigts d'une délicatesse infinie.

— Le Didacte est *ici*, murmura mon épouse. Mais il n'est plus là.

Alors, je *compris*.

Mon amour souverain fut détrôné par un intense vertige, et j'eus l'impression d'être précipité dans les insondables ténèbres d'un espace noir et sans étoiles.

Elle prit alors mon visage entre ses mains chaudes et posa son regard sur moi.

— Tu as refusé de donner à Faber ce dont il avait besoin pour activer l'intégralité des IA de classe Contender. Tu as refusé de lui révéler la position de tes mondes-boucliers. La rumeur veut que le Maître-Bâtitteur t'ait exécuté sur la planète san'shyuum en quarantaine... Aujourd'hui, je n'ai plus que toi. *Nous* n'avons plus que toi.

Chapitre 42

L'amour que peuvent partager deux Forerunners sans âge est d'une douceur sublime. Il ne s'encombre ni de castes, ni de formes. Je passai avec mon épouse de précieux instants de plénitude et d'affection avant que nos chemins ne se séparent à nouveau.

Elle me fit découvrir son œuvre séculaire : la préservation de toutes les formes de vie qu'elle était capable de découvrir et de prélever, afin de les protéger de l'ignoble solution finale à laquelle les destinaient les armes du Maître-Bâtitseur. Elle me présenta la faune, la flore et ce qui évoluait entre elles : je contemplai ainsi l'étrange et le merveilleux, le terrible et le docile, le sommaire et le complexe, l'immense et le minuscule, et pourtant, je ne vis là qu'un échantillon des milliards d'espèces, pour la plupart en sommeil, entreposées au mieux sur l'Arche et ce qui restait des Halos...

Et des créatures vivantes ou en stase...

Des génomes virtuels...

Des espèces qui n'existaient plus qu'artificiellement reconstituées...

Les autres Halos, si tant est qu'ils aient survécu, pouvaient attendre. Il n'en restait plus suffisamment loin de l'Arche pour que le Maître-Bâtitseur puisse mettre son plan à exécution. Et si d'aventure quelques-uns d'entre eux parvenaient à rallier l'Arche, personne ne les réparerait, ne les reconstruirait ou ne les aménagerait plus...

Je comptais m'en assurer personnellement. Bientôt, j'allais mettre en place la stratégie de défense que j'avais défendue devant le Conseil il y avait mille ans de cela : mes mondes-boucliers ; si, bien sûr, le Maître-Bâtitseur ne les avait pas détruits.

J'aurais aimé agir vite, comme le réclamait l'urgence de la situation, mais toute communication avec la capitale était impossible, et le Sous-espace n'était plus qu'un chaos impraticable et furieux qui mettrait probablement des années à s'apaiser.

Et pour l'heure, d'autres devoirs m'attendaient. Plus que des devoirs, d'ailleurs, des obligations personnelles. Ce que j'avais supposé à la suite de mon éveil sur Erdé-Tyrène était désormais avéré : la Bibliothécaire avait intégré aux génomes des Humains des génocodes qui leur dévoilaient peu à peu certains pans de leur Histoire. Comme elle se plaisait à le dire, toute espèce, même la plus intelligente, n'était

rien sans mémoire. Sans souvenirs.

Comme je portais en moi l’empreinte du Didacte, le Maître-Bâtitseur avait dû accorder une valeur toute particulière à la vie de ces deux Humains. Aussi, j’espérais qu’il ne les avait pas éliminés ; qu’il les avait plutôt cachés là où lui seul pourrait les retrouver...

Si seulement il était encore en vie.

Quelque part, enfoui dans les souvenirs éveillés des Humains, se terrait notre dernier espoir de vaincre un jour les Floods qui ravageaient à l’instant même monde après monde, système après système, plus terribles et infâmes encore qu’ils ne l’étaient mille ans auparavant.

Plus subtil, plus retors, plus vigoureux que jamais, et prêt à séduire un nouveau Maître si nous n’agissions pas rapidement. Si nous ne parvenions pas à localiser le Halo disparu et le prisonnier en fuite.

Il y avait dix mille ans, sur Charum Hakkor, avant que je ne le libère de sa cellule, voici ce que m’avait dit le captif en ancien digon, un langage qu’il n’avait pu apprendre que de nos lointains ancêtres :

— *Ainsi, nous nous retrouvons, jeune Forerunner...*

» *Je suis le dernier de ceux qui t’ont modelé et insufflé la vie, il y a des millions d’années.*

» *Le dernier de ceux contre lesquels tes pairs se sont révoltés avant de les anéantir impitoyablement.*

» *Je suis le dernier des Précurseurs.*

» *Et l’heure est venue pour nous de prendre notre revanche.*

FIN

[1] Le mot anglais Forerunner pourrait, en français, se traduire par « ancêtre » ou par... « précurseur ». Greg Bear joue sur la sémantique de ces noms pour accentuer le parallélisme entre Forerunners et Précurseurs, cultivant encore un peu plus le mystère qui envoie leurs origines.

[2] L’anglais « mendicant » peut se traduire par « mendiant ».